



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

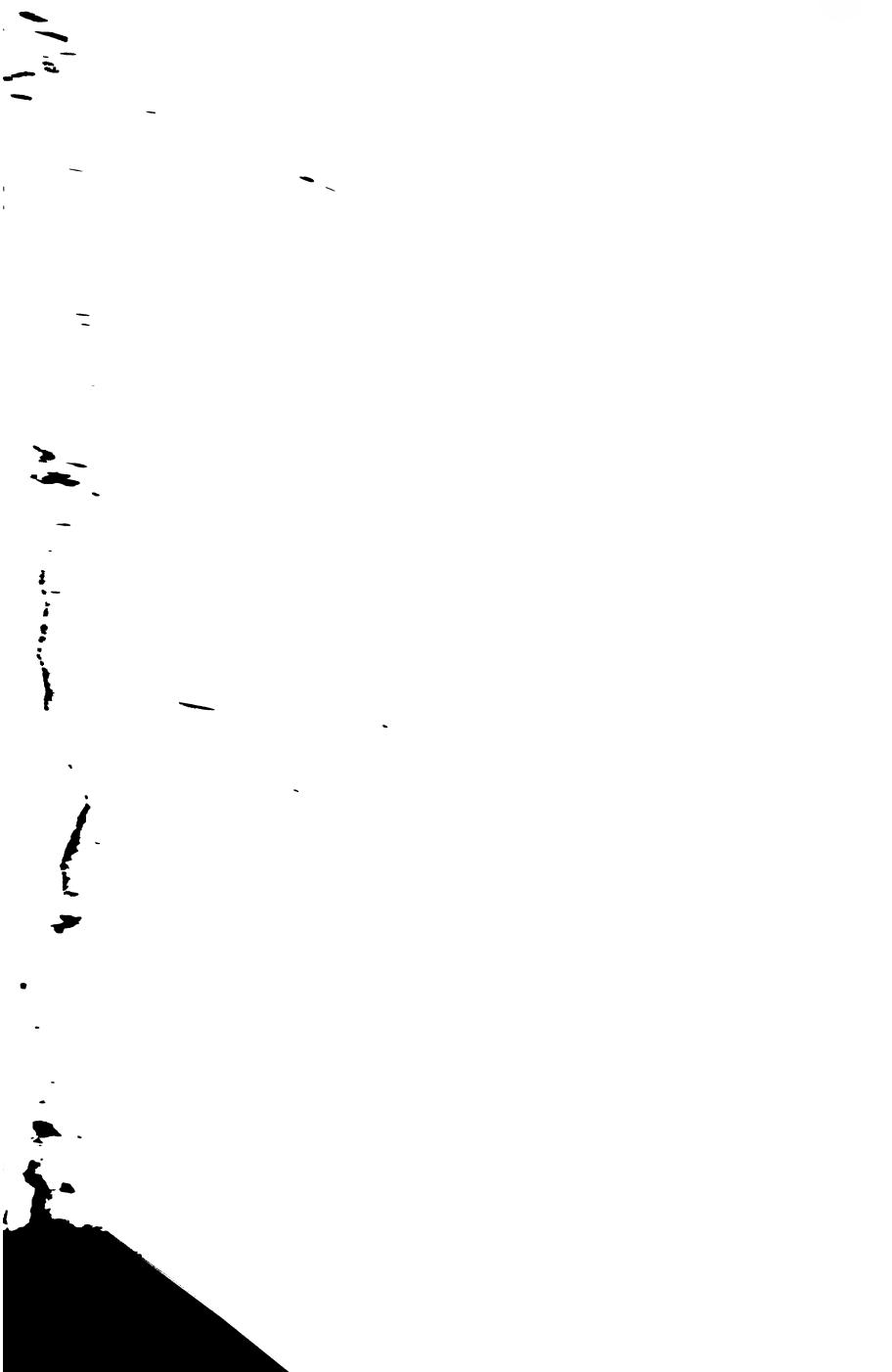
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





utile miscere dulci.

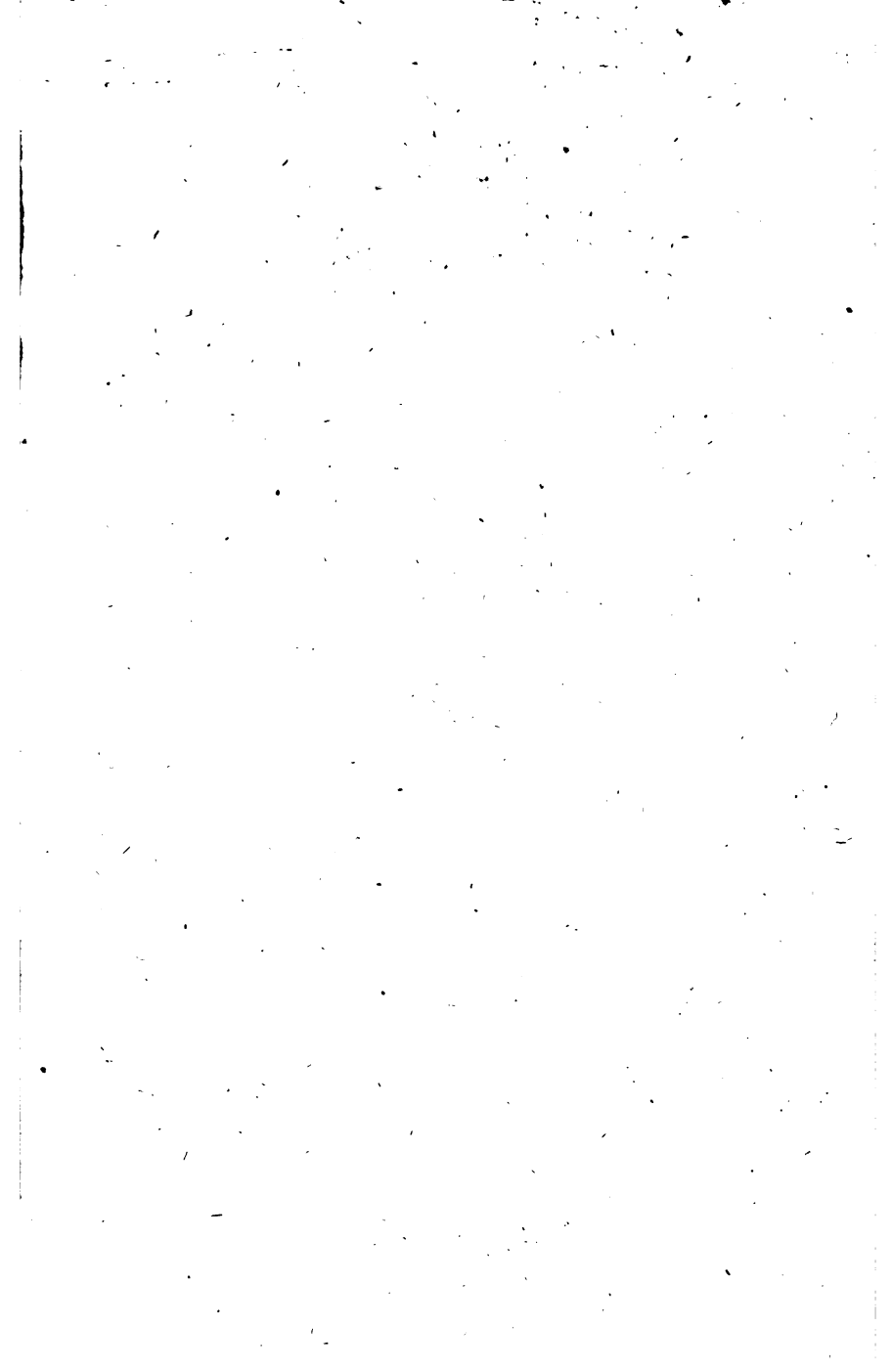
De Epas del. et sculp.





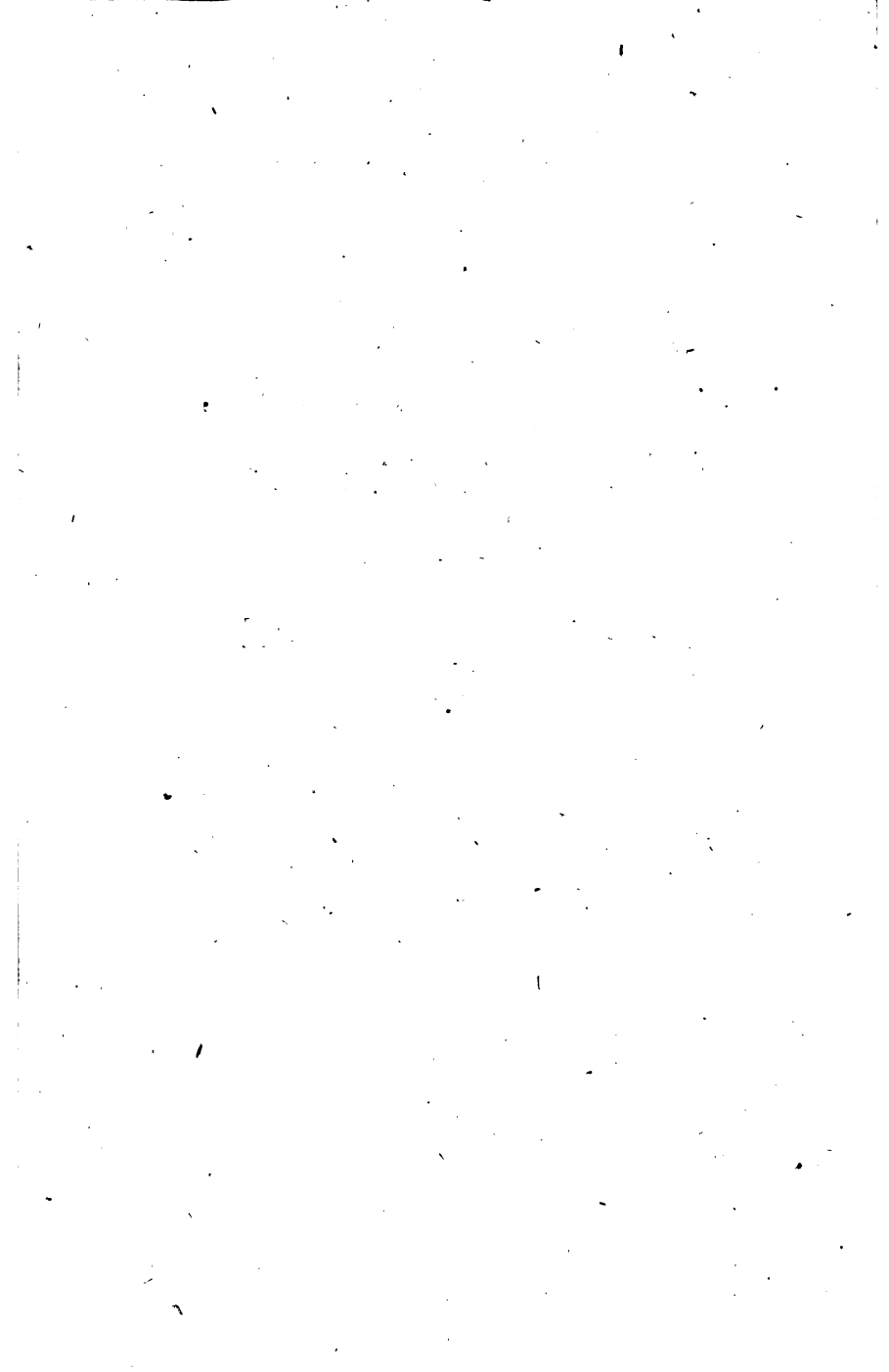
H. Lippe del. et sculp.





HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN.

TOME SEPTIÈME.



HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN,

Traduite de l'Anglois de M. GIBBON,

Par M. DE CANTWEL DE MOKARKY,
Lieutenant des Maréchaux de France.

TOME SEPTIÈME.



AZ5935/7

A P A R I S.

Chez { MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE,
rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.
LETELLIER, Libraire, quai des Augustins.

M. DCC. LXXXIX.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



1.543

TABLE

*Des Chapitres contenus dans ce septième
Volume.*

CHAPITRE XXVIII.

DESTRUCTION totale du Paganisme. Introduction du culte des Saints & des reliques parmi les Chrétiens. Page 1

CHAPITRE XXIX.

Division finale de l'Empire Romain entre les fils de Théodose. Règne d'Arcadius & d'Honorius. Administration de Rufin & de Stilicho. Révolte & défaite de Gildo en Afrique. 74

CHAPITRE XXX.

Révolte des Goths. Ils pillent la Grèce. Deux grandes invasions de l'Italie par

Alaric & Radagaise. Ils sont repoussés par Stilicho. Les Germains s'emparent de la Gaule. Usurpation de Constantin en Occident. Disgrace & mort de Stilicho.

138

CHAPITRE XXXI.

Invasion de l'Italie par Alaric. Mœurs du Peuple & du Sénat Romain. Rome est assiégée trois fois, & enfin pillée par les Goths. Mort d'Alaric. Les Goths évacuent l'Italie. Chute de Constantin. Les Barbares occupent la Gaule & l'Espagne. Indépendance de la Grande-Bretagne.

258

Fin de la Table des Chapitres.

HISTOIRE



HISTOIRE DE LA DÉCADENCE ET DE LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN.

CHAPITRE XXVIII.

Destruction totale du Paganisme. Introduction du culte des Saints & des reliques parmi les Chrétiens.

LA ruine du Paganisme dans le siècle de Théodose, est peut-être l'exemple unique de l'extinction totale d'une superstition ancienne & généralement adop-

Tome VII.

A

*Destruction
totale du Pa-
ganisme.
A. D. 378,
395.*

tée, & on peut la considérer comme un événement remarquable dans l'Histoire de l'esprit humain. Les Chrétiens, & principalement le Clergé, avoient souffert avec impatience les sages délais de Constantin, & la tolérance du premier Valentinien. Ils regardoient leur victoire comme précaire & peu sûre, tant que leurs adversaires auroient la permission de subsister. Ambroise & ses confrères employèrent leur influence sur la jeunesse de Gratien & sur la piété de Théodose, à inspirer des maximes de persécution à leurs augustes Prosélytes. On établit deux principes spécieux de Jurisprudence religieuse, d'où les Prélats tirèrent une conclusion stricte & rigoureuse contre tous les sujets de l'Empire qui persévéroient encore dans les cérémonies du culte de leurs ancêtres. 1°. Que les Magistrats sont en quelque façon coupables des crimes qu'ils négligent de prévenir ou de punir; 2°. que l'idolâtrie des Divinités

fabuleuses & des Démon, est le crime le plus offensant pour la majesté du Créateur. Le Clergé s'autorisoit des Loix de Moïse & de l'Histoire des Juifs (1), & les appliquoit sans doute d'une manière erronée au règne universel du Christianisme (2). Ils enflammèrent le zèle des Empereurs, & tous les temples du Monde Romain furent détruits soixante ans après la conversion de Constantin.

Depuis le règne de Numa jusqu'à celui de Gratien, les Romains conservèrent toujours les différens Colléges de

Etat du
Paganisme à
Rome.

(1) Saint Ambrôise, t. 2, de Obit. Théodose, p. 1208.) fait l'éloge du zèle de Josiah dans la destruction de l'idolâtrie. Julius Firmicus Maternus s'explique sur le même sujet avec une pieuse inhumanité. De *Errore Prof. Religionum*, p. 467, édit. Gronov. *Nec filio jubet* (la Loi Mosaique) *parei, nec fratri, & per amatam conjugem gladium vindicem ducit, &c.*

(2) Bayle (t. 2 , p. 406.) justifie, dans son Commentaire philosophique, ces Loix intolérantes, & les borne au règne de Jehovah sur les Juifs. L'entreprise est louable.

4 *Histoire de la décadence*

l'Ordre Sacerdotal (3). Quinze Pontifes exerçoient leur juridiction suprême sur toutes les personnes & toutes les choses consacrées au service des Dieux; & leur Tribunal sacré décidait toutes les questions qui pouvoient s'élever relativement au système traditionnel de leurs opinions religieuses. Quinze Augures examinoient le cours des astres, & en imposoient aux Conquérans par le vol des oiseaux. Quinze Conservateurs des Livres Sibyllins, nommés *Quindecemvirs*, consultoient l'Histoire de l'avenir, & sans doute des événemens douteux. Six *Vestales* devoient leur virginité à la garde du feu sacré & des Dieux tutélaires de Rome, qu'il n'étoit pas permis à un mortel de contempler (4). Sept *Epules* préparoient la

(3) Voyez la Hiérarchie Romaine dans Cicéron, de Legibus, II, 7, 8. Tite-Live, I, 20. Denys d'Halicarnasse, I, II, p. 119-129, édit. Hudson. Beaufort, Républ. Rom. t. I, p. 1-90; & Moyle, vol. I, p. 10-55. Le dernier Ouvrage annonce autant le Républicain Anglois, que l'Antiquaire Romain.

(4) Ces symboles mystiques & peut-être imaginaires,

table des Dieux, conduisoient la procession, & régloient les cérémonies de la fête annuelle. On regardoit les trois *Flamen* de Jupiter, de Mars & de Quirinus, comme les Ministres particuliers des trois plus puissantes Divinités qui veilloient sur le destin de Rome & de l'Univers. Le Roi des sacrifices représentoit la personne de Numa & de ses successeurs, dans les fonctions religieuses qui ne pouvoient être exercées que par le Souverain. Les cérémonies ridicules que les Confréries des *Saliens*, des *Lupercals* &c., pratiquoient pour obtenir la protection des Dieux immor-

ont été l'origine de plusieurs fables & de différentes conjectures. Il paroît que le *Palladium* étoit une petite statue d'environ trois coudées & demie de hauteur, qui représentoit Minerve portant une lance & une quenouille, qu'elle étoit ordinairement renfermée dans un *seria* ou batril; & qu'il y avoit à côté un second barril tout-à-fait semblable pour dérouter la curiosité ou éviter le sacrilège. Voyez Merivias, Comment. sur les Epit. d'Ovide, t. 1, p. 60-66; & Lipse, t. 3, p. 110, de *Vestâ*, &c. 10.

tels, auroient arraché le sourire du mépris à tout homme de bon sens. L'établissement de la Monarchie & le déplacement du siège de l'Empire, anéantirent peu à peu l'autorité des Prêtres Romains dans les Conseils ; mais les Loix & les mœurs protégeoient la dignité de leur caractère, & leur personne étoit toujours sacrée. Dans la capitale, & quelquefois dans les provinces, ils exerçoient encore, & principalement le Collège des Pontifes, leur juridiction civile & ecclésiastique. Leurs robes pourpres, leurs chars brillans, & leurs festins somptueux, excitoient l'admiration du peuple. Les terres consacrées & les fonds publics fournissoient abondamment au faste de la Prêtrise & à tous les frais du culte Religieux. Comme le service des autels n'étoit point incompatible avec le commandement des armées, les Romains, après leurs Consulats & leurs triomphes, aspiraient à la place de Pontife ou d'Augure. Les

plus illustres des Sénateurs occupoient, dans le quatrième siècle, les sièges de Pompée & de Cicéron (5); & l'éclat de leur naissance ajoutoit à celui du Sacerdoce. Les quinze Prêtres qui composoient le Collège des Pontifes, jouissoient d'un rang d'autant plus distingué, qu'ils étoient censés les compagnons du Souverain; & les Empereurs Chrétiens daignoient encore accepter la robe de Pontife suprême, & les ornemens attachés à cette dignité. Mais lorsque Gracien monta sur le trône, ce Prince, plus scrupuleux ou plus éclairé, rejeta les symboles profanes (6), appliqua les revenus des Prêtres & des Vestales au service de l'Etat ou de l'Eglise, abolit

(4) Cicéron (ad Atticum, l. II, Epit. 5, ou indirectement, ad Familiar. l. XV, Epit. 4.) avoue franchement que la place d'Augure est l'objet de son ambition. Pline veut suivre les traces de Cicéron, l. IV, Epit. 8; & l'Histoire & les Marbres pourroient continuer la chaîne de la tradition.

(6) Zosime, l. IV, p. 249, 250. J'ai supprimé le jeu de mots ridicule sur *Pontifex* & *Maximus*.

leurs honneurs & leurs privilèges , & détruisit tout l'édifice de la superstition Romaine , consacrée par l'opinion & par onze cents ans d'habitude. Le Paganisme étoit cependant la Religion dominante du Sénat : la statue & l'autel de la Victoire ornoient encore le temple dans lequel il s'assembloit (7). On y voyoit cette Déesse sous la forme d'une femme majestueuse , placée debout sur un globe , vêtue d'une robe flottante , les ailes déployées , le bras tendu , & tenant à la main une couronne de lauriers (8). Les Sénateurs faisoient serment sur son autel , d'obéir aux Loix de l'Empereur & de l'Empire ; & dans toutes les délibérations publiques , ils

(7) Cette statue fut transportée de Tarente à Rome , placée dans la *Curia Julia* par César , & décorée par Auguste des dépouilles de l'Egypte.

(8) Prudentius (l. II, in initio.) a fait un étrange portrait de la Victoire ; mais le Lecteur curieux sera plus satisfait des Antiquités de Montfaucon , t. I , p. 341.

commençoient par présenter une offrande de vins & d'encens à la Déesse de la Victoire (9). La suppression de cet ancien monument fut la seule injure que Constance fit à la superstition des Romains. Julien rétablit l'autel de la Victoire, Valentinien le toléra, & le zèle de Gratien (10) le fit disparaître pour la seconde fois. Mais l'Empereur laissa subsister les statues des Dieux exposés à la vénération publique : quatre cent vingt temples ou chapelles ouvertes dans les différens quartiers de Rome à la dévotion des habitans, offensoient la piété des Chrétiens par le spectacle continuel de l'idolâtrie (11).

(9) Voyez Suéton. (in August. c. 35.) & l'Exorde du Panégyrique de Pline.

(10) Ces faits sont avoués unanimement par les deux Avocats Symmaque & Ambroise.

(11) La *Notitia Urbis*, plus récente que Constantin, ne trouve pas une seule des églises Chrétiennes digne d'être nommée au nombre des édifices de la ville. Ambroise (t. 2, Epit. 17, p. 825.) déplore le scandale public de Rome, qui incommodoit continuellement les yeux, les oreilles & l'odorat des Fidèles.

Le Sénat demande le rétablissement de l'autel de la Victoire.
A. D. 384.

Mais les Chrétiens ne composoient à Rome qu'une foible partie du Sénat (12), & ils ne pouvoient déclarer que par leur absence une opposition aux actes légaux, quoique profanes, de la majorité Païenne. Le Fanatisme ranima pour un instant, dans cette Compagnie, le sentiment de la liberté expirante. Elle vota, & fit successivement partir pour la Cour Impériale (13) quatre députations respectables, chargées de représenter les griefs des Prêtres & du Sénat, & de solliciter la restauration de l'autel de la Victoire. Symmaque, Sénateur riche & éloquent, fut chargé

(12) Ambroïse affirme, contre toute probabilité, que les Chrétiens avoient une majorité dans le Sénat. Œuvres de Moyle, vol. 2, p. 147.

(13) La première, A. D. 382, à Gratien, qui refusa l'audience; la seconde, A. D. 384, à Valentinien, au moment de la dispute entre Symmaque & Ambroïse; la troisième, A. D. 388, à Théodose; & la quatrième, A. D. 392, à Valentinien. Lardner, Témoignages des Païens, vol. 4, p. 372-379. décrit clairement toute la transaction.

de cette commission importante (14). Il réunissoit aux caractères sacrés de Pontife & d'Augure, les dignités civiles de Proconsul d'Afrique & de Préfet de Rome. Symmaque étoit enflammé du zèle le plus ardent pour la cause du Paganisme, & ses pieux adversaires déploroient l'usage qu'il faisoit de son génie, & l'inutilité de ses vertus morales (15). L'Orateur, dont la requête à Valentinien existe encore, sentoît la difficulté & le danger de son entreprise. Il évite avec soin toutes les réflexions qui auroient pu offenser la religion du Souverain ; il déclare humblement que les prières & les instances

(14) Symmaque, qui étoit revêtu de tous les honneurs civils & sacerdotaux, représentoit l'Empereur comme *Pontifex Max.* & comme *Princeps Senatûs*. Voyez ses titres orgueilleusement étalés à la tête de ses Ouvrages.

(15) Comme si, dit Prudens, in Symmaq. I, 639 ; on devoit fouiller dans la boue avec un instrument d'or & d'ivoire. Les Saints traitent eux-mêmes cet adversaire avec politesse, & même avec respect.

sont ses seules armes , & argumente avec adresse moins en Philosophe qu'en Rhétoricien. Symmaque tâche de séduire l'imagination du jeune Monarque par l'étalage pompeux des attributs de la victoire. Il insinue que la confiscation des revenus consacrés au service des autels , est indigne de son caractère généreux , & soutient que les sacrifices des Romains perdroient leur force & leur influence, s'ils ne se célébroient plus aux dépens & au nom du public. L'Orateur se sert même du septicisme pour excuser la superstition. Le mystère incompréhensible de l'Univers , élude , dit-il , la curiosité des foibles humains, & on peut déférer à l'empire de l'habitude dans les occasions où la raison n'est d'aucun secours. L'attachement de toutes les nations pour les opinions consacrées par une longue suite de siècles , paroît dicté par les règles de la prudence. Si ces siècles ont été couronnés par la gloire, s'ils ont joui de la prof-

périté , si la dévotion des peuples a obtenu des Dieux les faveurs qu'ils sollicitoient sur leurs autels , tout engage à persister dans des pratiques salutaires , & à éviter des malheurs dont les innovations pourroient être la cause. Symmaque applique ce raisonnement à la Religion & aux succès de Numa ; & introduisant sur la scène Rome elle-même , ou le Génie céleste qui présidoit à sa conservation , il le fait parler ainsi devant le tribunal des Empereurs.

» Très-excellens Princes , dit la Ma-
» trone vénérable , Pères augustes de la
» Patrie , ayez un peu de respect & de
» considération pour mon grand âge ,
» dont la durée a été sans interruption
» un cours de pieuse ferveur. Puisque
» je n'ai pas lieu de m'en repentir ,
» laissez-moi continuer des pratiques
» que je révère ; puisque je suis née
» libre , laissez-moi jouir de mes institu-
» tions. Ma Religion a soumis l'Uni-
» vers à mon Empire. Mes pieuses cé-

« rémonies ont chassé Annibal de mes
 « portes , & les Gaulois du Capitole.
 « Ferez-vous à ma vieillesse cette cruelle
 « injure ? Je ne connois point le sys-
 « tème que vous me proposez , mais
 « je fais qu'en voulant corriger la vieil-
 « lesse , on entreprend une tâche in-
 « grate & peu glorieuse (16) ». Les ter-
 reurs du peuple supplèrent à ce que
 l'Orateur avoit discrètement supprimé ,
 & les Païens imputèrent unanimement
 à l'établissement de la Religion de
 Constantin , tous les maux qui affli-
 geoient ou menaçoient l'Empire.

Conversion
 de Rome.
 A. D. 388,
 &c.

La résistance ferme & adroite de
 l'Archevêque de Milan détruisit les espé-

(16) Voyez la cinquante-quatrième Epître du dixième
 Livre de Symmaque. Dans la forme & la disposition
 de ses dix Livres d'Epîtres, il imite Pline le jeune,
 dont ses amis lui persuadoient qu'il égaloit ou surpas-
 soit l'élégance & la richesse du style. Macrobian. Satur-
 nial. l. v , c. i. Mais le luxe de Symmaque consiste
 en feuilles stériles sans fruits & même sans fleurs. On
 trouve aussi peu de faits que de sentiment dans sa vo-
 lumineuse correspondance.

rances de Symmaque , & prémunit les Empereurs contre l'éloquence séduisante de l'Avocat des Romains. Dans cette controverse , Ambroise daigne emprunter le langage de la Philosophie , & demander avec mépris pourquoi il seroit nécessaire d'attribuer à un être invisible & imaginaire , des victoires que le courage & la discipline des légions explique suffisamment. Il relève avec raison le ridicule d'un respect aveugle pour les institutions de l'antiquité , qui tend à décourager le progrès des Arts , & à replonger la race humaine dans son ancienne barbarie. S'élevant ensuite peu à peu à un style plus noble & plus théologique , il prononce que le Christianisme est la doctrine unique du salut & de la vérité , & que tous les autres cultes conduisent ses Prosélytes , à travers les sentiers de l'erreur , dans l'abîme profond de la vengeance éternelle (17).

(17) Voyez Ambroise , t. 2 , Epit. 18 , p. 825-833.

Ces argumens prononcés par un Prélat favori, furent suffisans pour prévenir la restauration des autels de la Victoire ; mais ils eurent bien plus d'influence dans la bouche d'un Conquérant, & Théodose traîna publiquement les Dieux de l'antiquité attachés aux roues de son char (18). Dans une assemblée complète du Sénat, l'Empereur proposa pour question importante à résoudre selon les

La première est un avertissement concis, & la dernière une réponse en forme à la requête ou au libelle de Symmaque. Les mêmes idées se trouvent exprimées plus en détail dans les Poésies de Prudens, en supposant qu'elles méritent ce nom. Il composa deux Livres contre Symmaque, A. D. 404, durant la vie de ce Sénateur. Il est assez extraordinaire que Montesquieu (*Considérations*, &c. c. 19, t. 3, p. 487.) néglige les deux principaux antagonistes de Symmaque, & s'amuse à rassembler les réfutations indirectes d'Orose, Saint Augustin, & Salvien.

(18) Voyez Prudence, in *Symmach.* l. 1, 545, &c. Le Chrétien, d'accord avec le Païen Zosime (l. 1v, p. 283.) place la visite de Théodose après la seconde guerre civile, *Gemini bis victor cade Tyranni*, l. 1, 410. Mais le temps & les circonstances semblent mieux convenir à son premier triomphe.

anciennes

anciennes formes de la République , laquelle des deux Religions du Christ ou de Jupiter feroit désormais celle des Romains. La crainte & l'espoir inspirés par la présence du Monarque , détruisirent la liberté des suffrages qu'il affectoit d'accorder ; & l'exil récent de Symmaque avertissoit ses confrères qu'il feroit dangereux de contrarier la volonté du Souverain. Jupiter fut condamné par une majorité considérable , & il est étonnant qu'aucun des Membres du Sénat aient eu l'audace de déclarer dans leurs discours ou dans leurs suffrages , un reste d'attachement pour une Divinité proscrite par l'Empereur (19).

(19) Prudence, après avoir prouvé que le bon sens du Sénat a été prouvé par une majorité légale , ajoute p. 609 , &c.

*Adspice quàm pleno subsellia nostra Senatù
Decernant infame Jovis pulvinar , & omne
Idolium longè purgatâ ab urbe fugandum.
Quâ vocat egregii sententia Principis , illuc
Libera ; cum pedibus , tum corde , frequentia transit.*

Zosime attribue aux Pères Conscrits une vigueur

On ne peut attribuer la conversion précipitée du Sénat, qu'à une impulsion surnaturelle ou à des motifs d'intérêt personnel ; & une partie d'entre eux trahit dans toutes les circonstances favorables une disposition secrète à dépouiller le masque odieux de l'hypocrisie. Mais ils se confirmèrent dans la nouvelle Religion, lorsque la destruction de l'ancienne parut inévitable. Ils cédèrent à l'autorité de l'Empereur, à l'usage des temps, & aux sollicitations de leurs femmes & de leurs enfans, dont le Clergé de Rome & les Moines de l'Orient gouvernoient la conscience (20). Presque toute la Noblesse imita l'exemple édifiant de la famille Ancienne : les Baffi, les Paulini & les Gracques

de courage, dont peu d'entre eux étoient jugés capables.

(20) Jérôme cite le Pontife Albinus, dont la famille, les enfans & petits-enfans étoient en si grand nombre, qu'ils auroient suffi pour convertir Jupiter lui-même. T. 1, ad Lætam, p. 54.

embrassèrent la Religion Chrétienne.
» Les flambeaux de l'Univers, la vénérable assemblée des Catons, telles
» sont les expressions de Prudence,
» se hâtoient de quitter leurs habits
» pontificaux, de se dépouiller de la
» peau du vieux serpent, pour se revêtir de la robe blanche de l'innocence baptismale, & humilier l'orgueil des faisceaux consulaires sur la tombe des Martyrs (21) «. Les Citoyens qui subsistoient du fruit de leur industrie, la populace qui vivoit de la libéralité publique, accoururent en foule dans les églises de Lateran & du Vatican. Le consentement général des Romains (22) ratifia les décrets du Sé-

(21) *Exsultare Patres videas, pulcherrima mundæ
Lumina; conciliumque senum gestire Catonum,
Candidiore togâ niveum pietatis amictum
Sumere; & exuvias deponere pontificales.*

L'imagination de Prudence est échauffée par le sentiment de la victoire.

(22) Prudence, après avoir décrit la conversion de

nat, qui proscrivoit le culte des Idoles; la magnificence du Capitole s'obscurcit, & les temples déserts furent abandonnés à la ruine & au mépris (23). Rome se soumit au joug de l'Evangile, & son exemple entraîna les provinces conquises, qui n'avoient pas encore perdu tout respect pour son nom & pour son autorité.

Destruction
des temples
dans les provinces.

A. D. 381,
&c.

La piété des Empereurs les engageoit à procéder avec douceur à la conversion de la cité où leur Empire avoit pris naissance; mais ils n'eurent pas la même indulgence pour les préjugés des villes de leurs provinces. Le zélé Théodose reprit avec ardeur & exécuta complètement les travaux pieux,

peuple & du Sénat, demande avec confiance & un peu de raison :

*Et dubitamus adhuc Romam, tibi Christe dicatam
In leges transisse tuas?*

(25) Jérôme se réjouit de la désolation du Capitole & des autres temples de Rome, t. 1, p. 54, t. 2, p. 95.

suspendus durant plus de vingt ans après la mort de Constance (24). Tandis que ce Prince guerrier combattoit encore contre les Goths, moins pour la gloire que pour le salut de l'Empire, il hasarda d'offenser une grande partie de ses sujets, par quelques entreprises qui pouvoient peut-être mériter la protection du Ciel, mais que la prudence humaine ne sçauroit approuver. Les succès de ses premiers efforts contre les Païens l'encouragèrent à réitérer ses Edits de proscription, & à les faire exécuter à la rigueur. Les Loix originellement publiées pour les villes de l'Orient, s'étendirent après la défaite de Maxime dans toutes les provinces de

(24) Libanius (*Orat. pro Templis*, p. 10, *Genev.* 1634, publiés par Jacques Godefroy, & très-rare aujourd'hui.) accuse Valens & Valentinien d'avoir défendu les sacrifices. L'Empereur d'Orient peut avoir donné quelques ordres particuliers; mais le silence du Code & le témoignage de l'Histoire Ecclésiastique attestent qu'il ne publia point de loi générale.

l'Empire d'Occident , & chaque victoire de Théodose fut un nouveau triomphe pour l'Eglise Catholique (25). Il attaqua la superstition jusque dans ses fondemens , en proscrivant l'usage des sacrifices , qu'il déclara criminels & infames ; & quoique ses Edits condamnaient plus particulièrement la curiosité impie qui examine les entrailles des victimes (26) , toutes les interprétations postérieures tendirent à envelopper généralement dans le crime l'acte d'immolation qui constituoit essentiellement la Religion des Païens. Les temples étoient principalement destinés à célébrer les sacrifices , & la bienfaisance du Prince l'engageoit à éloigner l'oc-

(25) Voyez ses Loix dans le Code de Théodose , l. XVI , tit. 10 , Leg. 7-11.

(26) Les sacrifices d'Homère ne sont accompagnés d'aucunes recherches dans les entrailles des victimes. Voyez Feithius , Antiquitat. Homère , l. I , c. 10 , 16. Les Toscans qui fournirent les premiers Aruspices en imposèrent aux Grecs & aux Romains. Cicero de Divinatione , II , 23.

caſion de tranſgreſſer les Loix qu'il avoit établies. Théodoſe chargea , par une commiſſion ſpéciale , d'abord Cynegius , Préfet du Prétoire de l'Orient , & enſuite les Comtes Jovius & Gaudentius , deux Officiers d'un rang diſtingué dans l'Empire d'occident , de fermer les temples , de ſ'emparer de tous les inſtrumens de l'idolâtrie , & de les détruire ; d'abolir les privilèges des Prêtres , & de conſiſquer les terres conſacrées , au profit de l'Empereur , de l'Egliſe Catholique , ou de l'armée (27). On pouvoit ſ'en tenir là , & ſauver des mains deſtructrices du Fanatiſme , les édifices magnifiques qu'on n'employoit plus au culte de l'Idolâtrie. Une grande partie de ces temples étoient des chef-d'œuvres de l'Architecture Grecque , & l'intérêt perſon-

(27) Zoſime , l. iv , p. 245-249. Théodoreſt , l. v , c. 21. Idacius in Chron. Proſper. Aquitan. l. iii , c. 38. ap. Baron. Annal. Eccléſ. A. D. 389 , n°. 52. Libanius (pro Templis , p. 10.) tâche de prouver que les ordres de Théodoſe n'étoient ni preſſans ni poſitifs.

nel de l'Empereur lui défendoit de détruire l'ornement de ses villes, & de diminuer la valeur de ses propriétés. On pouvoit laisser subsister ces superbes monumens, comme autant de trophées de la victoire du Christianisme. Dans le déclin des Arts, on les auroit convertis utilement en magasins, en manufactures, ou en places d'assemblée publique. Peut-être, lorsque les murs des temples se seroient trouvés suffisamment purifiés par le temps & par des cérémonies pieuses, le culte du vrai Dieu auroit daigné effacer le souvenir de l'Idolâtrie. Mais tandis qu'ils subsistèrent, les Païens se flattoient secrètement, que quelque heureuse révolution, qu'un second Julien rétablirait peut-être les autels de leurs Dieux; & les pressantes sollicitations dont ils importunoient le Souverain (28), décidèrent les Réforma-

(28) Code de Théodose, l. xvi, tit. 10, Leg. 8.
18. Il y a lieu de croire que ce temple d'Edesse.

teurs Chrétiens à extirper sans ménagement les racines de la superstition. Il paroît par quelques Edits des Empereurs, qu'ils adoptèrent des sentimens moins violens (29); mais ce fut avec une froideur & une indifférence qui les rendirent inutiles , & n'opposèrent qu'une barrière impuissante contre le torrent de l'enthousiasme & de l'avidité. Martin , Evêque de Tours (30) , parcouroit la Gaule à la tête de ses Moines , & détruisoit les Idoles , les temples & les arbres consacrés dans toute l'étendue de

que Théodose vouloit conserver pour servir à quelque autre usage , ne fut bientôt qu'un monceau de ruines. Libanius , *pro Templis* , p. 26 , 27 ; & les Notes de Godeffroy , p. 59.

(29) Voyez la curieuse Oraison de Libanius , *pro Templis* , prononcée , ou plutôt composée vers l'année 390. J'ai consulté avec fruit la traduction & les remarques du Docteur Lardner. *Témoignages des Païens* , vol. 4 , p. 135-163.

(30) Voyez la Vie de Martin , par Sulpice Sévère , c. 9-14. Le Saint se trompa une fois comme Don Guichotte , & prenant un enterrement pour une procession Païenne , il opéra imprudemment un miracle.

son vaste diocèse. En Syrie, l'Evêque Marcellus (31), que Théodoret surnomme le pieux & le divin, résolut de raser tous les temples du diocèse d'Apamée. Celui de Jupiter étoit si solidement construit, qu'aucun outil ne put y mordre. Ce temple, situé sur une éminence, avoit quatre façades, soutenues chacune par quinze colonnes massives de seize pieds de circonférence, & toutes les pierres qui les composoient, étoient fortement agraffées ensemble avec du fer & du plomb. On le fit miner, & ce superbe édifice s'écroula dès que le feu eut consumé les étançons, au moyen desquels on avoit creusé sous ses fondemens. Les difficultés de cette entreprise sont décrites sous l'allégorie d'un Démon, qui ne pouvant pas empêcher le succès, tâchoit du moins de le retarder. Fier de cette victoire,

(31) Comparez Sozomène, l. vii, c. 15, avec Théodoret, l. 5, c. 21. Ils racontent entre eux deux la croisade & la mort de Marcellus.

Marcellus se mit lui-même en campagne , suivi d'une bande nombreuse de soldats & de gladiateurs , & il attaqua successivement les villages & les temples répandus dans les campagnes du diocèse d'Apamée. Dans les occasions où la résistance annonçoit du danger , le Champion de la Foi , qu'une jambe défectueuse empêchoit également de fuir & de combattre , se plaçoit hors de la portée des traits. Mais cette précaution lui réussit mal ; des paysans en fureur le surprirent & le massacrèrent , & le Synode de la province prononça sans hésiter , que Marcellus avoit sacrifié sa vie au service de la Foi. Les Moines qui fortoient en foule du désert , secundoient puissamment ces saintes entreprises , & leur zèle ressembloit beaucoup à la fureur ou plutôt à la férocité. Ils méritèrent la haine des Païens , & ne furent point exempts du reproche d'avarice & d'intempérance. Ces pieux destructeurs satisfaisoient

l'une en pillant les ennemis de leur Religion , & l'autre aux dépens des infensés qui admiroient leurs vêtemens en lambeaux , leurs chants lugubres & leur pâleur artificielle (32). Le goût, la prudence, ou peut-être la vénalité de quelques Gouverneurs de province , sauva un petit nombre de temples. Celui de Vénus à Carthage , formoit une enceinte d'environ deux milles de circonférence ; on en fit une église (33) , & une consécration semblable a conservé le magnifique Panthéon de Rome (34). Mais

(32) Libanius , *pro Templis* , p. 10-13. Il se déchaîne contre ces hommes vêtus de robes noires , les Moines Chrétiens , qui mangent plus que des éléphants... Pourquoi les comparer aux éléphants , les plus doux de tous les animaux ?

(33) Prosper. Aquitan. l. III , c. 38 , ap. Baron. *Annal. Ecclés. A. D.* 389 , n°. 58 , &c. Le temple avoit été fermé pendant quelque temps , & le sentier qui y conduisit étoit rempli de ronces & de branches nouvellement poussées.

(34) Donat. *Roma Antiq. & Nov.* l. IV , c. 4 , p. 468. Ce fut le Pape Boniface IV qui célébra cette consécration. J'ignore quel concours de circonstances

dans presque toutes les provinces du Monde Romain , une armée de Fanatiques sans discipline & sans autorité assailloient les paisibles payfans ; & les ruines des plus beaux monumens de l'antiquité attestent encore les ravages de ces Barbares , qui avoient seuls le loisir & la volonté d'exécuter des destructions si pénibles.

Dans cette scène de dévastation générale , le spectateur peut distinguer les ruines du fameux temple de Sérapis à Alexandrie (35). Sérapis ne paroît pas être du nombre des Dieux ou des monstres enfantés par la fertile super-

Le temple
de Sérapis à
Alexandrie.

heureuses avoit pu conserver le Panthéon , plus de deux siècles après le règne de Théodose.

(35) Sophronius composa peu de temps après une Histoire séparée (Jérom. in Script. Eccles. t. 1 , p. 303.) , qui a fourni des matériaux à Socrate , l. v , c. 16 , Théodoret , l. v , c. 22 , & Rufin , l. II , c. 22. Cependant ce dernier , qui avoit été à Alexandrie avant & après l'événement , peut en quelque façon passer pour témoin oculaire.

tition des Egyptiens (36). Le premier des Ptolémées avoit reçu en songe l'ordre d'apporter ce mystérieux Etranger de la côte du Pont, où les habitans de Sinope l'adoroient depuis longtemps. Mais son règne & ses attributs étoient si obscurs, que l'on disputa longtemps pour savoir s'il représenteroit la brillante lumière du jour, ou le Monarque ténébreux des régions souterraines (37). Les Egyptiens, attachés inviolablement à la Religion de leurs ancêtres, refusèrent d'admettre dans l'enceinte de leur ville cette Divinité étran-

(36) Gérard Vossius (*Oper. t. 5, p. 80*, & de *Idolatriâ*, l. 1, c. 29.) tâche de défendre l'étrange opinion des Pères, qu'on adoroit en Egypte le Patriarche Joseph, comme le bœuf Apis & le Dieu Sérapis.

(37) *Origo Dei nondum nostris celebrata, Ægyptiorum antislites sic memorant, &c.* Tacit. Hist. iv, 83. Les Grecs qui avoient voyagé en Egypte, ignoroient aussi l'existence de cette nouvelle Divinité.

gère (38). Mais les Prêtres, séduits par la libéralité de Ptolémée, se soumirent sans résistance. On fit au Dieu du Pont une généalogie honorable, & on l'introduisit dans le temple & sur le trône d'Osiris (39), le mari d'Isis, & le Monarque céleste de l'Egypte. Alexandrie, qui étoit particulièrement sous sa protection, se glorifioit de porter le nom de la ville de Sérapis. Son temple (40), dont la magnificence égaloit celle du Capitole, s'élevoit sur le vaste sommet

(38) Macrob. Saturnal. l. 1, c. 7. Ce fait atteste évidemment son extraction étrangère.

(39) On avoit réuni à Rome Isis & Osiris dans le même temple. La préséance que la Reine conservoit, pourroit indiquer son alliance obscure avec l'Etranger venu du Pont. Mais la supériorité du sexe féminin étoit en Egypte une institution civile & religieuse. Diodore de Sicile, t. 1, l. 1, p. 31, édit. Weffeling. Et on observe le même ordre dans le Traité de Plutarque sur Isis & Osiris, qu'il identifie avec Sérapis.

(40) Ammien, xxii, 16. L'Expositio totius Mundi, p. 8. Géographie d'Hudson, Minor. t. 3. Et Rufin (l. 22.) célèbre le *Serapeum* comme une des merveilles de ce Monde.

d'une montagne artificielle qui dominoit toute la ville. On montoit cent marches pour y arriver, & la cavité intérieure, soutenue fortement par un grand nombre d'arches, formoit des caves & des appartemens souterrains. Un portique quadrangulaire environnoit les bâtimens consacrés; la magnificence des salles & des statues déployoit le triomphe des Arts, & la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie, sortie de ses cendres avec une nouvelle splendeur, recéloit les trésors de l'ancienne érudition (41). Quoique les Edits de Théodose eussent déjà défendu sévèrement toute espèce de sacrifice, on les toléroit encore dans le temple de Sérapis, & on donna imprudemment pour motif

(41) Voyez les Mém. de l'Acad. des Inscript. t. 9; p. 397-416. L'ancienne Bibliothèque des Ptolémées fut consumée totalement dans l'expédition de César contre Alexandrie. Marc-Antoine donna la collection entière de Pergame à Cléopâtre, deux cent mille volumes, comme les fondemens d'une nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie.

de cette singulière indulgence, les terreurs superstitieuses des Chrétiens. Ils sembloient craindre eux-mêmes d'abolir des cérémonies anciennes, qui pouvoient seules assurer les inondations régulières du Nil, les moissons de l'Egypte, & la subsistance de Constantinople (42).

Théophile (43), homme audacieux & pervers, l'ennemi perpétuel de la paix & de la vertu, toujours affamé d'or & altéré de sang, occupoit alors le siège archiépiscopal d'Alexandrie (44). Les honneurs du Dieu Sérapis excitèrent son

Sa destruction totale.
A. D. 389.

(42) Libanius (pro Templis) irrite indiscrètement ses Princes Chrétiens par cette remarque insultante.

(43) Nous pouvons choisir entre la date de Marcellin, A. D. 389, & celle de Prosper, A. D. 391. Tillemont (Hist. des Empereurs, t. 5, p. 310-756.) préfère la première; & Pagi choisit la dernière.

(44) Tillemont, Mém. Ecclés. t. II, p. 441-500. La situation équivoque de Théophile, que Jérôme a peint comme un Saint, & Chrysostôme comme un Diable, produit une sorte d'impartialité; cependant, à tout résumer, le résultat semble lui être défavorable.

indignation ; & les insultes qu'il fit à l'ancienne chapelle de Bacchus , avertirent les Païens de l'entreprise plus importante qu'il méditoit. Le sujet le plus léger suffisoit pour donner lieu à une guerre civile dans la tumultueuse Cité d'Alexandrie. Les adorateurs de Sérapis , fort inférieurs en nombre & en force à leurs adversaires , prirent les armes , à l'instigation du Philosophe Olympe (45) , qui les exhortoit à mourir pour la défense de leurs Dieux. Ces Païens fanatiques se fortifièrent dans le temple de Sérapis , repoussèrent les assiégeans par des sorties & par une défense vigoureuse , & commirent sur leurs prisonniers Chrétiens toutes sortes de cruautés pour dernière vengeance de leur désespoir. Les efforts

(45) Lardner (Témoignages des Païens, vol. 4, p. 441.) a allégué un fort beau passage, tiré de Suidas ou plutôt de Damascius, qui représente le vertueux Olympe, non pas dans le style d'un Guerrier, mais dans celui d'un Prophète.

ptudens des Magistrats obtinrent enfin une trêve, jusqu'au moment où Théodose auroit disposé, par ses ordres, du destin de Sérapis. Les deux partis s'assemblèrent sans armes dans la place principale de la ville, où l'on lut à haute voix le mandat de l'Empereur. Dès que la sentence de destruction fut prononcée contre les Idoles d'Alexandrie, les bruyantes acclamations des Chrétiens se firent entendre, & les Païens consternés se retirèrent précipitamment, pour éviter le triomphe & les insultes de leurs ennemis. Théophile exécuta la démolition du temple, sans autre difficulté que celle du poids & de la solidité des matériaux; mais cet obstacle insurmontable obligea l'ardent Archevêque à laisser les fondemens, & à se contenter d'avoir fait du bâtiment un vaste amas de ruines & de décombres. On en débaya dans la suite une partie, pour construire sur le terrain une église en l'honneur des saints Martyrs. La précieuse Bibliothèque d'Alexan-

drie fut pillée & détruite, & près de vingt ans après, les cases vides excitoient le regret & l'indignation des spectateurs dont les préjugés n'obscurcissoient pas tout-à-fait le bon sens (46). Les Œuvres des anciens génies, dont un si grand nombre sont irrévocablement perdues, auroient pu être exceptées de la ruine de l'idolâtrie, pour l'amusement & pour l'instruction de la postérité. Le zèle ou l'avarice du Prélat (47) devoient conserver ces riches dépouilles, pour récompense de sa victoire. Tandis que l'on fondoit avec soin les vases & les effigies d'or & d'argent, tandis que l'on brisoit les

(46) *Nos vidimus armaria librorum, quibus direptis, exinanita ea à nostris hominibus, nostris temporibus memorant.* Orose, l. VI, c. 15, p. 421, édit. Havercamp. Quoique bigot & amateur de controverse, Orose paroît un peu honteux.

(47) Eunape, dans les Vies d'Antonin & d'Eldefius, parle avec horreur du brigandage sacrilège de Théophile. Tillemont (Mém. Eccléf. t. 13, p. 453.) cite une Epître d'Isidore de Pelusium, qui reproche au Primat le culte idolâtre de l'or, *auri sacra fames.*

autres & que l'on les traînoit ignominieusement dans les rues , Théophile tâchoit de démontrer les fraudes & les vices des Ministres des Idoles , leur adresse à se servir de la pierre d'aimant , leurs méthodes secrètes d'introduire une créature humaine dans une statue concave , & l'abus criminel qu'ils faisoient de la confiance des époux pieux & des femmes crédules (48). Ces accusations sont trop conformes à l'esprit fourbe & intéressé de la superstition , pour ne pas mériter quelque degré de croyance ; mais il faut se méfier de ce même esprit , quand il s'efforce d'insulter & de calomnier son ennemi vaincu ; & on

(48) Rufin nomme le Prélat de Saturne , qui , en jouant le rôle du Dieu , conversoit familièrement avec un grand nombre de dévôtes de la première qualité , mais qui , dans un moment de transport , oublia de contrefaire sa voix. Le récit authentique & impartial d'Æschine prouve que ces fraudes amoureuses se pratiquoient souvent avec succès. Voyez Bayle , Diction. Crit. Scamandre , & l'aventure de Mundus. Joseph. Antiquitat. Judaïc. l. XVIII, c. 3 , p. 877 , édit. Havercamp.

doit réfléchir qu'il est bien plus facile d'inventer une histoire scandaleuse, que de pratiquer long-temps une fraude avec succès. La statue colossale de Sérapis (49) fut enveloppée dans la ruine du temple & de la Religion. Un grand nombre de plaques de différens métaux joints ensemble composaient la figure majestueuse de la Divinité, qui touchoit des deux côtés aux murs du sanctuaire. Sérapis, assis & un sceptre à la main, ressembloit beaucoup aux représentations ordinaires de Jupiter, dont il n'étoit distingué que par le panier ou boisseau placé sur sa tête, & par l'emblème du monstre qu'il portoit dans sa main droite; la tête & le corps d'un serpent qui se terminoit par trois queues, terminées elles-mêmes par trois têtes, l'une d'un chien, l'autre d'un lion, & la troisième

(49) Voyez les images de Sérapis dans Montfaucon, t. 2. p. 297. Mais la Description de Macrobe (Saturnal, l. 1, c. 20.) est plus pittoresque & plus satisfaisante.

d'un loup. On affirmoit avec confiance que si la main d'un mortel impie osoit profaner la majesté du Dieu redoutable, le ciel & la terre rentreroient à l'instant dans le chaos. Un soldat, animé par le zèle, & muni de sa hache d'armes, monta à l'échelle, & les Chrétiens eux-mêmes n'étoient pas sans inquiétude sur l'évènement de l'entreprise (50). Le soldat frappa un coup violent sur la joue de Sérapis ; elle tomba par terre ; le tonnerre ne gronda point, les cieux & la terre conservèrent leur ordre & leur tranquillité. Le soldat victorieux continua de frapper ; l'énorme idole fut réduite

(50) *Sed fortes tremuere manus, motique verendâ
Majestate loci, si robora ferirent,
In sua credebant redituras membra secures.*

(Lucain, III, 419.) Est-il vrai, dit Auguste à un Vétéran chez lequel il soupoit, que celui qui frappa le premier la statue d'or d'Anaitis, fut à l'instant privé de la vue, & mourut presque au même moment ? C'est moi, répondit le Vétéran, qui suis celui dont vous parlez, & c'est du produit d'une jambe de la Déesse que vous soupez aujourd'hui. Plin. Hist. Natur. XXXIII, 24.

en morceaux, & la populace traîna ses membres dans les rues d'Alexandrie. On brûla sa carcasse dans l'amphithéâtre ; & un grand nombre de citoyens donnèrent l'impuissance reconnue de leur Dieu tutélaire, pour le motif de leur conversion. Les Religions qui offrent au peuple un objet matériel & visible de leur culte, ont l'avantage de s'adapter & de se familiariser aux sens des hommes ; mais cet avantage est contre-balancé par les accidens inévitables auxquels la foi de l'idolâtre est exposée. Il est presque impossible qu'il puisse conserver, dans toutes les situations d'esprit, un respect implicite pour des Idoles que le tact & la vue ne sçauroient distinguer des productions ordinaires de l'Art ou de la Nature ; & si, au moment du danger, leur vertu secrète & miraculeuse est impuissante pour leur propre conservation, le Prophète détrompé méprise les vaines excuses des Prêtres, & se moque avec raison de l'objet ridicule de son ancienne

superstition (51). Après la destruction de Sérapis; les Païens crurent quelque temps que le Nil refuseroit son influence bien-faisante aux habitans impies de l'Egypte; un retard extraordinaire de l'inondation sembloit annoncer la colère de la Divinité du fleuve; mais les eaux s'élevèrent rapidement à une si grande hauteur, que le parti mécontent se flatta d'être vengé par le retour du déluge, jusqu'au moment où la rivière se réduisit paisiblement au degré salutaire de seize coudées nécessaires à la fertilité (52).

Les temples de l'Empire Romain étoient déserts ou abattus; mais la su-

La Religion
Païenne est
défendue.
A. D. 390.

(51) L'Histoire de la conversion offre de fréquens exemples du passage soudain de la superstition au mépris.

(52) Sozomène, l. VII, c. 20. J'ai suppléé à la mesure. La même évaluation de l'inondation, & conséquemment la même coudée, a subsisté invariablement depuis le temps d'Hérodote. Voyez Freret, Mém. de l'Acad. des Inscrip. t. 16, p. 344-353. Les Mélanges de Greave, vol. 1, p. 253. La coudée d'Egypte contient environ vingt-deux pouces, mesure Angloise.

perstition des Païens tâchoit encore d'éluder les loix sévères de Théodose contre toutes sortes de sacrifices. Les habitans de la campagne, qui étoient moins exposés aux regards de la curiosité malveillante, déguisoient leurs assemblées religieuses sous l'apparence de fêtes champêtres. Ils se réunissoient, aux jours de fêtes, sous le feuillage épais des arbres consacrés; ils immoloient & rôtissoient des bœufs & des agneaux, brûloient de l'encens, & chantoient des Hymnes en l'honneur de leurs Divinités; mais comme on ne faisoit d'offrande d'aucune partie des animaux, comme il n'y avoit ni autel pour recevoir le sang des victimes, ni oblations préliminaires de gâteaux salés, & que la cérémonie des libations étoit supprimée soigneusement, ils croyoient éluder le crime & la punition des sacrifices (53). Mais le der-

(53) Libanius (pro Templis, p. 15, 16, 17.) plaide leur cause d'une manière spécieuse & séduisante. De

nier Edit de Théodose anéantit la res-
source de ces vains subterfuges (54).
Telle en est la teneur claire & absolue :
» C'est notre plaisir & notre volonté ,
» dit l'Empereur (55), de défendre à tous
» nos sujets , aux Magistrats , & aux ci-
» toyens , depuis la première classe jus-
» qu'à la dernière inclusivement, d'im-
» moler désormais , soit dans une ville ,
» soit dans tout autre endroit , aucune
» victime innocente en l'honneur d'une
» Idole inanimée «. L'acte du sacrifice
& la pratique de la divination par les

temps immémorial , ces fêtes étoient d'usage dans le
pays ; & celles de Bacchus avoient produit le Théâtre
d'Athènes. Géorgique II, 380. Voyez Godefroy , ad
loc. Liban. & le Code de Théod. t. 6 , p. 284.

(54) Honorius toléra ces fêtes rustiques , A. D.
399. *Absque ullo sacrificio, atque ullâ superstitione damna-
bili.* Mais neuf ans après , il crut devoir réitérer & exi-
ger les mêmes conditions. Codex Theod. l. XVI , tit.
10 , Leg. 17 , 19.

(55) Cod. Théod. l. XVI , tit. 10 , Leg. 12. Jortin (Re-
marques sur l'Hist. Ecoléf. vol. 4 , p. 134.) blâme
avec raison la teneur & le style de cette Loi tyran-
nique.

entrailles des victimes, sont déclarés, sans égard au motif, des crimes de haute trahison contre l'Etat, qui ne peuvent s'expier que par la mort du coupable. On abolit les cérémonies païennes qui paroissent moins cruelles & moins odieuses, comme injurieuses à l'honneur de la seule & véritable Religion. L'Edit défend nommément les luminaires, les guirlandes, les encensemens, les libations de vins, & comprend jusqu'au culte du Génie domestique & des Dieux Pénales dans l'Arrêt de la proscription. Celui qui se rendoit coupable de quelque-une de ces cérémonies profanes, perdoit la propriété de la maison ou du terrain où elle avoit été exécutée ; & si, pour éluder la confiscation, il faisoit de la maison d'un autre le théâtre de son impiété, l'Edit le condamnoit à une amende de vingt-cinq livres d'or, environ mille livres sterlings, ou à peu près vingt-trois mille livres tournois. Il punissoit par la même amende la con-

vence des ennemis secrets de la Religion, qui négligeoient les fonctions de leurs emplois, soit pour révéler ou pour punir le crime de l'idolâtrie. Tel étoit l'esprit persécuteur des Loix de Théodose, que ses fils & ses petits-fils exercèrent souvent avec rigueur & avec les applaudissemens unanimes du Monde Chrétien (56).

Sous les règnes barbares de Dèce & de Dioclétien, le Christianisme avoit été pros crit comme une révolte contre la Religion dominante de l'Empire. L'union inséparable de l'Eglise Catholique, & la rapidité de ses conquêtes, justi-

Le Paganisme persécuté.

(56) On ne doit pas hasarder légèrement une pareille accusation; mais elle paroît suffisamment fondée sur l'autorité de Saint Augustin, qui s'adresse ainsi aux Donatistes: » *Quis nostrum, quis vestrum non laudat Leges ab Imperatoribus datas adversus sacrificia Paganorum? Et certè longè ibi pœna severior constituta est; illius quippe impietatis capitale supplicium est* ». Epit. XCII, n°. 10, cité par Le Clerc, Biblioth. choisie, t. 8, p. 277, qui ajoute quelques remarques judicieuses sur l'intolérance des Chrétiens.

fioient en quelque sorte les soupçons & le danger d'une faction obscure qui se multiplioit dans le sein de l'Etat. Mais les Empereurs Chrétiens qui violèrent les Loix de l'Evangile & de l'humanité, ne pouvoient alléguer ni l'excuse de la crainte, ni celle de l'ignorance. La foiblesse & la folie du Paganisme étoient prouvées par l'expérience de plusieurs siècles; les lumières de la raison & de la foi avoient suffisamment démontré l'impuissance & le ridicule des Idoles, & on pouvoit accorder sans inquiétude aux restes de cette Secte expirante, la permission de suivre en paix & dans l'obscurité les coutumes religieuses de leurs ancêtres. Si les Païens eussent été animés par le zèle indomptable de leurs ancêtres, leur sang auroit inévitablement souillé le triomphe de l'Eglise, & les Martyrs de Jupiter & d'Apollon, méprisant la fortune & la vie, se seroient dévoués avec ardeur aux pieds de leurs autels. L'apathie indolente du Poly-

théisme n'admettoit pas un zèle si obstiné ; & les Païens évitèrent les rigueurs du Code de Théodose par la docilité de leur obéissance (57). Au lieu de prétendre que l'autorité des Dieux devoit l'emporter sur celle de l'Empereur , ils firent à peine entendre quelques murmures , en renonçant aux cérémonies que le Souverain condamnoit. S'ils s'échappoient quelquefois , dans l'espérance de n'être point découverts , à satisfaire leur superstition favorite , l'humilité du repentir désarmoit la sévérité des Magistrats Chrétiens ; & les Païens refusoient rarement d'expier leur imprudence par une soumission apparente aux préceptes de l'Evangile. Les églises se remplissoient d'une multitude de faux Prosélytes , qui , en imitant la posture de

(57) Orose , l. VII , c. 28 , p. 537. Augustin (Enarrat. in Psalm. CXL , apud Lardner , Témoignages des Païens , vol. 4 , p. 458.) déclame contre leur lâcheté. *Quis eorum comprehensus est in sacrificio , cum his legibus ista prohiberentur , & non negavit ?*

vote des Chrétiens, & en récitant leurs prières par des vûes d'intérêt personnel, invoquoient au fond de leur cœur les Dieux de leurs ancêtres (58). Les Païens souffroient impatiemment, mais ils n'avoient pas le courage de résister ; & les milliers d'Idolâtres qui déploroient la ruine de leurs temples, subirent sans efforts la loi de leurs adversaires. Le nom & l'autorité de l'Empereur (59) suffit pour désarmer les payfans de Syrie & la populace d'Alexandrie, qui s'étoient opposés aux entreprises de leur Archevêque. Les Païens de l'Occident ne contribuèrent point à l'élévation d'Eugène, mais leur attachement pour cet usurpateur rendit sa cause & sa personne odieuses. Le

(58) Libanius (pro Templis, p. 17, 18.) cite, sans la blâmer, cette hypocrisie comme une scène de Comédie.

(59) Libanius conclut son Apologie (p. 32.) en déclarant à l'Empereur, qu'à moins qu'il n'ordonne expressément la destruction des temples, les propriétaires défendront leurs loix & leurs privilèges. *Ἰσθὶ τις τῶν ἀγίων διαποταῖς, καὶ αὐτοῖς, καὶ τῷ νόμῳ βοηθήσαντας*

Clergé fit entendre ses clameurs, & lui reprocha d'ajouter le crime d'apostasie à celui de la rébellion; d'avoir laissé rétablir l'autel de la Victoire, & de déployer dans ses armées les symboles idolâtres de Jupiter & d'Hercule contre l'invincible étendard de la Croix. Mais la défaite d'Eugène anéantit bientôt l'espoir des Païens; & ils restèrent exposés à la vengeance d'un Conquérant qui tâchoit de mériter la faveur du Ciel pour la destruction de l'idolâtrie (60).

Une Nation esclave applaudit toujours à la clémence de son Maître, quand il ne pousse pas l'injustice & l'oppression jusqu'à la dernière extrémité. Théodose pouvoit sans doute proposer à ses sujets Païens l'alternative du baptême ou de la mort; & l'éloquent Libanius donne des louanges à la modération d'un Prince

Le Paganisme tout-à-fait aboli.
A. D. 390-420, &c.

(60) Paulin, dans la Vie d'Ambroise, c. 16. Augustin, de Civitate Dei, l. v, c. 16. Théodoret, l. v, c. 24.

absolu qui ne contraignit jamais les sujets, par une Loi positive, à embrasser la Religion de leur Souverain (61). Il n'étoit pas indiffensablement nécessaire de professer le Christianisme ; pour jouir des droits de la Société civile ; il n'y avoit point de punition particulière prononcée contre ceux dont la crédulité adoptoit les Fables d'Ovide & rejetoit les miracles de l'Evangile. Un grand nombre de Païens zélés occupoient des places dans le palais, dans les écoles, dans les armées, & dans le Sénat ; ils obtenoient sans distinction tous les honneurs civils & militaires de l'Empire. Théodose témoigna son estime pour le génie & pour la vertu, en décorant Symmaque (62) de la dignité Consulaire, &

(61) Libanius suggère la forme d'un Edit de persécution que Théodose auroit pu publier (pro Templis, p. 32.). La plaisanterie étoit imprudente, le Prince pouvoit suivre son avis.

(62) *Denique pro meritis terrestribus aque rependens
Munera, sacricolis summos impertit honores.*

.....

par son attachement particulier pour Libanius (63). L'Empereur n'exigea jamais de ces deux Apologiftes éloquens du Paganisme, qu'ils changeassent ou dissimulassent leurs opinions religieuses. Les Païens jouissoient du droit de dire & d'écrire leurs sentimens avec la plus grande liberté. Les Fragmens historiques & philosophiques d'Eunape (64), de Zosime, & des Prédicateurs fanatiques de l'école de Platon, sont remplis des

*Ipse magistratum tibi consulis, ipse tribunal
Consulis.*

Prudence, dans Symmaque, 1, 617. &c.

(63) Libanius (pro Templis, p. 32.) se félicite de ce que l'Empereur Théodose a revêtu de cette dignité un homme qui ne craignoit de jurer par Jupiter en présence de son ~~piéux~~ Souverain. Cependant sa ~~présence~~ n'est probablement qu'une figure de Rhétorique.

(64) Zosime, qui se qualifie du titre de Comte & d'ancien Avocat du Trésor, diffame indécemment les Princes Chrétiens, & même le père de son Souverain. Il est probable que cet Ouvrage se distribuoit avec précaution, puisqu'il échappa à la censure des Historiens Ecclésiastiques qui précédèrent Evagre. L. III, c. 40-42. Il vivoit à la fin du sixième siècle.

plus violentes invectives contre les principes & contre la conduite de leurs adversaires. Si ces libelles étoient publics , nous devons applaudir à la sagesse des Princes Chrétiens , qui méprisoient le désespoir & les derniers efforts de la superstition (65); mais ils faisoient exécuter à la rigueur les Loix qui proscrivoient les sacrifices & les cérémonies du Paganisme, & chaque jour contribuoit à détruire une Religion plus soutenue par l'habitude que par des argumens. La dévotion d'un Poète ou d'un Philosophe peut se nourrir par la prière , l'étude & la méditation ; mais les opinions religieuses du peuple paroissent uniquement fondées sur l'exercice du culte public, & sur l'influence de l'habitude & de l'imitation. La privation de cet exercice public est susceptible d'opérer dans un petit nombre d'années l'ou-

(65) Cependant les Païens d'Afrique se plaignoient de ce que les préjugés ne leur permettoient pas de répondre avec liberté à la Cité de Dieu. Saint Augustin (v, 26.) en convient.

vrage important d'une révolution nationale. Le souvenir des opinions théologiques ne se conserve pas long-temps, privé du secours des Prêtres, des temples, & des lectures (66). Le vulgaire ignorant, dont l'imagination conserve aveuglément les terreurs & les espérances de la superstition, se laissera facilement persuader par ses supérieurs de diriger ses vœux vers les Dieux du siècle; & son zèle s'enflammera insensiblement pour la défense & la propagation de la nouvelle doctrine qu'il avoit acceptée d'abord avec répugnance. L'Eglise Catholique attirera sans peine la génération qui vint au monde après la promulgation des Loix Impériales, & la chute du Paganisme fut en même temps si douce & si rapide, que ving-huit ans après la mort

(66) Les Mores d'Espagne, qui professèrent secrètement la Religion Mahométane sous la verge de l'Inquisition, possédoient le Koran & parloient la Langue Arabe. Voyez l'Histoire de leur expulsion dans les Mélanges de Geddes, vol. 1, p. 1-198.

de Théodose, ses foibles restes n'étoient plus sensibles aux yeux du Législateur (67).

Culte des
Martyrs
Chrétiens.

La ruine de la Religion Païenne est décrite par les Sophistes, comme un prodige effrayant qui couvrit la terre de ténèbres & rétablir l'ancien règne du chaos & de la nuit. Ils racontent en style pathétique, que les temples se convertirent en sépulcres, & que les domiciles sacrés des statues des Dieux furent deshonorés par les reliques des Martyrs Chrétiens. » Les Moines, dit » Eunape, sont les auteurs de la nou- » velle doctrine qui a substitué les plus » méprisables esclaves aux Divinités con- » çues par l'imagination. Les têtes fa- » lées & marinées de ces malfaiteurs qui » ont été punis de leurs crimes par une » mort ignominieuse, leurs corps où l'on » voit encore les traces des fquets & des

(67) *Paganos qui supersunt, quanquam jam nullos esse credamus, &c.* Cod. Théod. l. XVI, tit. 10, Leg. 12. A. D. 423. Le second Théodose convint dans la suite qu'il avoit jugé un peu légèrement.

» tortures ordonnées par les Magistrats ;
 » tels sont, ajoute Eunape, les Dieux
 » que la terre produit de nos jours ;
 » tels sont les Martyrs, les suprêmes
 » arbitres des prières & des vœux que
 » nous adressons à la Divinité, & dont
 » on respecte aujourd'hui les tombes
 » comme des objets consacrés à la vé-
 » nération des peuples (68) « Sans ap-
 prouver les invectives & l'animosité du
 Sophiste, il est assez naturel de partager
 la surprise d'une révolution dont il fut
 le témoin, & qui éleva les victimes
 obscures des Loix Romaines au rang
 de protecteurs célestes de l'Empire Ro-
 main. Le temps & les succès conver-
 tirent en adoration la respectueuse re-
 connoissance des Chrétiens pour les Mar-
 tyrs de la Foi, & on accorda les mê-
 mes honneurs aux plus illustres des Saints

(68) Voyez Eunape, dans la Vie du Philosophe
 Ædesius. Dans celle d'Eustathe, il prédit la ruine du
 Paganisme, *κὶ τι μὲν αὖτις, κὶ αὖτις σκοτος τυραννιστὰ καὶ
 ἡγῆς καλίστα.*

& des Prophètes. Cent cinquante ans après les morts glorieuses de Saint Pierre & de Saint Paul, les tombes, ou plutôt les trophées de ces Héros spirituels (69), décorèrent le Vatican & la voie d'Ostie. Dans le siècle qui suivit la conversion de Constantin, les Empereurs, les Consuls, & les Généraux des armées, visitoient dévotement les sépulcres d'un Faiseur de tentes & d'un Pêcheur (70); & l'on déposa respectueusement leurs os sur les autels du Christ, où les Evêques de la ville Impériale faisoient tous les jours à Dieu l'offrande de leur sacrifice (71). La nouvelle capi-

(69) Caius, ap. Euseb. Hist. Ecclés. l. II, c. 25. Un Prêtre Romain, qui vivoit du temps de Zephyrinus, A. D. 202-219, fut témoin de cette pratique superstitieuse.

(70) Chrysostôme, *quod Christus sit Deus*, t. I, nouv. édit. n°. 9. La Lettre pastorale de Benoît XIV sur le Jubilé de l'année 1750, m'a fourni cette citation. Voyez les Lettres de M. Chais, t. 3.

(71) *Male facit ergo Romanus Episcopus? qui super mortuorum hominum, Petri & Pauli, secundum nos, offe*

tales de l'Orient n'ayant pas trouvé chez elle de ces glorieux monumens, s'approprièrent les dépouilles des provinces. Les corps de Saint André, de Saint Luc & de Saint Timothée, avoient reposé près de trois cents ans dans des tombeaux obscurs, d'où on les transporta en pompe à l'église des Saints Apôtres, fondée par Constantin sur les bords du Bosphore de Thrace (72). Environ cinquante ans après, on conduisit au même lieu Samuel, Juge & Prophète d'Israël. Les Evêques se passèrent de mains en mains ses cendres déposées dans un vase d'or & couvertes.

veneranda..... offert Domino sacrificia, & tumulos eorum, Christi arbitratu altaria. Jérôme, t. 2, advers. Vigilant. p. 153.

(72) Jérôme (t. 2, p. 122.) atteste ces translations; que les Ecrivains Ecclésiastiques ont négligées. On trouve la Passion de Saint André décrite dans une Epître du Clergé de l'Achaïe, que Baronius voudroit admettre, Annal. Eccléf. A. D. 60, n°. 34; & que Tillemont se trouve forcé de rejeter. Saint André fut adopté comme le Fondateur spirituel de Constantinople. Mém. Eccléf., t. 1, p. 317-323, 588-594.

d'un voile de soie. Le peuple reçut les reliques de Samuel avec autant de joie & de respect qu'il auroit pu en montrer au Prophète vivant. La foule des spectateurs formoit une procession continue depuis la Palestine jusqu'aux portes de Constantinople. L'Empereur Arcade, suivi des plus illustres Membres du Clergé & du Sénat, vint à la rencontre d'un Saint qui, durant sa vie, avoit obtenu & mérité l'hommage des Souverains (73). L'exemple de Rome & de Constantinople confirma la foi & la discipline du Monde Catholique. Les honneurs des Saints, après quelques murmures foibles & inutiles de la raison profane (74), s'établirent universel-

(73) Jérôme (l. 2, p. 122.) décrit pompeusement la translation de Samuel, qui se trouve citée dans toutes les Chroniques de ces temps.

(74) Le Prêtre Vigilantius, le Protestant de son siècle, rejeta toujours avec fermeté, mais inutilement, les superstitions des Moines, les reliques, les Saints, les jeûnes, &c. ; & Jérôme le compare à l'Hydre, à Cer-



lement; & dans le siècle d'Ambroise & de Jérôme, il sembloit manquer quelque chose à la sainteté d'une église, jusqu'à ce qu'elle eût été consacrée par une parcelle de saintes reliques qui pussent fixer & enflammer la dévotion des Fidèles (*).

Dans la longue période de douze cents ans qui s'écoulèrent entre le règne de Constantin & la réformation de Luther, le culte des Saints & des reliques corrompit la simplicité pure & parfaite de la Religion Chrétienne, & on peut observer quelques symptômes de dépravation chez les premières générations qui adoptèrent cette innovation.

Réflexions
générales.

hère, aux Centaures, &c. Il le regarde comme l'organe des Démon, t. 2, p. 120-126. Quiconque lira la Controverse de Jérôme & de Vigilantius, & le récit que fait Saint Augustin des miracles de Saint Etienne, acquerra promptement une idée juste des sentimens des Pères.

(*) Il faut observer que cet Ouvrage, écrit par un Anglois, ne peut avoir la pureté de notre Orthodoxie.

Reliques &
Martyrs fabu-
leux.

1°. Le Clergé, convaincu que les reliques des Saints avoient plus de valeur que l'or & les pierres précieuses (75), s'efforça d'augmenter les trésors de l'Eglise. Sans beaucoup d'égard pour la vérité ou même pour la probabilité, on donna des noms à des squelettes, & on inventa des actions pour les noms. Des fictions religieuses obscurcirent la gloire des Apôtres & des saints imitateurs de leurs vertus; on ajouta au nombre des Martyrs véritables, une multitude de Héros imaginaires qui n'ont jamais existé. Il y a même lieu de soupçonner que le diocèse de Tours n'est pas le seul où l'on ait adoré sous le nom d'un Saint, les os d'un malfaiteur (76). Une pratique

(75) M. de Beausobre (*Hist. du Manichéisme*, t. 2, p. 648.) a attribué un sens profane à la pieuse observation du Clergé de Smyrne, qui conservoit précieusement les reliques du Martyr Saint Polycarpe.

(76) Martin de Tours (voyez sa Vie, c. 8, par Sulpice Sévère.) arracha cet aveu de la bouche d'un mort. On convient que l'erreur est naturelle, & la

superstitieuse, qui tendoit à multiplier les tentations de la fraude & de la crédulité, éteignit insensiblement la lumière de l'Histoire & de la raison dans le Monde Chrétien.

2°. Mais les progrès de la superstition auroient été moins rapides, si on ne se fût pas servi du secours des miracles & des visions pour constater l'authenticité & la vertu des reliques suspectes. Sous le règne du second Théodose, Lucien, Prêtre de Jérusalem, & Curé du village de Caphargamala (77), environ à sept lieues de la ville, raconta un songe fin-

découverte est supposée miraculeuse. Laquelle des deux doit arriver le plus fréquemment?

(77) Lucien composa en grec son récit; Avitus le traduisit; & Baronius le publia, *Annal. Eccléf. A. D. 415*, n°. 7-16. Les Editeurs Bénédictins de Saint Augustin ont donné, à la fin de l'Ouvrage *De Civitate Dei*, deux différens textes, accompagnés de nombreuses variantes. C'est le caractère du mensonge d'être vague & incertain, Tillemont (*Mém. Eccléf.*, t. 2, p. 9, &c.) a adouci les parties de la légende qui choquent le plus le bon sens.

gulier qu'il avoit eu dans la nuit de trois. Samedis consécutifs. Une figure vénérable s'étoit présentée devant lui, portant une longue barbe, vêtue d'une robe blanche, & tenant une verge d'or dans sa main. Ce fantôme s'annonça sous le nom de Gamaliel, & apprit au Prêtre, que son corps, celui de son fils Abibas, de son ami Nicodème, & enfin celui de l'illustre Etienne, le premier Martyr du Christianisme, avoient été enterrés secrètement dans le champ voisin. Il ajouta d'un ton d'impatience, qu'il étoit temps de le tirer, lui & ses compagnons, de leur retraite obscure ; que leur apparition dans le monde détourneroit les malheurs dont il étoit menacé, & qu'ils choisissent Lucien pour avertir l'Evêque de Jérusalem de leur situation & de leurs desirs. De nouvelles visions éclaircirent les doutes & facilitèrent l'exécution de cette entreprise importante ; le Prélat fit creuser la terre devant le peuple qui s'étoit rassemblé

pour en être témoin. On trouva les tombes de Gamaliel, de son fils & de son ami, à côté l'une de l'autre ; mais dès que l'on eut retiré la quatrième, qui contenoit les précieux restes de S. Etienne, la terre trembla, & il se répandit une exhalaison délicieuse, dont l'influence bienfaisante rendit la santé à soixante-treize spectateurs. On laissa les compagnons d'Etienne dans leur paisible demeure de Caphargamala ; mais les reliques du premier des Martyrs furent transportées processionnellement dans l'église construite en son honneur sur la montagne de Sion ; & presque toutes les provinces de l'Empire Romain convinrent généralement que la plus petite parcelle de ces reliques, une goutte de sang (78), ou les raclures d'un os, possédoient une vertu miraculeuse. Le sa-

(78) Une fiole du sang de Saint Etienne se liquéfia tous les ans à Naples, jusqu'au moment où il fut remplacé par Saint Janvier. Ruinart. *Persecut. Vandal.* p. 529.

vant Augustin (79) atteste les prodiges nombreux opérés en Afrique par les reliques de Saint Etienne; & ce récit merveilleux a été inféré dans l'Ouvrage de la Cité de Dieu, que l'Evêque d'Hippo a rédigé pour servir de monument à la vérité du Christianisme. Augustin affirme qu'il ne parle que des miracles certifiés publiquement par ceux qui en ont éprouvé l'influence ou qui en ont été les spectateurs; on omit ou l'on oublie beaucoup de prodiges. Hippo fut traité moins libéralement que les autres villes de la province; & son Evêque détaille cependant plus de soixante & dix miracles en moins de deux ans dans les limites de son diocèse, au nombre desquels il y

(79) Augustin composa les vingt-deux Livres *De Civitate Dei*, en treize ans de travail. A. D. 413-426. Tillemont, *Mém. Eccléf.* t. 14, p. 608, &c. Il emprunte trop souvent son érudition, & raisonne trop souvent d'après lui-même; mais la totalité de l'Ouvrage a le mérite d'un dessin vaste, exécuté avec vigueur & quelque intelligence.

eut

eut trois morts de ressuscités (80). On peut se permettre d'avancer qu'une grande partie de ces miracles n'en méritoient pas le nom, puisqu'ils s'écartoient à peine du cours ordinaire de la Nature.

3°. La multiplicité de miracles dont les tombes des Martyrs étoient continuellement le théâtre, révéloient aux pieux Croyans la constitution & l'état actuel du monde invisible, & leurs spéculations religieuses paroïssent fondées sur la base solide des faits & de l'expérience. Quel que pût être le sort des ames communes depuis l'instant de la dissolution de leurs corps jusques à celui de leur résurrection, il étoit évident que les esprits supérieurs des Saints & des Martyrs ne passaient pas ce long inter-

Renaissance
du Polythéisme.

(80) Voyez August. de Civitate Dei, l. xxii, c. 22 ; & l'Appendix qui contient deux Livres des miracles de Saint Etienne, par Evodius, Evêque d'Uzalis. Freculphus (apud Bafnage, Hist. des Juifs, t. 8, p. 249.) a cité un proverbe gaulois ou espagnol :
« Quiconque prétendra avoir lu tous les miracles de
« Saint Etienne, mentira ».

valle dans un sommeil honteux & inutile (81). On étoit convaincu, quoique sans pouvoir déterminer le lieu de leur habitation ni la nature de leur félicité, qu'ils jouissoient du sentiment de leur bonheur, de leur vertu & de leur puissance, & qu'ils étoient déjà assurés d'une récompense éternelle. Leurs facultés intellectuelles surpassoient évidemment celles des mortels, puisque l'expérience démontroit qu'ils pouvoient entendre & comprendre dans le même instant, les vœux qu'on leur adressoit dans toutes les parties du Monde (82).

(81) Burnet (de Statu Mortuorum, p. 56-84.) recueille les opinions des Pères, qui affirment le sommeil ou le repos des ames jusqu'au jour du jugement. Il expose ensuite les inconvéniens qui pourroient arriver, s'ils conservoient une existence sensible & active.

(82) Vigilantius plaçoit les ames des Prophètes & des Martyrs dans le sein d'Abraham, *in loco refrigerii*, ou sous l'Autel de Dieu. *Nec posse suis tumulis, & ubi voluerunt, adesse presentes*. Mais Jérôme (t. 2, p. 122.) réfute sévèrement ce blasphème. *Tu Deo*

Les Fidèles fondoient leur confiance sur la persuasion que les Saints s'intéressoient vivement à la prospérité de l'Eglise Catholique, qu'ils jetoient sur la terre des regards de compassion, & qu'ils honoroient principalement de leurs faveurs ceux qui se distinguoient par la sincérité de leur foi & de leurs vertus. La bienfaisance des Martyrs daignoit quelquefois admettre des motifs moins purs : ils avoient une affection particulière pour le lieu de leur naissance & pour celui qu'ils avoient habité, pour celui de leur mort & de leur enterrement, & enfin pour l'endroit qui possédoit leurs saintes reliques. Ils daignoient aussi témoigner leur approbation à ceux qui leur offroient des dons avec li-

leges pones? Tu Apostolis vincula injicies, ut usque ad diem judicii teneantur custodiâ, nec sint cum Domino suo; de quibus scriptum est: Sequuntur Agnum quocunque vadit. Si Agnus ubique, ergo, & hi, qui cum Agno sunt, ubique esse credendi sunt. Et cum Diabolus & Demones toto vagentur in orbe, &c. &c.

béralité, & menaçoient des châtimens les plus sévères les impies qui déroboient quelque ornement à la magnificence de leur chasse, ou qui révoquoient en doute leur puissance surnaturelle (83). Il auroit fallu, à la vérité, être bien endurci dans l'incrédulité, pour rejeter les preuves d'une influence divine à laquelle les élémens, la Nature entière, & même les opérations invisibles de l'ame humaine, étoient forcés d'obéir (84). L'effet salutaire ou pernicieux qui étoit la suite immédiate des prières ou des offenses, ne laissoit aucun doute aux Chrétiens de la haute faveur dont les Saints jouissoient auprès de l'EtreSuprême ; & ils crurent inu-

(83) Fleuri, Discours sur l'Hist. Eccléf. III, p. 80.

(84) A Minorque, les reliques de Saint Etienne convertirent en huit jours cinq cent quarante Juifs, avec le secours cependant de quelques petites sévérités salutaires, comme de brûler les synagogues, & de chasser les opiniâtres dans les rochers, où ils mouroient de faim, &c. Voyez la Lettre de Sévère, Evêque de Minorque, ad Calcem ; Saint Augustin, de Civitate Dei, & les Remarques judicieuses de Basnage, t. 8, p. 245-251.

tile de savoir si ces puissans protecteurs étoient forcés d'intercéder continuellement pour tous les humains, ou s'ils avoient la liberté d'exercer leur ministère subordonné au gré de leur justice & de leur bienfaisance. La contemplation & le culte d'une cause universelle exigeoit de l'imagination un effort pénible, & elle faisoit avec avidité des objets inférieurs de son adoration, plus proportionnés à l'imperfection de ses facultés. La Théologie simple & sublime des premiers Chrétiens se corrompit insensiblement, & la Monarchie du Ciel, déjà surchargée de subtilités métaphysiques, fut totalement défigurée par l'introduction d'une Mythologie populaire, qui tendoit à rétablir le règne du Polythéisme (85).

4°. Comme les objets de dévotion

*Introduction
des cérémonies
païennes.*

(85) M. Hume (*Essais*, vol. 2, p. 434) observe en Philosophe le flux & le reflux du Théisme & du Polythéisme.

n'eurent bientôt plus d'autre règle que l'imagination, on introduisit des cérémonies capables de frapper les sens du vulgaire. Si, au commencement du cinquième siècle (86), Tertullien ou Lactance (87) fussent sortis du sein des morts pour assister à la fête d'un Saint ou d'un Martyr (88), ils auroient contemplé avec autant de surprise que d'in-

(86) D'Aubigné (Voyez ses Mémoires, p. 156-160.) offrit, avec le consentement des Ministres Protestans, de prendre pour règle de Foi celle des quatre premiers siècles du Christianisme. Le Cardinal du Perron vouloit ajouter quarante ans; cependant aucun des deux partis n'auroit trouvé son compte dans ce marché.

(87) Le culte pratiqué & prêché par Tertullien, Lactance, Arnobe, &c. est si pur & si spirituel, que leurs déclamations contre les Pâiens rejaillissent quelquefois jusque sur les cérémonies des Juifs.

(88) Faustus le Manichéen accuse les Chrétiens d'idolâtrie. *Vertutis idola in Martyres..... quos vobis fœditibus colitis*. M. de Beaufobre, Hist. Crit. du Manichéisme, t. 2, p. 629-700. Un Philosophe Protestant a représenté avec candeur l'introduction de l'idolâtrie du Christianisme dans les quatrième & cinquième siècles.

dignation, le spectacle profane qui avoit succédé au culte pur & simple d'une Congrégation Chrétienne. Dès que les portes de l'Eglise se feroient ouvertes, leur odorat auroit été offensé par le parfum de l'encens & des fleurs, & ils auroient sans doute regardé comme sacrilège la clarté inutile & ridicule que les lampes & les cierges répandoient en plein midi. On ne pouvoit arriver à la balustrade de l'autel qu'à travers une foule prosternée, & composée en plus grande partie d'étrangers & de Pèlerins qui accouroient à la ville la veille des fêtes, & qui étoient déjà dans l'enthousiasme du fanatisme & peut-être de l'ivresse. Ils imprimoient dévotement des baisers sur les murs & sur le pavé de l'église, & leurs prières ferventes s'adressoient, quel que fût le Service divin, aux os, au sang ou aux cendres du Saint couvert ordinairement d'un voile de soie. Les Chrétiens visitoient les tombes des Martyrs, dans l'espérance d'obtenir, par

leur puissante intercession , toutes sortes de faveurs , & principalement des avantages temporels. Ils prioient pour la conservation ou pour le rétablissement de leur santé , pour la fécondité de leurs femmes , pour la vie & le bonheur de leurs enfans. Lorsque les dévots entreprenoient un voyage long ou dangereux , ils supplioient les Saints Martyrs d'être leurs guides & leurs protecteurs dans la route ; & s'ils revenoient sans avoir essuyé d'accident , les tombes des Martyrs recevoient encore leur visite & les vœux de leur reconnoissance. Tous les murs étoient garnis des symboles de leurs faveurs. Des yeux , des jambes & des bras d'or & d'argent représentoient les services rendus aux Fidèles ; & des tableaux édifiants , qui devinrent bientôt l'objet d'un culte indiscret , offroient aux yeux le Saint & le nombre prodigieux de ses miracles. On ne peut disconvenir que les Ministres de la Religion Catholique n'aient imité le mo-

dèle qu'ils étoient impatiens de détruire. Les plus respectables Prélats se sont persuadés que des payfans grossiers renonceroient plus facilement au Paganisme , s'ils trouvoient quelque ressemblance , quelque compensation dans les cérémonies du Christianisme. La Religion de Constantin acheva en moins d'un siècle la conquête de tout l'Empire Romain ; mais elle se laissa bientôt corrompre par les artifices de ceux qu'elle avoit voulu convertir (89).

(89) M. Middleton traite de l'imitation du Paganisme , dans sa Lettre écrite à Rome. Les observations de Warburton l'obligèrent de lier ensemble (vol. 3 , p. 120-132.) l'Histoire des deux Religions , & de prouver l'antiquité de la copie chrétienne.



CHAPITRE XXIX.

Division finale de l'Empire Romain entre les fils de Théodose. Règne d'Arcadius & d'Honorius. Administration de Rufin & de Stilicho. Révolte & défaite de Gildo en Afrique.

Division de
l'Empire en-
tre Arcadius
& Honorius.
A. D. 395.
Janvier 17.

LE Génie de Rome disparut à la mort de Théodose, le dernier des successeurs d'Auguste & de Constantin qui parut à la tête des armées, & dont l'autorité fut universellement reconnue dans toute l'étendue de l'Empire. Cependant la jeunesse & l'inexpérience de ses deux fils furent protégées quelque temps par le souvenir de sa gloire, & de ses vertus. Après la mort de leur père, Arcadius & Honorius obtinrent les suffrages unanimes, comme Empereurs de l'Orient & de l'Occident. Tous les Ordres de l'Etat, toutes les classes de citoyens, les

Sénats de l'ancienne & de la nouvelle Rome , le Clergé , les Magistrats , les soldats & le peuple , prononcèrent avec zèle le serment de fidélité. Arcadius , alors âgé d'environ dix-huit ans , étoit né en Espagne dans l'humble habitation d'un simple citoyen ; mais il reçut une éducation convenable à sa nouvelle fortune dans le palais de Constantinople , où il passa honteusement sa méprisable vie ; & d'où il sembla régner sur les provinces de la Thrace , de l'Asie-Mineure , de la Syrie & de l'Egypte , depuis le Bas-Danube jusqu'aux confins de la Perse & de l'Ethiopie. Le jeune Honorius son frère fut décoré , dans la onzième année de son âge , du titre d'Empereur de l'Italie , de l'Afrique , de la Gaule , de l'Espagne & de la Grande-Bretagne. D'un côté , les Mores , & de l'autre , les Calédoniens bornoient les frontières de son royaume. Les deux Princes partagèrent entre eux la Préfecture vaste & guerrière de l'Illyrie : les provinces

de Norique , de Pannonie & de Dalmatie appartinrent à l'Empire d'Occident ; mais les deux grands diocèses de Dace & de Macédoine furent irrévocablement réunis à l'Empire de l'Orient. Les bornes en Europe étoient à peu près les mêmes qui séparent aujourd'hui les Turcs des Allemands. Dans cette division finale & durable de l'Empire Romain , on pesa de bonne foi & l'on compensa les différens avantages de territoire , de richesses , de population & de forces militaires. Le sceptre héréditaire des enfans de Théodose paroissoit être le droit de la Nature & le don légitime de leur père. Les Généraux & les Ministres étoient accoutumés à regarder les jeunes Princes comme leurs Maîtres futurs ; les droits & les prétentions du peuple & des soldats n'avoient point été réveillés par l'exemple dangereux d'une élection récente. Les preuves qu'Arcadius & Honorius donnèrent successivement de leur foiblesse & de leur inca-

pacité, n'effacèrent point les impressions anciennes & profondes de la fidélité. Les sujets de Rome respectoient encore la personne ou le nom de leurs Souverains; ils détestoient également les rebelles qui attaquoient l'autorité de leur Monarque, & les Ministres assez perfides pour en abuser.

Théodose a terni la gloire de son règne par l'élévation de Rufin, qui, dans un siècle de factions civiles & religieuses, a été généralement reconnu par tous les partis pour un scélérat, coupable des plus grands crimes. Poussé par l'avarice & par l'ambition (1), Rufin, né dans un coin obscur de la Gaule (2), quitta son pays

Caractère de
Rufin, & son
administra-
tion.

A. D. 386,
395.

(1) Alecron, envieuse de la félicité publique, convoque un Synode infernal; Mégère lui recommande Rufin son pupille, & l'excite à exercer toute sa noirceur, &c. &c.; mais il y a autant de différence entre la fureur de Claudien & celle de Virgile, qu'entre les caractères de Turnus & de Rufin.

(2) Tillemont, Hist. des Empereurs, t. 5, p. 770. Il est évident, quoique de Marca paroisse honteux de son compatriote, que Rufin est né à Eluse, capi-

natal pour chercher fortune dans la capitale de l'Orient. Le talent naturel d'une élocution vive & prompte (3) lui facilita des succès au Barreau, & les succès lucratifs de cette profession lui servirent de marche-pied pour s'élever aux premiers emplois de l'Etat. Il parvint, par les gradations ordinaires, à la charge de Maître des Offices, & dans l'exercice de ses nombreuses fonctions, liées si essentiellement avec tout le système du gouvernement civil, il acquit la confiance d'un Souverain qui découvrit en peu de temps sa diligence & sa capacité dans les affaires, & ignora long-temps la fausseté, l'orgueil & l'avidité de son favori. Il déguisoit soigneusement ses vices sous le masque de la plus profonde diffi-

tale de la Novempopulanie, à présent un petit village de Gascogne. D'Anville, Notice de l'ancienne Gaule, p. 289.

(3) Philostorge, l. XI, c. 3; & la Dissertation de Godefroi, p. 440.

mulation (4), & ses passions cédoient toujours à celles de son Maître. Cependant, dans le massacre odieux de Thessalonique, le barbare Rufin enflamma la colère de Théodose, & n'imita point son repentir. Ce Ministre insolent regardoit le reste des humains avec une indifférence dédaigneuse, ne pardonnoit jamais la plus foible apparence d'une injure, & croyoit que tous ceux qui étoient assez hardis pour l'offenser, ou assez malheureux pour lui déplaire, perdoient tout le mérite de leurs services passés. Promotus, Maître général de l'infanterie, avoit sauvé l'Empire en repoussant l'invasion des Ostrogoths ; mais il souffroit avec indignation la prééminence d'un Ministre dont il méprisoit le caractère & la profession. Le fougueux soldat, irrité de l'arrogance du favori, eut la hardiesse de le frapper au milieu du Conseil. On

(4) Le passage de Suidas peint sa profonde dissimulation.

représenta cet acte de violence à l'Empereur comme une insulte personnelle, que sa dignité ne lui permettoit pas de laisser impunie. La disgrâce de Promotus lui fut signifiée avec l'ordre de se retirer sans délai dans une station militaire sur le Danube. La mort de ce Général, quoique tué dans une escarmouche avec les Barbares, a été imputée à la perfidie de Rufin (5). Le sacrifice d'un Héros satisfait sa vengeance, & les honneurs du Consulat augmentèrent encore sa vanité ; mais sa puissance lui paroissoit imparfaite & précaire, tandis que Tatien (6) & son fils Proculus occupoient

(5) Zosime, l. IV, p. 272, 273.

(6) Zosime, qui raconte la chute de Tatien & de son fils (l. IV, p. 273, 274.), assure leur innocence, & même son témoignage suffit pour l'emporter sur les accusations de ses ennemis (Cod. Théod. t. 4, p. 589.), qui prétendent que ces deux Préfets avoient opprimé les *Curies*. La liaison de Tatien avec les Ariens dans sa Préfecture d'Egypte, dispose Tillamont à le croire coupable de tous les crimes. Hist. des Empereurs, t. 5, p. 360. Mém. Ecclésiast. t. 6, p. 589.

les Préfectures importantes de l'Orient & de Constantinople, & balançoient par leur autorité réunie, l'ambition & la faveur du Maître des Offices. Les deux Préfets furent accusés de fraude & de concussion dans l'administration des Loix & des Finances; & l'Empereur leur nomma des Juges par une Commission particulière. Ils partagèrent tous le crime & le reproche de l'injustice; mais le Président eut seul la satisfaction de prononcer la sentence, & ce Président étoit Rufin lui-même. Le père, dépouillé de sa Préfecture, fut jeté dans un donjon; mais le fils prit la fuite, convaincu que peu de Ministres peuvent compter sur le triomphe de leur innocence, quand ils ont pour Juge un ennemi personnel. La haine de Rufin n'auroit été qu'à moitié satisfaite, si le despotisme n'avoit pas eu la bassesse d'employer le plus odieux des sacrifices. On conserva dans la poursuite du procès une apparence de modération

& d'équité , qui donnèrent à Tatien les espérances les plus favorables sur l'évènement. Le Président augmenta sa confiance par des protestations & des sermens perfides. Il alla même jusqu'à abuser du nom sacré de l'Empereur ; & le père infortuné consentit enfin à rappeler son fils. A son arrivée, Proculus fut arrêté, examiné , condamné , & exécuté dans un des fauxbourgs de Constantinople , où il eut la tête tranchée avec une précipitation qui sembloit redouter la clémence de l'Empereur. Sans aucun respect pour la douleur d'un Sénateur Consulaire, les barbares Juges de Tatien l'obligèrent d'assister au supplice de son fils : il avoit au cou le cordon fatal ; mais au moment où il attendoit , où il souhaitoit peut-être la fin de ses malheurs , on lui permit de traîner les restes de sa vie dans l'exil & dans la pauvreté (7). La

(7) *Juvenum rorantia colla*
Ante Patrum vultus strictâ cecidère securi.

punition des deux Préfets peut trouver une excuse peut-être dans les fautes ou les imprudences de leur conduite ; l'esprit jaloux de l'ambition , peut pallier la haine de leur persécuteur ; mais Rufin poussa la vengeance à un excès aussi contraire à la prudence qu'à l'équité , en dégradant la Lycie , leur patrie , du rang de province Romaine , en imprimant une tache d'ignominie sur des citoyens innocens , & en déclarant les compatriotes de Tatien & de Proculus incapables à jamais d'occuper un emploi avantageux ou honorable dans le gouvernement de l'Empire (8). Le nouveau Préfet de l'O-

*Ibat grandævus nato moriente superstes
Post trabeas exsul.*

In Rufin. I, 248.

Les Faits de Zosime expliquent les allusions de Claudien ; mais ses Traducteurs classiques n'avoient aucune connoissance du quatrième siècle. J'ai trouvé le *fatal sardon* avec le secours de Tillemont , dans un Sermon de Saint Asterius , Evêque d'Amase.

(8) Cette Loi odieuse est rapportée & révoquée par Arcadius (A. D. 396.), dans le Code de Théodose , l. ix.

rient, car Rufin succéda immédiatement aux honneurs de son rival abattu, ne fut point distrait par ses poursuites criminelles, de ses pratiques de dévotion, qui passaient alors pour indispensables au salut. Il avoit bâti dans un fauxbourg de Chalcédoine, surnommé le Chêne, une magnifique maison de campagne, à laquelle il joignit pieusement une superbe église consacrée aux Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, & sanctifiée par les prières & la pénitence continuelles d'une Communauté de Moines. On convoqua un Synode nombreux & presque général des Evêques de l'Orient, pour célébrer en même temps la dédicace de l'église & le baptême du Fondateur. La plus grande

tit. 38, Leg. 9. Le sens, tel que Claudien l'explique (in Rufin. 1, 234.), & Godefroy (t. 3, p. 279.) est parfaitement clair.

..... *Exscindere cives*

Funditus, & nomen gentis delere laborat.

Les scrupules de Pagi & de Tillemont ne peuvent naître que de leur zèle pour la gloire de Théodose.

pompe régna dans cette double cérémonie ; & lorsque les eaux saintes eurent purifié Rufin de tous les péchés ou les crimes qu'il avoit commis , un vénérable Hermite se présenta imprudemment pour la caution d'un Ministre plein d'orgueil & d'ambition (9).

Le caractère du vertueux Théodose imposoit à son Ministre la nécessité de l'hypocrisie , qui déguisoit souvent & retenoit quelquefois l'abus de la puissance. Rufin redoutoit le réveil d'un Prince indolent , mais encore capable d'exercer ses talens & les vertus qui l'avoient élevé à l'Empire (10). L'absence , & bientôt

Il opprime
l'Orient.
A. D. 395.

(9) *Ammonius.... Rufinum propriis manibus suscepit sacro fonte mundatum.* Voyez Rosweyde, *Vitæ Patrum*, p. 947. Sozomène (l. VIII, c. 17.) parle de l'église & du monastère ; & Tillemont (*Mém. Ecclési.*, t. 9, p. 593.) cite ce Synode , dans lequel Saint Grégoire de Nissa joue un grand rôle. .

(10) Montesquieu (*Esprit des Loix*, l. XII, c. 12.) fait l'éloge d'une des Loix de Théodose adressée au Préfet Rufin (l. IX, tit. 4, *Leg. unic.*), pour proscrire l'usage des termes qui offensoient la religion.

après la mort de ce grand Prince, confirmèrent l'autorité absolue de Rufin sur la personne & sur les Etats d'Arcadius, Prince foible & sans expérience, que l'orgueilleux Préfet regardoit plutôt comme son pupille que comme son Souverain. Indifférent pour l'opinion publique, il se livroit à ses passions sans remords & sans résistance, & son cœur avide & pervers rejetait tous les sentimens qui auroient pu contribuer à sa propre gloire ou au bonheur des citoyens. L'avarice (11),

ou l'autorité du Prince, Une Loi tyrannique prouve toujours l'existence de la tyrannie; mais un Edit louable ne peut contenir que les protestations spécieuses & les vœux inutiles du Prince ou de ses Ministres.

(11) *Fluctibus auri*

Expleri ille calor nequit.....

.....

Congesta cumulantur opes, orbisque rapinas

Accipit una domus.....

Ce caractère (Claudien dans Rufin, 1, 184-220.) est confirmé par Jérôme, témoin désintéressé (*Dedecus infatibilis avaritiæ*, t. 1, ad Heliodor. p. 26.), par Zosime (l. v, p. 286.), & par Suidas qui a copié l'Histoire d'Eunape.

qui semble avoir été sa passion dominante, lui faisoit employer tout l'art de l'iniquité, pour dépouiller les enfans des étrangers ou des ennemis, de la succession légitime de leurs pères, par des taxes oppressives, des faux testamens, des confiscations injustes, & mille autres vexations odieuses; enfin il vendoit publiquement la justice & la faveur dans le palais de Constantinople. L'ambitieux Candidar pouvoit acheter aux dépens d'une partie de son patrimoine, les honneurs lucratifs d'un gouvernement de province; la vie & la fortune des malheureux habitans étoient abandonnées au dernier enchérisseur. Pour appaiser les cris du Public, on sacrifioit de temps en temps quelque coupable dont le châtimement n'étoit profitable qu'au Préfet, qui devenoit son Juge après avoir été son complice. Si l'avarice n'étoit pas la plus aveugle des passions, les motifs de Rufin pourroient exciter notre curiosité; nous serions peut-être tentés d'exami-

ner dans quelles vûes il sacrifioit tous les principes de l'honneur & de l'humanité à l'acquisition d'immenses trésors qu'il ne pouvoit ni dépenser sans extravagance, ni conserver sans danger. Peut-être se flattoit-il de travailler pour sa fille unique, de la marier à son auguste pupille, & d'en faire l'Impératrice de l'Orient. Il est possible que son avarice ne fût que l'instrument de son ambition, & qu'il eût l'intention de placer sa fortune sur une base solide, indépendante du caprice d'un jeune Empereur. Cependant il négligeoit maladroitement de se concilier l'amour du peuple & des soldats, en leur distribuant une partie des richesses qu'il amassoit à force de crimes & de travaux. L'extrême avarice de Rufin ne lui valut que le reproche & l'envie d'une opulence mal acquise. Ses serviteurs lui obéissoient, mais ils ne l'aimoient pas; & la terreur qu'inspiroit sa puissance, arrêtoit seule les entreprises de la haine universelle dont il étoit l'objet. Le sort de

Lucien apprit à tout l'Orient, que, quoique Rufin eût perdu une partie de son activité pour les affaires, il étoit encore infatigable quand il s'agissoit de poursuivre sa vengeance. Lucien, fils du Préfet Florentius, l'oppresseur de la Gaule & l'ennemi de Julien, avoit employé une partie de sa succession, fruit de la rapine & de la corruption, à acheter l'amitié de Rufin, & le poste important de Comte de l'Orient. Mais le nouveau Magistrat eut l'imprudence de renoncer aux maximes de la Cour & du temps, d'offenser son bienfaiteur par le contraste frappant d'une administration équitable & modeste, & de se refuser à un acte d'injustice qui auroit pu devenir profitable à l'oncle de l'Empereur. Arcadius se laissa facilement persuader de punir cette insulte supposée; & le Préfet de l'Orient résolut d'exécuter en personne l'affreuse vengeance qu'il méditoit contre l'ingrat à qui il avoit délégué une partie de sa puissance. Rufin partit de Conf-

tantinople , fit sept à huit cents milles avec une rapidité incroyable , arriva à Antioche au milieu de la nuit , & répandit une consternation universelle chez un peuple qui ignoroit ses desseins , mais qui connoissoit son caractère. On traîna le Comte de quinze provinces de l'Orient , comme un vil malfaiteur , devant le tribunal de Rufin. Malgré les preuves les plus évidentes de son intégrité , quoiqu'il ne se présentât pas un seul accusateur , Lucien fut condamné , presque sans examen , à souffrir un supplice ignominieux. Les Ministres du Tyran , par l'ordre & en présence de leur Maître , le frappèrent sur le cou , à coups redoublés , de longues courroies garnies de plomb à leur extrémité ; & lorsque l'infortuné Lucien tomba sans connoissance sous la main de ses bourreaux , on l'emporta dans une litière bien fermée , pour dérober ses derniers gémissemens à l'indignation des citoyens. Dès que ce barbare Ministre eut assouvi sa vengeance

& son inhumanité, le seul objet de son voyage, il partit d'Antioche pour retourner à Constantinople, au milieu des malédictions d'un peuple timide qui n'osoit les proférer ; & sa diligence fut accélérée par l'espoir de célébrer en arrivant le mariage de sa fille avec l'Empereur de l'Orient (12).

Mais Rufin éprouva bientôt qu'un Ministre ambitieux & prudent, qui tient un Monarque enchaîné par les liens invisibles de l'habitude, ne doit jamais s'en éloigner, & que dans son absence il doit peu compter sur le mérite de ses services, & moins encore sur la faveur d'un Prince foible & capricieux. Tandis que le Préfet rassasioit à Antioche sa vengeance implacable, le Grand-

Son espérance est détruite par le mariage d'Arcadius.
A. D. 395.
Avril 27.

(12) *Cætera segnis ;*

Ad facinus velox ; penitus regione remotas

Impiger ire vias.

L'allusion de Claudien (In Ruf. 1, 242.) est encore expliquée par le récit circonstancié de Zosime, l. v, p. 282.

Chambellan, Eutrope, à la tête des Eunuques favoris, travailloient secrètement à détruire sa puissance dans le palais de Constantinople. Ils découvrirent qu'Arcadius n'avoit point d'inclination pour la fille de Rufin, & que ce n'étoit point de son aveu qu'elle lui étoit destinée pour épouse. Les Eunuques substituèrent à sa place la belle Eudoxe, fille de Bauto (13), Général des Francs, au service de Rome, qui avoit été élevée, depuis la mort de son père, dans la famille des fils de Promotus. Le jeune Empereur, dont la chasteté étoit encore intacte, grace aux soins vigilans d'Arsène (14), son Gou-

(13) Zosime (l. IV, p. 243.) fait l'éloge de la valeur, de la prudence & de l'intégrité de Bauto. Voy. Tillemont, Hist. des Empereurs, t. 5, p. 771.

(14) Arsène s'échappa du palais de Constantinople, & vécut cinquante-cinq ans de la manière la plus austère dans les monastères de l'Egypte. Voyez Tillemont, Mém. Eccléf., t. XIV, p. 676-702; & Fleuri, Hist. Eccléf., t. 5, p. 1, &c. Mais le dernier, au défaut de matériaux plus authentiques, a trop accordé de confiance à la légende de Metaphraste.

verneur , écoutoit avec l'émotion du désir les descriptions séduisantes des charmes d'Eudoxe. Son portrait acheva de l'enflammer , & le foible Arcadius sentit la nécessité de cacher ses desseins amoureux à un Ministre intéressé à les combattre. Peu de jours après l'arrivée de Rufin , la cérémonie du mariage de l'Empereur fut annoncée au peuple de Constantinople. Une suite brillante d'Eunuques & d'Officiers sortit des portes du palais , portant à découvert le diadème , les robes & les ornemens précieux destinés à l'Impératrice. Les rues où cette procession pompeuse devoit passer , étoient ornées de guirlandes & remplies de spectateurs ; mais quand elle fut vis-à-vis de la maison des fils de Promotus , le premier Eunuque y entra respectueusement , revêtit la belle Eudoxe de la robe nuptiale , & la conduisit en triomphe au palais d'Arcadius (15).

(15) Cette Histoire (Zosime, l. 5, p. 290.) prouve

Une conspiration tramée contre Rufin avec tant de secret , & exécutée avec un si grand succès , imprima un ridicule indélébile sur le caractère d'un Ministre qui s'étoit laissé tromper dans un poste où la ruse & la dissimulation constituent le mérite essentiel. Il contemploit avec un mélange de crainte & d'indignation , la victoire de l'Eunuque audacieux qui l'avoit supplanté dans la faveur de son Maître ; & l'affront fait à sa fille , dont l'intérêt étoit inséparablement lié avec le sien , blessa la tendresse ou au moins l'orgueil de Rufin. Au moment où il se flattoit de devenir la tige d'une longue suite de Monarques , une fille obscure & étrangère , élevée dans la maison de ses ennemis

que les cérémonies nuptiales de l'Antiquité se pratiquoient encore , sans idolâtrie , chez les Chrétiens de l'Orient. On conduisoit de force l'épousée , de la maison de ses parens à celle de son mari. Nos usages exigent , avec moins de délicatesse , le consentement formel de la mariée.

les plus implacables , se trouvoit introduite dans le palais & dans le lit de l'Empereur ; & Eudoxe déploya bientôt une supériorité de courage & de génie qui assura l'ascendant qu'elle avoit acquis par sa beauté. Rufin sentit avec effroi qu'elle pourroit aisément disposer son foible époux à haïr , à craindre & à détruire un sujet puissant qu'il avoit outragé ; & le souvenir de ses crimes ne lui laissoit point l'espérance de trouver la paix ou la sûreté dans la retraite d'une vie privée ; mais il étoit encore en état de défendre sa dignité , & d'exterminer peut-être tous ses ennemis. Le Préfet jouissoit encore de toute son autorité sur les Gouvernemens civils & militaires de l'Orient ; & ses trésors , s'il se déterminoit à s'en servir , pouvoient faciliter l'exécution des desseins les plus hardis que l'orgueil , l'ambition & la vengeance pussent suggérer à son désespoir. Le caractère de Rufin sembloit justifier les imputations de ses en-

nemis. On l'aéculoit d'avoir conſpiré contre la perſonne de ſon Souverain , pour ſ'emparer du trône après ſa mort, & invité, pour augmenter la confuſion publique., les Huns & les Goths à envahir les provinces de l'Empire. Le ruſé Préfet, qui avoit paſſé ſa vie dans les intrigues du palais, combattit à armes égales les artifices d'Eutrope ſon rival. Mais l'ame timide de Ruſin fut épouvan-tée à l'approche d'un ennemi plus formidable , du grand Stilicho, le Général ou plutôt le Maître de l'Empire de l'Occident (16).

Caraçtère de
Stilicho, Mi-
niſtre & Gé-
néral de l'Em-
pire d'Occi-
dent.

Stilicho a joui dans un plus haut degré que le déclin des Arts & du Génie ne ſembloit le permettre, du don divin qu'Achilles a obtenu & qu'Alexandre envioit, d'un Poète digne de célébrer les actions des Héros. La Muſe

(16) Zoſime, l. v, p. 290 Oroſe, l. vii, c. 37 ; & la Chronique de Marcellin. Claudien (in Ruſin, II, 7-100.) peint très-énergiquement la détrefſe & les crimes du Préfet.

de Claudien (17), dévouée à son service , étoit toujours prête à couvrir de ridicule & d'infamie Eutrope & Rufin ses rivaux, & à chanter les victoires & les vertus de son bienfaiteur. Dans l'examen d'une période assez mal fournie de matériaux authentiques , nous sommes forcés d'éclaircir les annales d'Honorius par les Satires ou les Panégyriques d'un Auteur contemporain ; mais comme Claudien paroît avoir usé amplement des privilèges du Poète & de Courtisan , nous aurons besoin de toute notre attention pour réduire le langage de la fiction ou de l'exagération à la simple vérité qu'exige un récit historique. Son silence sur la famille de Stilicho peut être regardé comme une preuve que son protecteur n'avoit point à se vanter

(17) Stilicho sert toujours , ou directement ou indirectement , de texte à Claudien. On trouve dans le Poème de son premier Consulat , l'Histoire de sa jeunesse & de sa vie privée assez vaguement décrite , 35-140.

d'une longue suite d'illustres aïeux , & la légère mention qu'il fait de son père , Officier de Cavalerie Barbare au service de Valens , semble confirmer que Stilicho , qui commanda si longtemps les armées Romaines , descendoit de la race sauvage & perfide des Vandales (18). Si ce Général n'eût pas possédé les avantages de la taille & de la force , l'adulation n'auroit pas été jusqu'à dire devant des milliers de spectateurs , qu'il surpassoit la taille des demi-Dieux de l'antiquité , & que quand il passoit dans les rues de la capitale , le peuple étonné faisoit place à un étranger qui présentoit la majesté imposante d'un Héros , sous l'extérieur d'un simple particulier. Dès sa plus tendre jeunesse , il embrassa la profession des armes. Son génie & sa valeur le firent bientôt dis-

(18) *Vandalorum , imbellis , avara , perfida , & dolosa gentis , genere editus*, Orose , l. vii , c. 38. Jérôme (t. i , ad Gerontiam , p. 93.) l'appelle un demi-Barbare.

tinguer. Les Cavaliers & les Archers de l'Orient admiroient la supériorité de son adresse ; & à chaque grade militaire où il fut élevé, le jugement du public prévint & approuva le choix du Souverain. Théodose le chargea de la ratification d'un traité avec le Roi de Perse. Dans cette ambassade importante , il soutint la dignité du nom Romain , & après son retour à Constantinople , il obtint pour récompense une alliance honorable avec la Famille Impériale. Le sentiment respectable de l'amitié fraternelle avoit engagé Théodose à adopter la fille de son frère Honorius. Toute la Cour admiroit les talens & la beauté de Sérène (19) , & Stilicho obtint la préférence sur une foule de rivaux qui

(19) Claudien a fait un portrait avantageux & peut-être flatté de la Princesse Sérène, dans un Poëme qui n'est point achevé. Cette nièce favorite de Théodose étoit née, ainsi que sa sœur Thermantia, en Espagne, d'où elles furent conduites honorablement, dès leur rendre jeunesse, dans le palais de Constantinople.

ambitionnoient la main de la Princesse & la faveur de son père adoptif (20). L'espérance d'assurer la fidélité du mari de Sérène en l'approchant du trône, engagea Théodose à élever la fortune & à exercer les talens du sage & intrépide Stilicho. Il passa successivement du grade de Maître de la Cavalerie & de Comte des Domestiques, au rang distingué de Maître général de toute la Cavalerie & Infanterie de l'Empire Romain, ou du moins de l'Empire d'Occident (21); & ses ennemis avouoient qu'il avoit toujours préféré l'honneur

Comman-
dement mili-
taire de Stili-
cho.

A. D. 385-
408.

(20) On ne peut pas bien décider si cette adoption fut faire légalement, ou si elle n'est que métaphorique. Voyez Ducange, *Fam. Byzant.* p. 75. Une ancienne inscription donne à Stilicho le titre de *Progener Divi Theodosii*.

(21) Claudien (*Laus Serena*, 190-193.) exprime en langage poétique le » *Dilectus equorum* », & le » *Gemino mox idem culmine duxit agmina* ». L'inscription ajoute, » Comte des Domestiques » ; un poste important que Stilicho, au faite de sa grandeur, auroit pu prudemment conserver.

aux richesses, & dédaigné de frustrer les soldats de la paye ou des gratifications qu'ils obtenoient de la libéralité du Gouvernement (22). La valeur & la conduite dont il donna depuis des preuves dans la défense de l'Italie contre les armées d'Alaric & de Radagaïse, peut justifier la renommée de ses premiers exploits; & dans un siècle moins susceptible que le nôtre du sentiment de l'honneur ou de la vanité, les Généraux Romains pouvoient céder la prééminence du rang à la supériorité du génie (23). Stilicho

(22) Les superbes vers de Claudien (in 1 Consul. Stilich. II, 113.) annoncent son génie. Mais l'intégrité invariable de Stilicho dans l'administration militaire, est bien mieux constatée par le témoignage que Zosime semble donner malgré lui. Voy. p. 345.

(23) *Si bellica moles*

Ingrueret, quamvis anni & jure minori,

Cedere grandævus equitum peditumque Magistros

Adspicenes.....

Claudien, Laus Seren. p. 196, &c.

Un Général moderne regarderoit leur soumission ou comme un héroïsme patriotique, ou comme une bassesse méprisable.

déplora & vengea le meurtre de Promotus, son rival & son ami; & le massacre de plusieurs milliers de Bastarnes est représenté par le Poète comme un sacrifice sanglant que l'Achille Romain offroit aux manes d'un second Patrocle. Les vertus & les victoires de Stilicho éveillèrent la jalousie & la haine de Rufin; & les artifices de la calomnie auroient peut-être prévalu, si la vigilante Sérène n'avoit pas protégé son mari contre ses ennemis personnels, tandis qu'il repoussoit ceux de l'Empire (24). Théodose conserva toujours un indigne Ministre à qui il confioit le gouvernement de son palais & de tout l'Orient; mais quand il marcha contre Eugène, le sage Empereur associa son fidèle Général aux travaux glorieux de la guerre civile; & dans les derniers instans de

(24) Comparez le Poème sur le premier Consulat (I, 95-115.) avec *Laus Serenæ* (227-237.) où elle finit malheureusement. On apperçoit aisément la haine invétérée de Rufin.

sa vie, le Monarque expirant lui recommanda le soin de ses deux fils, & la défense de l'Empire (25). Le génie & le talent de Stilicho méritoient cette confiance, & il réclama la régence des deux Empires durant la minorité d'Arcadius & d'Honorius (26). La première démarche de son administration annonça la vigueur & l'activité d'un génie fait pour commander. Il passa les Alpes au cœur

(25) *Quem fratribus ipse
Discedens, clypeumque defensoremque dedisti.*

Cependant la nomination (IV, Conf. Hon. 432.) ne fut point publique, & pouvoit par conséquent paroître suspecte (III, Conf. Hon. 142.) *cunctos discedere..... jubet*. Zosime & Suidas donnent également à Stilicho & à Rufin le titre de *Επιτροποι*, tuteurs ou fondés de procurations.

(26) La Loi Romaine distingue deux minorités; l'une cesse à l'âge de quatorze ans, & l'autre à vingt-cinq. La première étoit sujette à obéir personnellement à un tuteur ou gardien de la personne; l'autre n'avoit qu'un tuteur ou sauve-garde de la fortune (Heineccius, *Antiquitat. Rom. ad Jurisprud. pertinent. l. 1, tit. 22, 23*, p. 218-232.). Mais ces idées légales ne furent jamais adoptées exactement dans la constitution d'une Monarchie élective.

de l'hiver, descendit le Rhin depuis le fort de Basil jusqu'aux marais de Batavia, examina l'état des garnisons, arrêta les entreprises des Germains; &, après avoir assuré sur les bords du fleuve une paix honorable & solide, il retourna au palais de Milan (27) avec une rapidité incroyable. Honorius & sa Cour obéissoient au Maître général de l'Occident, & les armées & les provinces de l'Europe reconnoissoient sans hésiter une autorité légale, exercée au nom de leur jeune Souverain. Il ne restoit que deux rivaux, dont l'un disputoit les droits de Stilicho, & l'autre provoquoit sa vengeance. En Afrique, le More Gildo soutenoit une insolente & dangereuse indépendance, & le Ministre de Constantinople soutenoit ses droits égaux aux siens dans l'Empire d'Orient.

(27) Voyez Claudien (1 Conf. Stilich. 1, 188-242.). Mais c'est trop peu de quinze jours pour aller & revenir de Milan à Leyde, & de Leyde à Milan.

L'impartialité que Stilicho vouloit montrer dans sa qualité de tuteur des deux Monarques, l'engagea à régler un partage égal des armes, des bijoux & des meubles magnifiques de l'Empereur défunt (28); mais l'objet le plus important de la succession consistoit dans les légions, les cohortes, & les escadrons nombreux de Romains & de Barbares que les succès de la guerre civile avoient réunis sous les étendards de Théodose. Les peuples de l'Europe & de l'Asie, aigris par des animosités récentes, cédèrent à l'autorité d'un seul homme, & la sévère discipline de Stilicho mit à l'abri les citoyens & leurs possessions, de la licence & de l'avidité des soldats (29).

Mort de
Rufin.
A. D. 395.
Novem. 27.

(28) Premier Consul. Stilich. II, 88-94. Non seulement la garde-robe consistante en habillemens, & les diadèmes du défunt Empereur, mais ses casques, cuirasses, épées, baudriers, &c. étoient tous enrichis de perles, de diamans, & d'émeraudes.

(29) *Tantoque remoto*

Principe, mutatas orbis non sensit habenas.

Ce bel éloge (I Consul. Stilich. I, 149.) peut être

Impatient toutefois de débarrasser l'Italie d'hôtes formidables qui ne pouvoient être utiles que sur les frontières de l'Empire, il écouta les représentations des Ministres d'Arcadius, déclara son intention de reconduire en personne les troupes de l'Orient, & profita habilement des rumeurs d'une incursion des Goths, pour couvrir ses desseins & faciliter sa vengeance personnelle (30). Le coupable Rufin apprit avec frayeur l'approche d'un Guerrier dont il méritoit la haine, & employa pour l'arrêter le nom & l'autorité d'Arcadius. Stilicho, qui paroît avoir dirigé sa marche le long des bords de la mer Adriatique, n'étoit pas éloi-

justifié par les craintes de l'Empereur au moment de sa mort (de Bell. Gildon. 292-301.), & par la paix & le bon ordre qui régnèrent après sa mort. 1 Consul. Stilich. 1, 150-168.

(30) La marche de Stilicho & la mort de Rufin sont décrites par Claudien (in Rufin. l. II, 401-453.), Zosime (l. V, p. 296, 297.), Philostorge (l. XI, c. 3.), Godefroy (p. 441.), & la Chronique de Marcellin.

gné de la ville de Theſſalonique quand il reçut les ordres de l'Empereur qui rappeloient les troupes de l'Orient, & lui ſignifioit que ſ'il avançoit plus loin, la Cour de Byzance regarderoit ſa démarche comme un acte d'hoſtilité. L'obéiſſance prompte & inattendue du Général de l'Occident fut, dans l'opinion du peuple, un garant de ſa fidélité & de ſa modération. Mais comme il avoit déjà réuſſi à ſ'affectionner les troupes de l'Orient, il remit à leur zèle l'exécution du projet ſanglant qui pouvoit ſ'accomplir en ſon abſence avec moins de reproche & de danger. Stilicho céda le commandement des troupes de l'Orient à Gainas le Goth, dont la fidélité ne lui étoit point ſuſpecte ; il étoit sûr du moins que l'audacieux Barbare ne ſeroit arrêté dans ſon entrepriſe ni par la crainte, ni par le remords. Les ſoldats conſentirent facilement à immoler l'ennemi de Stilicho & de l'Empire ; & l'odieux Ruſin étoit tellement l'objet de la haine

générale , que le secret funeste , confié à des milliers de soldats , fut fidèlement gardé durant une longue marche, depuis Thessalonique jusques aux portes de Constantinople. Dès qu'ils eurent résolu sa mort , ils ne refusèrent plus de flatter son orgueil. Le Préfet ambitieux se laissa persuader que ces formidables auxiliaires se détermineroient peut-être à le décorer du diadème ; & la multitude indignée reçut, moins comme un don que comme une insulte, les trésors qu'il répandit d'une main tardive & forcée. Les troupes firent halte environ à un mille de la capitale, dans le champ de Mars , & en face du palais d'Hebdomon. L'Empereur & son Ministre s'avancèrent pour saluer respectueusement, selon l'ancienne coutume, la Puissance qui soutenoit le Trône. Tandis que Rufin passoit le long des rangs, & déguisoit avec soin son arrogance sous un air d'affabilité , les ailes se ferrèrent de droite & de gauche , & la victime dévouée se trouva environnée d'un cercle d'ennemis

armés. Sans lui laisser le temps de réfléchir sur le danger de sa position, Gainas donna le signal du meurtre ; un soldat féroce & empressé plongea son épée dans le cœur du coupable Préfet ; Rufin tomba en gémissant, & expira aux pieds du Monarque effrayé. Si la douleur d'un moment pouvoit expier les crimes de toute une vie, si les horreurs commises sur un corps inanimé pouvoient être un objet de compassion, notre humanité souffriroit peut-être de raconter les affreuses circonstances qui suivirent l'assassinat de Rufin. Son corps déchiré fut abandonné à la fureur de la populace, qui sortoit en foule de tous les quartiers de Constantinople pour fouler aux pieds le Ministre impérieux, dont, quelques heures avant, la présence les faisoit trembler. Sa main droite abattue fut portée dans les rues de la capitale, pour demander, par une dérision barbare, des contributions au nom du Tyran avaricieux, dont la tête fichée sur le fer d'une

lance, servit de spectacle au public (31). Selon les maximes sauvages des Républiques Grecques, sa famille innocente auroit partagé le châtimement de ses crimes. La femme & la fille de Rufin y échappèrent par l'influence de la Religion. Son sanctuaire leur servit d'asile, & les défendit des outrages d'une populace en fureur. Elles obtinrent la liberté de passer le reste de leur vie dans les exercices de la dévotion Chrétienne, & dans la retraite paisible de Jérusalem (32).

(31) La dissection de Rufin, dont Claudien s'acquitte avec le sang froid d'un Anatomiste (in Rufin. II, 405-415.), est aussi rapportée par Zosime & Jérôme, t. I, p. 26.

(32) Le Païen Zosime fait mention du sanctuaire & du pèlerinage. La sœur de Rufin, Sylvania, qui passa sa vie à Jérusalem, est célèbre dans l'Histoire Monastique. 1°. La studieuse vierge avoit lu avec attention & plusieurs fois les Commentaires de la Bible, Origène, Grégoire, Basil, &c. &c. jusqu'au nombre de cinq millions de lignes. 2°. A l'âge de soixante ans, elle pouvoit se vanter de n'avoir jamais lavé ses mains, son visage, ni aucune partie de son corps, excepté le bout de ses doigts pour recevoir la communion. Voyez *Vitæ Patrum*, p. 779-977.

Le Panégyriste servile de Stilicho applaudit avec une joie féroce à cet acte de barbarie, qui, aux yeux de l'équité, violoit les loix de la Nature & de la Société, profanoit la majesté du Prince, & renouveloit les exemples dangereux de la licence militaire. En contemplant l'ordre & l'harmonie de l'Univers, Claudien étoit convaincu de l'existence d'un Dieu créateur; mais le triomphe du vice lui paroissoit en contradiction avec les attributs de la Divinité; & le sort de Rufin fut le seul évènement qui pût faire cesser les doutes du Poète (33). La mort du Préfet vengea peut-être la justice du Ciel; mais il contribua peu au bonheur de la terre. Les peuples apprirent, environ trois mois après, à connaître les maximes de la nouvelle administration, par la publication d'un

Discorde des
deux Empi-
res.
A. D. 396,
&c.

(33) Voyez le superbe Exorde de sa Satire contre Rufin; que l'incrédule Bayle a soigneusement discutée. Dictionnaire Critique, RUFIN, Note c.

Edit qui confisquoit la dépouille entière de Rufin au profit du trésor Impérial, & imposoit silence, sous peine de punition exemplaire, à toutes les réclamations des victimes de sa tyrannie (34). Stilicho lui-même ne tira point du meurtre de son rival l'avantage qu'il s'en étoit proposé. Il satisfit sa vengeance; mais son ambition fut trompée. Sous le nom de favori, la foiblesse d'Arcadius avoit besoin d'un maître; mais il préféra naturellement la complaisante bassesse de l'Eunuque Eutrope, à qui il donnoit sa confiance par habitude; & le génie féroce du Général étranger n'inspira au Monarque que de la crainte & de l'aversion. Jusqu'au moment où la jalousie de la puissance les divisa, l'épée de Gainas & l'influence d'Eudoxe soutinrent la fa-

(34) Voyez Cod. Theod. l. IX, tit. 42, Leg. 14, 15. Les nouveaux Ministres, par un mouvement d'avarice inconcevable, essayèrent de se saisir des dépouilles de leurs prédécesseurs, & de s'assurer l'impunité.

veur du Grand-Chambellan ; mais le perfide Goth , devenu Maître général de l'Orient, trahit sans hésiter son bienfaiteur , & employa les troupes qui avoient massacré récemment l'ennemi de Stilicho , à maintenir contre lui l'indépendance du trône de Constantinople. Les favoris d'Arcadius fomentèrent une guerre secrète & irréconciliable contre un Héros qui aspirait à gouverner & à défendre les deux Empires & les deux fils de Théodose. Ils employèrent sans relâche les plus odieux artifices pour lui enlever l'estime du Prince, le respect du peuple, & l'amitié des Barbares. Des assassins , séduits par l'appât de l'or , attentèrent plusieurs fois à la vie de Stilicho : un décret du Sénat de Constantinople le déclara l'ennemi de l'Etat , & confisqua ses vastes possessions dans les provinces de l'Orient. Dans un temps où une union constante & des secours mutuels pouvoient seuls retarder la ruine du nom Romain , Arcadius & Honorius apprirent à leurs sujets à regarder

chacun des deux Empires comme tout-à-fait séparé, ou même comme le rival de l'autre; à se réjouir mutuellement de leurs calamités, & à traiter comme des alliés fidèles, les Barbares qui faisoient des invasions dans le territoire de leurs compatriotes (35). Les Italiens affectoient de mépriser les Grecs efféminés de Byzance, qui prétendoient imiter l'habillement & usurper la dignité de Sénateurs Romains (36); & les Grecs conservoient encore une partie de la haine dédaigneuse que leurs ancêtres policés avoient eue si long-temps pour les habitans grossiers de l'Occident. La distinction de deux

(35) Voyez Claudien, 1. Conf. Stilich. l. 1, 275-292-296; l. II, 83; & Zosime, l. 5, p. 302.

(36) Le Consulat de l'Eunne Eutrope fait faire à Claudien une réflexion sur l'avilissement de la Nation.

..... *Plaudentem cerne Senanum,*
Et Byzantinos procures, Graiosque, Quirites.
O Patribus plebes, ô digni consule Patres.

Les premiers symptômes de jalousie & de schisme entre l'ancienne & la nouvelle Rome, entre les Grecs & les Latins, méritent l'attention d'un Observateur.

Gouvernemens, qui sépara bientôt tout-à-fait les deux Nations, m'autorise dans le dessein que j'ai de suspendre un moment le cours de l'Histoire de Byzance, pour suivre sans interruption le règne honteux, mais mémorable, de l'Empereur Honorius. Le sage Stilicho, au lieu de persister à contraindre l'inclination du Prince, & des peuples, qui rejetoient son gouvernement, abandonna Arcadius à ses indignes favoris; & sa répugnance à entraîner les deux Empires dans une guerre civile, prouva la modération d'un Ministre qui avoit signalé si souvent sa valeur & ses talens militaires. Mais si Stilicho eût souffert plus long-temps la révolte de l'Afrique, il auroit exposé la capitale & la majesté de l'Empereur d'Occident aux entreprises du More rebelle. Gildo (37),

Révolte de
Gildo en Afri-
que.
A. D. 386-
398.

(37) Claudien peut avoir exagéré les vices de Gildo; mais son extraction morefque, ses actions connues, & les plaintes de Saint Augustin, justifient en quelque façon les invectives du Poëte. Baronius (Annal. Ecclésiast. A. D. 398, n°. 35-36.) a traité de la révolte de l'Afrique avec autant d'intelligence que d'érudition.

frère du Tyran Firmus, avoit obtenu & conservé pour récompense de sa fidélité apparente, les immenses patrimoines confisqués pour cause de trahison. Ses services longs & distingués dans les armées de Rome, l'élevèrent à la dignité de Comte Militaire. La politique imprudente de Théodose adopta le dangereux expédient de soutenir un gouvernement légal par l'influence d'une famille puissante; & le frère de Firmus obtint le commandement de l'Afrique. L'ambitieux Gildo usurpa bientôt sans opposition l'administration arbitraire de la justice & des finances, & se maintint pendant douze ans dans la possession d'une autorité dont on ne pouvoit pas le dépouiller sans courir les risques d'une guerre civile. Durant ces douze années, les provinces de l'Afrique gémissent sous la puissance d'un Tyran, qui sembloit réunir l'indifférence d'un étranger au ressentiment partial d'une faction domestique. L'usage du poison rem-

plaçoit souvent les formes de la Loi ; & lorsque les convives tremblans , que Gildo invitoit à sa table , osoient annoncer leur crainte , ce soupçon insolent excitoit sa fureur , & les ministres de la mort accouroient à sa voix. Gildo satisfaisoit alternativement son avarice & sa lubricité (38) ; & si ses jours étoient l'effroi des riches , ses nuits n'étoient pas moins fatales au repos & à l'honneur des pères & des maris. Le Tyran rassasioit ses desirs avec les plus belles de leurs femmes & de leurs filles , qu'il abandonnoit ensuite à la brutalité d'une troupe féroce

(38) *Instat terribilis vivis , morientibus hares ,
Virginibus raptor , thalamis obsecanus adulter.
Nulla quies : oritur prædâ cessante libido ,
Divitiibusque dies , & nox metuenda maritis.
..... Mauris clarissima quaque
Fastidita datur.....*

Baronius condamne l'incontinence de Gildo avec d'autant plus de sévérité , que sa femme & sa fille étoient des exemples de chasteté. Les Empereurs firent par une de leurs Loix contre les adultères des soldats Africains.

de barbares & d'assassins ; noirs habitans du désert, que Gildo croyoit seuls dignes d'être les gardiens de son trône. Durant la guerre civile entre Eugène & Théodose , le Comte, ou plutôt le Souverain de l'Afrique, maintint une neutralité hautaine & suspecte , refusa également aux deux partis tout secours de troupes & de vaisseaux, & attendit paisiblement que la fortune eût désigné celui qu'il devoit reconnoître pour son Souverain. Cette conduite méritoit la vengeance du vainqueur. Mais Théodose mourut ; la foiblesse & la discorde de ses fils confirmèrent la puissance du More, qui daigna prouver sa modération en s'abstenant de prendre le diadème, & en fournissant à Rome le tribut ou plutôt le subside de grains ordinaire. Dans tous les partages de l'Empire, les cinq provinces de l'Afrique avoient toujours appartenu à l'Occident, & Gildo consentit à gouverner ce vaste pays au nom d'Honorius ; mais sa connoissance du

caractère & des desseins de Stilicho l'engagea bientôt à adresser son hommage à un Souverain plus foible & plus éloigné. Les Ministres d'Arcadius embrasèrent la cause d'un rebelle perfide ; & l'espérance illusoire d'ajouter les nombreuses villes de l'Afrique à l'Empire de l'Orient, les engagea dans une entreprise injuste qu'ils n'étoient point en état de soutenir par les armes (39).

Stilicho, après avoir fait une réponse ferme & décisive aux prétentions de la Cour de Byzance, accusa solennellement le Tyran de l'Afrique devant le Tribunal qui jugeoit précédemment les Rois & les Nations du Monde entier ; & l'image de la République, oubliée depuis long-temps, reparut sous le règne d'Honorius. L'Empereur présenta au Sé-

Il est condamné par le Sénat de Rome.
A. D. 397.

(39) *Inque tuam sortem numerosas transtulit urbes.*

Claudian (de Bell. Gildonico, 230-324.) a parlé avec une circonspection politique des intrigues de la Cour de Byzance, rapportées aussi par Zosime, l. V, p. 302.

nat un détail long & circonstancié des plaintes des provinces, & des crimes de Gildo, & requit les Membres de cette vénérable Assemblée de prononcer la sentence du rebelle. Leur suffrage unanime le déclara ennemi de la République, & le décret du Sénat ajouta une sanction légitime aux armes des Romains (40). Un peuple qui se souvenoit encore que ses ancêtres avoient été les Maîtres du Monde, auroit sans doute applaudi à cette représentation de ses anciens privilèges, s'il n'eût pas été accoutumé depuis long-temps à préférer une subsistance assurée à des visions passagères de grandeur & de liberté; cette subsistance dépendoit des moissons de l'Afrique, & il étoit évident que le signal de la guerre seroit aussi celui de

(40) Symmaque (l. iv, Epist. 4.) décrit les formes judiciaires du Sénat; & Claudien (1 Conf. Stilich. l. 1, 325, &c.) semble être animé de l'esprit d'un Romain.

la famine. Le Préfet Symmaque ; qui présidoit aux délibérations du Sénat , observa au Ministre , qu'aussi-tôt que le More vindicatif auroit défendu l'exportation des grains, la tranquillité & peut-être la sûreté de la capitale seroit menacée des fureurs d'une multitude turbulente & affamée (41). La prudence de Stilicho conçut & exécuta sans délai le moyen le plus propre à tranquilliser le peuple de Rome. Il fit acheter une grande quantité de grains dans les isles de la Gaule ; on les embarqua sur le Rhône, & une navigation facile les conduisit du Rhône dans le Tibre. Durant toute la guerre d'Afrique, les greniers de Rome furent toujours pleins ; sa dignité fut délivrée d'une dépendance humiliante, & le spectacle d'une heureuse abondance

(41) Claudien rapporte les plaintes de Symmaque dans un Discours de la Divinité tutélaire de Rome, devant le trône de Jupiter. D^e Bell. Gildon. 28-128.

diffipa l'inquiétude de ses nombreux habitans (42).

Guerre d'A-
frique.
A. D. 398.

Stilicho confia la cause de Rome & la guerre d'Afrique à un Général actif, & animé du désir de venger sur le Tyran des injures personnelles. L'esprit de discorde qui régnoit dans la maison de Nabal, avoit excité une querelle violente entre deux de ses fils, Gildo & Mascerel (43). L'Usurpateur poursuivit avec une fureur implacable son jeune frère, dont il redoutoit le courage & les talens; & Mascerel, forcé de céder à la supériorité des forces, chercha un refuge à la Cour de Milan, où il apprit bientôt la mort de ses deux jeunes

(42) Voy. Claudien, in Eutrop. l. 1, 401, &c.; 1 Consul. Stilich. l. 1; 306, &c. 2 Consul. Stilich. 91, &c.

(43) Il étoit d'un âge mûr, puisqu'il avoit précédemment servi (A. D. 373.) contre son frère Firmus. Ammien, xxix, 5. Claudien, qui connoissoit l'esprit de la Cour de Milan, appuie plus sur les griefs de Mascerel, que sur son mérite. De Bell. Gild. 389-414. Cette guerre Moresque n'étoit digne ni d'Honorius, ni de Stilicho, &c.

enfans , que leur oncle avoit impitoyablement massacrés. L'affliction paternelle fut suspendue par la soif de la vengeance. Le vigilant Strilicho rassembloit déjà les forces maritimes & militaires de l'Occident, dans l'intention de marcher en personne contre le Tyran, si Gildo rendoit l'évènement douteux en résistant aux premières attaques. Mais comme l'Italie exigeoit sa présence, comme il étoit dangereux de dégarnir les frontières, le Ministre d'Honorius chargea Mascerel de cette entreprise hasardeuse, à la tête d'un corps choisi de Vétérans Gaulois, qui avoient servi sous les étendards d'Eugène. Il étoit composé des *Joviens*, des *Herculiens*, & des légions *Augustiennes*, des auxiliaires *Nerviens*, des soldats qui portoient pour symbole un lion sur leurs drapeaux, & des troupes distinguées par les noms de *fortunées* & d'*invincibles*. Mais telle étoit la formation de ces différens corps, ou la difficulté de les recruter, que ces sept troupes,

d'un rang & d'une réputation distingués dans les armées Romaines (44), ne montoient qu'à cinq mille hommes effectifs (45). Les galères & les bâtimens de transport sortirent par un temps orageux du port de Pise en Toscane, & gouvernèrent sur l'isle de Capraria, qui prit ce nom des chèvres sauvages, ses premiers habitans, & occupée alors par une nouvelle colonie d'un aspect sauvage & bizarre. » Toute l'isle, dit un » ingénieux Voyageur de ce siècle, est » remplie d'hommes qui fuient la clarté » du jour. Ils prennent le nom de Moi-

(44) Claudien, *Bell. Gild.* 415-423. La nouvelle discipline leur permettoit de se servir indifféremment des noms de *legio*, *cohors*, *manipulus*. Voyez la *Notitia Imperii*, f. 38-40.

(45) Orose (l. VII, c. 36, p. 565.) met dans ce récit l'expression du doute (*ut aiunt*), qui est peu conforme au *δυωπιστος* *adpas* de Zosime, l. V, p. 303. Cependant Claudien, après un peu de déclamation relative aux soldats de Cadmus, avoue naïvement que Stilicho n'envoya qu'une foible armée, de peur que le rebelle ne prit la fuite, *ne timeare times*. 1 Consul. Stilich. l. 1, 314, &c.

» nes ou de Solitaires , parce qu'ils vi-
» vent seuls & ne veulent point de té-
» moins de leurs actions. Ils rejettent
» les richesses, dans la crainte de les
» perdre , & pour éviter de devenir mal-
» heureux , ils se livrent volontairement
» à la misère. Quel comble d'extrava-
» gance & d'absurdité, de craindre les
» maux de cette vie sans savoir en goûter
» les jouissances ! Ou cette humeur mé-
» lancolique est l'effet d'une maladie,
» ou les remords de leurs crimes obli-
» gent ces malheureux à exercer sur eux-
» mêmes les châtimens que la main de
» la Justice inflige aux esclaves fugi-
» tifs (46) «.

Tel étoit le mépris du profane Ma-

(46) Claud. Rutil. Numatian. Itinerar. 1, 439-448. Ensuite (515-526.) il fait mention d'un pieux insensé dans l'île de Gorgone. Choqué de ces remarques profanes, le Commentateur Barthius appelle Rutilius & ses complices, *rabiosi canes Diaboli*. Tiliemont (Mém. Ecclési. t. 12, p. 471.) observe avec plus de modération, que le Poète incrédule fait un éloge en croyant faire une satire.

gistrat pour les Moines de Capraria, ré-
 vérés par le pieux Mascerel comme les
 serviteurs chéris du Tout-Puissant (47).
 Quelques-uns d'eux se laissèrent persua-
 der de monter sur les vaisseaux ; & l'on
 observe, à la louange du Général Ro-
 main, qu'il passoit les jours & les nuits
 à prier, jeûner, & à chanter des Psea-
 mes. Le dévot conducteur, qui, avec un
 pareil renfort, sembloit compter sur la
 victoire, évita les rochers de la Corse,
 longea les côtes orientales de la Sar-
 daigne, & mit ses vaisseaux en sûreté
 contre la violence des vents du Sud,
 en jetant l'ancre dans le port vaste &
 sûr de Cagliari, à la distance de cent
 quarante milles des côtes de l'Afrique (48).

(47) Orose, l. VII, c. 36, p. 564. Augustin fait
 l'éloge de deux de ces Saints sauvages de l'île des
 Chèvres. Epist. 81, apud Tillemont, Mém. Ecclésiast.
 13, p. 317; & Baronius, Annal. Ecclésiast. A. D. 398,
 n^o. 51.

(48) Ici se termine le premier Livre de la guerre
 de Gildo. Le reste du Poème de Claudien a été perdu,

Gildo avoit préparé toutes les forces de l'Afrique pour repousser l'invasion. Il tâcha de s'assurer par des dons & par des promesses, la fidélité suspecte des soldats Romains, tandis qu'il attiroit sous ses drapeaux les Tribus éloignées de Gétulie & d'Ethiopie. Après avoir passé en revue une armée de soixante-dix mille hommes, l'orgueilleux Usurpateur se van-
toit, avec une folle présomption qui est presque toujours l'avant-coureur d'un revers, que sa nombreuse cavalerie foule-
roit aux pieds de ses chevaux la petite troupe de Mascerel, & enseveli-
roit dans un nuage de sable brûlant cette poignée de Gaulois & de Germains (49). Mais le More qui commandoit les légions d'Honorius, connoissoit trop bien le ca-

Défaite &
mort de Gil-
do.
A. D. 398.

& nous ignorons où & comment l'armée a abordé en Afrique.

(49) Orose est responsable de ce récit. Claudien (1 Consul. Stilich. l. 1, 345-355.) donne un grand détail de la présomption de Gildo, & de la multitude de Barbarés qu'il avoit sous ses drapeaux.

ractère & les usages de ses compatriotes, pour craindre une multitude confuse de Barbares presque nus, dont le bras gauche, au lieu de bouclier, n'étoit couvert que d'un manteau, qui se trouvoient totalement désarmés dès qu'ils avoient lancé leur javelot, & dont les chevaux, aussi indisciplinables que les cavaliers, suivoient leur impétuosité sans pouvoir être rappelés ou contenus par le moyen de la bride. Il campa avec ses cinq mille Vétérans devant la nombreuse armée de ses ennemis; & après avoir laissé reposer ses soldats pendant trois jours, il donna le signal du combat (50). Mascereel s'étant avancé à la tête de ses légions pour offrir le pardon & la paix, rencontra un Porte-étendard des Africains qui voulut lui résister. Le Général le frappa sur le bras

(50) Saint Ambroise, mort environ un an avant, révéla dans une vision le temps & le lieu de la victoire. Mascereel raconta depuis son rêve à Paulin, & il put facilement être venu à la connoissance d'Orose.

de son sabre ; l'étendard tomba , & cet acte de soumission imaginaire fut imité à l'instant par tous les Portes-drapeaux de la ligne. Les cohortes mal affectonnées proclamèrent aussi-tôt le nom de leur Souverain légitime. Les Barbares, surpris de la défection des troupes Romaines, prirent la fuite en désordre , & se dispersèrent selon leur coutume. Mascereel obtint une victoire facile , complète , & presque sans effusion de sang (51). L'Usurpateur s'échappa du champ de bataille , gagna le bord de la mer , & se jeta dans un petit vaisseau , espérant atteindre en sûreté un port de l'Empire de l'Orient. Mais l'opiniâtreté du vent contraire le repoussa dans le port de Tabraca (52), qui s'é-

(51) Zosime (v, p. 303.) suppose un combat opiniâtre ; mais le récit d'Orose paroît contenir un fait vrai sous l'apparence d'un miracle.

(52) Tabraca étoit située entre les deux Hippos. Cellarius , t. 2, p. 112. D'Anville , t. 3, p. 84. Orose a nommé clairement le champ de bataille ; mais

toit soumise, avec le reste de la province, à la domination d'Honorius & à l'autorité de son Lieutenant. Les habitans, pour prouver le repentir & leur fidélité, faisaient Gildo & le jetèrent dans un donjon. Mais son désespoir lui sauva le tourment insupportable d'être conduit dans la présence d'un frère victorieux & mortellement offensé (53).

Les esclaves & les dépouilles furent déposés aux pieds de l'Empereur. Stilicho, dont la modération ne se faisoit jamais mieux admirer que dans la prospérité, voulut encore suivre les Loix de la République, & référa au Sénat & au peuple Romain le jugement des principaux criminels (54). Leur procès se fit

notre ignorance ne nous permet pas d'en fixer la situation précise.

(53) La mort de Gildo est rapportée par Claudien (1 Consul. Stilich. l. 357.) & par Zosime & Orose, ses meilleurs Traducteurs.

(54) Claudien (2 Conf. Stilich. 99-119.) donne une description de leur procès. *Tremuit quos Africa*

publiquement; mais les Juges, dans l'exercice de cette juridiction précaire, étoient impatiens de punir les Magistrats d'Afrique qui avoient privé le peuple Romain de sa subsistance. La province riche & coupable éprouva toute la rigueur des Ministres Impériaux, qui trouvoient un avantage personnel à multiplier les complices de Gildo. Un Edit d'Honorius sembla vouloir imposer silence aux délateurs; mais dix ans après, l'Empereur en publia un autre, qui ordonnoit de continuer & de renouveler les poursuites des offenses commises dans le temps de la révolte générale (55). Les

nuper, cernunt rostra res; & il applaudit au rétablissement de l'ancienne Constitution. C'est ici qu'il place cette sentence si familière aux partisans du despotisme.

..... *Nunquam libertas gratior exstat,
Quam sub Rege pio*.....

Mais la liberté qui dépend de la piété d'un Roi n'en mérite pas le nom.

(55) Voyez le Code de Théodose, l. ix, tit. 22. Leg. 3, tit. 40; Leg. 19.

adhérens de l'Usurpateur, qui échappèrent à la première fureur des soldats, apprirent sans doute avec satisfaction le destin & la mort de son frère. Après avoir terminé dans un seul hiver une guerre importante, Mascereel fut reçu à la Cour de Milan avec des applaudissemens, une feinte reconnoissance & une secrète jalousie (56); & sa mort, peut-être l'effet d'un accident, a été imputée à la perfidie de Stilicho. En traversant un pont, le Prince More, qui accompagnoit le Maître général de l'Occident, fut renversé de son cheval dans la rivière. Un sourire perfide de Stilicho arrêta ceux qui s'empressoient de le secourir, & tandis qu'ils balançoient, l'infortuné Mascereel perdit la vie (57).

(56) Stilicho, qui prétendoit avoir eu également part aux victoires de Théodose & de son fils, assure que l'Afrique fut recouvrée par la sagesse de ses conseils. Voyez l'inscription citée par Baronius.

(57) J'ai adouci le récit de Zosime, qui, rendu littéralement, paroîtroit presque incroyable, l. V, p. 303.

Les réjouissances de la victoire d'Afrique se trouvèrent heureusement liées à celles du mariage de l'Empereur Honorius avec Marie sa cousine & la fille de Stilicho ; & cette illustre alliance sembla donner au Ministre les droits d'un père à la soumission de son auguste pupille. La Muse de Claudien ne garda point le silence dans cette circonstance glorieuse (58) : il chanta le bonheur des époux couronnés, & la gloire d'un Héros, auteur de leur union & le soutien de leur trône. Les fables de l'ancienne Grèce, qui avoient cessé d'être les objets de la Foi religieuse, furent sauvées de l'oubli par le Génie de la Poésie. Le tableau du Verger de Cypris, le Siège

Mariage
& caractère
d'Honorius.
A. D. 398.

Orose voue le Général à une damnation éternelle (p. 538.), pour avoir violé les droits sacrés du Sanctuaire.

(58) Claudien, en qualité de Poète Lauréate, composa une Epithalame de trois cent quarante vers, outre quelques autres Poésies plus gaies, qui furent chantées d'un ton plus libre la première nuit du mariage.

de l'Amour & de l'Harmonie, Vénus sortant des ondes & venant répandre la douceur de son influence dans la Cour de Milan, présentent à tous les siècles les sentimens du cœur dans le langage séduisant de la fiction allégorique. Mais l'impatience amoureuse que Claudien suppose au jeune Monarque (59), prêtoit probablement à rire aux Courtisans, & la beauté de son épouse (en admettant qu'elle fût belle) n'avoit pas beaucoup à craindre ou à espérer de la passion d'Honorius, qui n'étoit encore que dans sa quatorzième année. Serène, mère de son épouse, parvint, par adresse ou par per-

(59) *Calet obvius ire*

Jam princeps, tardumque cupit discedere solem.

Nobilis haud aliter sonipes.

De Nuptiis Honor. & Mariæ, 117; & plus librement dans les autres, 112-126.

Dices, ô quoties ! hoc mihi dulcius

Quàm flavos decies vincere Sarmatas.

.....

Tum victor madido proflias toro

Nocturni referens vulnera praelii.

suasion , à différer la consommation du mariage. Marie mourut vierge , dix ans après ses noces ; & la froideur ou la foiblesse de la constitution de l'Empereur , contribua sans doute à conserver sa chasteté (60). Ses sujets , qui étudioient soigneusement le caractère de leur jeune Souverain , découvrirent qu'Honorius n'avoit ni passions ni talens , & qu'il étoit également incapable de remplir les devoirs de son rang & de jouir des plaisirs de son âge. Dans les premières années de sa jeunesse , il se livroit avec ardeur aux exercices de l'arc & du cheval ; mais il renonça bientôt à ces fatigantes occupations. Le soin & la nourriture des volailles devint la principale affaire du Monarque de l'Occident (61) , qui remit dans les mains fermes & fa-

(60) Voyez Zosime , l. v , p. 333.

(61) Procope , de Bell. Gothico , l. i , c. 2. J'ai pris en général la conduite d'Honorius sans adopter le conte singulier & très-peu probable que fait l'Historien Grec.

ges de Stilicho les rênes de son Gouvernement. L'Histoire de sa vie autorise à soupçonner que ce Prince, né sous la pourpre, reçut une plus mauvaise éducation que le dernier payfan de ses Etats ; & que son Ministre ambitieux le laissa parvenir à l'âge viril sans essayer d'exciter son courage ou d'éclairer son jugement (62). Les prédécesseurs d'Honorius avoient coutume d'animer la valeur des légions par leur exemple, ou au moins par leur présence ; & les dates de leurs Loix attestent qu'ils parcouroient avec activité toutes les provinces du Monde Romain. Mais le fils de Théodose passa sa honteuse vie, captif dans son palais, étranger dans son pays, & spectateur presque indifférent de la ruine de son

(62) Les leçons de Théodose, ou plutôt Claudien (IV, Conf. Honor. 214-418.), pourroient faire un excellent Traité d'éducation pour le Prince futur d'une nation libre. Il étoit fort au dessus d'Honorius & de ses sujets dégénérés.

Empire , qui fut attaqué de toutes parts , & enfin renversé par les efforts des Barbares. Dans le cours d'un règne de vingt-huit ans , & très-fécond en grands évènements , il sera rarement nécessaire de nommer l'Empereur Honorius.



C H A P I T R E X X X .

Révolte des Goths. Ils pillent la Grèce. Deux grandes invasions de l'Italie par Alaric & Radagaise. Ils sont repoussés par Stilicho. Les Germains s'emparent de la Gaule. Usurpation de Constantin en Occident. Disgrace & mort de Stilicho.

Révolte des
Goths.
A. D. 395.

SI les sujets de Rome avoient pu ignorer ce qu'ils devoient au grand Théodose, la mort de cet Empereur leur auroit bientôt appris avec combien de peines, de courage & d'intelligence, il étoit parvenu à soutenir l'édifice chancelant de la République. Il cessa de vivre au mois de Janvier, & avant la fin de l'hiver de la même année, toute la nation des Goths avoit pris les armes (1).

(1) Claudien parle clairement de la révolte des Goths & du blocus de Constantinople, in Rufin. l. II, 7-100. Zosime, l. V, p. 292; & Jornandès, de Rebus Geticis, c. 29.

Les auxiliaires Barbares déployèrent leur étendard indépendant, & avouèrent hautement le dessein que leur férocité méditoit depuis long-temps. Au premier bruit de la trompette, leurs compatriotes, que le dernier traité condamnoit à vivre en paix de leurs travaux rustiques, abandonnèrent les cultures, & reprirent leur épée qu'ils avoient posée avec répugnance. Les barrières du Danube furent forcées, les sauvages Guerriers de la Scythie sortirent de leurs forêts, & l'extrême rigueur de l'hiver donna occasion au Poète de dire, » qu'ils traînoient leurs énormes chariots sur les glaces du fleuve » indigné (2) «. Les habitans infortunés des provinces au sud du Danube, se soumirent à des calamités avec lesquelles

(2) *Alii per terga ferocis
Danubii solidata ruunt ; expertaque remis
Frangunt stagna rotis.*

Claudien & Ovide amusent souvent leur imagination par des métaphores, en substituant des glaces épaisses à des eaux liquides.

vingt-deux années d'habitude les avoit presque familiarisés. Des troupes de Barbares , qui tiroient vanité du nom de Goths , se répandirent tumultuairement depuis les côtes de la Dalmatie jusqu'aux portes de Constantinople (3). L'interruption, ou du moins la diminution du subside accordé aux Goths par la prudente libéralité de Théodose , servit de prétexte à leur révolte. Cet affront les irrita d'autant plus , qu'ils méprisoient les timides fils de cet Empereur ; & ils furent encouragés dans leur ressentiment par la foiblesse ou par la trahison du Ministre d'Arcadius. Les fréquentes visites que Rufin faisoit au camp des Barbares , son affectation à imiter leur appareil de guerre , parurent une preuve suffisante de sa correspondance criminelle ; & les

(3) Jérôme, t. 1 , p. 26. Il tâche de consoler son ami Héliodore , Evêque d'Altinum , de la perte de son neveu Népotien , en lui faisant un détail curieux de tous les malheurs publics & particuliers de ces temps. Voyez Tillemont , Mém. Ecclés. t. 12 , p. 200 , &c.

ennemis de la nation , soit par reconnoissance ou par politique , exceptoient avec attention les domaines du Préfet de la dévastation générale. Les Goths , au lieu d'obéir aveuglément aux passions violentes de leurs différens Chefs , se laissoient diriger par le génie adroit & profond d'Alaric. Ce Général célèbre descendoit de la noble race des Balti (4), qui ne le cédoit qu'à l'illustration royale des Amali. Il avoit sollicité le commandement des armées Romaines , & le refus de la Cour Impériale l'excita à lui en faire sentir l'imprudence. Il résolut d'employer contre les Romains les ta-

(4) *Baltha* , ou *Hardi* : Origo mirifica , dit Jornandès , c. 29. Cette race illustre fut long-temps célèbre en France , dans la province gothique de Septimanie ou Languedoc , sous la dénomination corrompue de Baux ; & une branche de cette famille forma depuis un établissement dans le royaume de Naples. Grotius in Prolegom. ad Hist. Gothic. p. 53. Les Seigneurs de Baux , près d'Arles , & de soixante-dix terres qui en relevoient , étoient indépendans du Comte de Provence. Longuerue , Description de la France , t. 1 , p. 357.

lens dont ils s'étoient volontairement privés. Quelque espoir qu'eût Alaric de se rendre maître de Constantinople, le judicieux Général abandonna bientôt cette entreprise impraticable. Au milieu d'une Cour divisée & d'un peuple mécontent, l'Empereur Arcadius trembloit à la vue d'une armée de Goths; mais les fortifications de la ville suppléaient au manque de valeur & de génie. Du côté de la terre & de la mer, la capitale pouvoit aisément braver les traits impuissans des Barbarès. Alaric dédaigna d'opprimer plus long-temps les peuples founis & ruinés de la Thrace & de la Dace, & il alla chercher la gloire & l'abondance dans une province échappée jusqu'alors aux ravages de la guerre (5).

Alaric marche en Grèce.
A. D. 396.

Le caractère des Officiers civils & militaires auxquels Rufin avoit confié le

(5) Zosime (l. v, p. 293-295.) est le meilleur guide pour la conquête de la Grèce; mais les passages & les allusions de Claudien sont autant de traits de lumière pour l'Histoire.

gouvernement de la Grèce, confirma les soupçons du Public; & l'on ne douta plus qu'il n'eût le dessein de livrer au Chef des Goths l'ancienne patrie des Sciences & de la liberté. Le Proconsul Antiochus étoit le fils indigne d'un père respectable, & Gerontius, qui commandoit les troupes provinciales, sembloit plus propre à exécuter les ordres tyranniques d'un despote, qu'à défendre avec courage & intelligence un pays fortifié par les mains de la Nature. Alaric traversa sans résistance les plaines de Macédoine & de Thessalie, jusqu'au pied du mont Œta, qui forme une chaîne de montagnes escarpées, dont le sommet, couvert de bois ferrés, étoit presque impénétrable à sa cavalerie. Elles s'étendoient d'Orient en Occident jusqu'aux bords de la mer, & ne laissoient entre le précipice & le golfe Malian, qu'un intervalle de trois cents pieds, qui se réduisoient dans quelques endroits à une route étroite où il ne pouvoit passer.

qu'une seule voiture (6). Un Général habile auroit facilement arrêté & peut-être détruit l'armée des Goths dans cette gorge étroite des Thermopyles, où Léonidas, suivi de trois cents Spartiates, avoient glorieusement dévoué leur vie ; & peut-être la vue de ce passage auroit-elle ranimé quelques étincelles d'ardeur militaire dans le cœur des Grecs dégénérés. Les troupes qui occupoient le détroit des Thermopyles se retirèrent, conformément à l'ordre qu'on leur avoit donné, sans entreprendre d'arrêter Alaric ou de retarder son passage (7). Les plaines fertiles de Phocis & de la Béotie furent bientôt couvertes d'une multitude de Barbares qui massacroient tous les hommes

(6) Comparez Hérodote (VII, c. 176.) & Tite-Live (XXXVI, 15.). Ce passage étroit, qui défendoit la Grèce, a probablement été élargi successivement par des brigands qui l'ont envahi.

(7) Il passa, dit Eunape (in Vit. Philosoph. p. 93 ; édit. Commelin, 10596.) à travers le détroit des Thermopyles.

d'âge à porter les armes , & entraînoient avec eux les femmes & les troupeaux à travers les flammes dont ils incendioient leurs villages. Les Voyageurs qui visitèrent long-temps après la Grèce, distinguèrent encore les traces de la marche des Goths ; & la ville de Thèbes dut moins sa conservation à ses sept portes , qu'à l'empressement qu'Alaric avoit de s'emparer d'Athènes & du port du Pirée. La même impatience l'engageoit à éviter le retard & le danger d'un siège en offrant une capitulation ; & dès que les Athéniens entendirent la voix de son Héraut , ils consentirent à livrer la plus grande partie de leurs richesses , pour racheter la ville de Minerve & ses habitans. Le traité fut ratifié par des sermens solennels , & observé réciproquement avec fidélité. Le Prince des Goths entra dans la ville , accompagné d'un petit nombre de troupes choisies. Il y prit le rafraîchissement du bain , accepta un repas chez le Magistrat , &

affecta de montrer qu'il n'étoit point étranger aux usages des Nations civilisées (8). Mais tout le territoire de l'Attique, depuis le promontoire de Sunium jusqu'à la ville de Mégare, fut la proie des flammes & de la destruction ; & , si nous pouvons nous servir de la comparaison d'un Philosophe contemporain, Athènes elle-même ressembloit à la peau vide & sanglante d'une victime offerte en sacrifice. La distance de Mégare à Corinthe n'excédoit guère trente milles ; mais *la mauvaise route* , dénomination expressive qu'elle porte encore chez les Grecs, auroit été facilement rendue impraticable pour une armée d'ennemis. Les bois épais

(8) Pour me conformer à Jérôme & à Claudien , j'ai chargé un peu le récit de Zosime , qui cherche à adoucir les calamités de la Grèce.

Nec fera Cecropias traxissent vincula matres.

Synesius (Epist. CLVI, p. 272, édit. Petav.) observe qu'Athènes, dont il impute les malheurs à l'avarice du Proconsul, étoit plus fameuse alors par son commerce de miel, que par ses écoles de Philosophie.

& obscurs du mont Cithéron couvroient l'intérieur du pays. Les rochers Scironiens qui bordoient le rivage, sembloient suspendus sur le sentier étroit & tortueux, dans une longueur d'environ six milles, le long des côtes de la mer (9). L'isthme de Corinthe terminoit le passage de ces rochers si détestés dans tous les siècles ; & un petit nombre de braves soldats auroient facilement défendu un retranchement de cinq ou six milles, entre la mer d'Ionie & la mer Égée. Les villes du Péloponnèse, se fiant à leur rempart naturel, avoient négligé le soin de leurs murs antiques, & l'avarice des Gouverneurs Romains trahit cette

(9) *Vallata mari Scironia rupes,
Et duo continuo connettens aquora muro
Isthmos.*

Claudien, de Bell. Getico, 188. Pausanias a décrit les rochers Scironiens (l. 1, c. 44, p. 107, édit. Kahn.), & nos Voyageurs modernes, Wheeler (p. 436.), & Chandler (p. 298.) en ont aussi donné une Description. Hadrien rendit la route praticable pour deux voitures de front.

malheureuse province après l'avoir épuisée (10). Argos, Sparte, Corinthe, cédèrent sans résistance aux armes des Goths, & les plus heureux des habitans furent ceux qui, premières victimes de la fureur, évitèrent le spectacle affreux de leurs maisons en cendres & de leurs familles dans les fers (11). Dans le partage des vases & des statues, les Barbares considérèrent plus la valeur de la matière, que le prix de la main d'œuvre. Les femmes captives se soumirent aux loix de la guerre; la possession de la beauté servit de récompense à la valeur,

(10) Claudien (in Rufin. l. II, 186, & de Bell. Getico, 611, &c.) peint vaguement, mais pathétiquement, cette scène de dévastation.

(11) *Τὰς πικρὰς Δανάων ἑξ' ὑπὸντας*, &c. Ces superbes vers d'Homère (Odyss. l. v, 306.) ont été transcrits par un des jeunes captifs de Corinthe; & les larmes de Nummius peuvent servir à prouver que si le grossier conquérant ignoroit la valeur d'un portrait original, il n'en possédoit pas moins la véritable source du bon goût, un cœur bienfaisant. Plutarque, *Symposiac.* l. IX, t. 2, p. 737, édit. Wechel.

& les Grecs ne pouvoient pas raisonnablement se plaindre d'un abus justifié par l'exemple des temps héroïques (12). Les descendans de ce peuple fameux, qui avoit considéré la valeur & la discipline comme les meilleures fortifications de Sparte, ne se rappeloient plus la réponse courageuse d'un de leurs ancêtres à un Guerrier plus redoutable qu'Alaric : » Si tu es un Dieu, tu n'op-
» primeras point ceux qui ne t'ont pas
» offensé ; si tu n'es qu'un homme,
» avance, & tu trouveras des hommes
» qui ne te cèdent ni en force ni en
» courage (13) «. Depuis les Thermo-

(12) Homère parle sans cesse de la patience exemplaire des femmes captives, qui livrèrent leurs charmes & donnèrent même leurs cœurs aux meurtriers de leurs frères, de leurs pères, &c. Racine a représenté avec un art admirable, une passion semblable dans le caractère d'Eriphile éprise d'Achille.

(13) Plutarque (in Pyrrho, t. 2, p. 471, édit. Brian.) donne la réponse littérale dans l'idiome laconique. Pyrrhus attaqua Sparte avec vingt-cinq mille hommes d'infanterie, deux mille chevaux, & vingt-quatre éléphants.

pyles jusqu'à Sparte, le Chef des Goths continua sa marche victorieuse, sans rencontrer un seul ennemi armé; mais un des Profélytes du Paganisme expirant, assure avec confiance que la Déesse Minerve, armée de sa redoutable égide, & l'ombre menaçante d'Achille (14), défendirent les murs d'Athènes, & que l'apparition des Divinités de la Grèce épouvanta le hardi Conquérant. Dans un siècle fécond en miracles, il seroit peut-être injuste de priver Zosime de cette ressource commune; cependant on ne peut pas se dissimuler que l'imagination d'Alaric étoit mal préparée à recevoir, soit éveillé, soit en songe, les visions de la superstition Grecque. Le Barbare ignorant n'avoit probablement jamais entendu parler ni des Chants d'Homère,

& la défense de cette ville sans fortifications fait un bel éloge des Loix de Lycurgue, même au moment de leur déclin.

(14) Tel peut-être qu'Homère l'a si noblement représenté, *Iliade*, xx, 164.

ni de la renommée d'Achille; & la Foi Chrétienne qu'il professoit dévotement, lui enseignoit à mépriser les Divinités imaginaires de Rome & d'Athènes. L'invasion des Goths, loin de servir à relever les autels du Paganisme, contribua, au moins accidentellement, à en anéantir les dernières traces; & les mystères de Cérès, qui subsistoient depuis dix-huit cents ans, ne survécurent point à la destruction d'Eleusis & aux calamités de la Grèce (15).

Un peuple qui n'attendoit plus rien de ses armes, de ses Dieux, ni de son Souverain, plaçoit son unique & dernier espoir dans la puissance & la valeur du Général de l'Occident; & Stilicho, à qui l'on n'avoit pas permis de repousser les destructeurs de la Grèce, s'avança pour la délivrer. Il équipa une

Alarie est
attaqué par
Stilicho.
A. D. 397.

(15) Eunape (in Vit. Philosoph. p. 90-93.) parle d'une troupe de Moines qui trahirent la Grèce & suivirent l'armée des Goths.

flotte nombreuse dans les ports de l'Italie, & ses troupes, après une navigation heureuse sur la mer d'Ionie, débarquèrent sur l'isthme auprès des ruines de Corinthe. Les bois & les montagnes de l'Arcadie (16) devinrent le théâtre d'un grand nombre de combats douteux entre deux Généraux dignes l'un de l'autre. La persévérance & le génie du Romain l'emportèrent ; & les Goths, fort diminués par les maladies & par la désertion, se retirèrent lentement sur la haute montagne de Pholoé, près des sources du Pénée & des frontières d'Elis, pays sacré qui n'avoit point encore éprouvé les calamités de la guerre (17). Stili-

(16) Pour la guerre de Stilicho en Grèce, comparez le récit impartial de Zosime (l. v, p. 295, 296.) avec le récit rempli d'adulation de Claudien (1 Consul. Stilich. l. 1, 172-186; IV Conf. Honor. 459-487.). Comme l'événement ne fut pas glorieux, il est traité avec une obscurité fort adroite.

(17) Les troupes qui traversoient le pays d'Elis mirent bas leurs armes. Cette sécurité enrichit les Eléens, qui s'adonnoient à l'agriculture. Les richesses amenè-

cho assiégea le camp des Barbares, détourna le cours de la rivière (18); & tandis qu'ils souffroient les maux insupportables de la soif & de la faim, le Général Romain, pour prévenir leur fuite, fit entourer leur camp d'une forte ligne de circonvallation. Mais comptant trop sur la victoire après avoir pris ces précautions, il alla se délasser de ses fatigues en assistant aux jeux des théâtres Grecs

rent l'orgueil; ils dédaignèrent leurs privilèges, & en furent punis. Pôlybe leur conseille de retourner dans leur cercle magique. Voyez un Discours savant & judicieux que M. West a mis en tête de sa Traduction de Pindare.

(18) Claudien (in 4 Conf. Hon. 480.) fait allusion à ce fait, sans nommer la rivière, peut-être l'Alphée, 1 Conf. Stilich. l. 1, 185.

..... *Et Alphæus Geticis angustus acervis
Tardior ad Siculos etiamnum pergit amores.*

Je supposerois cependant plutôt le Pénée, dont le cours foible roule dans un lit vaste & profond à travers le pays d'Elis, & se jette dans la mer au dessous de Cyllène. Il avoit été joint à l'Alphée, pour nettoyer les étables d'Augias. Cellarius, t. 1, p. 760. Voyages de Chandler, p. 286.

& à leurs danses lascives. Ses soldats quittèrent leurs drapeaux, se répandirent dans le pays de leurs alliés, & les dépouillèrent de ce qui étoit échappé à l'avidité des Barbares. Il paroît qu'Alaric saisit ce moment favorable pour exécuter une de ces entreprises hardies, qui prouvent mieux le génie d'un Général, que les succès d'un jour de bataille. Pour se tirer de sa prison du Péloponnèse, il falloit forcer les retranchemens dont son camp étoit environné, exécuter une marche difficile & dangereuse de trente milles jusqu'au golfe de Corinthe, & transporter ses troupes, ses captifs & ses dépouilles de l'autre côté d'un bras de mer, qui, dans l'endroit le plus étroit, entre Rhium & la côte opposée, est large d'environ un demi-mille (19). Ces opérations furent sans doute secrètes, prudentes & rapides, puisque le Gé-

Alaric se
réfugie avec
son armée en
Epire.

(19) Strabon, l. VIII, p. 517. Plinè, Hist. Natur. IV, 3. Wheeler, p. 308. Chandler, p. 275. Ils mesurèrent de différens points l'intervalle des deux côtes.

néral Romain apprit avec la plus grande surprise que les Goths, après avoir éludé tous les efforts, étoient en pleine & paisible possession de l'importante province d'Épire. Ce malheureux délai donna le temps à Alaric de conclure le traité qu'il négocioit secrètement avec les Ministres de Constantinople. La lettre hautaine de ses rivaux, & la crainte d'une guerre civile, forcèrent Stilicho à se retirer des États d'Arcadius, & à respecter dans l'ennemi de la République, le caractère honorable d'allié & de serviteur de l'Empereur d'Orient.

Un Philosophe Grec (20), qui visita Constantinople peu de temps après la mort de Théodose, a publié ses opi-

Alaric est déclaré Maître général de l'Illyrie orientale.
A. D. 398.

(20) Synesius passa trois ans (A. D. 397-400.) à Constantinople, comme Député de Cyrène à l'Empereur Arcadius. Il lui présenta une couronne d'or, & prononça devant lui ce discours instructif, *De Regno*, p. 1-32, édit. Petav. Paris, 1612. Le Philosophe fut fait Evêque de Ptolémaïs, A. D. 410, & mourut à peu près en 430. Voyez Tillemont, *Mém. Eccléf.* t. 12, p. 499-554, 683-685.

nions sur les devoirs des Souverains, & sur l'état de la République Romaine. Synesius observe & déplore l'abus funeste que l'indulgence mal placée de l'Empereur défunt avoit introduit dans le service militaire. Les citoyens & les sujets achetoient pour une somme d'argent fixée, l'exemption du devoir indispensable de défendre sa patrie, dont la sûreté se trouvoit confiée à des mercenaires Barbares. Les Sauvages de la Scythie possédoient & déshonoroient une partie des plus illustres dignités de l'Empire. Leur jeunesse féroce, qui dédaignoit le joug salutaire des Loix, s'occupoit plus des moyens d'acquérir rapidement des richesses, que des Arts d'un peuple qu'elle haïssoit & méprisoit également; & la puissance des Goths, semblable à la pierre de Tantale perpétuellement suspendue, menaçoit toujours la paix & la sûreté de l'Etat. Les moyens que Synesius recommande, annoncent les sentimens d'un patriote hardi & zélé. Il exhorte

l'Empereur à ranimer la valeur de ses sujets par l'exemple de ses vertus & de sa fermeté, à bannir le luxe de la Cour & des camps, à substituer à la place des Barbares mercenaires, une armée d'hommes intéressés à défendre leurs Loix & leurs propriétés, à tirer, dans ce moment de crise générale, l'Ouvrier de sa boutique, & le Philosophe de son école, à réveiller le citoyen indolent du songe de ses plaisirs, & armer, pour la protection de l'agriculture, les mains rustiques des robustes Laboureurs. Il excite le fils de théodosie à se mettre à la tête d'une telle armée qui mériterait le nom de Romaine & en déploierait le courage, à attaquer la race des Barbares qui n'a d'autre valeur qu'une impétuosité peu durable, & à ne point quitter les armes qu'il ne les ait repoussés dans les déserts de la Scythie, ou réduits dans l'état de servitude où les Lacédémoniens tenoient précédemment les Ilotes (21). La

(21) Synesius, de Regno, p. 21-26.

Cour d'Arcadius loua le zèle, applaudit à l'éloquence, & négligea l'avis de Synesius. Peut-être le Philosophe, en adressant à l'Empereur de l'Orient un discours vertueux & sensé qui auroit pu convenir à un Roi de Sparte, avoit-il négligé de rendre son projet praticable dans les circonstances où se trouvoit un peuple dégénéré. Peut-être la vanité des Ministres qui prennent rarement la peine de réfléchir, rejetèrent-ils comme ridicule & insensé tout ce qui excédoit la mesure de leur intelligence, ou s'éloignoit des formes & des préjugés établis. Tandis que le discours de Synesius & la destruction des Barbares faisoient le sujet de la conversation publique, un Edit publié à Constantinople, déclara la promotion d'Alaric au rang de Maître général de l'Illyrie orientale. Les provinciaux Romains, & les alliés qui avoient respecté la foi des traités, virent avec une juste indignation récompenser si li-

béalement le destructeur de la Grèce & de l'Epire. Le Barbare victorieux devint le Magistrat légal des villes récemment pillées par ses soldats. Les pères dont il avoit massacré les fils, les maris dont il avoit violé les femmes, furent soumis à son autorité; & le succès de sa révolte encouragea l'ambition de tous les Chefs des Etrangers mercenaires. L'usage qu'Alaric fit de son nouveau commandement, annonce l'esprit ferme & judicieux de sa politique. Il envoya immédiatement des ordres aux quatre magasins ou manufactures d'armes offensives & défensives, Margus, Ratiaria, Naissus, & Thèssalonique, de fournir à ses troupes une provision extraordinaire de boucliers, de casques, de lances & d'épées. Les infortunés Provinciaux furent contraints de forger les instrumens de leur propre destruction; & les Barbares virent disparaître l'obstacle qui avoit quelquefois rendu les ef-

Et Roi des
Visigoths.

forts de leur courage inutiles (22). La naissance d'Alaric, la renommée de ses exploits, & la connoissance de son ambition, réunirent insensiblement tout le corps de la Nation Gothique sous ses étendards. Du consentement unanime des Chieftains barbares, le Maître général de l'Illyrie fut élevé sur un bouclier, selon l'ancienne coutume, & proclamé solennellement Roi des Visigoths (23). Armé de cette double autorité, & posté sur les limites de deux Empires, il vendoit alternativement sa

(22) Qui fœdera rumpit

*Ditatur : qui servat, eget : vastator Achivæ
Gentis, & Epirum nuper populatus inulnam
Præsidet Illyrico : jam, quos obsedit, amicos
Ingreditur muros ; illis responsa daturus
Quorum conjugibus potitur, natosque peremittit.*

Claudian, in Eutrope. l. II, 212. Alaric applaudit à sa propre politique (de Bell. Getic. 533-543.) dans l'usage qu'il fit de son autorité en Illyrie.

(23) Jornandès, c. 29, p. 651. L'Historien des Goths ajoute avec énergie : *Cum suis deliberans, suavit suo labore quarere regna, quàm alienis per otium subjacere.*

trompeuse

trompeuse soumission aux Cours des deux Souverains (24). Mais enfin, las de dissimuler, Alaric osa déclarer & exécuter l'audacieuse résolution d'envahir l'Empire de l'Occident. Les provinces d'Europe, qui appartenoient à l'Orient, étoient épuisées; celles de l'Asie étoient : inaccessible, & Constantinople avoit bravé tous ses efforts. L'opulente contrée de l'Italie, qu'il avoit visitée deux fois, tenta son avidité; il se flatta d'arborer ses étendards sur les murs de Rome, & d'enrichir son armée des dépouilles que trois cents triomphes y avoient rassemblées (25).

(24) *Diocors odiisque anceps civilibus orbis*
Non sua vis tutata diu, dum sædua fellax
Ludit, & alterna perjuria venditat aula.

Claudien, de Bell. Get. 565.

(25) *Alpibus Italia ruptis penetrabis ad urbem.* Cette prédiction authentique fut annoncée par Alaric, ou au moins par Claudien (de Bell. Getico, 547.), sept ans avant l'événement; mais elle ne fut pas accomplie à l'époque qu'on avoit imprudemment fixée. Les Traducteurs s'échappèrent à l'aide d'un sens ambigu.

Il fait une
invasion en
Italie en
400-403.

Le petit nombre de faits (26) constatés, & l'incertitude des dates (27), ne nous permettent point de donner les détails de la première invasion d'Alaric en Italie. Sa marche peut-être depuis Thessalonique jusqu'aux pieds des Alpes Juliennes, à travers les provinces ennemies & belliqueuses de la Pannonie, son passage à travers ces montagnes fortifiées par des troupes & des retranchemens, le siège d'Aquilée, & la conquête de l'Istrie & de la Vénétie, semblent lui avoir coûté beaucoup de temps. Si ses

(26) Nos meilleurs matériaux sont neuf cent soixantedix vers de Claudien dans le Poème De Bell. Getico, & au commencement de celui qui célèbre le sixième Consulat d'Honorius. Zosime garde le plus profond silence, & nous sommes réduits aux parcelles que nous pouvons tirer d'Orose & des Chroniques.

(27) Malgré les fortes erreurs de Jornandès, qui confond les guerres d'Italie d'Alaric (c. 29.), sa date du Consulat de Stilicho & d'Aurelien mérite confiance. Il est certain, d'après Claudien (Voy. Tillemont, Hist. des Empereurs, t. 5, p. 804.), que la bataille de Pollentia se donna A. D. 403; mais nous ne pouvons pas aisément remplir l'intervalle.

opérations n'avoient pas été conduites avec lenteur & circonspection, la longueur de l'intervalle donneroit à penser que le Roi des Goths se retira vers les bords du Danube, & recruta son armée d'un nouvel essaim de Barbares avant de pénétrer dans le cœur de l'Italie. Puisque les principaux événemens publics échappent aux recherches de l'Historien, on lui permettra de contempler un moment l'influence des armes d'Alaric sur la fortune de deux particuliers obscurs, un Prêtre d'Aquilée, & un Laboureur de Vérone. Le savant Rufin ayant été sommé par ses ennemis de comparoître devant un Synode Romain (28), préféra sagement les dangers d'une ville assiégée, dans l'espérance qu'il éviteroit parmi les Barbares la Sentence exécutée sur un au-

(28) *Tantum Romana urbis judicium fugis, ut magis obsidionem barbaricam, quam pacata urbis judicium velis sustinere.* Jérôme, t. 2, p. 239. Rufin sentoit son danger personnel. La ville paisible étoit échauffée par le vieux Marcellus & le reste de la faction de Jérôme.

tre Hérétique , qui , à la requête des mêmes Evêques , venoit d'être fouetté publiquement , & condamné à un exil perpétuel dans une isle déserte (29). Le vieillard (30), accoutumé à une vie simple & innocente dans les environs de Vérone, n'avoit pas la moindre notion des querelles des Rois ni des Evêques. Ses desirs, son savoir, & ses plaisirs, étoient renfermés dans le cercle étroit de la petite ferme qu'il tenoit de son père ; & il marchoit à l'aide d'un bâton sur le même sol où il avoit gambadé durant son enfance. Mais sa félicité humble &

(29) Jovien, l'ennemi des jeûnes & du célibat, qui fut persécuté & insulté par le violent Jérôme. Remarques de Jortin, vol. 4, p. 104, &c. Voyez l'Edit original de son bannissement, dans le Code de Théodose, l. XVI, tit. 5, Leg. 43.

(30) Cette Epigramme (*de Sene Veronensi, qui suburbium nunquam egressus est.*) est une des premières & des plus agréables compositions de Claudien (Imitation de Cowley, édit. de Hol. 2, p. 241.), présente quelques traits heureux & naturels ; mais elle est fort inférieure au tableau original, qui est évidemment fait d'après nature.

rustique, que Claudien décrit avec autant de naïveté que de sentiment, ne fut point à l'abri des calamités de la guerre. Ses arbres, ses vieux contemporains (31), se trouvèrent enveloppés dans l'incendie général du canton. Un détachement de cavalerie Barbare pouvoit anéantir d'un moment à l'autre sa famille & sa chaumière; & Alaric avoit la puissance de détruire un bonheur dont il ne savoit pas jouir, & qu'il ne pouvoit pas procurer. » La Renommée, dit » le Poète, déployant ses ailes avec ter- » reur, annonça au loin la marche de » l'armée Barbare, & remplit l'Italie de » consternation «. Les frayeurs de cha-

(31) *Ingentem meminit parvo qui germinè quercum
Æquavimque videt consensuisse nemus.*

A neighbouring wood born with himself he fees;
And loves his old contemporary trees.

Cowley.

Dans ce passage, Cowley est peut-être supérieur à son original; & le Poète Anglois, qui étoit grand Botaniste, a déguisé les *chênes* sous une dénomination plus générale.

que individu augmentèrent en proportion de leur fortune ; & les plus timides , embarquant d'avance leurs effets , méditoient de se retirer en Sicile ou sur la côte d'Afrique. Les craintes & les reproches de la superstition ajoutaient à la détresse publique (32). On apprenoit tous les jours quelque horrible histoire , quelque malheur funeste : les Païens déploroient qu'on eût négligé les augures & supprimé les sacrifices ; mais les Chrétiens mettoient leur espoir dans la puissante intercession des saints Martyrs (33).

L'Empereur ne se distinguoit pas moins de ses sujets par l'excès de sa frayeur ,

(32) Claudien , de Bell. Get. 199-266. Il peut paroître prolix ; mais les terreurs & la superstition occupoient une place considérable dans l'imagination des Italiens.

(33) D'après les passages de Paulin , que Baronius a produits (Annal. Ecclésiast. A. D. 403 , n°. 51.) , il paroît évident que l'alarme s'étoit répandue dans toute l'Italie , jusqu'à Nole en Campanie , où le célèbre Pénitent avoit fixé sa résidence.

que par la supériorité de son rang. Elevé dans le faste de la royauté, son orgueil ne lui avoit jamais permis de soupçonner qu'un Mortel fût assez audacieux pour troubler le repos du successeur d'Auguste. Ses flatteurs lui dissimulèrent le danger jusqu'au moment où Alaric approcha du palais de Milan. Mais lorsque le son de la trompette blessa les oreilles du jeune Monarque, au lieu de courir aux armes avec le courage ou l'impétuosité de son âge, il montra le plus grand empressement à suivre l'avis des courtisans timides, qui lui proposoient de se retirer avec ses fidèles serviteurs dans une des villes du fond de la Gaule. Stilicho (34) eut seul le courage & l'autorité de s'opposer à une démarche honteuse, qui auroit abandonné Rome & l'Italie aux Barbares.

Honorius
abandonne
Milan.
A. D. 403.

(34) Solus erat Stilicho, &c. est la seule louange que Claudien lui donne, sans excepter l'Empereur. De Bell. Get. 267. Qu'Honorius devoit paroître méprisable même dans sa propre Cour!

Mais comme les troupes du palais avoient été détachées récemment sur la frontière de Rhétie , comme la ressource des nouvelles levées n'offroit qu'un secours tardif & précaire , le Général de l'Occident ne put faire d'autre promesse que celle de reparoître dans très-peu de temps avec une armée suffisante pour repousser Alaric , si la Cour de Milan consentoit à y attendre son retour. Sans perdre un seul moment dans une circonstance où ils étoient tous si intéressans pour la sûreté publique , le brave Stilicho s'embarqua sur le lac Larien , gravit les montagnes couvertes de neiges & de glace dans le milieu d'un hiver rigoureux , & obtint , par son apparition inattendue , la soumission des ennemis qui troubloient la tranquillité de la Rhétie (35). Les Barbares , peut-être quelques Tribus des Allemands , respec-

(35) La consternation générale & la hardiesse de Stilicho sont supérieurement décrites , de Bell. Getic. 340-363.

tèrent la fermeté d'un Chef qui leur parloit encore du ton d'un Commandant, & regardèrent comme une preuve d'estime & de confiance, le choix qu'il fit d'un nombre de guerriers parmi leur plus brave jeunesse. Les cohortes fournies par les Barbares des environs, joignirent sur le champ l'étendard Impérial; & Stilicho envoya des ordres aux troupes les plus éloignées de l'Occident, de s'avancer à grandes journées pour défendre Honorius & l'Italie. Les forts du Rhin furent abandonnés, & la Gaule n'eut pour garant de sa sûreté, que la bonne foi des Germains & la terreur du nom Romain : on rappela même la légion stationnée dans la Grande-Bretagne, pour défendre le mur qui la séparoit des Calédoniens du Nord (36); &

(36) *Venit & extremis legio pratenta Britannis,
Qua Scoto dat frena truci.*

De Bell. Get. 416.

Cependant la marche la plus rapide d'Edimbourg ou de Newcastle à Milan, auroit demandé plus de temps

un corps nombreux de la cavalerie des Alains consentit à suivre les drapeaux de l'Empereur, qui attendoit son Général avec impatience. La prudence & l'activité de Stilicho brillèrent dans cette occasion critique ; mais elles annoncèrent la foiblesse & la chute de l'Empire. Les légions Romaines, dégénérées peu à peu de la discipline & de la valeur de leurs ancêtres, avoient été exterminées dans les guerres civiles & dans celles des Goths ; & il parut impossible de rassembler une armée pour la défense de l'Italie, sans épuiser & exposer les provinces.

Horotius est
poursuivi &
assiégé par les
Goths.

En abandonnant son Souverain sans défense dans son palais de Milan, Stilicho avoit sans doute calculé le terme de son absence, la distance de l'ennemi, & les obstacles qui devoient retarder sa marche. Il comptoit principalement sur

que Claudien n'en alloue pour toute la durée de la guerre des Goths.

la difficulté du passage des rivières d'Italie, l'Adige, l'Oglio, le Mincius & l'Adde, qui enflent prodigieusement en hiver par la fonte des neiges & par les pluies dans le printemps (37), & deviennent des torrens impétueux. Mais le hasard voulut que la saison fût très-sèche, & les Goths traversèrent sans peine des lits vastes & pierreux où il ne couloit qu'un foible filet d'eau. Un fort détachement de leur armée s'empara du pont, & assura le passage de l'Adde; & lorsqu'Alaric approcha des murs, ou plutôt des faubourgs de Milan, il eut le plaisir de voir fuir devant lui l'Empereur des Romains. Honorius, accom-

(37) Tout Voyageur doit se rappeler l'aspect de la Lombardie (Voyez Fontenelle, t. v, p. 279.), qui paroît si tourmenté par les crues abondantes & irrégulières des eaux. Les Autrichiens devant Genève campèrent dans le lit de la Polcevera qui étoit à sec. » Ne fa-
» rebbe, dit Muratori, mai passato per mente a que buoni
» Allemanni, che quel picciolo torrente potesse, per
» così dire un instante cangiarsi in un terribil gigante ». Annal. d'Ital. t. 16, p. 443. Milan, 1753, édit. in-8°.

pagné de ses Ministres & de ses Eunuques, traversa rapidement les Alpes avec le dessein de se réfugier dans la ville d'Arles, dont ses prédécesseurs avoient souvent fait leur résidence. Mais Honorius (38) avoit à peine passé le Pô, qu'il fut atteint par la cavalerie des Barbares (39). Un danger si pressant l'obligea de chercher une retraite dans les fortifications d'Ast, ville de Ligurie ou du Piémont, située sur les bords du Tanaro (40). Le Roi des Goths forma immédiatement & pressa sans relâche le

(38) Claudien n'éclaircit pas clairement cette question, où étoit Honorius lui-même? Cependant la fuite est prouvée par la poursuite; & mes opinions sur la guerre des Goths sont justifiées par les Critiques Italiens, Sigonius (t. 1, P. II, p. 369, de Imp. Occident. l. x.) & Muratori (Annali d'Italia, t. 4, p. 45.).

(39) On peut trouver une des routes dans les Itinéraires, p. 98-228-294, avec les Notes de Wesseling. Asta étoit située à quelques milles sur la droite.

(40) Asta ou Asti, colonie Romaine, est à présent la capitale d'un très-beau Comté qui passa dans le seizième siècle aux Ducs de Savoie. Leandro Alberti, Descrizione d'Italia, p. 382.

siège d'une petite place qui contenoit une si riche capture, & qui ne sembloit pas susceptible de faire une longue résistance. Lorsque l'Empereur assura depuis qu'il n'avoit jamais éprouvé l'impression de la peur, cette fanfaronnade n'obtint pas probablement la confiance même de ses courtisans (41). A la dernière extrémité, & après que les Barbares lui eurent fait l'offre insultante d'une capitulation, Honorius fut délivré de ses craintes & de sa captivité par l'approche & bientôt par la présence du Héros si long-temps attendu. A la tête d'une avant-garde choisie, Stilicho passa l'Adde à la nage, pour économiser le temps qu'il auroit perdu à l'attaque du pont. Le passage du Pô présentoit moins de difficultés & de danger; mais l'audace & le succès avec

(41) *Nec me timor impulit ullus*. Il pouvoit tenir ce langage à Rome l'année suivante, lorsqu'il étoit à cent milles de la scène du danger. 6 Consul. Honor. 449.

lesquels il força les retranchemens des ennemis pour s'introduire dans Ast, ranimèrent l'espoir & vengèrent l'honneur des Romains. Au lieu de jouir du fruit de ses victoires, le Général des Barbares fut peu à peu investi de tous côtés par les troupes de l'Occident, qui débouchoient successivement par tous les passages des Alpes. Il vit avec dépit resserrer ses quartiers & enlever ses convois; & les Romains commencèrent avec activité à former une ligne de fortifications dans lesquelles l'assiégeant se trouvoit lui-même assiégé. Les Chefs des Goths tinrent conseil, & après avoir pesé la gloire de persister dans leur entreprise, & l'avantage de mettre leurs dépouilles en sûreté, les plus braves opinèrent pour la retraite. Dans cet important débat, Alaric déploya le courage & le génie du Conquérant de Rome. Après avoir rappelé à ses compagnons leurs exploits & leurs desseins: » C'est en Italie, leur dit-il avec vé-

» hémence, que je suis résolu de trouver
» une couronne ou un tombeau (42) «.

L'indiscipline des Goths les exposoit continuellement à des surprises ; mais au lieu de choisir le moment où ils se livroient aux excès de l'intempérance , Stilicho résolut d'attaquer les dévots Barbares , tandis qu'ils célébroient pieusement la fête de Pâques (43). L'exécution de ce stratagème , que le Clergé traita de sacrilège , fut confiée à Saul, Barbare & Païen, qui avoit cependant servi avec distinction parmi les Généraux Vétérans de Théodose. La charge

Bataille de
Pollentia.
A. D. 401.
29 Mars.

(42) *Hanc ego vel victor regno, vel morte tenebo
Victus, humum.*

Les Harangues (de Bell. Get. 479-549.) du Nestor & de l'Achille des Goths, sont parfaitement adaptées à leurs caractères & aux circonstances.

(43) Orose (l. VII, c. 37.) est irrité de l'impiété des Romains, qui attaquèrent de si pieux Chrétiens le Dimanche de Pâques. On offroit cependant des prières à la chasse de Saint Thomas d'Edesse, pour obtenir la destruction du brigand Arien. Voyez Tillemont (Hist. des Empereurs, t. 5, p. 529.), qui cite une Homélie attribuée mal à propos à Saint Chrysostôme,

impétueuse de la cavalerie Impériale jeta le désordre & la confusion dans le camp des Goths, qu'Alaric avoit assis dans les environs de Pollentia (44); mais le génie de leur intrépide Général rendit en un instant à ses soldats un ordre & un champ de bataille; & après le premier instant de la surprise, les Barbares, persuadés que le Dieu des Chrétiens aideroit à venger son injure, combattirent avec une confiance qui ajoutoit à leur valeur ordinaire. Dans ce combat, long-temps soutenu avec un courage & un succès égal, le Chef des Alains, dont la petite taille & l'air sauvage recéloient une ame magnanime, prouva son zèle & sa fidélité par les efforts de son courage, & sacrifia sa vie pour servir les Romains. Claudien

(44) Les vestiges de Pollentia se trouvent à vingt-cinq milles au sud-est de Turin. *Urbs*, dans les mêmes environs, étoit une forêt royale, où les Rois de Lombardie prenoient le plaisir de la chasse, & une petite rivière excusoit la prédiction : » *Penetrabis ad Urbem* ». Cluver. *Ital. Antiq.* t. 1, p. 83-85.

à conservé imparfaitement dans ses vers la mémoire de ce vaillant Barbare dont il célèbre la gloire , sans nous apprendre son nom. En le voyant tomber , les escadrons qu'il commandoit prirent la fuite , & la défaite de l'aile droite de la cavalerie Romaine auroit pu décider la victoire en faveur d'Alaric , si Stilicho ne fut pas promptement arrivé à la tête de toute l'infanterie. Le génie du Général & la valeur des soldats surmonterent tous les obstacles ; & sur le soir de cette sanglante journée, les Goths se retirèrent du champ de bataille ; les retranchemens de leur camp furent forcés , & les Barbares essuyèrent dans cette occasion tous les maux dont ils avoient affligé les provinces de l'Empire (45).

(45) Orose cherche , par des expressions ambiguës , à faire entendre que les Romains furent vaincus. *„ Pugnantes vicimus , victores victi sumus „*. Prosper (in Chron.) en fait une bataille sanglante & douteuse ; mais les Ecrivains des Goths , Cassiodore (in Chron.) & Jornandès (de Reb. Get. c. 29.) prétendent à une victoire décisive.

Les Vétérans de l'Occident s'enrichirent des dépouilles magnifiques de Corynthe & d'Argos ; & l'épouse captive d'Alaric, qui comptoit , d'après les promesses de son mari , sur des bijoux précieux & sur des esclaves Patriciennes (46), se vit réduite à implorer la clémence de ses ennemis. Des milliers de prisonniers échappés de leurs chaînes , se dispersèrent dans toutes les villes de l'Italie, & chantèrent les louanges de leur libérateur. On comparoit le triomphe de Stilicho (47) à celui de Marius, qui, dans le même canton de l'Italie, avoit attaqué & détruit une armée des Barbares du Nord. La Postérité pouvoit aisément

(46) *Demens Aufonidum gemmata monilia matrum ,
Romanasque alia famulas cervice petebat.*

De Bell. Get. 627.

(47) Claudien (de Bell. Get. 580-647.) & Prudence (in Symmach. l. II, 694-719.) célèbrent clairement la victoire de Pollentia gagnée par les Romains. Ils sont Poètes & Partiés ; cependant les témoins les plus suspects méritent quelque confiance , quand ils sont retenus par la notoriété récente des faits.

confondre la défaite des Cimbres avec celle des Goths, & élever un trophée commun aux deux illustres vainqueurs des deux plus formidables ennemis de Rome (48).

Claudien a célébré (49) la bataille de Pollentia avec son enthousiasme ordinaire, comme le jour le plus glorieux de la vie de son Héros; mais sa Muse partielle ne peut pas cependant refuser des louanges au génie de son rival. Quoique le Poète de Stilicho donne au Roi des Barbares les épithètes de pirate & de brigand, il est forcé d'avouer qu'Alaric possédoit cette grandeur d'ame qui, tou-

Retraite hardie d'Alaric.

(48) La péroration de Claudien est vive & élégante; mais il faut entendre l'identité du champ de bataille des Cimbres & de celui des Goths, selon la Géographie vague & peu certaine des Poètes. Vercelle & Pollentia sont à soixante milles l'une de l'autre, & la distance est encore plus grande, si les Cimbres furent vaincus dans la plaine vaste & stérile de Vérone. *Massi, Verona Illustra*, P. 1, p. 54-62.

(49) Il est indispensable de suivre Claudien & Prudence avec circonspection, pour réduire l'exagération, & extraire de ces Poètes le sens historique.

jours supérieure à la fortune, tire de nouvelles ressources du sein de l'adversité. Après la défaite totale de son infanterie, il s'échappa, ou plutôt se retira du champ de bataille avec presque toute sa cavalerie, qui avoit peu souffert. Sans perdre le temps à déplorer la perte irréparable de tant de braves compagnons, il laissa aux ennemis victorieux la liberté d'enchaîner son image (50), & résolut de traverser les passages abandonnés des Alpes, & de vaincre ou mourir aux portes de Rome. L'activité infatigable de Stilicho sauva la capitale; mais il respecta le désespoir de son ennemi; & au lieu d'exposer le salut de l'Etat au hasard d'une seconde bataille, il proposa de payer la retraite des Barbares. Le

(50) Et gravant en airain ses frères avantages,
De mes Etats conquis enchaîner les images.

Cet usage d'exposer en triomphe les images des Rois & des Provinces, étoit très-familier aux Romains. Le buste de Mithridates, haut de douze pieds, étoit d'or massif. Freinshem, Supplément de Tite-Live, III. 47.

généreux & intrépide Alaric auroit rejeté avec mépris la permission de se retirer & l'offre d'une pension ; mais il n'exerçoit qu'une autorité limitée & précaire sur les Chieftains indépendans, qui , pour l'intérêt commun , l'avoient élevé au dessus de ses égaux. Ces Chefs n'étoient plus disposés à suivre un Général malheureux , & plusieurs d'entre eux inclinoient à traiter personnellement avec le Ministre d'Honorius. Le Monarque se rendit au vœu de ses peuples , ratifia le traité avec l'Empire d'Occident , & repassa le Pô avec les restes de l'armée florissante qu'il avoit conduite en Italie. Une partie considérable des troupes Romaines veilla sur ses mouvemens ; & Stilicho , qui entretenoit une correspondance secrète avec quelques Chefs des Barbares , fut instruit ponctuellement des desseins formés dans le camp & dans les Conseils d'Alaric. Le Roi des Goths , jaloux de signaler sa retraite par quelque coup de main hardi & avanta-

geux, résolut de s'emparer de la ville de Vérone, qui sert de clef au principal passage des Alpes Rhétiennes, & d'envahir la Gaule, en dirigeant sa marche à travers le territoire des Tribus Germanes, dont l'alliance pouvoit réparer les pertes de son armée. Ne se doutant point qu'il étoit trahi, Alaric s'avança vers les passages des montagnes, déjà occupés par les troupes Impériales, & dans le même instant son armée fut attaquée de front, sur ses flancs, & sur ses derrières. Dans cette action sanglante, à une très-petite distance des murs de Vérone, les Goths firent une perte égale à celle de la défaite de Pollentia; & leur intrepide Commandant, qui dut son salut à la vitesse de son cheval, auroit inévitablement été pris mort ou vif, si l'impétuosité indisciplinable des Alains n'eût pas déconcerté les précautions du Général Romain. Alaric sauva les débris de son armée sur les rochers voisins, & se prépara courageusement à soutenir un

siège contre les troupes qui l'environnoient de toutes parts. Mais il ne put pas parer au besoin impérieux de subsistance, ni éviter la désertion continuelle de ses Barbares. Réduit à cette extrémité, il trouva encore des ressources dans son courage; & sa retraite fut regardée comme la délivrance de l'Italie (51). Cependant le peuple & même le Clergé, également incapables de juger de la nécessité de la paix ou de la guerre, blâmèrent hautement la politique de Stilicho, qui laissoit échapper un ennemi dangereux qu'il avoit vaincu si souvent & tant de fois environné. Au moment de sa délivrance, le peuple fait éclater sa reconnaissance & son admiration; mais ces sentimens s'évaporent bientôt, & sont remplacés par l'ingratitude & la calomnie (52).

(51) La guerre Gétique & le sixième Consulat d'Honorius lient ensemble assez obscurément les défaites & la retraite d'Alaric.

(52) *Taceo de Alarico sape victo, sape concluso.*

Triomphe
d'Honorius à
Rome.
A. D. 404.

L'approche d'Alaric avoit effrayé les citoyens de Rome, & l'activité avec laquelle ils travaillèrent à réparer les murs de la capitale, annonça leurs craintes & le déclin de l'Empire. Après la retraite des Barbares, Honorius daigna recevoir l'invitation respectueuse du Sénat, & célébrer dans la ville Impériale l'époque heureuse de la défaite des Goths & de son sixième Consulat (53). Depuis le pont Milvien jusqu'au mont Palatin, les rues & les faubourgs étoient remplis d'une foule de peuple qui, depuis cent ans, n'avoient joui que trois fois de l'honneur de contempler leur Souverain. En fixant leurs regards sur le char dans lequel Stilicho accompagnoit son auguste pupille, ils applaudissoient fin-

semperque dimisso. Orosius, l. VII, c. 37, p. 567. Claudien (6 Consul. Honor. 320.) tire le rideau en présentant une fort belle image.

(53) Le reste du Poème de Claudien sur le sixième Consulat d'Honorius, donne la description du voyage, du triomphe, & des jeux. 330-660.

cèrement à la magnificence d'un triomphe qui n'étoit point souillé de sang Romain comme celui de Constantin ou de Théodose. La procession passa sous un arc fort élevé, & construit exprès pour cette cérémonie. Mais en moins de sept ans, les Goths, vainqueurs de Rome, ont pu lire la fastueuse inscription de ce monument, qui attestoît la défaite & la destruction totale de leur nation (54). L'Empereur résida plusieurs mois dans la capitale, & se conduisit avec le plus grand soin, de manière à captiver l'affection du Clergé, du Sénat, & du Peuple Romain. Le Clergé fut édifié de ses fréquentes visites, & de la libéralité de ses dons aux châsses des saints Apôtres. Le Sénat fut dispensé de précéder à pied, selon l'usage, le char de l'Empereur durant la marche triomphale, & il ob-

(54) Voyez l'inscription dans l'Histoire de Mascow sur les anciens Germains, VIII, 12. Les expressions sont positives & indiscrettes : *Getarum nationem in omnem ævum domitam*, &c.

tint toutes les marques du respect que Stilicho affectoit de montrer pour cette Compagnie. Le peuple parut flatté de l'affabilité d'Honorius, & de la complaisance avec laquelle il assista aux jeux du cirque, dont le spectacle magnifique n'étoit pas indigne d'un Monarque. Dès que le nombre de courses fixées pour les chars étoit accompli, la décoration changeoit ; une chasse d'animaux sauvages offroit une nouvelle scène d'amusemens ; & se terminoit par une danse militaire, qui, d'après la description de Claudien, paroît ressembler aux tournois modernes.

Les Gladiateurs abolis.

Dans ces jeux célébrés par Honorius, le sang (55) des Gladiateurs fouilla pour la dernière fois l'amphithéâtre de Rome. Le premier des Empereurs Chrétiens eut la gloire de publier le pre-

(55) Sur le curieux & horrible sujet des Gladiateurs, consultez les deux Livres des Saturnales de Lipse, qui, en qualité d'Antiquaire, est disposé à excuser les usages de l'Antiquité, t. 3, p. 483-545.

mier Edit qui condamnoit cet amusement sanguinaire (56) ; mais cette Loi bienfaisante , en annonçant les vœux du Prince , ne réforma pas un abus antique qui dégradait une nation civilisée. Plusieurs centaines , peut-être des milliers de victimes offroient tous les ans dans les grandes villes , & particulièrement dans le mois de Décembre , aux yeux des citoyens enchantés , le spectacle sanglant de la fureur , de l'agonie , & de la mort. Tandis que la victoire de Pollentia excitoit les transports de la joie publique , un Poète Chrétien exhorta l'Empereur à détruire un usage barbare qui s'étoit perpétué malgré les cris de la Religion & de l'humanité (57).

(56) Code Théodof. l. xv , tit. 12 , Leg. 1. Le Commentaire de Godefroy offre une abondance de matériaux (t. 5 , p. 396.) pour l'Histoire des Gladiateurs.

(47) Voyez la Péroration de Prudence (in Symmach. l. II , 1121-1131.) , qui avoit sans doute lu la Satire éloquente de Lactance (Divin. Institut. l. VI ,

Les représentations pathétiques de Prudence furent moins efficaces que la généreuse audace de Télémaque, Moine Asiatique, dont la mort rendit plus de services au genre humain, que sa vie (58). Les Romains s'irritèrent de voir interrompre leurs plaisirs, & écrasèrent sous une grêle de pierres le Moine imprudent qui étoit descendu dans l'arène pour séparer les Gladiateurs. Mais le peuple rougit bientôt de sa barbarie; il respecta la mémoire de Télémaque qui avoit mérité les honneurs du martyr, & se soumit sans murmure à la Loi par laquelle Honorius bannissoit pour toujours les sacrifices humains des amphithéâtres. Les citoyens qui chérissoient les usages

c. 20.). Les Apologistes Chrétiens n'ont pas épargné les jeux sanglans qui faisoient partie des fêtes religieuses du Paganisme.

(58) Théodore, l. v, c. 26. J'aurois grand plaisir à croire l'Histoire de Saint Télémaque; cependant on n'a point dédié d'église; on n'a point élevé d'autel au seul Moine qui est mort martyr de la cause de l'humanité.

de leurs ancêtres, pouvoient peut-être alléguer que les derniers restes de l'ardeur martiale se conservoient dans cette école d'intrepidité, qui accoutûmoit les Romains à la vue du sang & au mépris de la mort. Vain & cruel préjugé si honorablement réfuté par la valeur de l'ancienne Grèce & de l'Europe moderne (59) !

Le danger récent que l'Empereur avoit couru dans son palais de Milan, le décida à choisir pour retraite quelque forteresse inaccessible de l'Italie, où il pût résider sans craindre les entreprises d'une foule de Barbares qui battoient la campagne. Sur la côte de la mer Adriatique, environ à dix ou douze milles de la plus méridionale des sept embouchures du Pô,

Honorius
fixe sa résidence à Ravenne.
A. D. 404.

(59) *Crudele gladiatorum spectaculum & inhumanum nonnullis videri solet: & haud scio an ita sit, ut nunc sit.* Cicero, Tusculan. II, 17. Il blâme légèrement l'abus, & défend chaudement l'usage de ces spectacles : *Oculis nulla poterat esse fortior contra dolorem & mortem disciplina.* Sénèque (Epist. VII.) montre la sensibilité d'un homme.

les Thessaliens avoient fondé l'ancienne colonie de Ravenne (60), qu'ils cédèrent depuis aux natifs de l'Ombrie. Auguste ayant observé la commodité de la place, fit construire à trois milles de l'ancienne ville, un port susceptible de contenir deux cent cinquante vaisseaux de guerre. Cet établissement naval, qui comprenoit des arsenaux, des magasins, des baraques pour les troupes, & les logemens des Ouvriers, tire son origine & son nom de la station permanente de la flotte Romaine. Les places vides se remplirent bientôt de bâtimens & d'habitans; & les trois quartiers vastes & peuplés de Ravenne contribuèrent insensiblement à former

(60) Cette description de Ravenne est tirée de Strabon (l. v, p. 327.), Plin (III, 20.), Etienne de Byzance (sub voce *Ravenna*, p. 651, édit. Berkel.), Claudien (in 6 Consul. Honor. 494, &c.), Sidonius Apollinaris (l. I, Epist. v, 8.), Jornandès (de Reb. Get. c. 29.), Procop. de Bell. Gothic. l. I, c. 1, p. 309, édit. Louvre.), & Cluverius (Ital. Antiq. t. I, p. 301-307.). Il me manque cependant encore un Antiquaire local & une bonne carte topographique.

une des plus importantes villes de l'Italie. Le principal canal d'Auguste conduisoit à travers la ville une partie des eaux du Pô, jusqu'à l'entrée du port ; ces mêmes eaux se répandoient dans des fossés profonds qui environnoient les murs. Elles se distribuoient, par le moyen d'un grand nombre de petits canaux, dans tous les quartiers de la ville, qu'ils divisoient en autant d'isles séparées, & qui n'avoient de communication que par des ponts ou des bateaux. Les maisons de Ravenne, bâties sur pilotis comme celles de Venise, présentoient à peu près le même aspect. Le pays des environs, jusqu'à plusieurs milles, étoit rempli de marais inabordables, & l'on pouvoit aisément défendre ou détruire, à l'approche d'une armée ennemie, la route artificielle qui joignoit Ravenne au Continent. L'intervalle des marais étoit cependant parsemé de vignes ; & quoique le sol fût épuisé par quatre ou cinq récoltes, on trouvoit plus facilement à se procurer une

abondance de vin, que d'eau douce (61). L'air, au lieu d'être imprégné des vapeurs malignes & presque pestilentielle qui fortoient des marais voisins, avoit, comme celui des environs d'Alexandrie, la réputation d'être pur & salubre ; on attribuoit cet avantage aux marées régulières de la mer Adriatique, qui balayoient les canaux, & amenoit tous les jours les vaisseaux des pays voisins jusqu'au milieu de Ravenne. La mer s'est retirée insensiblement à quatre milles de la ville moderne. Dès le cinquième ou sixième siècle de l'Ere Chrétienne, le port d'Auguste se trouvoit converti en vergers, & une plantation de pins oc-

(61) Martial (Epigramme III, 56, 57.) plaisante sur le tour qu'on lui joua en lui livrant du vin au lieu de l'eau qu'il avoit achetée. Mais il assure très-sérieusement qu'une bonne citerne est plus précieuse à Ravenne, qu'une bonne vigne. Sidonius se plaint de ce que la ville manque de fontaines & d'aqueducs, & compte au nombre de ses inconvénients locaux, le défaut d'eau douce, le croassement des grenouilles, & les piqûres des insectes, &c.

cupoit

cupoit l'endroit où les vaisseaux des Romains avoient jadis jeté l'ancre (62). Cette révolution contribuoit encore à rendre l'accès plus difficile, & le peu de profondeur des eaux suffisoit pour arrêter les vaisseaux des ennemis. Ces fortifications naturelles étoient perfectionnées par les travaux de l'Art ; & dans la vingtième année de son âge, l'Empereur de l'Occident, uniquement occupé de sa sûreté personnelle, se confina pour toujours entre les murs & les marais de Ravenne. Les foibles successeurs d'Honorius imitèrent son exemple. Les Rois des Goths & les Exarques, qui occupèrent depuis le trône & le palais des Empereurs, firent de Ravenne, jusqu'au milieu du huitième

(62) La fable de Théodose & d'Honorina, que Dryden a tirée de Bocace & traitée si supérieurement (Giornata, III, Novell. 8), se passoit dans le bois de *Chiassi*, corruption du mot *Classis*. La station navale qui, avec la route ou le fauxbourg intermédiaire, la *Via Casaris*, composoient la triple cité de Ravenne.

siècle, le siège du Gouvernement & la capitale de l'Italie (63).

Révolutions
de la Scythie.
A. D. 400.

Les craintes d'Honorius étoient fondées, & ses précautions nécessaires. Tandis que l'Italie se réjouissoit d'être délivrée des Goths, il s'élevoit une tempête violente parmi les nations de la Germanie. Elles cédèrent à l'impulsion irrésistible qui paroît s'être communiquée successivement depuis l'extrémité orientale du continent de l'Asie. Les Annales de la Chine, dont l'industrielle érudition de ce siècle nous a donné connoissance, peuvent aider utilement à découvrir les causes secrètes & éloignées qui entraînèrent la chute de l'Empire Romain. Après la fuite des Huns, les Sienpi victorieux occupèrent leur vaste territoire au nord du grand mur. Tantôt ils se répandoient en Tribus indépendantes, & tantôt ils se rassemblaient

(63) Depuis l'année 404, les dates du Code Théodosien sont toujours de Constantinople ou de Ravenne. Voyez Godefroy, *Chronologie des Loix*, t. 1, p. 148, &c.

sous un seul Chef, jusqu'à l'époque où, sous le nom de *Topa* ou de Maître de la terre, ils acquirent une consistance plus solide & une puissance plus formidable. Les *Topa* forcèrent bientôt les nations pastorales du désert oriental à reconnoître la supériorité de leurs armes. Ils envahirent la Chine dans un moment de foiblesse & de discorde intestine; & ces heureux Tartares adoptant les Loix & les mœurs du peuple vaincu, fondèrent une Dynastie Impériale qui régna près de cent soixante ans sur les provinces septentrionales de cette Monarchie. Quelques générations avant qu'ils se fussent emparés du trône de la Chine, un des Princes *Topa* avoit enrôlé dans sa cavalerie un esclave nommé *Moko*, renommé par sa valeur, mais qui, pour éviter quelque punition, déserta ses drapeaux & s'enfonça dans le désert, suivi d'une centaine de ses compagnons. Cette troupe de brigands proscrits, journellement recrutée par d'autres, forma d'abord un

camp, ensuite une Tribu, & enfin un peuple nombreux, connu sous le nom de *Geougen*; & leurs Chieftains héréditaires, descendans de l'esclave Moko, prirent rang parmi les Monarques de la Scythie. La jeunesse de Toulun, le plus célèbre de ses successeurs, fut formée à l'école des Héros, ou de l'adversité. Il détruisit la puissance orgueilleuse des Topa, devint le Législateur de sa nation, & le Conquérant de la Tartarie. Ses troupes étoient distribuées en bandes de cent & de mille Guerriers. Les lâches périssoient par le supplice de la lapidation, & la valeur obtenoit pour récompense les honneurs les plus magnifiques. Toulun, assez instruit pour mépriser l'érudition Chinoise, n'adopta que les Arts & les institutions favorables à l'esprit militaire de son Gouvernement. Il campoit durant l'été dans les plaines fertiles qui bordent le Sélinga, & se retiroit à l'approche de l'hiver dans des contrées plus méridionales. Ses conquêtes

s'étendoient depuis la Corée jusque fort au delà de la rivière Irtis. Il vainquit au nord de la mer Caspienne la nation des Huns; & le surnom de Kan ou Cagan annonça l'éclat & la puissance qu'il tira de cette victoire mémorable (64).

Depuis le passage du Volga jusqu'à celui de la Vistule, la chaîne des évènements se trouve interrompue, ou du moins cachée dans l'intervalle obscur qui sépare les dernières limites de la Chine, de celles de la Géographie Romaine. Cependant le caractère de ces Barbares, & l'expérience des émigrations précédentes, autorisent à croire que les Huns, après avoir été vaincus par les Geougen, quittèrent bientôt le voisinage des vainqueurs. Des Tribus de leurs compatriotes occupoient déjà les environs de l'Euxin; & leur fuite, qu'ils changèrent bientôt en une attaque hardie, dut naturelle-

Emigration
des Germains
septentrionaux.
A. D. 409.

(64) Voyez M. de Guignes, *Hist. des Huns*, t. 1, p. 179-189; t. 2, p. 295-334-338.

ment se diriger vers les plaines fertiles qui bordent la Vistule, jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la mer Baltique. L'invasion des Huns doit avoir encore alarmé & agité le Nord; & les nations qu'ils chassoient devant eux, ont sans doute reflué avec violence sur les confins de la Germanie (65). Les habitans des régions où les Anciens placent les Suèves, les Vandales & les Bourguignons, purent prendre la résolution d'abandonner aux Sarmates fugitifs leurs bois & leurs marais, ou du moins de rejeter le superflu de leur population sur les provinces de l'Empire Romain (66). Environ quatre

(65) Procope (de Bell. Vandal. l. 1, c. 3, p. 182.) a fait mention d'une émigration des Palus Méotides, qu'il attribue à une famine. Mais ses idées sur l'Histoire ancienne sont étrangement obscurcies par l'erreur & par l'ignorance.

(66) Zosime (l. v, p. 331.) se sert de la Description générale des nations au delà du Danube & du Rhin. Leur situation géographique, & par conséquent leurs noms, sont faciles à deviner, ne fût-ce que par les épithètes que chaque Auteur ancien leur donne dans l'occasion.

ans après que le victorieux Toulun eut pris le titre de Kan des Geougen, un autre Barbare, le fougueux Rhodogaste ou Radagaïse (67), marcha de l'extrémité septentrionale de la Germanie, presque jusqu'aux portes de Rome, & laissa en mourant les restes de son armée, composés d'une multitude de Suèves, de Vandales & de Bourguignons, pour achever la destruction de l'Empire d'Occident. Les Alains ajoutèrent un corps formidable de cavalerie légère à la pesante infanterie des Germains; & les Goths indépendans joignirent les drapeaux de Radagaïse en si grand nombre, que quelques Historiens lui ont donné le titre de Roi des Goths. L'avant-gardé étoit conduite par un corps de douze mille Guer-

(67) Le nom de Rhadagast étoit celui d'une Divinité locale des Obotribes (dans le Mecklenbourg). Un Héros pouvoit prendre le nom de sa Divinité tutélaire; mais il n'est pas probable que les Barbares adoraissent un Héros malheureux. Voyez Mascow, *Hist. des Germains*, VIII, 14.

riers distingués par leur naissance & par leurs exploits (68); & l'armée entière, forte de deux cent mille combattans, peut s'évaluer, en y ajoutant les femmes & les enfans, à quatre cent mille personnes. Cette effrayante émigration descendoit de cette même côte de la mer Baltique, d'où des Myriades de Cimbres & de Teutons avoient fondu sur Rome & sur l'Italie dans les temps glorieux de la République. Après le départ de ces Barbares, leur pays natal, où ils laissoient des vestiges de leur grandeur, de vastes remparts & des moles gigantesques (69), ne fut, durant plusieurs siècles qu'une immense & effrayante solitude. Le genre humain s'y renouvela peu à peu, & les déserts

(68) Olympiodore (apud Phocium, p. 180.) se sert du mot latin *Οπτιματοι*, qui ne donne pas une idée claire. J'imagine que cette troupe étoit composée de Princes, de Nobles & de leurs fidèles compagnons, des Chevaliers & de leurs Ecuyers, comme on auroit pu les dénommer quelques siècles plus tard.

(69) Tacit. de Moribus Germanorum, c. 37.

se remplirent de nouveaux habitans. Les nations qui occupent aujourd'hui une étendue de terrain qu'elles ne peuvent pas cultiver, trouveroient bientôt du secours dans la pauvreté industrielle de leurs voisins, si le Gouvernement de l'Europe ne défendoit pas les droits du Souverain, & la propriété des particuliers.

La correspondance entre les nations étoit si imparfaite & si précaire dans ce siècle, que la Cour de Ravenne put ignorer les révolutions du Nord, jusqu'au moment où l'armée rassemblée sur la côte de la mer Baltique, vint éclater avec violence sur les bords du haut Danube. Le Monarque de l'Occident, si ses Ministres daignèrent lui faire part du nouveau danger, se contenta d'être l'objet & le spectateur de la guerre (70). Rome

Radagaïse
fait une invasion en Italie.
A. D. 406.

(70) *Cujus agendi
Spectator vel causa fui.*

Claudien, 6 Consul. Honor. 439. Tel est le modeste langage d'Honorius en parlant de la guerre des Goths, qu'il avoit vue d'un peu plus près.

confia sa sûreté à la valeur & au génie de Stilicho. Mais tels étoient la faiblesse & l'épuisement de l'Empire, qu'il fut impossible de réparer les fortifications du Danube, ou de prévenir l'invasion des Germains par un effort vigoureux (71). Toute l'autorité du Ministre d'Honorius se tourna vers la défense de l'Italie. Il abandonna une seconde fois les provinces, rappela les troupes, pressa les nouvelles levées, exigées à la rigueur, & éludées avec pusillanimité, employa les moyens les plus efficaces pour arrêter ou ramener les déserteurs, & offrit la liberté & deux pièces d'or à chaque esclave qui consentoit à s'enrôler (72).

(71) Zosime (l. v, p. 331.) transpose la guerre & la victoire de Stilicho au delà du Danube; étrange erreur qu'on répare imparfaitement en lisant *Agro* pour *Agro*. Tillemont, Hist. des Empereurs, t. v, p. 807. Nous sommes forcés de nous servir, en bon Politiques, de Zosime, quoique nous ne lui accordions ni estime ni confiance.

(72) Codex Theodos. (l. vii, tit. xiii, Leg. 16. La date de cette Loi (A. D. 406, Mai 18.) obtient

Ce fut à l'aide de ces ressources humiliantes, que Stilicho parvint à rassembler parmi les sujets d'un grand Empire, une armée de trente ou quarante mille hommes, que les seuls citoyens de Rome auroient fournie volontairement (73) dans les temps de Scipion ou de Camille. A ces trente légions, le Général Romain ajouta un corps nombreux d'auxiliaires. Les fidèles Alains lui étoient personnellement affectionnés, & la jalousie animoit les Goths qui servoient sous la conduite de leurs Princes légitimes, Huldin &

ma confiance comme elle a obtenu celle de Godefroy (t. 2, p. 387.); & je la regarde comme la véritable époque de l'invasion de Radagaïse. Tillemont, Pagi, & Muratori, préfèrent l'année précédente; mais ils ne peuvent se dispenser d'un peu de respect & de reconnaissance pour Saint Paulin de Nole.

(73) Peu de temps après que les Gaulois se furent emparés de Rome, le Sénat leva dix légions, trois mille hommes de cavalerie, & quarante mille hommes d'infanterie, effort que la capitale n'auroit pas pu faire du temps d'Auguste. Tite-Live, VII, 25. Cette assertion peut étonner un Antiquaire; mais Montesquieu en explique clairement la raison.

Sarus, à s'opposer aux entreprises & aux succès de Radagaïse. Le Roi des Germains confédérés passa sans résistance les Alpes, le Pô & l'Apennin, laissant d'un côté le palais inaccessible d'Honorius, & de l'autre le camp de Stilicho qui avoit pris ses quartiers à Ticinum ou Pavie, & qui évitoit probablement une bataille décisive, jusqu'à ce qu'il eût rassemblé les forces éloignées qu'il attendoit. Un grand nombre des villes de l'Italie furent détruites ou pillées; & le siège de Florence (74) par Radagaïse est un des premiers évènements rapportés dans l'Histoire de cette fameuse République, dont la fermeté arrêta quelque

Il assiége
Florence.

(74) Machiavel a expliqué, au moins en Philosophe, l'origine de Florence, que les bénéfices du commerce entraînent insensiblement des rochers de Fæfule aux bords de l'Arus. *Historia Florentina*, t. 1, l. II, p. 36. Londra, 1747. Les Triumvirs envoyèrent une colonie à Florence, qui, sous le règne de Tibère (Tacit. *Annal.* I, 79.), mérita le nom & la réputation d'une ville florissante. Voyez Cluver, *Ital. Antiquit.* t. I, p. 507, &c.

temps l'ignorance & l'impétuosité des Barbares. Quoiqu'ils fussent encore à cent quatre-vingts milles de Rome, le peuple & le Sénat se livroient à la terreur, & comparoient en tremblant le danger dont ils venoient d'être délivrés, avec celui qui les menaçoit. Alaric étoit Chrétien, & conduisoit une armée disciplinée; il connoissoit les loix de la guerre, & respectoit la foi des traités; il s'étoit souvent trouvé familièrement avec les sujets de l'Empire dans leurs camps & dans leurs églises. Mais le sauvage Radagaïse n'avoit pas la moindre notion des mœurs, de la Religion, ni même du langage des nations civilisées du Midi; une superstition barbare ajoutoit à sa férocité naturelle; & on croyoit généralement qu'il s'étoit engagé, par un vœu solennel, à réduire la ville en cendres, & à sacrifier les plus illustres Sénateurs sur l'autel de ses Dieux, que le sang humain pouvoit seul appaiser. Le danger pressant qui auroit dû éteindre toutes les

Et menace
Rome.

animosités intestines, développa au contraire la manie incurable des factions religieuses. Les adorateurs de Jupiter & de Mars respectoient dans l'implacable ennemi de Rome, le caractère d'un Païen zélé, & se réjouissoient secrètement d'une calamité qui détruiroit le culte de leurs adversaires (75).

Son armée
est vaincue &
détruite par
Stilicho.
A. D. 406.

Florence fut réduite à la dernière extrémité, & le courage épuisé de ses citoyens n'étoit plus soutenu que par l'autorité de Saint Ambroise. L'Archevêque de Milan leur annonça qu'il avoit reçu en songe la promesse de leur prompt délivrance (76). Peu de jours après, ils

(75) Cependant le Jupiter de Radagaïse, qui adoroit Thor & Woddu, étoit fort différent des Jupiters Olympiques ou Capitols. Le caractère conciliant du Polythéisme pouvoit s'accommoder de routes ces Divinités différentes; mais les véritables Romains abhorroient les sacrifices humains de la Gaule & de la

Grèce (in Vit. Ambros. c. 50.) raconte cette histoire. L'Archevêque de Panlôphia, pieuse Matrone de Rome, dont l'Archevêque cessa bientôt de

apperçurent , du haut de leurs murs , les étendards de Stilicho qui s'avançoit à la tête de toutes ses forces réunies , au secours de la ville , & qui rendit bientôt ses environs célèbres par la défaite des Barbares.

Sans faire beaucoup de violence à leurs opinions respectives , on peut concilier aisément les contradictions apparentes des Ecrivains qui ont raconté différemment la défaite de Radagaise. Orose & Augustin , intimement liés par l'amitié & par la dévotion , attribuent cette victoire miraculeuse à la protection du Ciel ; exclusivement à la valeur des hommes (77). Ils affirment qu'il n'y

se mêler des affaires de ce monde , & ne devint jamais un Saint populaire.

(57) Augustin , de Civitate Dei , v , 23. Orose , l. vii , c. 37 , p. 567-571. Les deux amis écrivirent en Afrique dix ou douze ans après la victoire , & leur autorité est implicitement suivie par Isidore de Séville (in Chron. p. 713 , édit. Grot.). Combien de faits intéressans Orose auroit pu insérer dans l'espace qu'il remplit de pieuses inutilités!

eut ni combat, ni sang répandu ; que les Romains, oisifs dans leur camp , où ils jouissoient de l'abondance, virent les Barbares affamés expirer lentement sur les rochers de Fæfule qui dominent la ville de Florence. On ne croira point facilement que l'armée Chrétienne ne perdit pas un seul soldat , & qu'aucun d'eux ne périt de la main des Barbares ; mais le reste du récit d'Orose & d'Augustin s'accorde avec les circonstances & avec le caractère de Stilicho. Con vaincu qu'il commandoit la dernière armée de la République , il n'eut pas l'imprudence de l'exposer aux hasards d'une bataille décisive ; mais se servant avec habileté du moyen qu'il avoit déjà employé deux fois avec succès contre le Roi des Goths, le Général enferma ses ennemis dans une forte ligne de circonvallation. Le moins instruit des Romains ne pouvoit ignorer l'exemple de César & les fortifications de Dyrrachium, qui, liant ensemble vingt-quatre forts par un fossé

fossé & un rempart de quinze milles de circonférence , présentoient le modèle d'un retranchement susceptible de contenir & d'affamer la plus nombreuse armée (78). Les troupes Romaines n'avoient pas autant perdu de l'industrie que de la valeur de leurs ancêtres ; & si les travaux serviles & pénibles bleissoient la vanité des soldats ; la Toscane pouvoit fournir des milliers de payfans plus disposés à travailler qu'à combattre pour le salut de leur patrie. Le manque de subsistance , les horreurs de la famine , servirent sans doute plus que l'épée des Romains à détruire la multitude d'hommes & de chevaux renfermés (79) ; mais

(78) *Franguntur montes , planumque per ardua Cæsar.
Ducit opus : pandit fossas , turritaque summis
Disponit castella jugis , magnoque recessu
Amplexus fines : saltus nemorosaque tesqua
Et sylvas , vastaque feras indagine claudit.*

Cependant le simple récit de la vérité. (Cæsar , de Bell. Civil. III , 44.) est fort au dessus des amplifications de Lucain. *Pharsal.* l. VI , 29-63.

(79) Les expressions d'Orose , *n In arido & aspera*
Tome VII. O

durant le progrès d'une fortification si érendue, les Romains furent exposés aux fréquentes attaques des ennemis. Les Barbares affamés firent souvent les plus violens efforts pour arrêter ou détruire les travaux commencés. Stilicho cédoit peut-être quelquefois à l'ardeur de ses braves auxiliaires, qui demandoient à grands cris l'assaut du camp des Barbares; & ces entreprises réciproques ont pu donner lieu aux combats sanglans & opiniâtres qui ornent le récit de Zosime & les Chroniques de Prosper & de Marcellin (80). Florence reçut un secours d'hommes & de provisions; & l'orgueilleux Radagaïse, le Chef de tant de nations belliqueuses, après avoir vu

« *montis jugo* », « *In unum & parvum verticem* », ne conviennent guère au camp d'une grande armée. Mais le quartier général de Radagaïse pouvoit être placé à Fesule ou Fierole, à trois milles de Florence, & devoit être environné par les fortifications des Romains, comme le reste de l'armée.

(80) Voyez Zosime, l. v, p. 331, & les Chroniques de Prosper & de Marcellin.

languir & périr une partie de son armée, n'eut pour toute ressource que l'alternative d'une capitulation, ou de la clémence de son vainqueur (81). Mais la mort de cet illustre captif, ignominieusement décapité, déshonora le triomphe de Rome & du Christianisme ; & le court délai de son exécution suffit pour inculper le Général victorieux du reproche de cruauté réfléchie (82). Les Germains qui échappèrent à la fureur des auxiliaires, furent vendus comme esclaves, au vil prix d'une pièce d'or par tête. Mais la différence de climat & de nourriture fit périr le plus grand nombre de

(81) Olympiodore (apud Photium, p. 180.) emploie l'expression de *προσπαισιοντες*, qui semble annoncer une alliance solide & amicale, & rendroit Stilicho encore plus coupable. Le *paulisper detentus*, deinde *interfectus*, d'Orose, est déjà suffisamment odieux.

(82) Orose, dévotement barbare, sacrifie le Roi & le peuple, Agag & les Amalécites, sans le moindre mouvement de compassion. Le brigand qui commet un crime me paroît moins odieux que l'Ecrivain qui l'approuve dans le calme de la réflexion.

ces malheureux étrangers ; & les inhumains qui les avoient achetés , au lieu de profiter du fruit de leurs travaux , payèrent les frais de leurs funérailles. Stilicho informa l'Empereur & le Sénat de ses nouveaux succès , & mérita une seconde fois le titre glorieux de libérateur de l'Italie (83).

Le reste des
Germains en-
vahissent la
Gaule.
A. D. 406.
Décemb. 31.

La renommée de la victoire , & plus particulièrement du miracle , a fait croire assez généralement que l'armée entière , ou plutôt toute la nation des Germains , descendue des côtes de la mer Baltique , avoit été anéantie sous les murs de Florence. Tel fut effectivement le sort de Radagaïse , de ses braves & fidèles compagnons , & de plus d'un tiers de la mul-

(83) Et la Muse de Claudien , qu'étoit-elle devenue , dormoit-elle , ou avoit-elle été mal récompensée ? Il me semble que le septième Consulat d'Honorius (A. D. 407.) auroit pu fournir le sujet d'un beau Poëme , avant qu'on eût découvert qu'il n'étoit plus possible de sauver l'Etat. Stilicho , après Romulus , Camille , & Marius , auroit pu être surnommé le quatrième Fondateur de Rome.

titude de Suèves, d'Alains, de Vandales & de Bourguignons qui suivoient les drapeaux de ce Général (84). La réunion d'une pareille armée pourroit nous surprendre; mais les causes de la séparation sont claires & frappantes. L'orgueil de la naissance, la fierté de la valeur, la jalousie du commandement, l'impatience de la subordination, & le conflit opiniâtre des opinions, des intérêts & des passions, parmi tant de Princes & de Guerriers aussi peu disposés à céder qu'à obéir. Après la défaite de Radagaïse, les deux tiers des Germains, qui devoient composer plus de cent mille combattans, étoient encore sous les armes entre les Alpes & l'Apennin, ou entre les Alpes & le Danube. On ne fait point s'ils cherchèrent à venger la

(84) Un passage lumineux des Chroniques de Prosper, « *In tres partes, per diversos Principes, divisus exercitus* », réduit un peu le miracle, & lie ensemble l'Histoire de l'Italie, de la Gaule & de la Germanie.

mort de leur Général ; mais il paroît certain que Stilicho usa de son activité ordinaire pour arrêter leur marche & favoriser leur retraite. Le grand objet du Général d'Honorius étoit de sauver Rome & l'Italie, & il sacrifioit avec trop d'indifférence les richesses & la tranquillité des provinces éloignées (35). Les Barbares acquirent de quelques déserteurs Pannoniens la connoissance du pays & des routes ; & l'invasion de la Gaule , projetée par Alaric , fut exécutée par les restes de l'armée de Radagaïse (86).

(85) Orose & Jérôme l'accusent d'avoir suscité l'invasion, „ *Excitata à Stilichone gentes, &c.* „ Leur intention étoit sans doute d'ajouter *indirectement*. Il sauva l'Italie en sacrifiant la Gaule.

(86) Le Comte de Buat assure que l'invasion de la Gaule se fit par les deux tiers restans de l'armée de Radagaïse. Voyez l'Histoire ancienne des peuples de l'Europe, t. 7, p. 87-121. Paris 1772. Ouvrage savant que je n'ai eu l'avantage de lire que dans l'année 1777. Dès 1771, j'ai trouvé la même idée dans une ébauche de la présente Histoire, & depuis dans Mafcow (VIII, 15.) ; un pareil concert de sentiment sans communication, peut donner un peu de valeur à une opinion.

Cependant, s'ils avoient conçu l'espérance d'obtenir le secours des Germains qui habitoient les bords du Rhin, elle ne leur réussit pas. Les Allemands conservèrent strictement la neutralité, & les Francs firent briller leur valeur & leur zèle pour la défense de l'Empire. Stilicho s'étoit occupé avec attention des moyens d'assurer l'alliance de cette nation guerrière, & d'éloigner les ennemis irréconciliables de la paix & de la République. Marcomir, un de leurs Rois, ayant été publiquement convaincu devant le tribunal du Magistrat Romain, d'avoir violé la foi des traités, fut exilé dans la province de Toscane; & cette dégradation de la royauté excita si peu le ressentiment de ses sujets, qu'ils punirent de mort le turbulent Sunno, qui vouloit entreprendre de venger son frère, & obéirent avec fidélité au Prince placé sur le trône par le choix de Stilicho (87).

(87) *Provincia missos*

Lorsque l'émigration septentrionale arriva sur les confins de la Gaule & de la Germanie, les Francs attaquèrent avec impétuosité les Vandales, qui, oubliant les leçons de l'adversité, s'étoient encore séparés de leurs alliés. Ils payèrent cher leur imprudence, dont Godigisclus leur Roi & vingt mille Guerriers furent les victimes. Toute la nation auroit probablement été détruite, si les escadrons des Alains ne fussent pas accourus à leur secours. L'infanterie des Francs ne pouvant tenir contre les efforts de cette impétueuse cavalerie, fit sa retraite après une honorable résistance. Les alliés victorieux continuèrent leur route; & le dernier

*Expellet citius fasces, quàm Francia Reges
Quos dederis.*

Claudian (1 Consul. Stilich. l. 1, 2-35, &c.) est clair & satisfaisant. Ces Rois des Francs sont inconnus à Grégoire de Tours; mais l'Auteur des *Gesta Francorum* parle de Sunno & de Marcomir, & nomme le dernier comme le père de Pharamond; t. 2, p. 543. Il semble avoir écrit d'après de bons guides qu'il ne comprenoit pas.

jour de l'année, dans une saison où les eaux du Rhin étoient probablement glacées, ils entrèrent sans opposition dans les provinces de la Gaule. Ce passage mémorable des Suèves, des Vandales, des Alains & des Bourguignons, qui ne se retirèrent plus, peut être considéré comme la chute de l'Empire Romain dans les pays au delà des Alpes; & dès ce moment, les barrières qui avoient séparé si long-temps les peuples sauvages des nations civilisées, furent anéanties pour toujours (88).

Tandis que la fidélité des Francs & la neutralité des Allemands sembloient assurer la paix de la Germanie, les sujets de Rome jouissoient d'une douce sécurité, à laquelle la Gaule étoit peu ac-

Désolation
de la Gau'e.
A. D. 407,
&c.

(88) Voyez Zosime (l. vi, p. 373.), Orose (l. vii, c. 40, p. 576.), & les Chroniques. Grégoire de Tours (l. ii, c. 9, p. 165, dans le second volume des Historiens de France.) a conservé un fragment précieux de Renatus Profuturus Frigeridus, dont les trois noms annoncent un Chrétien, un sujet Romain, & un demi-Barbare.

coutumée. Leurs troupeaux païssoient librement sur le terrain des Barbares , & les Chasseurs s'enfonçoient sans crainte & sans dangers dans l'obscurité de la forêt Hercinienne (89). Les bords du Rhin étoient , comme ceux du Tybre , couverts de maisons élégantes & de fermes bien cultivées ; & si un Poète eût descendu cette rivière , il auroit pu demander lequel des deux côtés appartenoit aux Romains (90). Cette scène de paix & d'abondance se changea tout à coup en un désert , & l'affreux aspect des ruines fumantes distinguoit seul la désolation de

(89) Claudien (1 Conf. Stilich. l. I. 221 , & l. II, 186.) fait le tableau de la paix & du bonheur des frontières de la Gaule. L'Abbé Dubos (Hist. Crit. &c. t. 1, p. 174.) voudroit substituer *Albis* (un ruisseau inconnu des Ardennes) au lieu d'*Ablis* , & appuie sur les dangers que les troupeaux de la Gaule auroient courus en paissant sur les bords de l'Elbe. La remarque est suffisamment ridicule. En style poétique , l'Elbe ou la forêt Hercinienne signifient tous les bois ou rivières de la Germanie.

(90) *Geminæque viator*
Cum videat ripas , quæ sit Romana requirat,

l'homme, de la désolation de la Nature. La florissante ville de Mentz fut surprise & détruite, & des milliers de Chrétiens furent inhumainement égorgés dans l'église. Worms succomba après un long siège; Strasbourg, Spire, Reims, Tournai, Arras, Amiens, éprouvèrent tour à tour les fureurs des Germains; & le feu dévorant de la guerre s'étendit des bords du Rhin dans les dix-sept provinces de la Gaule. Les Barbares se répandirent dans cette vaste & opulente contrée jusqu'à l'Océan, aux Alpes & aux Pyrénées, chargés des dépouilles des maisons & des autels, ils chassoient devant eux les hommes, les filles, les Evêques, & les Sénateurs (91). Les Ecclésiastiques qui nous ont laissé la description vague des calamités publiques, saisirent

(91) Jérôme, t. 1, p. 93. Voyez le premier volume des Historiens de France, p. 777-782; les Extraits exacts du *Carmen de Providentiâ Divinâ*; & Salvien. Le Poète anonyme étoit lui-même captif avec son Evêque & ses concitoyens.

cette occasion pour exhorter les Chrétiens à se repentir des péchés qui attiroient la vengeance du Tout-Puissant, & à renoncer aux jouissances précaires d'un monde trompeur & corrompu. Mais comme la controverse de Pelage (92), qui prétend fonder le mystère de la grace & de la prédestination, devint bientôt la plus sérieuse affaire du Clergé Latin, la Providence, qui avoit ordonné, prévu ou permis cette suite de calamités, fut citée audacieusement au tribunal de la raison; la foible & trompeuse intelligence des Mortels osa juger les décrets incompréhensibles du Créateur de l'Univers. Les peuples, aigris par les malheurs, comparoient leurs souffrances & leurs crimes à ceux de leurs ancêtres, & blâmoient la Justice

(92) La doctrine de Pélage, qui fut discutée pour la première fois, A. D. 403, fut aussi condamnée dans la révolution de vingt ans à Rome & à Carthage. Saint Augustin combattit & triompha. Mais l'Eglise Grecque favorisa son adversaire; &, ce qui est assez particulier, le peuple ne prit aucune part à une dispute qu'il ne comprenoit pas.

divine, qui souffroit que la destruction générale s'étendît sur la foiblesse & sur l'innocence, qui n'en préservoit pas même les enfans. Ces raisonneurs aveugles oublioient que les loix invariables de la Nature ont attaché la paix à l'innocence, l'abondance à l'industrie, & la sûreté à la valeur. La politique timide de la Cour de Ravenne pouvoit rappeler de l'Italie les troupes Palatines. Le reste des troupes stationnaires auroit été sans doute insuffisant pour la défendre, & les auxiliaires Barbares pouvoient préférer la licence illimitée du brigandage, à la rétribution modeste d'une paye régulière ; mais les provinces de la Gaule étoient remplies d'une race nombreuse d'hommes jeunes, robustes & hardis, qui, s'ils avoient osé braver la mort, auroient mérité de vaincre en défendant leurs maisons, leurs familles, & leurs autels. La connoissance du pays leur auroit constamment fourni des obstacles insurmontables à opposer aux progrès

des Usurpateurs ; & les Barbares , manquant également d'armes & de discipline , ôtoient aux Gaulois le seul prétexte qui pourroit excuser leur soumission à une armée si inférieure en nombre. Lorsque Charles-Quint fit une invasion en France , il demanda d'un ton présomptueux à un prisonnier , combien on comptoit de journées de la frontière à Paris : » Douze au moins « , lui répondit fièrement le soldat , » si Votre Majesté les » compte par les batailles (93) « . Telle fut la réponse hardie qui rabattit l'orgueil d'un Monarque ambitieux. Les sujets d'Honorius & ceux de François I étoient animés d'un esprit bien différent. En moins de deux ans , les Sauvages des côtes de la mer Baltique , dont le nombre paroîtroit méprisabledans s'il étoit bien connu , pénétrèrent sans combattre jusqu'aux pieds des Pyrénées , quoiqu'ils eussent divisé leurs troupes.

(93) Voyez les Mémoires de Guillaume du Bellay , l. vi.

Dans les premières années du règne d'Honorius, la vigilance de Stilicho avoit défendu avec succès l'isle de la Bretagne contre ses ennemis perpétuels, de l'Océan, des montagnes, & de la côte d'Irlande (94). Mais ces Barbares inquiets ne négligèrent pas l'occasion de la guerre des Goths, dès que les troupes Romaines eurent abandonné la province. Lorsque quelque légionnaire obtenoit la liberté de revenir de l'expédition d'Italie, ce qu'il racontoit de la Cour & du caractère d'Honorius devoit naturellement af-

Révolte de
l'armée Bre-
tonne.
A. D. 407.

(94) Claudion, 1 Conf. Stilich., l. 11, 250. On suppose que les Ecoffois, alors fixés en Irlande, firent une invasion par mer, & occupèrent toute la côte occidentale de l'isle de la Bretagne; & on peut accorder quelque confiance, même à Nennius & aux traditions Irlandoises, de Carte, Histoire de l'Angleterre, vol. 1, p. 169. Histoire des Bretons, par Witraker, p. 199. Les soixante-six Vies de Saint Patrice, qui existoient dans le neuvième siècle, devoient contenir autant de milliers de mensonges. Cependant nous pouvons croire que dans une de ces excursions des Irlandois, le futur Apôtre fut emmené captif. Usher, Antiquit. Eccléf. Britan. p. 431; & Tillemont, Mém. Eccléf. t. 16, p. 456-782, &c.

foiblir le sentiment du respect & de la soumission, & enflammer le caractère seditieux de l'armée Bretonne. La violence capricieuse des soldats ranima l'esprit de révolte qui avoit troublé le règne de Galien, & les Candidats infortunés & peut-être ambitieux, qu'ils honoroient de leur choix fatal, devenoient les instrumens & enfin les victimes de leurs fureurs (95). Marcus eut le funeste avantage d'être le premier qu'ils placèrent sur le trône, comme légitime Empereur de la Bretagne & de l'Occident. Les soldats violèrent bientôt, en lui donnant la mort, le serment de fidélité qu'ils s'étoient imposé volontairement, & leur prompt repentir est favorable à la mémoire de Marcus. Gratien fut le second qu'ils revêtirent de la pourpre & du diadème ;

(95) Les Usurpateurs Bretons sont cités par Zosime ; (l. vi, p. 371-375.), Orose (l. vii, c. 40, p. 576, 577.), Olympiodore (apud Photium, p. 180., 181.), les Historiens Ecclésiastiques, & les Chroniques. Les Latins ne parlent point de Marcus,

& dans la courte révolution de quatre mois, Gratien éprouva le sort de son prédécesseur. Le souvenir du grand Constantin, que les légions de la Bretagne avoient donné à l'Eglise & à l'Empire, suggéra le motif de la troisième élection. Elles découvrirent dans leurs rangs un simple soldat qui portoit le nom de Constantin, & leur enthousiasme impétueux le plaça sur le trône, sans appercevoir son incapacité à soutenir la gloire d'un si beau nom (96). Cependant Constantin eut une autorité moins précaire, & plus de succès que ses deux prédécesseurs. Les exemples récents de l'élévation & de la chute de Marcus & de Galien, lui fit sentir le danger de laisser ses soldats dans l'inaction, & il résolut d'entreprendre la conquête des provinces de

Constantin
est reconnu
en Bretagne
& dans la
Gaule.
A. D. 407.

(96) *Cum in Constantino inconstantiam execrarentur.* Sidonius Appollinaris, l. v, Epist. 9. p. 139, édit. second, Sirmond. Cependant Sidonius a pu être tenté de saisir cette occasion pour noircir un Prince qui avoit dégradé son grand-père.

l'Occident. Après avoir traversé le canal, Constantin prit terre à Boulogne, suivi d'un petit nombre de troupes; il somma les villes de la Gaule, échappées au joug des Barbares, de reconnoître leur Souverain légitime; & elles obéirent sans résistance. Le barbare abandon de la Cour de Ravenne les relevoit suffisamment du serment de fidélité. Leur triste situation les dispoisoit à accepter sans crainte tous les changemens, & les peuples pouvoient espérer que les troupes, l'autorité, ou même le nom d'un Empereur Romain qui fixoit sa résidence dans la Gaule, défendroient le pays de la fureur des Barbares. La voix docile de l'adulation exagéra les premiers succès de Constantin contre quelques partis de Germains; mais l'audace des ennemis les réduisit bientôt à leur juste valeur. A force de négociations, il obtint une trêve courte & précaire; & si quelques Tribus des Barbares, séduites par ses dons & ses promesses,

consentirent à entreprendre la défense du Rhin, ces traités incertains & ruineux, au lieu de rendre la sûreté aux frontières de la Gaule, ne servirent qu'à avilir la majesté du Souverain, & à épuiser les restes du trésor public. Enorgueilli toutefois par ce triomphe imaginaire, le soi-disant libérateur de la Gaule s'avança dans les provinces méridionales, pour parer un danger plus pressant & plus personnel. Sorus le Goth reçut l'ordre d'apporter la tête de Constantin aux pieds de l'Empereur Honorius; & cette querelle intestine consuma les forces de la Bretagne & de l'Italie. Après la mort de ses deux plus braves Généraux, Justinien & Nevigastes, dont le premier perdit la vie sur le champ de bataille, & l'autre par trahison dans une entrevue, le nouveau Monarque d'Occident se retira dans les fortifications de Vienne. L'armée Impériale l'attaqua sept jours de suite sans succès, & fut honteusement forcée de payer aux brigands & aux aven-

turiers des Alpes la liberté de se retirer avec précipitation (97). Ces montagnes séparoient alors les Etats des deux Monarques rivaux; & les fortifications des deux frontières étoient gardées par les troupes de l'Empire, qui auroient été employées plus utilement à chasser les Scythes & les Germains des provinces de l'Empire.

Constantin
est reconnu
en Espagne.
A. D. 408.

» Du côté des Pyrénées, la proximité du danger pouvoit justifier l'ambition de Constantin; mais sa puissance se trouva bientôt affermie par la conquête, ou plutôt par la soumission de l'Espagne, qui suivit l'influence d'une subordination habituelle, & reçut les Loix & les Magistrats de la Préfecture de la Gaule. Le seul obstacle que son autorité éprouva, ne vint ni des Gouverneurs ni des peu-

(79) *Bagauda* est le nom que Zosime leur donne; pour dire qu'ils méritoient-ils un moins odieux. Voyez Dubos, *Histoire critique*, t. 1, p. 203; & cette *Histoire*, vol. 1, p. 429, troisième édition. Nous aurons encore occasion d'en parler.

ples , mais du zèle de l'intérêt personnel de la famille de Théodose (98). Quatre frères , parens de l'Empereur défunt , avoient obtenu , par sa faveur , un rang honorable & d'amples possessions dans leur pays natal ; & cette jeunesse reconnoissante étoit déterminée à employer ses bienfaits au service de son fils. Après des efforts inutiles pour repousser l'Usurpateur avec le secours des troupes stationnaires en Lusitanie , ils se retirèrent dans leurs domaines , où ils levèrent & armèrent à leurs dépens un corps considérable de paysans & d'esclaves , avec lesquels ils s'emparèrent des passages & des postes fortifiés des Pyrénées. Le Souverain de la Gaule & de la Bretagne , alarmé de cette révolte , foudroya une armée de Barbarès auxiliaires,

(98) Verinianus , Didyme , Théodose , & Lagodius , qui , dans nos Cours modernes , seroient décorés du titre de Princes du Sang , n'étoient distingués ni par le rang , ni par les privilèges , au dessus de leurs concitoyens.

pour achever la conquête de l'Espagne. On les distinguoit par la dénomination d'Honorien, qui sembloit devoir leur rappeler la fidélité due au Souverain légitime (99); & si l'on peut supposer que les Ecois furent entraînés par un sentiment de partialité pour un Prince Breton, les Mores & les Marcomans n'avoient pas cette excuse; mais ils cédèrent aux profusions de l'Usurpateur, qui distribuoit également aux Barbares les honneurs civils & militaires de l'Espagne. Les neuf bandes d'Honorien n'excédoient pas le nombre de cinq mille, & cependant cette force peu redoutable suffit pour terminer une guerre qui avoit menacé la puissance & la sûreté de Constantin. La famille armée de Théodose, &

(99) Ces Honoriani ou Honoriaci consistoient en deux bandes d'Ecois ou Attacotti, deux de Mores, deux de Marcomans, les Victores, les Ascarii, & les Gallicani, *Notitia Imperii*, sect. 38, édit. Lab. Ils faisoient partie des cinquante-cinq *Auxilia Palatina*, & sont proprement dénommés *αὐτὰς ταῖς* par Zosime, l. vi, p. 374.

route leur suite, furent environnés, & la plupart massacrés dans les montagnes des Pyrénées. Deux des frères eurent le bonheur de se réfugier par mer en Italie ou en Orient. Les deux autres perdirent publiquement la vie à Arles, après quelque temps de prison. Si Honorius pouvoit être insensible aux calamités du Public, il ne devoit pas du moins voir avec indifférence l'attachement & la destruction de sa famille. Tels étoient les foibles moyens qui assurèrent la possession des provinces occidentales de l'Europe, depuis le mur d'Antonin jusqu'aux colonnes d'Hercule. Les évènements de la guerre & de la paix ont sans doute été tronqués par l'ignorance des Ecrivains de ces temps, qui ne connoissoient ni les causes ni les effets de ces importantes révolutions. Mais l'anéantissement des forces nationales avoit détruit la dernière ressource du despotisme; & le revenu des provinces épuisées ne pouvoit

plus acheter le service militaire d'un peuple pusillanime & mécontent.

Négociation
d'Alaric, &
de Stilicho.
A. D. 404-
408.

Le Poëte adulateur qui a attribué les victoires de Pollentia & de Vérone à l'intrepidité des Romains, représente Alaric fuyant hors de l'Italie, & poursuivi par une armée de spectres imaginaires, tels que pouvoit les enfanter l'esprit troublé de Barbares, exténués par les fatigues, la famine, & les maladies qui en font les suites (100). Dans le cours de cette expédition malheureuse, le Roi des Goths doit avoir souffert une perte considérable ; il lui fallut du temps pour recruter ses soldats harassés, & pour ranimer leur confiance. L'adversité avoit donné autant d'éclat que d'exercice au génie d'Alaric, & la renommée de sa valeur amenoit sous ses drapeaux les plus

(100)..... *Comitatur euntem*

Pallor, & atra fames ; & socia lividus ora

Luctus ; & inferni stridentes agmine morbi.

Claudien, in 6 Consul. Honor. 321, &c.

braves Guerriers des Barbares, qui, depuis les bords de l'Euxin jusqu'à ceux du Rhin, étoient enflammés du désir de la conquête & du brigandage. Alaric avoit mérité l'estime de Stilicho, & accepta bientôt son amitié. Renonçant au service d'Arcadius, il conclut avec la Cour de Ravenne un traité de paix & d'alliance, par lequel l'Empereur le déclaroit Maître général de toute la préfecture d'Illyrie, telle que le Ministre d'Honorius la réclamoit selon les limites anciennes & véritables (101). L'irruption de Radagaïse semble avoir suspendu l'exécution de ce dessein ambitieux, stipulé ou au moins inséré dans les articles du traité ; & l'on pourroit comparer la neutralité du Roi des Goths à l'indifférence de César, qui, dans la conjuration de Catilina, refusa son secours

(101) Le Comte de Buat a examiné ces transactions obscures (*Hist. des Peuples de l'Europe*, t. 7, c. 3-8, p. 69-206.), & sa laborieuse exactitude peut fatiguer quelquefois un Lecteur superficiel.

& pour & contre l'ennemi de la République. Après la défaite des Vandales, Stilicho renouvela ses prétentions sur les provinces de l'Orient, nomma des Magistrats civils pour l'administration de la Justice & des Finances, & déclara qu'il lui tarδοit de conduire l'armée des Romains & des Goths réunis aux portes de Constantinople. Cependant la prudence de Stilicho, son aversion pour les guerres civiles, & sa parfaite connoissance de la foiblesse de l'Etat, portent à croire que sa politique avoit plus en vue de conserver la paix intérieure, que de faire des conquêtes, & que son but principal étoit d'éloigner les forces d'Alaric de l'Italie. Ce dessein n'échappa pas longtemps à la pénétration du Roi des Goths, qui, continuant d'entretenir une correspondance suspecte, ou peut-être perfide; avec la Cour de Constantinople, prolongea ses opérations languissantes en Epire & dans la Thessalie, & revint promptement demander des récompenses

extravagantes pour des services imaginaires. De son camp, près *Emone* (102) sur les frontières de l'Italie, il fit passer à l'Empereur de l'Occident une longue liste de promesses, de dépenses, & de demandes, exigea une prompte satisfaction sur ces objets, & ne dissimula point le danger du refus. Cependant, quoique sa lettre sentît un peu la menace, ses expressions étoient décentes & respectueuses. Alaric se déclaroit l'ami de *Stilicho*, le soldat d'*Honorius*; offroit de marcher sans délai à la tête de toutes ses troupes contre l'Usurpateur de la Gaule, & sollicitoit pour sa nation quelque canton vacant dans les provinces de l'Occident.

Les négociations de deux habiles Po-

Débats du
Sénat de Ro-
me.

A D. 408.

(102) Voyez *Zosime*, l. v, p. 334, 335. Il suspend son récit peu satisfaisant, pour raconter la fable d'*Emone* & du vaisseau d'*Argos*, qui fut traîné sur terre jusqu'à la mer Adriatique. *Sozomène* (l. viii, c. 25; l. ix, c. 4.), & *Socrate* (l. vii, c. 10.) jettent une faible lumière; & *Orose* (l. vii, c. 38, p. 571.) est énormément partial.

litiques qui cherchoient à se tromper réciproquement & à imposer au Public, auroient été enveloppés d'un voile impénétrable, & enterrés dans le secret du cabinet, si les débats de l'Assemblée nationale n'avoient pas jeté quelques rayons de lumière sur la correspondance d'Alaric & de Stilicho. La nécessité de soutenir par quelque expédient un Gouvernement qui, à raison, non pas de sa modération, mais de sa foiblesse, se trouvoit réduit à traiter avec ses propres sujets, avoit ranimé insensiblement l'autorité du Sénat de Rome; & le Ministre d'Honorius consulta respectueusement le Conseil législatif de la République. Stilicho assembla les Sénateurs dans le palais des Césars, repré senta dans un discours étudié l'état actuel des affaires, exposa les propositions du Roi des Goths, & soumit à leur décision le choix de la paix ou de la guerre. Les Pères Conscrits, comme s'ils se fussent réveillés d'une léthargie de quatre cents ans, parurent inspirés dans

cette importante occasion plutôt par le courage que par la sagesse de leurs prédécesseurs. Ils déclarèrent avec une fierté unanime, qu'il étoit indigne de la majesté de Rome d'acheter une trêve honteuse d'un Roi barbare ; & qu'un peuple magnanime devoit toujours préférer le hasard de sa destruction à la certitude du déshonneur. Le Ministre, dont les intentions pacifiques n'étoient approuvées que par quelques-unes de ses vénéales & serviles créatures, essaya de calmer la fermentation générale par l'apologie suivante de sa propre conduite & des demandes d'Alaric. » Le paiement du sub-
» sîde, qui semble exciter l'indignation
» de cette auguste Assemblée, ne devroit
» pas être considéré, disoit-il, dans le
» jour odieux d'un tribut ni d'une ran-
» çon arrachée par les menaces d'un en-
» nemi barbare. Alaric a fidèlement sou-
» tenu les justes prétentions de la Ré-
» publique sur les provinces usurpées
» par les Grecs de Constantinople. Il ne

» demande qu'à stipuler une récompense
» de ses services ; & s'il s'est désisté de
» poursuivre son entreprise, sa retraite
» est une nouvelle preuve de son obéissance aux ordres particuliers de l'Empereur lui-même ; & je ne dois point
» dissimuler que ces ordres contradictoires ont été obtenus par l'intercession de Sérène. La discorde des deux augustes frères affectoit vivement son
» ame, & les sentimens de la Nature l'ont
» emporté, trop facilement peut-être, sur ceux de l'intérêt public ». L'autorité de Stilich appuya des raisons spécieuses, qui déguisoient foiblement les intrigues obscures de la Cour de Ravenne ; & , après un long débat, il obtint du Sénat une sanction accordée avec répugnance. La voix du courage & de la liberté garda le silence , & l'on vota sous le nom de subside une somme de quatre mille livres d'or , pour assurer la paix de l'Italie & conserver l'alliance du Roi des Goths. Le seul Lampadius,

un des plus illustres Membres de l'Assemblée, persista dans son refus; & après s'être écrié avec véhémence, Ceci n'est point un traité de paix, mais un pacte d'esclavage (103), il évita le danger d'une si audacieuse opposition, par une retraite précipitée dans le sanctuaire d'une église Chrétienne.

Mais le règne de Stilicho tiroit à sa fin, & le Ministre orgueilleux pouvoit appercevoir les premiers symptômes de sa disgrâce prochaine. On avoit admiré la résistance courageuse de Lampadius; & le Sénat, quoique résigné depuis longtemps à la servitude, rejetoit avec dédain une liberté honteuse & imaginaire. Les troupes qui, sous le nom de légions Romaines, en possédoient encore les privilèges, voyoient avec colère la prédilection

Intrigues du
Palais.
A. D. 408.
Mai.

(103) Zosime, l. v, p. 338, 339. Il répète les expressions de Lampadius dans la Langue où elles furent prononcées : *«Non est ista pax, sed pactio servitutis »*; & ensuite il les traduit en grec, pour la commodité de ses Lecteurs.

de Stilicho pour les Barbares ; & le peuple dégénéré imputoit à la politique odieuse du Ministre, les malheurs dont sa propre corruption étoit la suite naturelle. Cependant Stilicho auroit pu braver encore les clameurs du peuple, & même des soldats, s'il eût conservé soigneusement la confiance de son auguste pupille. Mais le respectueux attachement d'Honorius s'étoit changé en crainte, en soupçons, & en haine. Le perfide Olympius (104), qui cachoit ses vices sous le masque de la piété chrétienne, avoit sourdement déchiré le bienfaiteur dont il tenoit sa place dans le palais. Im-

(104) Il venoit de la côte de l'Euxin, & exerçoit un emploi distingué, *λαμπρὰς δὲ κρατίας ἢ τοῖς βασιλεῦσι φέρμενος*. Ses actions justifient le caractère que lui donne Zosime, qui semble le diffamer avec satisfaction. Augustin révéroit la piété d'Olympius, qu'il appelle un vrai fils de l'Eglise (Baronius, *Annal. Eccléf. A. D. 408*, n°. 19 ; &c. Tillemont, *Mém. Eccléf. t. 13*, p. 467, 468). Mais les louanges que le Saint d'Afrique prostitue si mal à propos, venoient peut-être autant de son ignorance que de son adulation.

périal.

périal. L'indolent Honorius, qui accomplissoit sa vingt-cinquième année, apprit d'Olympius avec étonnement, qu'avec le nom d'Empereur il n'en possédoit ni l'autorité ni la considération. Le Courtisan rusé alarma adroitement la timidité de son Maître par le détail des desseins de Stilicho, qui méditoit, disoit-il, la mort de son Souverain, dans l'espérance de placer le diadème sur la tête de son fils Eucherius. Le nouveau Favori engagea l'Empereur à prendre le ton de l'indépendance & de la dignité; & le Ministre vit avec surprise adopter à la Cour & dans les Conseils, des desseins opposés à ses intérêts ou à ses intentions. Au lieu de rester dans le palais de Rome, Honorius déclara qu'il vouloit se renfermer dans la forteresse de Ravenne. Dès qu'il apprit la mort de son frère Arcadius, il résolut de partir pour Constantinople, & d'administrer, en qualité de Tuteur, les provinces de Théodose

encore dans l'enfance (105). Des représentations sur les dépenses & sur la difficulté de cette expédition lointaine le décidèrent à y renoncer ; mais il suivit obstinément le projet de se montrer aux troupes Romaines du camp de Pavie, toutes composées des ennemis de Stilicho & de ses auxiliaires Barbares. Justinien, célèbre Avocat de Rome & confident du Ministre, pressa son protecteur de détourner un voyage si dangereux pour sa gloire & pour sa sûreté ; mais Olympius triompha de tous ses efforts ; & le prudent Jurisconsulte abandonna son patron, dont la ruine lui paroissoit inévitable.

Disgrace &
mort de Sti-
licho.

A. D. 408.

Août. 23.

Dans le passage de l'Empereur à Bologne, Stilicho appaisa une sédition des

(105) Zosime, l. v, p. 338, 339. Sozomen. l. ix, c. 4. Stilicho offrit de faire le voyage de Constantinople, pour détourner Honorius de cette vaine entreprise. L'Empire d'Orient n'auroit point obéi, & il n'étoit pas en état d'en faire la conquête.

gardes que sa politique l'avoit engagé à exciter sourdement. Il annonça aux soldats la sentence qui les condamnoit à être décimés, & se fit un mérite vis-à-vis d'eux d'en avoir obtenu la révocation. Lorsque ce tumulte eut cessé, Honorius embrassa pour la dernière fois le Ministre, qu'il ne considéroit plus que comme un Tyran, & poursuivit sa route vers Pavie, où il fut reçu aux acclamations de toutes les troupes rassemblées pour secourir la Gaule. Le quatrième jour, le Monarque prononça, en présence des soldats, une harangue militaire, composée par Olympius, qui les avoit disposés d'avance à exécuter sa sanglante expédition. Au premier signal, ils massacrèrent les amis de Stilicho, les Officiers les plus distingués de l'Empire, les deux Préfets du Prétoire de l'Italie & de la Gaule, les deux Maîtres généraux de la cavalerie & de l'infanterie, le Maître des Offices, le Questeur, le Trésorier, & le Comte des Domestiques. Un

grand nombre de citoyens perdirent la vie, beaucoup de maisons furent pillées, & le tumulte dura jusqu'à la nuit. Le Monarque épouvanté, qu'on avoit vu dans les rues de Pavie sans diadème & vêtu comme un particulier, obéit à ses favoris, condamna la mémoire des victimes, & reconnut publiquement l'innocence & la fidélité des assassins. La nouvelle du massacre de Pavie remplit l'ame de Stilicho de justes appréhensions. Il assembla sur le champ dans le camp de Bologne un Conseil des Chefs confédérés, attachés à sa personne & décidés à partager son sort. Ils crièrent tous impétueusement : Aux armes ! à la vengeance ! & voulurent marcher sans délai sous les étendards d'un Héros qui les avoit si souvent conduits à la victoire, pour surprendre, saisir & exterminer le perfide Olympius & ses méprisables Romains ; peut-être pour placer le diadème sur la tête de leur Général. Au lieu d'exécuter une résolution

qui pouvoit être justifiée par le succès, Stilicho hésita jusqu'au moment où sa perte devint inévitable. Il ignoroit encore le sort de l'Empereur, se méfioit de son propre parti, & considéroit avec horreur le danger d'armer une multitude de Barbares indisciplinables, contre les soldats & les peuples de l'Italie. Les Chefs, impatientés de ses doutes & de ses délais, se retirèrent frappés de crainte & enflammés d'indignation. A minuit, Sarus, Guerrier de la nation des Goths, & renommé même parmi eux par sa force & par son intrépidité, entra dans le camp de son bienfaiteur à la tête d'un corps nombreux & déterminé, pilla le bagage, tailla en pièces les fidèles Huns qui lui servoient de gardes, & pénétra jusque dans la tente, où le Ministre inquiet & pensif réfléchissoit aux dangers de sa situation. Stilicho échappa avec difficulté à la fureur des assassins, & après avoir fait publier un généreux & dernier avis à toutes les villes d'Italie

de fermer leurs portes aux Barbares ,
sa confiance ou son désespoir le conduisit
à Ravenne , déjà occupée par ses enne-
mis. Olympius , qui exerçoit déjà toute
l'autorité de l'Empereur , apprit bientôt
que son rival s'étoit réfugié dans l'église
de Ravenne. Egalement incapable de
remords & de compassion , il conserva
son caractère d'hypocrisie , & tâcha
d'é luder les privilèges d'un asile qu'il
seignoit de respecter. Le Comte Hé-
racien , suivi d'une troupe de soldats ,
parut au point du jour devant les por-
tes de l'église , & l'Evêque se con-
tenta du serment par lequel le Comte
affirma que l'Empereur ne lui avoit or-
donné que de s'assurer de la personne
de Stilicho ; mais dès que l'infortuné
Ministre eut passé le seuil de la porte ,
le Commandant perfide montra sa sen-
tence de mort. Stilicho souffrit avec
tranquillité les noms injurieux de traître
& de parricide , réprima généreusement
le zèle inutile de sa suite prête à mourir

pour le sauver, & tendit le cou au glaive avec une fermeté digne du dernier Général des Romains (106).

La foule servile du palais, qui avoit si long-temps adoré la fortune de Stilicho, affecta d'insulter à son malheur ; & la liaison la plus indifférente avec le Grand-Maître de l'Occident, considérée peu de jours avant comme un moyen de parvenir, devint un motif d'exclusion ou même de persécution. Sa famille, unie par une triple alliance à celle de Théodose, se voyoit réduite à envier le sort du citoyen le-plus obscur. Son fils Eucharis fut arrêté dans sa fuite, & la mort de ce jeune homme innocent suivit de près le divorce de Thermatia, qui avoit pris la place de Marie,

Sa mémoire
est effacée.

(106) Zosime (l. v, p. 336-345.) a très-longuement mais très-obscurément raconté la disgrâce & la mort de Stilicho. Olympiodorus (apud Phot. p. 177.), Orose (l. vii, c. 38, p. 571, 572.) Sozomen. (l. ix, c. 4.) & Philostorge (l. xi, c. 3 ; l. xii, c. 2.) y suppléent un peu dans leurs différens passages.

& qui conserva comme elle sa virginité dans le lit impérial (107). L'implacable Olympius persécuta tous les amis de Stilicho échappés au massacre de Pavie, & employa les plus cruelles tortures pour leur arracher l'aveu d'une conspiration. Ils moururent en silence. Leur fermeté justifie le choix (108) de leur protecteur, & prouve peut-être son innocence; & le despotisme qui, après lui avoir ôté la vie sans examen, a flétri sa mémoire sans preuves, n'a aucun droit au suffrage impartial de la Postérité (109).

(107) Zosime, l. v, p. 333. Le mariage d'un Prince Chrétien avec deux sœurs scandalise Tillemont (Hist. des Empereurs, t. 5, p. 557.), qui prétend que le Pape Innocent I auroit dû faire quelque démarche relative à une dispense ou à une opposition.

(108) Zosime parle honorablement de deux de ses amis (l. v, p. 346.), Pierre, Chef de l'Ecole des Notaires, & le Grand-Chambellan Deuterius. Stilicho s'étoit assuré un refuge dans la chambre à coucher, & il est étonnant que, sous un Prince foible, cet asile ne l'ait point sauvé.

(109) Orose (l. vii, c. 38, p. 571, 572.) semble copier les Manifestes faux & violens que la nouvelle Administration répandoit dans les provinces.

Les services de Stilicho sont grands & manifestes ; ses crimes, vaguement énoncés par la voix de la haine ou de l'adulation, sont obscurs & peu probables. Quatre mois après sa mort, un Edit publié au nom d'Honorius, rétablit entre les deux Empires la communication si long-temps interrompue par *l'ennemi public* (110). On accusoit le Ministre, dont la gloire & la fortune étoient liés avec la prospérité publique, d'avoir livré l'Italie aux Barbares qu'il vainquit successivement à Pollentia, à Vérone, & sous les murs de Florence. Son prétendu dessein de placer le diadème sur la tête de son fils Eucherius, ne pouvoit pas se conduire sans complices & sans préparations ; & son père, avec de semblables vûes, n'auroit pas laissé le futur Empereur jusqu'à la vingtième an-

(110) Voyez Cod. Theod. l. VII, tit. 16, Leg. 1 ; l. IX, tit. 42, Leg. 22. Stilicho est désigné par le nom de *prado publicus*, qui employoit ses richesses *ad omnem ditandam, inquietandamque Barbariem*.

née de son âge dans le poste obscur de Tribun des Notaires. Pour rendre la mémoire de Stilicho complètement odieuse, Olympius le fit accuser d'irréligion ; & le Clergé, en célébrant dévotement le jour heureux qui en avoit délivré presque miraculeusement l'Eglise, assura que si Eucherius eût régné, le premier acte de sa puissance auroit été de rétablir le culte des idoles. Le fils de Stilicho avoit cependant été élevé dans le sein du Christianisme, dont son père s'étoit toujours montré le prosélyte & le zélé défenseur (111). Le magnifique collier de Sérène venoit de la Déesse Vesta (112), & les Païens abhorroient la mémoire d'un Ministre sacrilège, qui avoit livré aux flammes

(111) Augustin lui-même est satisfait des Loix promulguées par Stilicho contre les Hérétiques & les Idolâtres, lesquelles existent encore dans le Code. Il s'adresse à Olympius pour en obtenir la confirmation. Baronius, Annal. Eccléf. A. D. 408, n°. 19.

(112) Zosime, l. v, p. 351. Nous pouvons observer comme une preuve du mauvais goût de ce siècle, les ornemens dont ils décoreoient leurs statues.

les Livres prophétiques de la Sibylle (113). La puissance & l'orgueil de Stilicho firent tout son crime. Sa généreuse répugnance à verser le sang de ses concitoyens a contribué au succès de son indigne rival ; & la Postérité ne pouvoit pas donner une plus forte preuve de son mépris pour le caractère d'Honorius , qu'en dédaignant de remarquer sa basse ingratitude pour le fidèle gardien de sa jeunesse & le soutien de son Empire.

Dans le nombre de ses protégés, dont le rang & la fortune ont mérité l'attention de leur siècle, nous ne pouvons nous défendre d'un mouvement de curiosité pour le célèbre Poète Claudien , qui, après avoir joui de la faveur de

Le Poète
Claudien.

(113) Voyez Rutilius Numentianus (*Itinerar.* l. II, 41-60.), à qui l'enthousiasme religieux avoit dicté quelques vers élégans & expressifs. Stilicho dépouilla aussi les portes du Capitole des lames d'or dont elles étoient ornées, & lut une sentence qui étoit gravée au dessous. Ces histoires sont ridicules ; cependant l'accusation d'impiété peut aider à obtenir la confiance pour l'éloge que Zosime semble faire involontairement des vertus de ce Ministre.

Stilicho, fut entraîné dans la chute de son bienfaiteur. Les titres de Tribun & de Notaire lui donnoient un rang à la Cour Impériale. Par la puissante influence de Sérène, il épousa une héritière opulente d'une province d'Afrique (114); & la statue de Claudien, élevée dans le Forum de Trajan, atteste le goût & la libéralité du Sénat de Rome (115). Lorsque l'éloge de Stilicho devint un crime, Claudien se trouva exposé à la vengeance d'un Courtisan puissant, qui ne pardon-

(114) Aux noces d'Orphée (la comparaison est modeste), toutes les parties de la Nature animée contribuèrent de quelques dons; & les Dieux eux-mêmes enrichirent leur favori. Claudien n'avoit ni troupeaux, ni vignes, ni oliviers. L'opulente héritière possédoit tous ces biens. Mais il porta en Afrique une lettre de recommandation de la part de Sérène, sa Junon, & il obtint l'héritière & sa fortune. *Épist.* 2, ad Sere-nam.

(115) Claudien a pour cet honneur la sensibilité d'un homme qui le mérite. In *Præfat. Bell. Get.* L'inscription sur marbre fut trouvée à Rome dans le quinzième siècle & dans la maison de Pomponius Lætus. La statue d'un Poète infiniment supérieur à Claudien auroit dû être élevée, durant sa vie, par les hommes de Lettres ses compatriotes & ses contemporains.

noit pas à l'esprit du Poëte de s'être exercé à ses dépens. Il avoit comparé dans une Epigramme les caractères opposés de deux Préfets du Prétoire de l'Italie, & fait contraster le repos innocent du Philosophe qui donne quelquefois au sommeil, ou peut-être à l'étude, des heures consacrées aux affaires publiques, avec l'activité funeste d'un Ministre avide & infatigable dans l'exercice de sa rapacité. » Que les peuples de l'Italie, dit Claudien, seroient heureux, si Mallius veilloit sans cesse, & si Adrien dormoit toujours (116) « !

(116) Voyez Epigramme 30.

Mallius indulget somno noctesque diesque :

Insomnis Pharius sacra, profana, rapit.

Omnibus, hoc, Italia gentes, exposcite votis ;

Mallius ut vigilet, dormiat ut Pharius.

Adrien étoit un Pharien d'Alexandrie. Voyez sa Vie dans Godefroy, Cod. Theod. t. 6, p. 364. Mallius ne dormoit pas toujours ; il a composé des Dialogues écrits avec élégance, sur les Systèmes grecs de la Philosophie naturelle. Claud. in Mall. Theodor. Consul. 61-112.

Cette plaisanterie ne troubla point le repos de Mallius; mais la vigilance d'Adrien guetta l'occasion de se venger; & obtint sans peine, des ennemis de Sticho, le foible sacrifice d'un Poète indiscret. Claudien se tint caché durant le tumulte de la révolution; &, consultant plus les règles de la prudence que les loix de l'honneur, il envoya au Préfet offensé un humble & suppliant dé-saveu en forme d'Epître. Claudien déplore tristement son imprudente folie, &, après avoir présenté pour exemples à son adversaire les actes de clémence des Dieux, des Héros & des lions, il ose espérer que le magnanime Adrien dédaignera d'écraser un infortuné obscur, suffisamment puni par la disgrâce & la pauvreté, & profondément affligé de l'exil, des tortures & de la mort de ses amis les plus intimes (117). Quel qu'ait été le

(117) Voyez la première Epître de Claudien. Elle trahit la répugnance qu'il voudroit cacher. L'ironie & l'indignation semblent percer dans quelques passages.

succès de cette prière humiliante , il est constant que, sous peu d'années, la mort réduisit le Ministre & le Poète à l'état d'égalité. Mais le nom d'Adrien est presque inconnu , & on lit encore Claudien avec plaisir dans tous les pays qui ont conservé ou acquis la connoissance de l'idiome latin. Après avoir balancé son mérite & ses défauts avec impartialité , nous devons avouer que Claudien ne satisfait ni n'en impose à la raison. Il seroit difficile de trouver un de ces passages qui mérite l'épithète de sublime ou de pathétique. On n'y rencontre point de ces vers qui agitent l'ame ou créent de nouvelles idées. Nous chercherions en vain dans les Poèmes de Claudien l'invention heureuse, ou la conduite ingénieuse d'une fable intéressante, ou le portrait juste & frappant des caractères & des situations de la vie réelle. Il publia en faveur de Stilicho beaucoup de Panégyriques & de Satires, & le dessein de ces compositions serviles le faisoit

toujours sortir des bornes de la vérité & de la Nature. Ces imperfections toutefois sont compensées par les talens poétiques de Claudien. Il avoit l'art d'ennobler le sujet le plus ignoble, d'orner le plus sec, & de varier le plus monotone. Son coloris, sur-tout dans les descriptions, est brillant & doux; & il échappe rarement l'occasion de déployer, souvent même jusqu'à l'abus, les avantages d'un esprit orné d'une imagination féconde, d'une expression facile & quelquefois puissante, & enfin d'une versification toujours harmonieuse. A cet éloge, indépendant des accidens de temps & de lieu, nous devons ajouter le mérite particulier qui fut vaincre les circonstances défavorables de sa naissance. Claudien étoit né en Egypte (118), dans le déclin des Arts & de l'Empire. Après

(118) La vanité nationale en a fait un Florentin ou un Espagnol. Mais la première Épître de Claudien atteste qu'il est né à Alexandrie. Fabricius, *Bibliot. Latin.* t. 3, p. 191-202, édit. Ernest.

avoir reçu une éducation grecque , il acquit dans la maturité de son âge la connoissance & l'usage de la Langue Latine (119), s'éleva au dessus de ses foibles contemporains, & se plaça , après un intervalle de trois cents ans, au nombre des Poètes de l'ancienne Rome (120).

(119) Ses premiers vers latins furent composés sous le Consulat de Probinus, A. D. 395.

*Romanos bibimus primum, te Consule, fontes
Et Latia cessit Graia Thalia toga.*

Outre ces Epigrammes qui existent encore , le Poète Latin a composé en Grec les Antiquités de Tharse , d'Anazarbe , de Beryte , & de Nice , &c. Il est plus aisé de remplacer la perte d'une belle Poésie , que celle d'une Histoire authentique.

(120) Strada (Prolusion, v, vi.) le place en concurrence entre Lucrèce , Virgile , Ovide , Lucain , & Statius. Balthasar Castiglione est son grand admirateur. Ses partisans sont très-nombreux & fort passionnés ; cependant les Critiques sévères lui reprochent une abondance de métaphores , d'ornemens & de fleurs de Rhétorique, peu convenable au dialecte Latin.



CHAPITRE XXXI.

Invasion de l'Italie par Alaric. Mœurs du peuple & du Sénat Romain. Rome est assiégée trois fois, & enfin pillée par les Goths. Mort d'Alaric. Les Goths évacuent l'Italie. Chute de Constantin. Les Barbares occupent la Gaule & l'Espagne. Indépendance de la Grande-Bretagne.

Foiblesse
de la Cour de
Ravenné.
A. D. 408.
Septembre.

LES dissensions & l'incapacité d'un Gouvernement foible produisent souvent l'apparence & les effets d'une intelligence coupable avec l'ennemi public. Les Ministres d'Honorius (1) firent à peu près tout ce que le Roi des Goths auroit pu leur dicter pour son propre avan-

(1) Zosime est le seul qui rende compte des événemens qui se passèrent depuis la mort de Stilicho jusqu'à l'arrivée d'Alaric aux portes de Rome ; l. v, p. 347-350.

tage, s'il eût été admis dans leurs Con-
seils; peut-être même le généreux Alaric
auroit-il conspiré avec répugnance contre
le Général qui l'avoit chassé deux fois
de la Grèce & de l'Italie. Mais la Cour
de Ravenne prévint ses desirs, & la haine
active des Favoris de l'Empereur ne s'ar-
rêta qu'après s'être baignée dans le sang
du grand Stilicho. La valeur de Sarus, sa
réputation militaire, & son influence hé-
réditaire ou personnelle sur les Barbares
confédérés, avoient obtenu l'estime &
la confiance des citoyens qui méprisoient
la pusillanimité de Turpilio, de Va-
rance & de Vigilantius. Mais quoique
ces Généraux se fussent rendus indignes
du nom de soldat (2), les Favoris d'Ho-
noriüs leur donnèrent le commandement
de la cavalerie, de l'infanterie, & des
troupes du palais. Le Roi des Goths
auroit souscrit avec plaisir l'Edit que le

(2) L'expression de Zosime est forte & vive, *κατα-
φρονῆσαι ἐμποῖησαι τοῖς πολέμοις ἀρκούντας*, suffisoit pour ex-
citer le mépris des Barbares.

fanatisme d'Olympius fit publier au nom d'Honorius. Le pieux Empereur exclut de tous les emplois de l'Etat ceux qui n'étoient pas reconnus pour de fidèles Catholiques, rejeta obstinément les services de tous ceux dont les opinions n'étoient point conformes au sentiment de l'Eglise orthodoxe, & se priva d'un grand nombre de Militaires braves & intelligens, attachés au culte des Païens ou aux erreurs de l'Arianisme (3). Alaric auroit approuvé & conseillé peut-être des dispositions si favorables aux ennemis de l'Empire; mais on peut douter que le Prince Barbare eût consenti, pour servir ses projets, à l'expédition absurde & inhumaine qui fut exécutée par la connivence des Minis-

(3) *Eos qui Catholica secta sunt inimici; intra palatium militare prohibemus. Nullus nobis sit aliquâ ratione conjunctus, qui à nobis fide & religione discordat.* Cod. Theod. l. xvi, tit. 5, Leg. 42, & le Commentaire de Godofroy, t. 6, p. 164. On donna à cette Loi la plus grande extension, & elle fut exécutée à la rigueur, Zosime, l. 5, p. 364.

tres Impériaux. Les auxiliaires étrangers déploroient la mort de Stilicho leur protecteur ; mais leurs femmes & leurs enfans , retenus comme otages dans les forteresses de l'Italie, où ils avoient aussi déposé leurs effets précieux, suspendoient l'effet de la vengeance. A la même heure & comme au même signal, le massacre & le pillage annonça & accomplit la destruction générale des familles & des fortunes des Barbares dans toutes les villes de l'Italie. Les Goths , poussés à bout par cette odieuse trahison, désertèrent en foule les drapeaux Romains, se rendirent au camp d'Alaric, & jurèrent tous une haine & une guerre implacables à la nation perfide qui violoit si basement les loix de l'hospitalité. Par cette conduite inconcevable, les Ministres d'Honorius perdirent non seulement trente mille des plus braves soldats de leur armée ; mais ce corps formidable, qui auroit pu déterminer l'évènement de la guerre en leur faveur,

passa sous les drapeaux de leur ennemi.

Alaric marché à Rome.
A. D. 468.
Octobre, &c.

Le Roi des Goths conserva également sa supériorité dans les négociations & dans les opérations militaires, sur des ennemis qui, n'ayant ni desseins ni plans fixes, varioient sans cesse dans leurs résolutions. Alaric observoit attentivement les révolutions du Palais, guettoit les progrès des factions & des intrigues; &, déguisant avec soin ses projets ambitieux, se déclaroit l'ami, l'allié & le vengeur du grand Stilicho. Il payoit sans peine un tribut de louanges & de regrets aux vertus d'un Héros dont il n'avoit plus rien à redouter. L'invitation des mécontents qui le pressoient d'entrer en Italie, s'accordoit parfaitement avec le désir de venger sa propre injure. Alaric pouvoit se plaindre avec une apparence de justice, que les Ministres d'Honorius éloignoient & éluoient même le payement de quatre mille livres d'or accordées par le Sénat de Rome, pour payer ses services ou arrêter ses entre-

prises. Il fit ses demandes avec un air de modération qui contribua au succès de ses desseins. Le Monarque des Goths demandoit avec fermeté la satisfaction légitime ; mais il promettoit en même temps de se retirer aussi-tôt qu'il l'auroit obtenue. Alaric refusa de s'en fier au serment des Romains, à moins qu'ils ne lui livraissent pour otage **Ætius** & Jason, les fils des deux premiers Officiers de l'Empire ; mais il offrit de donner en échange la jeunesse la plus distinguée de sa nation. Les Ministres de Ravenne regardèrent la modération d'Alaric comme une preuve évidente de sa foiblesse ; ils ne daignèrent ni entrer en négociation, ni assembler une armée, & négligèrent également le moment de faire la paix & celui de se préparer à la guerre. Tandis que se dissimulant le danger, les Ministres d'Honorius s'attendoient tous les jours à voir les Barbares évacuer l'Italie, Alaric passa les Alpes & le Pô, pilla les villes d'Aqui-

lée, d'Alinum, de Crémone & de Concordia, qui se rendirent à discrétion. Il recruta son armée de trente mille auxiliaires, & s'avança, sans rencontrer le moindre obstacle, jusqu'aux marais qui environnoient la résidence inattaquable de l'Empereur d'Occident. Trop sage pour perdre son temps & consumer ses forces en assiégeant une ville qu'il ne se flattoit point d'emporter, il avança jusqu'à Rimini, continua ses ravages sur les côtes de la mer Adriatique, & médita une seconde fois la conquête de l'ancienne maîtresse du Monde. Les Barbares respectèrent dans cette occasion le zèle & la sainteté d'un Ermite Italien, qui vint au devant du Monarque victorieux, & lui dénonça l'indignation du Ciel contre les oppresseurs de la terre. Mais Alaric embarrassé beaucoup le Saint, en lui déclarant qu'il étoit entraîné presque malgré lui aux portes de Rome par une impulsion inconnue & surnaturelle. Le Roi des Goths sentoît

sa fortune & son génie capables d'exécuter les entreprises les plus difficiles, & l'enthousiasme qu'il inspiroit aux Barbares effaça insensiblement leur antique vénération pour la majesté du nom Romain. Ses troupes, animées par l'espoir d'immenses dépouilles, suivirent la voie Flaminienne, occupèrent les passages abandonnés de l'Apennin (4), descendirent dans les plaines fertiles de l'Ombrie, & purent se rassasier, en campant sur les bords du Clitumnus, des bœufs sacrés, dont la race blanche comme neige étoit réservée, depuis plusieurs siècles, à l'usage des sacrifices célébrés à l'occasion des triomphes (5). La position

(4) Addison (voyez ses Ouvrages, vol. 2, p. 54. édit. Baskerville.) a donné une description très-pictoresque de la route qui traverse l'Apennin. Les Goths ne s'amuserent point à admirer les beautés de cette perspective; mais ils virent avec satisfaction que le passage étroit, pratiqué dans le rocher par Vespasien, étoit tout-à-fait abandonné. Cluvier, *Italia Antiquit.* t. 1, p. 618.

(5) *Hinc albi Clitumni greges, & maxima Taurus*

estarpée de la ville de Narni, un orage, & le tonnerre qui grondoit avec violence, sauvèrent cette petite ville. Le Roi des Goths dédaigna de s'arrêter pour une proie si foible; & après avoir passé sous les superbes arcs de triomphe ornés des dépouilles des Barbares, il déploya ses tentes sous les murs de Rome (6).

Annibal aux
portes de Ro-
me.

Durant une longue révolution de six cent quatre-vingt-dix ans, la capitale du Monde Romain n'avoit point vu une armée d'ennemis étrangère auprès de ses portes. L'expédition malheureuse d'Annibal (7) ne servit qu'à faire briller

*Victima; saepe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa Deum duxere Triumphos.*

Outre Virgile, la plupart des Poètes Latins, Propertius, Lucain, Silius Italicus, Claudien, &c. dont les passages se trouvent dans Cluvier & dans Addison, ont célébré les victimes triomphales de Clitumnus.

(6) Le voyage d'Honorius, qui fit le même trajet, nous a fourni quelques détails sur la marche d'Alaric. Voyez Claudien, in 6 Consul. Hon. 494-522. La distance mesurée entre Ravenne & Rome étoit de 254 milles romains. Itinerar. Wesseling. p. 126.

(7) Tite-Live (l. xxvi, c. 7, 8, 9, 10, 11.) dé-

la courageuse énergie du peuple & du Sénat de Rome ; d'un Sénat qui possède, disoit l'Ambassadeur de Pyrrhus, les ressources intarissables de l'hydre (8), & qui seroit offensé, si on le comparoit à une assemblée de Monarques. Chaque Sénateur, au temps de la guerre Punique, avoit accompli le terme du service militaire, soit dans un poste supérieur, ou dans des emplois subordonnés ; & le décret qui assignoit un commandement passager aux Censeurs, aux Consuls & aux Dictateurs, à l'expiration de leur dignité, fournissoit continuellement à la République le secours actif d'un grand nombre de Généraux braves & expérimentés. Au commencement de la guerre, le Peuple Romain composoit deux cent cin-

crit la marche d'Annibal, & présente au Lecteur la scène la plus intéressante.

(8) Cyneas, le Conseiller de Pyrrhus, se servit de cette comparaison au retour de l'ambassade durant laquelle il avoit soigneusement étudié les mœurs & la discipline des Romains. Voyez Plutarque, in Pyrrho, t. 2, p. 459.

quante mille citoyens d'âge à porter les armes (9). Cinquante mille avoient déjà sacrifié leur vie à la défense de leur pays; & les différens camps de l'Italie, de la Grèce, de la Sardaigne, de la Sicile & de l'Espagne exigeoient environ cent mille hommes. Mais il en restoit en-

(9) Dans les trois *census* qui furent faits du peuple Romain dans le temps de la seconde guerre Punique, on trouva les nombres dont voici le détail (Voyez Tite-Live, *Epitom.* l. XX, *Hist.* l. XXVII, 36, XXIX, 37.), 270,213, 137,108, 214,000. La diminution considérable du second, & l'augmentation du troisième, ont paru si extraordinaires, que, malgré le témoignage unanime des MSS, plusieurs Critiques ont soupçonné quelque erreur dans le texte de Tite-Live. Voyez Drakenborch, ad XXVII, 36, & Beaufort, *République Romaine*, t. I, p. 325. Ils ne considéroient pas que le second *census* ne comprenoit que ce qui se trouvoit dans Rome, & que le nombre des citoyens étoit diminué non seulement par la mort, mais aussi par l'absence d'un grand nombre de soldats. Tite-Live affirme que dans le troisième *census*, les légions furent comptées, & que le dénombrement en fut fait par des Commissaires particuliers. Du nombre que porte la liste, il faut toujours déduire un douzième d'hommes au dessus de soixante ans, & incapables de porter les armes. Voyez *Population de la France*, p. 72.

core autant dans Rome & dans les environs, tous animés du même esprit, & accoutumés, dès leur plus tendre jeunesse, aux exercices & à la discipline du soldat. Annibal vit avec étonnement la fermeté du Sénat, qui, sans lever le siège de Capoue, sans rappeler les forces répandues, attendoit tranquillement l'approche de l'armée Carthaginoise. Leur Général campa sur les bords de l'Anio, environ à trois milles de Rome; sa surprise augmenta, quand il apprit que le terrain sur lequel sa tente étoit placée, venoit d'être vendu dans une enchère, au prix ordinaire, & qu'on avoit fait sortir de la ville, par la porte opposée, un corps de troupes qui alloit joindre les légions d'Espagne (10). Annibal conduisit ses Africains aux portes de cette orgueilleuse capitale, & trouva trois armées prêtes à le

(10) Tite-Live considère ces deux incidens comme les effets du hasard & du courage; mais je soupçonne qu'ils furent conduits tous deux par l'admirable politique du Sénat,

recevoir. L'Africain craignit l'évènement d'une bataille dont il ne pouvoit sortir victorieux sans immoler jusqu'au dernier de ses ennemis, & sa retraite précipitée prouva que le courage des Romains avoit ébranlé l'intrépidité d'Annibal.

Généalogie
des Sénateurs.

Depuis l'époque de la guerre Punique, la succession non interrompue des Sénateurs conservoit encore l'image & le nom de la République, & les sujets dégénérés d'Honorius prétendoient tirer leur origine des Héros qui avoient repoussé Annibal & soumis toutes les nations de la terre. Jérôme, qui dirigeoit la conscience de la dévote Paula (11), & qui a écrit son histoire, a récapitulé soi-

(11) Voyez Jérôme, t. 1, p. 169, 170, ad Eustachium. Il donne à Paula le titre de Race des Gracques : *Soboles Scipionum, Pauli hæres, cujus vocabulum trahit, Martia Papyria, Matris Africani, vera & germana propago*. Cette description particulière suppose un titre plus solide que le surnom de Jules que Toxorius portoit comme un millier d'autres familles des Provinces de l'Occident. Voyez l'Index de Tacite des Inscriptions de Gruter, &c.

gneusement tous les honneurs & les titres dont cette Sainte hérita, & dont elle faisoit peu de cas. La généalogie de son père Rogatus remontoit jusqu'à Agamemnon. Sa mère Blœsile comptoit Paule Emile, les Scipions & les Gracques au nombre de ses ancêtres; & Toxotius, le mari de Paula, descendoit d'Enée, tige de la race Julienne. Les citoyens opulens vouloient être nobles, & satisfaisoient leur vanité par ces hautes prétentions. Encouragés par les applaudissemens de leurs parasites, ils en imposoient aisément à la crédulité du Peuple, & l'ancienne coutume d'adopter le nom de son patron, qui avoit toujours été suivie par les cliens & les affranchis des familles illustres, favorisoit en quelque façon cette supercherie. La plupart de ces anciennes familles étoient cependant éteintes; peu avoient échappé aux guerres civiles & étrangères, & aux fréquentes proscriptions; & l'on auroit trouvé plus aisément sans doute une filia-

tion de vingt générations dans les montagnes des Alpes ou dans les contrées paisibles de l'Apulie, que sur un théâtre sujet à tant de révolutions. Sous chaque règne, une foule d'aventuriers accouroient de toutes les provinces dans la capitale; ceux qui faisoient fortune par leurs vices ou par leurs talens, occupoient les palais de Rome, usurpoient les titres, les honneurs, & opprimoient ou protégeoient les humbles restes des familles Consulaires qui ignoroient peut-être l'ancienne illustration de leurs ancêtres (12).

Famille ancienne.

Du temps de Jérôme & de Claudien, les Sénateurs cédoient unanimement la préférence à la famille Anicienne; & un abrégé de leur Histoire fera apprécier l'ancienneté des familles nobles qui ne réclamoient que le second rang (13).

(12) Tacite (Annal. III, 55.) affirme qu'entre la bataille d'Actium & le règne de Vespasien, le Sénat se remplit peu à peu de nouvelles familles des villes municipales & des collines de l'Italie.

(13) *Nec quisquam Procerum tentet (licet are vetusto*

Durant

Durant les cinq premiers siècles de la République, le nom des Aniciens fut tout-à-fait inconnu. Il paroît qu'ils étoient originaires de Préneste, & ces nouveaux citoyens se contentèrent long-temps des honneurs Plébéïens accordés aux Tribuns du peuple (14). Cent soixante-huit ans avant l'Ere Chrétienne, Anicius obtint la place de Préteur, anoblit sa famille, & termina glorieusement la guerre d'Illyrie par la captivité du Roi

Floreat, & claro cingatur Roma Senatu)

Se jactare parem; sed primâ sede relicta

Auchenius, de jure licet certare secundo.

Claud. in Prob. & Olybrii, Coss. 18.

Un tel hommage rendu au nom obscur des Auchenii, a fort étonné les Critiques; mais ils conviennent tous que tel que soit le véritable texte, on ne peut appliquer le sens de Claudien qu'à la famille des Aniciens.

(14) La plus ancienne date des Annales de Pighius est celle de M. Anicius Gallus, Trib. Pl. A. U. C. 506; un autre Tribun, Q. Anicius, A. U. C. 508, est distingué par le surnom de Prædestinus. Tite-Live (XLV, 43.) place les Aniciens au dessous des familles illustres de Rome.

& la conquête de la nation (15). Après le triomphe de ce Général, trois Consuls à une époque éloignée l'un de l'autre, marquèrent la filiation des Aniciens (16). Depuis le règne de Dioclétien jusqu'à la destruction totale de l'Empire d'Occident, l'éclat de leur nom ne le céda pas, dans l'opinion du peuple, à la pourpre impériale (17). Les différentes branches qui le portèrent, réuni-

(15) Tite-Live, XLIV, 30-31, XLV, 3, 26, 43. Il apprécie impartialement le mérite d'Anicius, & observe que la gloire du triomphe de l'Égypte fut obscurcie par celui de la Macédoine, qui venoit de le précéder.

(16) Les dates des trois Consuls sont A. U. C. 593, 818, 967. Les deux derniers sous les règnes de Néron & de Caracalla. Le second de ces Consuls ne se distingue que par la bassesse à toute épreuve avec laquelle il faisoit servilement sa cour. Tacite, *Annal.* XV, 74. Mais les Maisons nobles admettent sans répugnance la bassesse & même le crime dans leur généalogie, pourvu qu'ils puissent servir à en démontrer l'ancienneté.

(17) Dans le sixième siècle (Cassiodore, *Variar.* I, 3, Ep. 10-13.), un Ministre d'un Roi Goth d'Italie parle avec le plus grand respect de la noblesse des Aniciens.

rent ou par des mariages, ou par des successions, les honneurs & les richesses des familles Anicienne, Pétronienne & Olybrienne, & à chaque génération, le nombre des Consuls se multiplia par une espèce de droit héréditaire (18). La famille Anicienne étoit très-pieuse & très-opulente ; ils furent les premiers du Sénat qui embrassèrent le Christianisme : on peut supposer qu'Anicius Julien, depuis Consul & Préfet de Rome, expia le crime d'avoir suivi le parti de Maxence, par sa prompte docilité à accepter la Religion de Constantin (19).

-
- (18) *Fixus in omnes
Cognatos procedit honos ; quæcumque requiras
Hæc de stirpe virum , certum est de Consule nasci.
Per fasces numerantur Avi , semperque renatâ
Nobilitate virent , & prolem fata sequuntur.*

Claudian , in Prob. & Olyb. Consulat. 12 , &c. Les Aniciens, dont le nom semble dérivé d'Anicius, furent illustrés par plusieurs Consuls, depuis le temps de Vespasien jusqu'au quatrième siècle.

(19) Le titre de premier des Sénateurs Chrétiens est justifié par l'autorité de Prudence (in Symmach. 1, 553.), & par le ressentiment des Païens contre la

Probus, Chef de la Maison des Aniciens, augmenta par son industrie l'opulence de la famille. Il eut l'honneur d'être nommé Consul conjointement avec l'Empereur Gratien; & occupa quatre fois le poste distingué de Préfet du Prétoire (20). Ses vastes possessions étoient répandues dans toutes les provinces de l'Empire Romain; & quoique le Public blâmât peut-être les moyens dont il s'est servi pour les acquérir, la magnificence & la générosité de cet heureux Mi-

famille Anicienne. Voyez Tillemont, Hist. des Empereurs, t. 4, p. 183, 5, p. 44; Baron. Annal. A. D. 312, n°. 78, A. D. 322. n°. 2.

(20) *Probus..... claritudine generis, & potentia, & opum magnitudine, cognitus Orbi Romano, per quem universum pæne patrimonia sparsa possedit, justè an seculis non judiculi est nostri.* Ammian. Marcellin. XVII, 11. Ses enfans & sa veuve lui élevèrent un superbe mausolée dans le Vatican, qui fut démoli du temps du Pape Nicolas V, pour faire place à la nouvelle église de S. Pierre. Baronius, qui déplore la destruction de ce monument du Christianisme, a conservé avec soin les bas-reliefs & les inscriptions. Voyez Annal. Eccléf. A. D. 395, n°. 5-17.

nistre obtinrent la reconnoissance de ses
Cliens & l'admiration des Etrangers (21).
Les Romains avoient une si grande vé-
nération pour la mémoire de Probus,
qu'à la requête du Sénat, ses deux fils,
encore très-jeunes, occupèrent conjoin-
tement les deux places de Consuls; les
Annales de Rome n'offrent point d'exem-
ples d'une pareille distinction (22).

Les marbres du palais Anicien passèrent
en proverbe pour exprimer le faste &
l'opulence (23). Les Nobles & les Sé-
nateurs s'efforçoient d'imiter la magni-
ficence de cette famille illustrée. La des-
cription de Rome, faite avec soin sous le
règne de Théodose, contient l'énumé-

Opulence
de la Noblesse
Romaine.

(21) Deux Satrapes Persans firent le voyage de Mi-
lan & de Rome, pour entendre Saint Ambroise &
voir Probus. Paulin (in Vir. Ambros.), Claudien
(in Consul. Probin. & Olybr. 30-60.) semblent man-
quer de termes pour décrire la gloire de Probus.

(22) Voyez le Poème de Claudien adressé aux deux
jeunes Consuls.

(23) Secundinus le Manichéen, apud Baron. Annal.
Ecclesi. A. D. 390, n°. 34.

ration de dix-sept cent quatre-vingts maisons habitées par des citoyens opulens (24). Une partie de ces superbes bâtimens excusent l'exagération du Poète, qui prétend que Rome renferme un grand nombre de palais, dont un seul est aussi grand qu'une petite ville. On trouvoit effectivement dans leur enceinte tous les objets de luxe & d'utilité ; des marchés, des hyppodromes, des temples, des fontaines, des bains, des portiques, des bocages, & des oisèleries (25). L'Historien Olympiodore, qui donne la description de Rome (26) au moment où les

(24) Voyez Nardini, *Roma Antica*, p. 89, 498, 500.

(25) *Quid loquar inclusas inter laquearia sylvas ;
Vernula quæ vario carmine ludit avis.*

Claudien, Rutil. Numantian. *Itinerar.* ver. 3. Le Poète vivoit dans le temps de l'invasion des Goths. Un palais médiocre auroit couvert la ferme de Cincinnatus, laquelle ne contenoit que quatre acres. Val. Max. IV, 4. *In laxitatem ruris excurrunt*, dit Sénèque, *Epist.* 114. Voyez la Note judicieuse de M. Humé dans ses *Essais*, vol. 1, p. 561, dernière édit. in-8°.

(26) On trouve cette description de Rome au temps

Goths l'assiégèrent, observe qu'un grand nombre des riches Sénateurs tiroient de leur patrimoine un revenu de quatre mille livres pesant d'or, ou soixante mille livres sterlings, environ quatorze cent mille francs, sans compter leur provision de blé & de vins, qu'on peut évaluer à un tiers de la somme précédente. En comparaison de ces fortunes énormes, un revenu de mille ou quinze cents livres pesant d'or pouvoit paroître comme suffisant à peine à la dignité de Sénateur, qui exigeoit beaucoup de dépenses publiques & de représentation. On cite plusieurs exemples de Nobles qui, sous le règne d'Honorius, célébrèrent l'anniversaire de leur Préture par une fête, dont la durée étoit de sept jours, & la dépense de cent mille livres sterlings (27).

d'Honorius, dans un fragment de l'Historien Olym-
piodore, apud Photium. p. 197.

(27) Les fils d'Alipius, de Symmaque & de Ma-
xime, dépensèrent, durant le temps de leur Préture,
douze, ou vingt, ou quarant● centenaires, ou cent

Les domaines des Sénateurs Romains, qui excédoient si considérablement les bornes des fortunes modernes, n'étoient pas toujours situés en Italie ; ils s'étendoient au delà de la mer Ionienne & de la mer Egée, dans les provinces les plus reculées de l'Empire. La ville de Nicopolis, fondée par Auguste comme un monument durable de la victoire d'Actium, appartenoit à la dévôte Pau-

livres pesant d'or. Voyez Olympiodore, apud Phot. p. 297. Cette estimation populaire admet quelque restriction ; mais il est assez difficile d'expliquer une Loi du Code de Théodose (l. vi, Leg. 5.), qui fixe la dépense du premier Préteur à 25000 folles, celle du second à 20000, & celle du troisième à 15000. Le nom de *follis* (Voyez Mém. de l'Acad. des Inscrip. t. 28, p. 727.) s'appliquoit également à une bourse de cent vingt-cinq pièces d'argent, & à une petite monnoie de cuivre de la valeur de la $\frac{1}{26\frac{1}{3}}$ partie de cette bourse. Dans le premier sens, les vingt-cinq mille folles auroient été égales à 150000 l. ; dans le dernier, elles n'auroient valu que cinq ou six livres sterling. Le premier seroit extravagant, & le second misérable. Il faut qu'il ait existé quelque valeur moyenne, désignée ici sous le nom de folles ; mais l'ambiguïté est une faute inexcusable dans l'expression d'une Loi.

la (28) ; & Sénèque observe que les rivières qui avoient séparé des nations ennemies, couloient entre les deux champs d'un même Particulier (29). Une partie des Romains faisoient cultiver leurs terres par des esclaves , & d'autres les donnoient à bail à un Fermier. Les Economistes de l'Antiquité recommandent la première de ces deux manières de

(28) *Nicopolis.... in Adriaco littore sita possessionis vestra nunc pars, vel maxima est.* Jerom. in Præfat. Comment. ad Epistol. ad Titum , t. 9, p. 243. M. de Tillemont suppose, je ne sais sur quel fondement, qu'elle faisoit partie de la succession d'Agamemnon. Mém. Ecclés. t. 12, p. 85.

(29) Sénèque, Epist. 89. Son Discours est dans le genre déclamatoire ; mais il étoit difficile de trouver des expressions qui pussent exagérer l'avarice & le luxe des Romains. Le Philosophe n'a pas été lui-même exempt du reproche ; s'il est vrai que la rentrée de *quadragenti*, qui excédoit la somme de trois cent mille livres sterlings, & qu'il exigea rigoureusement de ceux auxquels il les avoit prêtés à gros intérêt, excita une révolte en Bretagne. Dion Cassius, l. LXII, p. 1003. Selon la conjecture de Gale, dans son Itinéraire d'Antonin (in Britann. p. 92.), le même Faustus possédoit un domaine dans la province de Suffolk près Buri, & un autre dans le royaume de Naples.

faire valoir comme la meilleure , lorsqu'elle est praticable ; mais si , à raison de l'éloignement ou de l'étendue , le Propriétaire ne pouvoit point y veiller lui-même , ils conseillent de préférer un Fermier héréditaire qui s'attache au sol & qui est intéressé à la récolte , à un Intendant mercenaire , souvent négligent & quelquefois infidèle (30).

Lettres.

L'opulente Noblesse d'une ville immense , peu avide de la gloire militaire , & s'occupant encore moins du Gouvernement civil , devoit naturellement se livrer aux plaisirs. Les Romains méprisèrent toujours le commerce ; mais les Sénateurs du premier âge de la République augmentoient leur patrimoine , & multiplioient leurs Cliens par la prati-

(30) Volusius , riche Sénateur (Tacit. Annal. III , 30.) préféroit toujours pour Fermiers ceux qui étoient nés sur ses terres. Columelle , qui adopta de lui cette maxime , raisonne très-pertinemment sur ce sujet. De Re Rusticâ , l. 1 , c. 7 , p. 408 , édit. Gesner Lepick. 1735.

que lucrative de l'usure. L'intérêt & l'inclination des deux Parties concouroient à éluder ou à violer des Loix antiques & oubliées (31). Il devoit y avoir toujours à Rome une très-grande quantité de métaux, soit en monnoie courante au coin de l'Empire, ou en vaisselle d'or & d'argent; &, du temps de Pline, on auroit trouvé dans le buffet d'un seul Particulier, plus d'argent massif que Scipion n'en avoit rapporté de Carthage (32). La majeure partie des Nobles qui dissi-

(31) Valesius (ad Ammian. XIV, 6.) a prouvé par le témoignage de Chrysostôme & d'Augustin, qu'il étoit défendu aux Sénateurs de prêter leur argent à usure. Cependant il paroît, par le Code Théodosien (Voyez Godefroy, ad l. II, tit. 33, t. I, p. 230-289.) qu'il leur étoit permis de prendre six pour cent, ou une moitié de l'intérêt légal; &, ce qu'il y a de particulier, c'est que cette permission fut accordée aux *jeunes Sénateurs*.

(32) Pline, Hist. Natur. XXXII, 50. Il fixe la masse d'argent à 4380 livres, que Tite-Live porte jusqu'à 100,023. XXX, 45. La première estimation paroît fort au dessous d'une ville opulente, & la seconde est beaucoup trop considérable pour le buffet d'un Particulier.

poient leurs fortunes en profusion , se trouvoient pauvres avec une grande fortune , & s'ennuyoient souvent, quoiqu'ils ne s'occupassent que d'amusemens. Des milliers de bras travaillèrent en vain à satisfaire leurs fantaisies ; ils avoient à leurs ordres une nombreuse suite d'esclaves que la crainte du châtiment rendoit actifs , & une multitude d'Ouvriers & de Marchands excités par le désir & l'espérance de s'enrichir. Les Anciens manquoient d'une grande partie des commodités que nous possédons , & les progrès de l'industrie qui ont rendu le linge & le verre d'un usage général , procurent aux habitans de l'Europe des jouissances infiniment préférables à toutes celles que les Sénateurs de Rome tiroient de leur fastueuse profusion. (33).

(33) Le Savant Arbuthnot (Table des anciens coins , &c. p. 153.) a observé plaisamment , & sans doute avec vérité , qu'Auguste n'avoit point de vitres à ses croisées , & qu'il ne possédoit pas une seule chemise. Dans les siècles suivans , l'usage du linge & du verre devinrent un peu plus communs.

Leur luxe & leurs mœurs ont été l'objet de recherches très-exactes & très-détaillées ; mais comme elles m'éloigneroient trop du plan de cet Ouvrage , je présenterai au Lecteur une description authentique de Rome & de ses habitans , qui a plus de relation avec l'époque de l'invasion des Goths. Ammien Marcelin , qui fixa sagement sa résidence dans la capitale comme la plus convenable à l'homme qui vouloit écrire l'Histoire de son siècle , a mélangé le récit des événemens publics , du tableau frappant de scènes particulières dont il étoit tous les jours le témoin. Le Lecteur judicieux n'approuvera pas toujours l'amertume de sa censure , le choix des circonstances & des expressions , & découvrira peut-être les préjugés & les animosités personnelles qui aigrissoient le caractère d'Ammien ; mais il verra sûrement avec plaisir le tableau original & intéressant des mœurs de Rome (34).

(34) Il convient que j'avertisse des changemens que

Tableau du
caractère de
la Noblesse
Romaine, par
Ammien
Marcellin.

» La grandeur de Rome, dit Am-
» mien, étoit fondée sur l'alliance rare
» & presque incroyable de l'opulence &
» de la vertu. La longue période de
» son enfance se passa en efforts contre
» les Tribus de l'Italie, voisines & en-
» nemies d'une ville naissante. Dans la
» vigueur de sa jeunesse, elle se livra
» avec ardeur aux travaux & aux périls
» de la guerre; elle porta ses armes
» victorieuses au delà des montagnes,
» des fleuves & des mers, & rapporta
» des lauriers cueillis dans toutes les
» parties du globe. Déclinant enfin vers
» sa vieillesse, & triomphant encore quel-

J'ai pris la liberté de faire au texte d'Ammien : 1°. j'ai fondu ensemble le sixième Chapitre du quatrième Livre, & le quatrième Chapitre du vingt-quatrième Livre; 2°. j'ai donné un peu d'ordre & de liaison aux matériaux épars; 3°. j'ai adouci quelques hyperboles extravagantes, & supprimé quelques superfluités de l'original; 4°. j'ai développé des observations qui n'étoient indiquées que d'une manière obscure. En admettant ces licences, on trouvera une version, non pas littérale, mais exacte & fidèle.

» quefois par la terreur de son nom,
» elle chercha les douceurs de l'aisance
» & de la tranquillité. La vénérable Cise
» qui avoit foulé les têtes orgueilleuses
» des Nations les plus fières, & établi
» un Code de Loix pour protéger à ja-
» mais la justice & la liberté, aban-
» donna, en mère sage & puissante,
» aux Césars, ses enfans favoris, le gou-
» vernement de ses immenses posses-
» sions(35). Une paix solide & profonde,
» qui rappeloit le règne heureux de Nu-
» ma, succéda aux révolutions sanglantes
» de la République. Rome étoit tou-
» jours adorée comme la Reine de l'U-
» nivers, & les Nations vaincues respec-
» toient encore la dignité du peuple &

(35) Claudien, qui semble avoir lu l'Histoire d'Ame-
mien, parle de cette grande révolution d'un ton plus
sévère.

*Postquam jura ferox in se communia Caesar
Transtulit; & lapsi mores, desuetaque priscis
Artibus, in gremium pacis cervile recessi.*

De Bell. Gildonico, 492

» la majesté du Sénat. Mais cette ar-
 » cienne splendeur, ajoute Ammien,
 » est ternie par la corruption d'une partie
 » des Nobles, qui, oubliant & leur propre
 » gloire & celle de leur pays, se livrent
 » sans pudeur aux plus méprisables excès
 » du vice & de l'extravagance. Se dispu-
 » tant sans cesse des surnoms & des vains
 » titres, ils choisissent ou inventent des
 » noms sonores, Reburrus; ou Fabu-
 » nius, Pagonius, ou Tarrasius (36), afin
 » de frapper la foule crédule d'étonne-
 » ment & de respect. Dans la vaine es-
 » pérance de perpétuer leur mémoire,
 » ils multiplient leurs statues en bronze

(36) Les recherches les plus exactes des Antiquaires
 ont été insuffisantes pour vérifier ces noms inconnus.
 Je suis persuadé qu'ils ont été inventés par l'Histo-
 rien lui-même, pour éviter toute application de sa-
 tire personnelle. Toujours est-il vrai que les Romains
 adoptèrent l'usage d'ajouter à leur nom propre, quatre,
 cinq, & même jusqu'à sept surnoms, comme, par
 exemple, Marcus, Mæcius, Mæmmius, Furius, Balbu-
 rius, Cæcilianus, Placidus. Voyez Noris Cenotaph. Pi-
 san. Dissert. IV, p. 438.

» & en marbres , & ne font point con-
» tens que ces monumens de leur va-
» nité ne soient couverts de lames d'or ;
» distinction honorable qu'Acilius obtint
» après avoir détruit, par sa valeur & son
» génie, la puissance du Monarque An-
» tiochus. L'ostentation avec laquelle ils
» exposent aux regards & enflent peut-
» être la liste de leurs domaines situés
» dans toutes les provinces de l'Orient
» & de l'Occident, excite l'indignation,
» lorsqu'on se rappelle la valeur & la
» pauvreté de leurs ancêtres , qui ne se
» distinguoient du simple soldat ni par
» la nourriture, ni par l'habillement. Mais
» nos Nobles modernes calculent leur
» rang & leur considération par l'éléva-
» tion de leur char (37), & par la pe-

(37) Les *Carruca*, ou coches des Romains, étoient sou-
vent d'argent massif, ciselé ou gravé. Les harnois des
mules ou des chevaux étoient ornés de bosses d'or. Cette
magnificence continua depuis le règne de Néron jus-
qu'à celui d'Honorius ; & la voie Appienne fut cou-
verte de magnifiques équipages qui allèrent à la ren-
contre de Sainte Mélanie quand elle revint à Rome ;

» fante magnificence de leurs vêtements,
 » Leurs longues robes de pourpre & de
 » soie flottent au gré du vent, & laissent
 » appercevoir ou par adresse, ou par ha-
 » sard, de riches tuniques ornées d'une
 » broderie qui représente la figure de
 » différens animaux (38). Suivis d'un train
 » de cinquante valets, leurs chars ébran-
 » lent les pavés & les maisons, en par-
 » courant les rues avec autant de rapi-
 » dité que s'ils couroient la poste. Les

six ans avant le siège des Goths. Sénèque, Epistol. 87. Plin. Hist. Natur. xxxviii, 49. Paulin. Nolan. apud Baron. Annal. Eccléf. A. D. 397, n°. 5. Cependant le faste est bien remplacé par la commodité, & un carrosse uni, suspendu sur de bons ressorts, vaut infiniment mieux que les charrettes d'argent ou d'or dont les Anciens faisoient usage, & qui, portant à plomb sur l'essieu, étoient ordinairement découverts & exposés à toutes les injures de l'air.

(38) M. de Valois a découvert, dans une Homélie d'Asterius, Evêque d'Amasès (ad Ammian. xiv, 6.), que c'étoit une mode nouvelle de représenter en broderie, des ours, des loups, des lions & des tigres, & des parties de chasse; & que les élégans plus dévots y substituoient la figure ou la légende de leur Saint favori.

» Matrones & les Dames Romaines imi-
» tent l'exemple des Sénateurs, & leurs
» chars couverts sont sans cesse en
» course dans la ville & dans les faux-
» bourgs. Si quelqu'un de cette classe
» brillante daigne entrer dans un bain
» public, il donne ses ordres d'un ton
» impérieux, & approprie insolemment
» à son usage exclusif toutes les com-
» modités destinées au Public. S'il y
» rencontre par hasard quelque mé-
» prisable agent de ses plaisirs, une
» tendre accolade exprime aussitôt sa
» satisfaction, tandis qu'ils évite or-
» gueilleusement le salut de ses con-
» citoyens, auxquels il permet à peine
» d'aspirer à lui baiser la main ou les
» genoux. En sortant du bain, ces fas-
» tueux personnages reprennent leurs ba-
» gues, leurs bijoux, & les marques de
» leur dignité; ils choisissent dans une
» garde-robe particulière & suffisante
» pour une douzaine de personnes, ce
» qui flatte le plus leur fantaisie, & con-

» servent jusqu'au départ un maintien
 » arrogant, qu'on auroit à peine excusé
 » dans le grand Marcellus après la con-
 » quête de Syracuse. Quelquefois à la vé-
 » rité ces Héros entreprennent des expé-
 » ditions plus hardies ; ils visitent leurs
 » domaines en Italie, & sont témoins
 » d'une chasse dont leurs esclaves pren-
 » nent tout le soin & la fatigue (39). Si par
 » hasard, & sur-tout par un soleil brûlant,
 » ils ont le courage de faire dans leurs ga-
 » lères dorées le trajet du lac Lucrin (40)

(39) Voyez les *Épîtres* de Pline, 1, 6. Trois énormes sangliers furent attirés & pris dans les filets, sans distraire le Chasseur Philosophe de son étude.

(40) Le changement du mot *Averne*, qui se trouve dans Ammien, est de peu de conséquence. Les deux lacs *Averne* & *Lucrin* se communiquoient, & furent conduits, par le moyen du môle d'Agrippa, dans le port de Julien, dont l'entrée étroite donnoit dans le golfe de *Putéoli*. Virgile, qui demouroit sur les lieux, a décrit (*Georgic. II, 161.*) cet ouvrage, & donné la date de son exécution. Ses Commentateurs, principalement Caïrou, ont tire beaucoup de lumières de Strabon, de Suétone, & de Denys. Des tremblemens de terre & des volcans ont changé la face du pays, &

» aux magnifiques maisons de campagne
» qui bordent la côte maritime de Pu-
» téoli ou de Cayète (41), ils compa-
» rent ces pénibles travaux aux marches
» de César & d'Alexandre. Si une mou-
» che traverse leurs rideaux de soie, si
» un pli mal fermé admet un rayon du
» soleil, ils déplorent le malheur de leur
» situation, se lamentent d'habiter une
» fournaise, & regrettent de n'être point
» nés dans le pays des Cimmériens (42),
» séjour d'éternelle obscurité. Quand ils
» partent pour la campagne, le Maître

le mont Nuovo a pris depuis 1538 la place du lac Lucrin.
Voyez Camillo Pellegrino Discorsi della Campania
Felice, p. 239-244, &c. Antonii Sanfelicii Campania,
p. 13-88.

(41) Les *Regna Cumana & Puteolana*; *loca cateroqui
valdè expetenda, interpellantium autem multitudine pœne
fugienda*. Cicero, ad Attic. XVI, 17.

(42) L'expression proverbiale d'obscurité Cimmé-
rienne fut originalement prise dans une description
d'Homère, onzième Livre de l'Odyssée, qu'il appli-
que à une contrée fabuleuse sur les rives éloignées
de l'Océan. Voyez Adagia Erasmi, dans ses Œuvres,
t. 2, p. 593, édition de Leyde.

» qu'il est un fort mauvais sujet , & que
» s'il récidive , il le fera punir comme
» il le mérite. Les Romains exerçoient
» autrefois la vertu de l'hospitalité ; tout
» étranger avoit droit à leur bienfai-
» sance ; ils récompensent le mérite
» & soulageoient l'infortune. Qu'on in-
» troduise aujourd'hui un étranger , mê-
» me d'un rang respectable , chez un de
» nos riches Sénateurs , il recevra hon-
» nêtement sa première visite , lui fera
» des promesses , des protestations & des
» questions si obligeantes , que l'arrivant
» se retirera enchanté de l'affabilité de
» son illustre ami , & désolé peut-être
» d'avoir différé si long-temps son voyage
» à la capitale , le centre de la poli-
» tesse & du bon goût. Assuré d'une
» réception gracieuse , il répète le len-
» demain sa visite , & s'aperçoit avec
» surprise que le Sénateur a déjà oublié
» sa personne , son pays , & jusqu'à son
» nom. Si sa patience lui permet de
» persévérer , il se trouve insensiblement

» classé dans le nombre des Cliens, &
» obtient la stérile permission de faire
» assidument & inutilement sa cour à
» un Patron également incapable de re-
» connoissance & d'amitié, qui daigne
» à peine remarquer sa présence, son
» départ ou son retour. Lorsque les hom-
» mes opulens préparent une fête pu-
» blique (44), lorsqu'ils célèbrent avec

(44) *Distributio solemnium sportularum*. Les *sportula* ou *sportella* étoient de petits paniers qui étoient supposés contenir une quantité de provisions chaudes de la valeur de cent quadrantes, ou environ vingt-cinq sous. On les rangeoit avec ostentation dans la première salle, & on les distribuoit à la foule affamée qui assiégeoit la porte. Les Satires de Juvénal & les Epigrammes de Martial font souvent mention de cette coutume fastueuse & peu délicate. Voyez aussi Suétone, in Claud. c. 21; in Nèron. c. 16; in Domitian. c. 4-7. Ces paniers de provisions furent ensuite convertis en larges pièces d'or & d'argent monnoyées, ou de vaiselles qui étoient réciproquement données & acceptées par les citoyens du premier rang. Voyez Simmaque, Epist. iv, 55, ix, 124; & Miscell. p. 256.) dans les occasions solennelles de mariage ou de Consulats, &c.

„ une profusion funeste leurs banquets
„ particuliers, le choix des convives est
„ l'objet d'une longue délibération. Les
„ citoyens sobres, savans ou modestes,
„ obtiennent rarement la préférence ;
„ & les Noménclateurs, qui ont presque
„ toujours des motifs particuliers, insè-
„ rent adroitement les plus méprisables
„ citoyens dans la liste de l'invitation.
„ Mais les compagnons les plus fami-
„ liers des Grands, ceux qu'ils chérif-
„ sent le plus, sont ces parasites obscurs
„ qui pratiquent effrontément le plus
„ séduisant de tous les artifices, celui de
„ l'adulation ; qui applaudissent avec vi-
„ vacité à chaque action, à chaque pa-
„ role de leur Patron, qui contemplent
„ avec ravissement les colonnes de mar-
„ bre & jusqu'aux pavés des apparte-
„ mens, & qui font continuellement
„ l'éloge d'un faste & d'une élégance
„ que le richard considère comme une
„ partie de son mérite personnel. Aux

» tables des Romains, les oiseaux, les
» loirs (45) ou les poissons dont la taille
» excède la grandeur ordinaire, excitent
» la plus sérieuse attention : on apporte
» des balances pour s'assurer du poids ;
» & tandis que les convives plus sensés
» détournent leurs regards de cette fas-
» tidieuse répétition, des Notaires sont
» mandés & viennent dresser un procès-
» verbal de ce merveilleux évènement.
» La profession de joueur est encore un
» moyen sûr de s'introduire dans la fa-

(45) En latin *glis*, & *loir* en françois. Ce petit animal habite dans les bois, & paroît privé de mouvement dans les froids rigoureux. Voyez Pline, Histoire Naturelle, t. 8, p. 81 ; Buffon, Hist. Nat., t. 8, p. 158 & l'Abrégé de Pennant sur les Quadrupèdes, p. 289. On s'occupoit dans les maisons de campagne, d'élever & d'engraisser une grande quantité de *glis* ou loirs ; & on en faisoit un article d'économie très-lucratif. Varron, de Re Rusticâ, III, 15. Ce mets fut plus recherché dans les tables somptueuses, depuis la défense ridicule, des Censeurs. On assure qu'on en fait encôre grand cas aujourd'hui à Rome, & que les Princes de la Maison des Colonnes en font souvent des présens. Voyez Brotier, le dernier Editeur de Plinè, t. 2, p. 458, apud Barbou, 1779 :

» miliarité des Grands. Les confédérés
 » sont unis par un lien indissoluble d'at-
 » tachment, ou plutôt de piraterie ; &
 » un degré de science supérieure dans
 » l'art *tessérarien*, ou jeu de trictrac (46),
 » est un moyen sûr d'acquérir de l'o-
 » pulence & de la réputation. Un Maî-
 » tre de cet art sublime, qui, dans un
 » souper ou dans une assemblée, se
 » trouve placé au dessous d'un Magis-

(46) Ce jeu, qu'on peut nommer trictrac, étoit le passe temps favori des plus graves Romains, & le vieux Jurisconsulte Mutius Scævola avoit la réputation de le jouer très-savamment. On le nommoit *ludus duodecim scriptorum*, en raison des douze *scripta* ou lignes qui partageoient également l'*alveolus* ou la table. On plaçoit régulièrement les deux armées, l'une blanche & l'autre noire, sur cette table, & chaque armée consistoit en quinze soldats ou *calculi* que l'on remuoit conformément aux règles du jeu, & aux chances ou hasards des *tessera* ou dés. Le Docteur Hyde, qui détaille soigneusement l'histoire & les variations du *nerdiludium*, nom tiré de la Langue Persane, depuis l'Irlande jusqu'au Japon, prostitute sur ce sujet peu intéressant une abondance d'érudition classique & orientale. Voyez Syntagma, Dissertat. t. 2, p. 217-405.

» trat , témoigne sa surprise par le re-
» gard d'indignation, que Caton a pu
» lancer lorsqu'un peuple capricieux lui
» refusa son suffrage pour la Préture.
» L'envie de s'instruire prend rarement
» à des Nobles, qui abhorrent toute es-
» pèce de fatigue & méprisent tous les
» avantages de l'étude. Les Satires de
» Juvénal, les verbeuses & fabuleuses
» Histoires de Marius Maximus sont les
» seuls Livres qu'ils daignent lire (47).
» Les bibliothèques qu'ils ont héritées de
» leurs pères sont fermées comme des
» sépulcres, & le jour n'y pénètre ja-
» mais (48); mais ils sont toujours en-

(47) *Marius Maximus, homo omnium verbosissimus, qui & mythistoricis se voluminibus implicavit.* Vopiscus, in Hist. August. p. 242. Il a écrit la vie des Empereurs depuis Trajan jusqu'à Alexandre Sévère. Voyez Gérard, Vossius de Historicis Latin. l. II, c. 3, dans ses Œuvres, vol. 4, p. 57.

(48) Il y a probablement de l'exagération dans cette Satire. Les Saturnales de Macrobe & les Epîtres de Jérôme prouvent d'une manière satisfaisante, qu'un grand nombre de Romains des deux sexes & du premier rang,

» vironnés d'instrumens de théâtre , de
» flûtes , d'énormes lyres , & d'orgues hydrauliques ; & leurs palais retentissent sans cesse de la voix des
» Chanteurs & du son des instrumens,
» Dans ces palais, on préfère le son
» au bon sens , & l'on s'occupe beaucoup plus du corps que de l'esprit.
» On y adopte pour maxime , que le plus léger soupçon d'une maladie contagieuse est une excuse qui dispense les
» plus intimes amis de se rendre visite ;
» & si dans ces occasions l'on envoie un domestique s'informer, il ne rentre dans la maison qu'après s'être purifié par un bain. Cependant l'avarice l'emporte sur cette crainte efféminée.
» Dès qu'il y a quelque chose à gagner , le Sénateur le plus gouteux ira jusqu'à Spolète. L'espoir d'une succession ou même d'un legs fait disparaître l'ar-

cultivoient la Littérature classique & la Théologie Chrétienne.

» gance & la fierté. Un citoyen riche &
» sans enfans est le plus respecté, le plus
» caressé des Romains. Ils sont très-
» experts dans l'art d'obtenir la signa-
» ture d'un testament favorable, & même
» de hâter le moment de la jouissance,
» Il est arrivé que, dans la même mai-
» son, le mari & la femme ont ap-
» pelé séparément chacun son Notaire
» dans un appartement séparé, &, dans
» la louable intention de se survivre l'un
» à l'autre, ont fait au même instant
» des dispositions tout-à-fait opposées,
» La détresse, qui est la suite & la pu-
» nition d'un luxe extravagant, réduit
» souvent ces Nobles orgueilleux aux
» plus honteux expédiens. S'agit-il d'em-
» prunter? ils deviennent bas & ram-
» pans comme l'esclave dans la Comé-
» die; mais quand le malheureux créan-
» cier réclame son argent, ils prennent
» le ton tragique & impérieux des petits-
» fils d'Hercule; si le demandeur les
» importune, ils obtiennent aisément

» d'un des vils agens de leurs plaisirs,
 » une accusation de poison ou de ma-
 » gie contre le créancier insolent, qui
 » fort rarement de prison sans avoir
 » donné quittance. Aux vices honteux
 » dont les Romains sont infectés, se
 » joint une superstition ridicule, qui fait
 » honte au bon sens. Ils écoutent avec
 » crédulité les prédictions des Aruspices,
 » qui prétendent lire dans les entrailles
 » d'une victime, les signes de leur gran-
 » deur future & de leur prospérité; &
 » un grand nombre d'entre eux n'ose-
 » roit ni prendre le bain, ni dîner,
 » ni paroître en public avant d'avoir
 » consulté, selon les règles de l'Astro-
 » logie, la position de Mercure, & l'as-
 » pect de la Lune (49). Il est assez plai-
 » sant de découvrir cette crédulité chez

(49) Macrobe, l'ami familier de ces nobles Ro-
 mains, considère les étoiles comme la cause, ou au
 moins comme l'indice certain des événemens futurs.
 De Somn. Scipion. l. 1, c. 19, p. 68.

» un Sceptique impie, qui ose nier ou
» révoquer en doute l'existence d'un Dieu
» tout-puissant «.

Dans les villes très-peuplées, où fleurissent le commerce & les manufactures, les habitans de la classe mitoyenne, qui se reproduisent en plus grand nombre que les autres, sont les plus utiles, & en ce sens les plus respectables de la Société civile. Mais les Plébéïens de Rome, qui dédaignoient les Arts serviles & sédentaires, avoient été écrasés, des les premiers temps de la République, sous le poids des dettes & de l'usure; & le Laboureur étoit forcé d'abandonner ses cultures durant le terme de son service militaire (50). Les terres de l'I-

Etat & caractère du peuple de Rome.

(50) Les Histoires de Tite-Live (Voyez particulièrement, VI, 36.) parlent sans cesse des extorsions des riches & de la misère des débiteurs indigens. La triste histoire d'un brave & vieux soldat (Dionys. Hal. l. VI, c. 26, p. 347. édit. Hudson, & Tite-Live, II, 23.) doit s'être répétée fréquemment dans ces premiers temps dont on a fait mal à propos l'éloge.

Tome VII.

V.

talie, originaiement partagées entre des propriétaires libres & indigens, passèrent insensiblement dans les mains avides de la Noblesse Romaine, qui tantôt les achetoit, & tantôt les usurpoit; & dans le siècle qui précéda la destruction de la République, on ne comptoit que deux mille citoyens qui possédassent une fortune indépendante (51). Cependant, tandis que les suffrages du peuple conférèrent les dignités de l'Etat, le commandement des légions, & l'administration des provinces, ce précieux privilège servit à adoucir les rigueurs de la pauvreté, & le nécessaire trouvoit une ressource dans l'ambitieuse libéralité des Candidats, qui vouloient s'assurer une

(51) *Non esse in civitate duo millia hominum qui rem haberent.* Cicero, *Offic.* II, 21; & *Comment. Paul. Manut. in edit. Græv.* Philippe, Tribun du peuple, inséra ce dénombrement vague dans son Discours, A. V. C. 649; & son objet, ainsi que celui des Gracques, étoit de déplorer & d'exagérer la misère du peuple. Voyez Plutarque.

majorité de suffrages des trente-cinq Tribus ou des cent quatre-vingt-treize Centuries dont le peuple de Rome étoit composé. Mais lorsque les Communes eurent aliéné leur puissance & celle de leur postérité, elles furent réduites en peu de temps à une vile populace qui auroit été bientôt anéantie, si elle n'avoit pas été recrutée à chaque génération par la manumission des esclaves & le concours des étrangers. Dès le temps d'Adrien, les Romains se plaignoient que la capitale renfermoit tous les vices de l'univers & les mœurs des nations les plus opposées. L'intempérance des Gaulois, la ruse & l'inconstance des Grecs, l'obstination des Juifs & des Egyptiens, la basse soumission des Asiatiques, & la prostitution efféminée des Syriens, se trouvoient mélangées dans une multitude qui, sous la vaine & fausse dénomination de Romains, dédaignoient leurs concitoyens & même leurs Mo-

narques, parce qu'ils n'habitoient point dans l'enceinte de la *Cité éternelle* (52).

Distribution
publique de
pain, de lard,
de vin, &
d'huile, &c.

Cependant on prononçoit encore le nom de Rome avec respect, on souffroit les tumultes passagers de ses habitans avec indulgence; & les successeurs de Constantin, au lieu d'anéantir les foibles restes de la démocratie par le despotisme de la puissance militaire, adoptèrent la politique adroite d'Auguste, & s'occupèrent de soulager l'indigence & de distraire l'oisiveté du peuple de la capitale (53). 1°. Pour la commodité

(52) Voyez la troisième Satire (60-125.) de Juvénal qui se plaint avec indignation,

..... *Quamvis quota portio facis Achai!*
Jampridem Syrus in Tiberim defluxit Oromes;
Et linguam & mores, &c.

Sénèque tâche de consoler sa mère, en lui observant que presque tous les hommes passent leur vie dans l'exil, & lui rappelle que la plupart des habitans de Rome ne sont point nés dans cette capitale. Voyez *Consolat*, ad *Helv.* c. 6.

(53) On trouve dans le quatorzième Livre du Code de Théodose, presque tout ce qui a rapport au pain,

des Plébéïens paresseux, on substitua aux distributions de grains qui se faisoient tous les mois, une ration de pain que l'on délivroit tous les jours. Un grand nombre de fours furent construits & entretenus aux frais du Public; &, à l'heure fixée, chaque citoyen, muni d'un billet, montoit l'escalier qui avoit été assigné à son quartier ou à sa division; & recevoit, ou gratis, ou à très-bas prix, un pain du poids de trois livres pour la subsistance de sa famille. 2°. Les forêts de la Lucanie, dont les glands servoient à en-

à la viande, à l'huile, & au vin. Il traite particulièrement de la police des grandes villes. Voyez les tit. 3, 4, 15, 16, 17, 24. Il paroît inutile de transcrire les témoignages secondaires qui se trouvent dans le Commentateur Godefroy. D'après une Loi de Théodose, qui apprécie en argent la ration militaire, une pièce d'or d'environ treize livres tournois étoit la valeur de quatre-vingts livres de lard, ou de quatre-vingts livres d'huile, ou de douze modii ou mesures de sel. Cod. Theod. l. VIII, tit. 4, Leg. 17. Cette évaluation, comparée à une autre de soixante-dix livres de lard pour une *amphora* (Cod. Theod. l. XIV, tit. 4, Leg. 4), fixe le prix du vin environ à huit sous la bouteille.

graisser du gros bétail & des porcs sauvages (54), fournissoient, en manière de tribut, une abondance de viande saine & à bas prix. Durant cinq mois de l'année, on faisoit aux citoyens pauvres une distribution régulière de lard ; & la consommation annuelle de la capitale, dans un temps où elle étoit déjà fort déchue de son ancienne splendeur, fut fixée & assurée, par un Edit de Valentinien III, à trois millions six cent vingt-huit mille livres (55). 3°. Les usages de l'antiquité faisoient de l'huile un besoin indispensable pour la lampe & pour le bain ; & la taxe annuelle imposée sur l'Afrique au profit de Rome, montoit au

(54) L'Auteur anonyme de la Description du Monde (p. 14, t. 3, Geograph. Minor, Hudson.) observe sur la Lucanie, dans son latin barbare, *Regio optima, & ipsa omnibus habundans, & lardum multum foras emittit. Propter quod est in montibus, ejus escam animalium variam, &c.*

(55) Voyez Novell. ad Calcem, Cod. Theod. D. Valent. l. 1, tit. xv. Cette Loi fut publiée à Rome, A. D. 452, le 29 du mois de Juin.

poids de trois millions de livres. 4°. Le soin qu'Auguste avoit pris d'approvisionner sa capitale d'une quantité de grains suffisante, ne s'étoit étendu à aucun autre article de subsistance; & lorsque le peuple se plaignoit de la cherté du vin, l'Empereur publioit une Déclaration, dans laquelle il rappeloit à ses sujets qu'aucun d'eux ne pouvoit se plaindre raisonnablement de la soif dans une ville où les aqueducs d'Agrippa distribuoient de tous côtés une si grande quantité d'eau pure & salutaire (56). Cette sobriété sévère se relâcha insensiblement; & quoique le dessein d'Aurelien (57) n'ait pas été exécuté, à ce qu'il paroît, dans

(56) Sueton. in August. c. 42. La plus forte débauche de cet Empereur dans son vendangeoir favori de Rhétie, n'excéda jamais un *sextarius* ou demi-pinte. Id. c. 77. Torrensius, ad'loc. & les Tables d'Arbutnot, p. 86.

(57) Son dessein étoit de planter des vignes tout le long de la côte d'Errurie (Vopiscus, in Hist. August. p. 225.) la stérile & mal-saine Maremme de la Toscane moderne.

route son étendue, on facilita beaucoup l'usage général du vin. Un Magistrat d'un rang distingué avoit l'administration des caves publiques, & une très-grande partie des vendanges de la Campanie étoit réservée pour les habitans de la capitale.

Bains
publics.

Les admirables aqueducs, si justement célébrés par Auguste, remplissoient les *Thermae*, où les bains construits dans tous les quartiers de la ville, avec une magnificence impériale. Les bains de Caracalla, qui étoient ouverts à des heures fixes pour le service des Sénateurs & du peuple, contenoient plus de seize cents sièges de marbre, & l'on en comptoit plus de trois mille dans les bains de Dioclétien (58). Les murs des appartemens étoient couverts de mosaïques qui imitoient la peinture par l'élégance du dessin & par la variété des couleurs. On y voyoit le granit d'Egypte ingénieusement incrusté de marbre

(58) Olympiodor. apud Phot. p. 197.

vert de Numidie. Le réservoir d'eau chaude couloit sans cesse dans de vastes bassins à travers de larges embouchures d'argent massif ; & le plus obscur des Romains pouvoit , pour une petite pièce de cuivre , se procurer tous les jours une jouissance & un spectacle fastueux , qu'un Monarque Asiatique n'auroit pas vu sans envie (59). On voyoit fréquemment sortir de ces superbes palais , des bandes de Plébéïens déguenillés , sans manteau & sans souliers , qui rodoient toute la journée dans les rues ou dans le Forum pour apprendre des nouvelles ou pour s'y quereller , qui perdoient au jeu ce qui auroit dû faire subsister leur famille , & passaient la nuit dans des tavernes ou dans d'autres endroits encore plus condamnables (60).

(59) Sénèque (Epist. l. xxxvi.) compare les bains de Scipion l'Africain dans sa maison de campagne à Liternum , aux bains publics de Rome.

(60) Ammien (l. xiv, c. 6, & l. xxviii, c. 4.),

Jeux &
spectacles.

Mais les amusemens les plus chers à la multitude oisive, étoient les jeux du Cirque & les spectacles. La piété des Princes Chrétiens avoit supprimé les combats des Gladiateurs; mais le peuple Romain regardoit encore le Cirque comme leur demeure, comme leur temple, & comme le siège de la République. La foule impatiente se levoit avant le jour pour s'assurer d'une place; & quelques-uns passoient la nuit sous les portiques des environs. Depuis le lever de l'aurore jusqu'à la nuit, trois ou quatre cent mille spectateurs, peu sensibles à la pluie ou à l'ardeur du soleil, restoient les yeux fixés avec attention sur les chars & sur leurs conducteurs, & l'ame alternativement agitée de crainte & d'espérance pour ceux auxquels ils s'intéressoient. A les voir, on auroit pu penser que l'évènement d'une course devoit dé-

après avoir décrit le luxe & l'orgueil des Nobles Romains, déclame avec la même indignation contre les vices & l'extravagance du peuple.

cider du destin de la République (61). Ils n'étoient pas moins impétueux dans leurs clameurs & dans leurs applaudissemens, soit que le théâtre représentât une chasse d'animaux sauvages ou quelque autre spectacle. Dans les capitales modernes, les représentations théâtrales peuvent être considérées comme l'école du bon goût, & quelquefois de la vertu; mais la Muse tragique & comique des Romains, qui n'aspiroit guère qu'à une imitation servile du Génie Attique (62),

(61) Juvénal, Satire XI, 191, &c. Les expressions de l'Historien Ammien ne sont ni moins fortes ni moins animées que celles du Poète satirique; & l'un & l'autre peignoit d'après Nature. Le nombre de spectateurs que le Cirque étoit susceptible de contenir, est tiré des *Notitia* de la ville. Les différences que l'on y rencontre prouvent qu'elles ne se copioient pas; & cette multitude paroitra peut-être moins incroyable, si l'on considère que dans ces occasions tous les voisins de Rome accouroient en foule dans la capitale.

(62) Il composoit à la vérité quelquefois des pièces originales.

..... *Vestigia Græcæ*
Ausi dejerere & celebrare domestica facta.

Horace, Epist. ad Pisones, 285, & la savante &c

Jeux &
spectacles.

Mais les amusemens les plus chers à la multitude oisive, étoient les jeux du Cirque & les spectacles. La piété des Princes Chrétiens avoit supprimé les combats des Gladiateurs; mais le peuple Romain regardoit encore le Cirque comme leur demeure, comme leur temple, & comme le siège de la République. La foule impatiente se levoit avant le jour pour s'assurer d'une place; & quelques-uns passoient la nuit sous les portiques des environs. Depuis le lever de l'aurore jusqu'à la nuit, trois ou quatre cent mille spectateurs, peu sensibles à la pluie ou à l'ardeur du soleil, restoient les yeux fixés avec attention sur les chars & sur leurs conducteurs, & l'ame alternativement agitée de crainte & d'espérance pour ceux auxquels ils s'intéressoient. A les voir, on auroit pu penser que l'évènement d'une course devoit dé-

après avoir décrit le luxe & l'orgueil des Nobles Romains, déclame avec la même indignation contre les vices & l'extravagance du peuple.

cider du destin de la République (61). Ils n'étoient pas moins impétueux dans leurs clameurs & dans leurs applaudissemens, soit que le théâtre représentât une chasse d'animaux sauvages ou quelque autre spectacle. Dans les capitales modernes, les représentations théatrales peuvent être considérées comme l'école du bon goût, & quelquefois de la vertu; mais la Muse tragique & comique des Romains, qui n'aspiroit guère qu'à une imitation servile du Génie Attique (62),

(61) Juvénal, Satire XI, 191, &c. Les expressions de l'Historien Ammien ne sont ni moins fortes ni moins animées que celles du Poète satirique; & l'un & l'autre peignoit d'après Nature. Le nombre de spectateurs que le Cirque étoit susceptible de contenir, est tiré des *Notitia* de la ville. Les différences que l'on y rencontre prouvent qu'elles ne se copioient pas; & cette multitude paroît peut-être moins incroyable, si l'on considère que dans ces occasions tous les voisins de Rome accouroient en foule dans la capitale.

(62) Il composoit à la vérité quelquefois des pièces originales.

..... *Vestigia Græcæ*

Ausi dejerere & celebrare domestica facta.

Horace, Epist. ad Pisones, 285, & la savante &

étoit presque condamnée au silence depuis la chute de la République (63) : on n'entendit plus sur la scène que des farces indécentes & de la musique efféminée. Les Pantomimes (64), qui soutinrent leur réputation depuis le temps d'Auguste jusqu'au sixième siècle, exprimoient, sans parler, les différentes fables des Dieux de l'Antiquité ; & la perfection de leur Art, qui arrachoit quelquefois le

obscur Note de Dacier, qui auroit pu accorder le nom de Tragédies au Brutus & au Decius de Pacuvius, ou au Caton de Maternus. L'Octavie, attribuée à un des Sénèques, existe encore, & ne peut pas donner grande opinion de la Tragédie Romaine.

(63) Du temps de Pline & de Quintilien, un Poète tragique fut réduit à la triste ressource de louer une grande salle pour y lire sa Pièce à l'assemblée qu'il y avoit invitée. Voyez Dialog. de Orationibus, c. 9-11, & Pline, Epist. VII, 17.

(64) Voyez le Dialogue de Lucien, intitulé, *De Saltatione*, t. 2, p. 265-317, édit. Reitz. Les Pantomimes obtinrent le nom honorable de *χορηγοί*, & on exigeoit qu'elles eussent une teinture de tous les Arts & de toutes les Sciences. Burette (dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. 1, p. 127, &c.) a donné une Histoire abrégée de l'Art des Pantomimes.

rire à la gravité du Philosophe, excitoit toujours les applaudissemens & l'admiration du peuple. Les vastes & magnifiques théâtres de Rome avoient toujours à leurs gages trois mille Danseuses & autant de Chanteuses, avec les Maîtres des différens chœurs. Telle étoit la faveur dont elles jouissoient, que, dans un temps de disette, le mérite d'amuser le peuple les fit excepter d'une Loi qui bannissoit tous les étrangers de la capitale, & qui fut si strictement exécutée, que les Maîtres des Arts libéraux ne purent pas obtenir d'en être dispensés (65).

On prétend qu'Eliogabale eut l'extravagance de vouloir juger du nombre des habitans de Rome par la quantité de toiles d'araignées. Il eût été digne des plus sages Empereurs d'employer à cette

Population
de Rome.

(65) Ammien, l. xiv, c. 6. Il se plaint de ce que les rues de Rome sont pleines de filles qui auroient pu donner des enfans à l'Etat, & qui n'ont d'autre occupation que celle de friser leurs cheveux ; & *jactari volubilibus gyris, dum exprimunt innumera simulacra, quo finxiere fabula theatrales.*

Histoire de la décadence

recherche des moyens moins ridicules. Ils auroient pu facilement résoudre une question si importante pour le Gouvernement Romain, & si intéressante pour la Postérité. On enregistroit exactement la mort & la naissance de tous les habitans ; & si un des Ecrivains de l'Antiquité avoit daigné faire mention du résultat d'une année ou des listes de vérifications particulières, nous pourrions présenter un calcul qui détruiroit probablement les assertions exagérées des Critiques, & confirmeroit peut-être les conjectures plus modestes & plus probables des Philosophes (66). Les meilleures recherches à cette occasion, sont fondées sur les preuves suivantes, qui, toutes foibles qu'elles paroissent, peuvent

(66) Lipse (t. 3, p. 423, de *Magnitudine Romanâ* l. III, c. 3.), & Isaac Vossius (*Observat. Var.* p. 26-34.), adoptent l'étrange idée de quatre, huit, & même quatorze millions d'habitans à Rome. M. Hume, dans ses *Essais* (vol. 1, p. 450-457-), montre, à travers beaucoup de bon sens, & de scepticisme, une envie secrète de rabaisser la population des anciens temps.

cependant éclairer à un certain point la question de la population de l'ancienne Rome. 1°. Lorsque la capitale de l'Empire fut assiégée par les Goths, le Mathématicien Ammien mesura exactement l'enceinte de Rome, & trouva que la circonférence étoit de vingt & un milles (67). On ne doit pas oublier que le plan de la ville formoit presque un cercle, & que cette figure géométrique est celle qui contient le plus d'espace dans une circonférence donnée. 2°. L'Architecte Vitruve, qui vivoit du temps d'Auguste, & dont l'autorité a un grand poids dans cette occasion, observe que les habitations du peuple Romain se seroient étendues fort au delà des limites de la ville; & que le manque de terrain, probablement resserré de tous côtés par des jardins & des maisons de campagne, suggéra la pratique ordinaire, quoiqu'incommode, d'élever les mai-

(67) Olympiodore, apud Phot. p. 197. Voyez Fabricius, Bibl. Græc. t. 9, p. 400.

sons à une hauteur considérable (68) : mais l'élévation de ces bâtimens , souvent construits à la hâte & avec de mauvais matériaux , occasionna des accidens fréquens & funestes ; & les Edits d'Auguste & de Néron défendirent plusieurs fois d'élever les maisons des Particuliers , dans l'enceinte de Rome , à plus de soixante-dix pieds du niveau des fondemens (69). 3°. Juvénal (70) déplore ,

(68) *In eâ autem majestate urbis , & civium infinitâ frequentiâ innumerabiles habitationes opus fuit explicare. Ergo cum recipere non posset area plana tantam multitudinem in urbe , ad auxilium altitudinis ædificiorum res ipsa coëgit devenire.* Vitruv. II , 8. Ce passage , dont je suis redevable à Nonius , est fort clair & concis.

(69) Les témoignages successifs de Pline , Aristide , Claudien , Rutilius , &c. prouvent que les Edits ne suffisoient point pour arrêter l'abus. Voyez Lipse , de Magnitudine Romanâ , l. III , c. 4.

..... *Tabulata tibi jam tertia fumant ,
Tu nescis ; nam si gradibus trepidatur ab imis ,
Ultimus ardebit , quem tegula sola tuetur
A pluviâ.*

Juvénal , Satir. III , 199.

(70) Lisez la troisième Satire entière , mais particulièrement 166 , 223 , &c. La description de la foule probablement

probablement par la triste expérience, les souffrances des citoyens mal-aisés, auxquels il conseille de s'éloigner au plus vite de la fumée de Rome, & d'acheter, dans quelque petite ville de l'Italie, une maison commode, dont le prix n'excédera pas celui qu'ils payent annuellement pour occuper un galeras dans la capitale. Les loyers y étoient donc excessivement chers? Les riches sacrifioient des sommes immenses à l'acquisition du terrain où ils construisoient leurs palais & leurs jardins; mais le peuple Romain se trouvoit entassé dans un petit espace, & les familles des

entassée dans une *insula* ou une auberge (Voyez Pétrone, c. 95, 97.) justifie les plaintes de Juvénal; & Heineccius (Hist. Juris Roman. c. 4, p. 181.) dont l'autorité n'est pas récusable, nous apprend que du temps d'Auguste les différens *coenacula* ou appartemens d'une *insula* produisoient ordinairement un revenu de quarante mille sesterces, entre trois & quatre cents livres sterling (Pande&. l. XIX, tit. 11, n°. 30.), somme qui prouve à la fois l'étendue & la valeur de ces logemens.

Plébéïens se partageoient, comme à Paris & dans beaucoup d'autres villes, les différens étages & les appartemens d'une même maison. 4°. On trouve dans une description exacte de Rome, faite sous le règne de Théodose, que la totalité des maisons montoit à quarante-huit mille trois cent quatre-vingt-deux (71). Les deux classes de domiciles comprenoient, sous les noms de *domus* & d'*insula*, toutes les habitations de la capitale, depuis le superbe palais des Aniciens inclusivement, jusqu'à la petite maison borgne où le Poëte Codrus occupoit avec sa femme un coin de grenier sous les tuiles. En adoptant le calcul appliqué à la ville de Paris (72), & ac-

(71) Cette somme totale est composée de mille sept cent quatre-vingts *domus* ou maisons principales, & de quarante-six mille six cent deux *insula* ou habitations du peuple (voyez Nardini, *Roma Antica*, l. III, p. 88.) ; & ce dénombrement est justifié par la conformité des textes des différentes *Notitie*. Nardini, l. VIII, p. 498-500.

(72) Lisez les Recherches de M. de Meffance, Ecri-

cordant vingt-cinq personnes par maison de toute espèce, nous évaluerons les habitans de Rome à douze cent mille; & ce nombre ne peut pas paroître incroyable pour la capitale d'un Empire immense, quoiqu'il excède la population des plus grandes villes de l'Europe moderne (73).

Tel étoit l'état de Rome sous le règne d'Honorius, au moment où les Goths en formèrent le siège ou plutôt le blocus (74). Par une disposition habile de

Premier siège
de Rome par
les Goths.
A. D. 408.

vain exact, sur la population, p. 175-187. Il assigne à Paris, d'après des calculs sûrs ou probables, vingt-trois mille cinq cent soixante-cinq maisons, soixante-onze mille cent quatorze familles, & cinq cent soixante-seize mille six cent trente habitans.

(73) Ce calcul ne diffère pas beaucoup de celui que M. Brotier, dernier Editeur de Tacite (t. II, p. 380.), a fait d'après les mêmes principes. Mais il semble prétendre à une précision qui n'est ni possible, ni fort importante.

(74) Relativement aux événemens du premier siège de Rome, que l'on confond souvent avec le second & avec le troisième, voyez Zosime, l. v, p. 350.

sa nombreuse armée, qui attendoit avec impatience le moment de l'assaut, Alaric environna toute l'enceinte de la capitale, masqua les douze portes, intercepta toute communication avec le pays voisin, &, fermant soigneusement la navigation du Tibre, priva les Romains de la seule ressource qui pouvoit maintenir l'abondance, en leur procurant de nouvelles provisions. La Noblesse & le Peuple Romain éprouvèrent un mouvement de surprise & d'indignation, en apprenant qu'un barbare avoit l'audace d'assiéger la capitale du Monde; mais le malheur abattit bientôt leur fierté. Trop lâches pour entreprendre de repousser un ennemi armé, ils exercèrent leurs fureurs sur une victime innocente & sans défense. Peut-être les Romains auroient-ils dû respecter dans la personne de Sé-

354; Sozomène, l. IX, c. 6; Olympiodor. ap. Phot. p. 180. Philostorge, l. XII, c. 3; & Godefroy, *Dissertat.* p. 467-475.

rène, la nièce du grand Théodose, la tante & la mère adoptive de l'Empereur régnant ; mais la veuve de Stilicho leur faisoit horreur, & ils adoptèrent avec autant de plaisir que de crédulité, la calomnie qui accusoit cette Princesse d'entretenir une correspondance criminelle avec le Monarque des Goths. Les Sénateurs, séduits ou entraînés malgré eux par la frénésie populaire, prononcèrent l'arrêt de sa mort, sans exiger aucune preuve de son crime. Sérène fut ignominieusement étranglée ; & la multitude aveuglée ne pouvoit concevoir comment cette action barbare n'avoit pas encore opéré la délivrance de Rome & la retraite des Barbares. La disette commençoit à se faire sentir dans la capitale, & ses malheureux habitans éprouvèrent bientôt toutes les horreurs de la famine. La distribution du pain fut réduite de trois livres à une demi-livre, ensuite à un quarteron, & enfin à rien ; & le blé monta peu à peu à un prix où les ci-

Famine.

royens indigens ne pouvoient point atteindre. Privés de tout moyen de subsister, ils sollicitoient humblement les secours de l'opulence. L'humanité de Læta, veuve de l'Empereur Gratien, qui avoit fixé sa résidence à Rome, soulagea quelque temps la misère publique, & répandit sur l'indigence l'immense revenu que les successeurs de son mari payoient à la veuve de leur bienfaiteur (75). Mais ces charités, quelque considérables qu'elles fussent, ne suffirent pas long-temps à la populace affamée d'une ville où les vivres devenoient tous les jours plus rares & plus chers, & la calamité publique s'étendit jusque dans les palais des Sénateurs. Ceux à qui l'éducation & l'habitude avoient fait du luxe un besoin indispensable, apprirent qu'il falloit peu de chose pour satisfaire ceux de la Nature ; & ils répandirent leurs trésors

(75) La mère de Læta portoit le nom de Pinumena. On ignore le pays, la famille & le nom de son père. Ducange, *Fam. Byzant.* p. 59.

pour obtenir quelques alimens grossiers, dont ils auroient détourné dédaigneusement leurs regards dans des temps plus heureux. Les Romains se disputoient avec acharnement, s'arrachotent avec fureur & dévoroient avec avidité la nourriture la plus dégoûtante & la plus malsaine. On répandit alors que quelques malheureux, devenus féroces dans leur désespoir, avoient commis des meurtres, & s'étoient nourris secrètement de la chair de leurs victimes : & quel dut être le combat affreux des deux plus puissans instincts de la Nature, s'il est vrai que des mères ont égorgé leurs enfans pour en faire d'horribles repas (76) ! Des

Peste

(76) *Ad nefandos cibos erupit esurientium rabies, & sua invicem membra laniarunt, dum mater non parcit lactenti infantia; & recipit utero, quem paulò ante effuderat.* Jérôme, *ad Principiam*, t. 1, p. 121. On raconte les mêmes horreurs du siège de Jérusalem & de celui de Paris. Relativement au dernier, comparez le dixième Livre de la Henriade avec le Journal de Henri IV, t. 1, p. 47-83; & vous observerez qu'un simple récit de ces faits est infiniment plus pathétique que les descriptions les plus recherchées d'un Poème épique.

milliers de Romains expirèrent d'inanition dans leurs maisons & dans les rues. Comme les cimetières publics, situés hors de la ville, étoient au pouvoir de l'ennemi, la puanteur qui s'exhaloit d'un si grand nombre de cadavres restés sans sépulture, infecta l'air ; & une maladie contagieuse & pestilentielle augmenta les horreurs de la famine. Les assurances que la Cour de Ravenne donna plusieurs fois d'un prompt & puissant secours, soutinrent quelque temps l'espérance dans le cœur des timides Romains. Privés de tout secours humain, ils acceptèrent

Superstition. l'offre d'une délivrance surnaturelle. Des Magiciens Toscans avoient persuadé à Pompeianus, Préfet de la ville, que par la force mystérieuse de charmes & de sacrifices, ils pouvoient extraire la foudre des nuages, & lancer ces feux célestes dans le camp des Barbares (77).

(77) Zosime (l. v, p. 355, 356.) parle de ces cérémonies comme un Grec qui n'avoit aucune connois-

On communiqua ce secret important à Innocent, Evêque de Rome; & le successeur de S. Pierre est accusé, peut-être légèrement, de s'être relâché en faveur de la sûreté publique, de la sévérité des règles du Christianisme. Mais lorsqu'on agita cette question dans le Sénat, lorsqu'on exigea comme une clause essentielle que les sacrifices fussent célébrés dans le Capitole en présence &

sance des superstitions Romaines ou Toscanes. Je soupçonne qu'elles consistoient en deux parties, l'une secrète, & l'autre publique. La première étoit probablement une imitation des enchantemens, au moyen desquels Numa avoit fait descendre Jupiter armé de la foudre, sur le mont Aventin.

..... *Quid agant laqueis, qua carmina dicant,*

Quâque trahant superis sedibus arte Iovem,

Scire nefas homini.

Les *ancilia* ou bouclier de Mars, les *pignora Imperii* que l'on portoit en procession aux Calendes de Mars, tiroient leur origine de cet événement mystérieux. Ovid. Fast. II, 259-398. Le dessein étoit probablement de rétablir cette ancienne fête, que Théodose avoit supprimée. En ce cas-là, nous retrouvons une date chronologique que l'on n'a point encore observée.

sous l'autorité des Magistrats , la majeure partie de cette respectable assemblée , craignant d'offenser ou Dieu ou l'Empereur , refusa de participer à une cérémonie qui paroissoit équivalente à la restauration du Paganisme (78).

Alarie accepte une rançon , & lève le siège.
A. D. 409.

Il ne resta de ressource aux Romains , que dans la clémence ou du moins dans la modération du Roi des Goths. Le Sénat , qui , dans ces tristes circonstances , avoit pris les rênes du Gouvernement , lui envoya deux Ambassadeurs. On confia cette commission importante à Basilius , Espagnol d'extraction , qui s'étoit distingué dans l'administration des Provinces , & à Jean , le premier Tribun des Notaires , également propre à cette négociation par sa grande habileté dans les affaires , & par son ancienne intimité

(78) Sozomène (l. ix , c. 6.) insinue que cette expérience fut tentée sans succès ; mais il ne parle point d'Innocent ; & Tillemont (Mém. Ecclésiast. t. 10 , p. 645.) est décidé à ne point croire qu'un Pape ait été capable de participer à une cérémonie aussi impie.

avec le Prince Barbare. Après avoir été admis en sa présence, ils déclarèrent avec plus de hauteur que leur humble situation ne sembloit le permettre, que les Romains étoient résolus de maintenir leur dignité, soit en paix, soit en guerre; & que si Alaric refusoit de leur accorder une capitulation honorable, il pouvoit donner le signal, & se préparer à combattre une multitude de Guerriers exercés aux armes & animés par le désespoir. » Plus l'herbe est serrée, & mieux la faux y mord. «, leur répondit l'acroniquement le Roi des Goths, en ajoutant un éclat de rire insultant, qui annonçoit son mépris pour les menaces d'un peuple énervé par le luxe & épuisé par la famine. Il daigna stipuler la rançon qu'il exigeoit pour se retirer des portes de Rome; tout l'or & l'argent qui se trouvoit dans la ville, sans distinction de ce qui appartenoit à l'Etat ou aux Particuliers; tous les meubles de prix & tous les esclaves, Barbares de naissance ou d'ori-

gine. Les Députés du Sénat lui répondirent d'un ton modeste, ou peut-être suppliant : » O Roi, si telles sont vos intentions, que comptez-vous donc laisser » aux Romains « ? » La vie, répliqua l'orgueilleux vainqueur. Avant leur départ, on convint cependant d'une courte suspension d'armes, qui facilita une négociation moins rigoureuse. Alaric se radoucit, & rabattit beaucoup de sa première demande ; il consentit enfin à lever le siège aussi tôt qu'il auroit reçu cinq mille livres pesant d'or & trente mille livres pesant d'argent, quatre mille robes de soie, trois mille pièces de fin drap écarlate, & trois mille livres de poivre (79). Mais le trésor public étoit épuisé,

(79) Le poivre étoit l'ingrédient favori de la cuisine la plus recherchée des Romains ; & la meilleure espèce se vendoit communément vingt deniers, ou environ douze francs la livre. Voyez Plin., *Hist. Natur.* XII, 14. On l'apportoit des Indes, & le même pays, la côte de Malabar, en fournit encore abondamment. Mais le commerce & la navigation ont multiplié la quantité & diminué le prix. Voyez *Hist. Polit. & Philosoph.* &c. t. I, p. 457.

& les calamités de la guerre interceptoient les revenus de tous les grands domaines de l'Italie & des provinces. Durant la famine , on avoit échangé l'or & l'argent contre les alimens les plus grossiers ; l'avarice des citoyens s'obstinoit à cacher leurs trésors , & il ne restoit de ressource à la ville , pour éviter sa destruction , que dans les dépouilles consacrées. Dès que les Romains eurent satisfait aux demandes d'Alaric , ils commencèrent à jouir en quelque façon de la paix & de l'abondance. On ouvrit avec précaution plusieurs portes de la ville. Les Barbares laissèrent passer sans opposition les provisions sur la rivière & sur les chemins , & les citoyens coururent en foule au marché , qui tint trois jours de suite dans les fauxbourgs. Tandis que les Marchands s'enrichissoient à ce commerce lucratif , on assuroit la subsistance future de la ville , en remplissant de vastes magasins publics & particuliers. Alaric maintint dans son camp une discipline

plus exacte qu'on ne pouvoit l'espérer ; & le prudent Barbare prouva sa fidélité pour les traités, par le châtiment sévère d'un parti de Goths, qui avoient insulté des citoyens de Rome sur le chemin d'Ostie. Son armée, enrichie des contributions de la capitale, s'avança lentement dans la fertile province de Toscane, où il se proposoit de prendre ses quartiers d'hiver. Quarante mille esclaves Barbares, délivrés de leurs chaînes, se réfugièrent sous ses drapeaux, & aspirèrent à se venger, sous la conduite de leur libérateur, des souffrances de leur servitude. Il reçut en même temps un renfort plus honorable de Goths & de Huns, qu'Adolphe (80), frère de sa femme, lui amenoit ; d'après ses pressantes invitations, des bords du Danube

(80) Ce Chieftain des Goths est nommé par Jornandès & par Isidore, *Athaulphe*, par Zosime & Orose, *Ataulphe*, & par Olympiodore, *Adoulphe*. Je me suis servi du nom plus connu d'Adolphe, adopté par les Suédois, frères ou fils des anciens Goths.

sur ceux du Tybre, & qui s'étoient fait un passage, avec un peu de perte & de difficulté, à travers le nombre supérieur des troupes de l'Empire. Un Chef victorieux, qui joignoit à l'audace d'un Barbare l'art & la discipline d'un Général Romain, se trouvoit à la tête de cent mille combattans, & le nom formidable d'Alaric inspiroit dans toute l'Italie un mouvement de terreur & de respect (81).

Après une révolution de quatorze siècles, nous devons nous contenter de raconter les exploits militaires des Conquérans de Rome, sans prétendre discuter les motifs de leur conduite politique. Alaric sentoît peut-être, au milieu de sa prospérité, quelque foiblesse cachée, quelque vice intérieur qui menaçoit sa puissance, ou peut-être sa mo-

Négociations
de paix inutiles.

A. D. 409.

(81) Le traité entre Alaric & les Romains, &c. est tiré de Zosime, l. v, p. 354, 355, 358, 359, 362, 363. Le reste des circonstances n'est pas assez intéressant pour exiger d'autre citation.

dération apparente ne tendoit-elle qu'à désarmer les Ministres d'Honorius en trompant leur crédulité. Alaric déclara plusieurs fois qu'il vouloit être l'ami de la paix & des Romains. Trois Sénateurs se rendirent à sa requête, comme Ambassadeurs à la Cour de Ravenne, pour solliciter l'échange des otages & la ratification d'un traité; & les conditions qu'il proposa clairement durant le cours des négociations, ne pouvoient faire soupçonner sa sincérité que par l'excès de leur modération. Alaric aspirait encore au rang de Maître général des armées de l'Occident. Il stipula un subside annuel en grains & en argent, & choisit les provinces de Dalmatie, de Norique & de Vénétie, pour l'arrondissement de son nouveau royaume, qui l'auroit rendu maître de la communication importante entre l'Italie & le Danube. Alaric paroissoit disposé, en cas que ces demandes modestes fussent rejetées, à renoncer au subside pécuniaire,

&c

& à se contenter même de la possession de la Norique, province dévastée, appauvrie, & continuellement exposée aux incursions des Germains (82). Mais l'espérance de la paix fut anéantie par l'obstination aveugle, ou par les vûes intéressées du Ministre Olympius. Sans écouter les sages remontrances du Sénat, il renvoya les Ambassadeurs sous une escorte militaire, trop nombreuse pour une fuite d'honneur, & trop foible pour armée défensive. Six mille Dalmatiens, la fleur des légions Impériales, marchèrent de Ravenne à Rome à travers un pays ouvert, occupé par des Myriades de Barbares. Ces braves légionnaires payèrent de leur vie l'imprudence du Ministère : Valens, leur Général, se sauva du champ de bataille suivi de cent soldats ; & un des Ambassadeurs qui n'étoit plus autorisé à réclamer la protection de la Loi des Nations, se

(82) Zosime, l. v, p. 367, 368, 369.

vit réduit à racheter sa liberté au prix de trente mille pièces d'or. Cependant Alaric, au lieu de s'offenser de cette hostilité impuissante, renouvela ses propositions de paix ; & la seconde ambassade du Sénat Romain, à laquelle Innocent donnoit du poids & de la dignité par sa présence, évita les dangers de la route par la protection d'un détachement de l'armée des Barbares (83).

Changement
& succession
de Ministres.

Olympius (84) auroit peut être encore insulté long-temps au juste ressentiment d'un peuple qui l'accusoit hautement d'être l'auteur des calamités publiques ; mais les intrigues secrètes du Palais minoient sourdement sa puissance. Les Eunuques favoris confièrent le gouvernement d'Honorius & de l'Empire

(83) Zosime, l. v, p. 360, 361, 362. L'Evêque évita, en restant à Ravenne, les calamités dont la ville fut la victime. Orose, l. vii, c. 39, ap. 573.

(84) Relativement aux aventures d'Olympius & de ses successeurs au ministère, voyez Zosime, l. v, p. 363, 365, 366 ; & Olympiodore, ap. Phot. p. 180. 181.

à Jovius , Préfet du Prétoire , serviteur indigne & méprisable , qui ne compensa point par la fidélité de son attachement les fautes & les malheurs de son administration. L'exil ou la fuite du coupable Olympius l'exposa à de nouvelles vicissitudes de fortune ; il mena quelque temps la vie errante d'un aventurier , remonta ensuite au faîte des grandeurs , tomba une seconde fois dans la disgrâce , eut les oreilles coupées , & expira sous les coups de fouet , à la grande satisfaction des amis de Stilicho , qui regardèrent son supplice ignominieux comme le plus doux des spectacles. Après la retraite d'Olympius , dont un des vices étoit le fanatisme religieux , les Hérétiques & les Païens furent délivrés de la proscription impolitique qui les excluait de toutes les dignités de l'Etat. Le brave Gennerid , soldat d'extraction barbare (85) , qui suivoit encore le culte

(85) Zosime (l. 5 , p. 364.) raconte cette circonstance.

de ses ancêtres, avoit été forcé de quitter le baudrier militaire ; & quoique l'Empereur l'eût assuré plusieurs fois lui-même que les hommes de son rang & de son mérite ne devoient point se regarder comme compris dans la Loi, il refusa toute dispense particulière, & persévéra dans une disgrâce honorable, jusqu'au moment où il arracha un acte de justice générale à l'embarras du Gouvernement Romain. La conduite de Gennerid dans la place importante de Maître général de la Dalmatie, de la Pannonie, de la Norique, & de la Rhétie, à laquelle il fut élevé, & qu'il avoit peut-être occupée précédemment, sembla ranimer la

tance avec une satisfaction visible, & célèbre le caractère de Gennerid, comme le dernier qui fit honneur au Paganisme expirant. Le Concile de Carthage n'étoit pas de cette opinion, lorsqu'il députa quatre Evêques à la Cour de Ravenne pour se plaindre d'une Loi nouvellement publiée, qui exigeoit que toutes les conversions au Christianisme fussent libres & volontaires. Voyez Baronius, *Annal. Ecclesiast.* A. D. 409, n.º 12 ; A. D. 416, n.º 47. 48.

discipline & l'esprit de la République. Les troupes oisives & manquant de tout, reprirent leurs exercices & eurent une subsistance assurée ; & sa générosité suppléa souvent aux récompenses que l'avarice ou la pauvreté de la Cour de Ravenne leur refusoit. Les Barbares voisins redoutoient la valeur de Gennerid. Il défendit efficacement la frontière d'Illyrie , & ses soins vigilans procurèrent à l'Empire un renfort de dix mille Huns, qui vinrent des confins de l'Italie, suivis de troupeaux de bœufs & de moutons, en si grand nombre, qu'ils auroient suffi non seulement pour la marche d'une armée, mais pour l'établissement d'une colonie. La Cour & les Conseils d'Honorius offroient toujours le spectacle de la foiblesse, de l'ignorance, de la corruption, & de l'anarchie. Les gardes, excités par le Préfet Jovius, se révoltèrent, & demandèrent la tête de deux Généraux & des deux principaux Eunuques. Les Généraux, trompés par une

promesse perfide de leur sauver la vie, s'embarquèrent, & furent exécutés secrètement, tandis que les vils Eunuques obtinrent la sûreté dans un exil commode à Milan & à Constantinople. L'Eunuque Eusèbe & le Barbare Allobich succédèrent au commandement de la Chambre & des gardes, & ces Ministres subordonnés périrent tous deux victimes de leur jalousie mutuelle. Par les ordres du Comte des Domestiques, le Grand-Chambellan expira sous les bâtons en présence de l'Empereur étonné; & lorsque peu de temps après Allobich fut assassiné au milieu d'une procession publique, Honorius fit paroître pour la première fois quelques lueurs de courage & de ressentiment. Avant de succomber, Eusèbe & Allobich contribuèrent à la chute de l'Empire, en arrêtant la conclusion du traité que Jovius avoit négocié avec Alaric, par des motifs personnels & peut-être coupables dans une entrevue sous les murs de Rimini. Durant

l'absence de Jovius, l'Empereur voulut prendre un ton de hauteur & de dignité qui ne convenoit ni à sa situation ni à son caractère. Il fit expédier en son nom une lettre au Préfet du Prétoire, qui lui accordoit la permission de disposer des richesses publiques, mais par laquelle Honorius refusoit dédaigneusement de prostituer les honneurs militaires de l'Empire au Chef orgueilleux des Barbares. On communiqua imprudemment cette lettre à Alaric; & le Roi des Goths, qui s'étoit comporté avec décence & modération durant tout le cours de la négociation, annonça, par une réponse pleine d'invectives, la violence de son ressentiment pour son injure personnelle & celle de sa Nation. Les conférences de Rimini cessèrent immédiatement, & le Préfet Jovius se vit forcé, à son retour à Ravenne, d'adopter & même d'encourager les opinions de la Cour. Entraînés par son avis & par son exemple, les principaux Of-

ficiers de l'Etat & de l'armée jurèrent que, sans égard aux circonstances, sans écouter aucune condition de paix, ils continueroient une guerre perpétuelle & implacable contre l'ennemi de la République. Cette convention imprudente mit un obstacle insurmontable à toute nouvelle négociation. On entendit déclarer aux Ministres d'Honorius, que s'ils n'avoient invoqué dans leur serment que le nom de la Divinité, ils pourroient encore consulter l'intérêt de la sûreté publique & se confier à la miséricorde du Tout-Puissant; mais qu'ayant juré par la tête sacrée de l'Empereur, qu'ayant touché de la main, dans une cérémonie solennelle, le siège auguste de la sagesse & de la majesté, ils s'exposeroient, en violant leur engagement, aux peines temporelles du sacrilège & de la rebellion (86).

(86) Zofime, l. v, p. 367, 368, 369. Cet usage de jurer par la tête, la vie, la sûreté ou le génie du

Tandis que l'orgueil aveugle de l'Empereur & de sa Cour se soutenoit à l'abri des fortifications & des marais impénétrables de Ravenne, ils abandonnoient Rome sans défense au ressentiment d'Alaric. Le Prince Barbare, conservant encore une modération réelle ou affectée, envoya, tandis qu'il conduisoit son armée sur la voie Flaminienne, plusieurs Evêques des villes d'Italie, conjurer l'Empereur de sauver Rome & ses habitans de la fureur des Barbares (87). La ville évita cette affreuse calamité, non pas par la sagesse d'Honorius, mais

Second siège
de Rome par
les Goths.
A. D. 409.

Souverain, étoit très-ancien en Egypte & en Scythie.^m Genesis. XLII, 15. L'adulation le fit bientôt passer chez les Césars; & Tertulien se plaint de ce que, dans son temps, ce serment étoit le seul pour lequel les Romains conservoient du respect. Voyez l'élégante Dissertation de l'Abbé Maffieu sur les sermens de l'Antiquité, Mém. de l'Acad. des Inscrip., t. 1, p. 208, 209.

(87) Zosime, l. v, p. 368, 369. J'ai adouci les expressions d'Alaric, qui s'étend avec trop d'amertume sur l'Histoire de Rome.

ment une ville épiscopale (90), où l'on déposoit les grains de l'Afrique dans de vastes greniers pour l'usage de la capitale. Dès qu'Alaric se fut rendu maître de cette place importante, il somma les Romains de se rendre à discrétion, en leur déclarant que sur leur refus, ou même sur leur délai, il feroit détruire les magasins dont la subsistance de leur ville dépendoit. L'orgueil du Sénat fut contraint de céder aux clameurs du peuple & à la terreur de la famine. Il consentit à placer un nouvel Empereur sur le trône du méprisable Honorius, & le suffrage du victorieux Alaric donna la

(90) Dès le troisième siècle (Lardner, *Vérités de l'Evangile*, part. 2, vol. 3, p. 89-92.), ou du moins dès le quatrième (Carol. à Sancto Paulo, *Notit. Eccles.* p. 47.), le port de Rome étoit devenu une ville épiscopale, qui a été démolie, à ce qu'il paroît, dans le neuvième siècle, par le Pape Grégoire IV, au temps où les Arabes faisoient leurs incursions. Elle se trouve aujourd'hui réduite à une auberge, une église, & une maison ou palais de l'Evêque, qui est un des six Cardinaux de l'Eglise Romaine. Voyez Eschinard, *Descrizione di Roma . & dell' Agro Romano*, p. 328.

pourpre à Attale, Préfet de la ville. Ce Monarque reconnoissant nomma son protecteur Maître général des armées de l'Occident. Adolphe, avec le rang de Comte des Domestiques, obtint la garde de la personne du nouvel Empereur ; & les deux nations sembloient réunies par l'alliance & par l'amitié (91).

Les portes de la ville s'ouvrirent, & Attale se rendit, environné d'un corps de Barbares, au palais d'Auguste & de Trajan. Après avoir distribué à ses favoris les honneurs civils & militaires, le nouveau Monarque convoqua une assemblée du Sénat, où il annonça, dans un discours éloquent, le dessein de rétablir la majesté de la République, & de réunir les provinces de l'Egypte & de l'Orient, auxquelles Rome avoit si long-temps donné des loix. Ces promesses extravagantes, faites par un Usur-

Attale élu
Empereur par
les Goths &
les Romains.

(91) Relativement à l'élévation d'Attale, consultez Zosime, l. VI, p. 177-380; Sozomène, l. IX, c. 8, 9; Olympiodore, ap. Phot. p. 180, 181; *Philosorg.* l. 12, c. 3; & Godefroy, Dissertat. p. 470.

pateur sans expérience & sans talens pour la guerre, excitèrent le mépris de tous les citoyens sensés, qui regardoient son élévation comme l'injure la plus humiliante que l'arrogance des Barbares eût encore osé faire à la République. Mais le plaisir de changer de Maître faisoit applaudir la populace, & le mécontentement public favorisoit le rival d'Honorius. Les Sectaires, persécutés par ses Edits, espéroient trouver un peu plus d'indulgence chez un Prince né en Ionie, élevé dans la Religion Païenne, & qui avoit reçu le Baptême des mains d'un Evêque Arien (92). Les commencemens du règne d'Attale s'annoncèrent d'une manière favorable. On envoya un Officier de confiance avec un

(92) Nous pouvons admettre le témoignage de Sozomene relativement au baptême Arien d'Attale, & celui de Philostorge relativement à son éducation Païenne. La joie visible de Zosime & le mécontentement de la famille Anicienne dont il rend compte, ne font pas présumer favorablement du Christianisme du nouvel Empereur.

foible corps de troupes, pour assurer l'obéissance de l'Afrique. Presque toute l'Italie se soumit à la puissance des Barbares ; & malgré la résistance opiniâtre de Bologne, le peuple de Milan, irrité peut-être de l'absence d'Honorius, accepta le choix du Sénat. A la tête d'une armée formidable, Alaric conduisit son captif couronné presque jusqu'aux portes de Ravenne ; & une ambassade des principaux Ministres , de Jovius , Préfet du Prétoire , de Valens, Maître de la cavalerie & de l'infanterie, du Questeur Potamius, & de Julien, le premier des Notaires, se rendit au camp des Goths. Ils consentirent, au nom de leur Souverain, à reconnoître l'élection de son compétiteur pour légitime, & à partager les provinces de l'Italie & de l'Occident entre les deux Empereurs. Leurs propositions furent rejetées avec mépris ; & Attale, affectant une clémence plus insultante que le refus, daigna promettre que si Honorius avoit la sagesse de renoncer volontairement à la pourpre, il

lui permettroit de passer tranquillement le reste de sa vie dans quelque isle éloignée (93). La situation du fils de Théodose paroissoit si désespérée à ceux qui connoissoient le mieux ses forces & ses ressources, que Jovius & Valens, son Ministre & son Général, trahirent sa confiance, désertèrent honteusement le parti de leur bienfaiteur, & passèrent au service de son rival. Effrayé de cette trahison, Honorius trembloit à l'approche de tous ses serviteurs, craignant sans cesse de rencontrer des ennemis dans sa capitale, dans son palais, & jusque dans sa chambre; il tenoit des vaisseaux prêts dans le port de Ravenne, pour le transporter au besoin dans les Etats de son neveu, l'Empereur de l'Orient.

(93) Il porta l'insolence jusqu'à déclarer qu'il feroit mutiler Honorius avant de l'envoyer en exil. Mais cette assertion de Zosime est contredite par le témoignage plus impartial d'Olympiodore. Il impute cette proposition odieuse au perfide Jovius, & assure qu'elle est absolument rejetée par Attale.

Mais

Mais il existe , dit l'Historien Procope , une Providence (94) qui protège la foiblesse & la sottise ; & elle ne pouvoit raisonnablement refuser son secours à Honorius. Au moment où , incapable d'une entreprise sage ou hardie , il prenoit dans son désespoir le parti d'abandonner ses Etats , un renfort de quatre mille Vétérans entra dans le port de Ravenne. L'Empereur confia la garde des murs & des portes de la ville à ces braves étrangers , dont la fidélité n'étoit point corrompue par les intrigues de Cour ; & son ame timide se tranquillisa sur le danger de ses ennemis domestiques. Les nouvelles favorables qui arrivèrent d'Afrique changèrent l'opinion publique & l'état des affaires. Les troupes & les Officiers , envoyés par Attale dans cette province , furent défaits & massacrés. Le zèle actif d'Héraclien maintint l'obéissance des peuples

Attale est
dégadé par
Alaric.
A. D. 410.

(94) Procop. de Bell. Vandal. l. 1 , c. 2.

soumis à son gouvernement. Il envoya une somme d'argent considérable pour assurer la fidélité des gardes Impériales ; par sa vigilance à arrêter l'exportation d'huile & de grains, Rome éprouva la famine, & le mécontentement du peuple fit naître le tumulte & les séditions. Le mauvais succès de l'expédition d'Afrique devint la source de plaintes mutuelles & de récrimination entre les partisans d'Attale. Son protecteur se dégoûta insensiblement d'un Prince qui manquoit de talens pour commander, & de docilité pour obéir. Il adoptoit les mesures les plus imprudentes sans en donner connoissance à Alaric, ou même contre son avis ; & le refus que le Sénat fit d'admettre cinq cents Barbares au nombre des troupes qui s'embarquèrent, annonça une méfiance imprudente dans la circonstance. Jovien, nouvellement élevé au rang de Patricien, enflamma, par ses artifices, le ressentiment du Roi des Goths, & vou-

lut ensuite excuser cette double perfidie en assurant qu'il n'avoit feint d'abandonner le service d'Honorius que pour détruire plus facilement le parti de son rival. Dans une vaste plaine, auprès de Rimini, & en présence d'une multitude de Romains & de Barbares, Attale fut publiquement dépouillé de la pourpre & du diadème. Alaric envoya ces ornemens de la royauté au fils de Théodose, en signe de paix & d'amitié (95). Les Officiers qui rentrèrent dans le devoir reprirent leurs emplois, & le repentir le plus tardif ne resta point sans récompense. Mais l'Empereur dégradé, moins sensible à la honte qu'au désir de conserver sa vie, demanda la permission

(95) Voyez la cause & les circonstances de la chute d'Attale, dans Zosime, l. VI, p. 380-383; Sozomène, l. IX, c. 8; Philostorg. l. XII, c. 3. Les deux amnisties (Cod. Théod. l. IX, tit. 38, Leg. II, 12.) qui furent publiées le 12 de Février & le 8 d'Août, A. D. 410, sont évidemment relatives à cet Usurpateur.

de suivre les drapeaux des Barbares (96).

Troisième
siège & sac
de Rome.

A. D. 410.

Août 24.

La déposition d'Attale faisoit cesser le seul obstacle réel qui pût s'opposer à la conclusion de la paix ; & Alaric s'avança jusqu'à trois milles de Ravenne, pour fixer l'irrésolution des Ministres Impériaux, dont le retour de la fortune avoit ranimé l'insolence. Il apprit avec indignation que le Chieftain Sarus, l'ennemi personnel d'Adolphe & le rival héréditaire de la Maison des Balti, étoit reçu dans le palais. A la tête de trois cents Guerriers, ce fougueux Barbare sortit des portes de Ravenne, surprit & tailla en pièces un nombreux corps de Goths, entra dans la ville en triomphe, & obtint la permission d'insulter son adversaire par un Héraut, qui annonça publiquement que le crime d'Alaric le rendoit irrévocablement indigne

(96) *In hoc, Alaricus, Imperatore, fasto, infesto, refesto, ac desesto, Minum risti, & ludum spectavit Imperii.* Orose, l. VII, c. 42, p. 582.

de l'alliance & de l'amitié de l'Empereur (97). Les calamités de Rome expièrent, pour la troisième fois, les fautes & l'extravagance de la Cour de Ravenne. Le Roi des Goths ne dissimulant plus le désir du pillage & de la vengeance, parut sous les murs de Rome à la tête de son armée, & le Sénat se prépara, sans espoir de secours, à retarder du moins la destruction de la capitale. Mais leurs soins furent impuissans contre la perfidie de leurs esclaves & de leurs domestiques, que la naissance ou l'intérêt attachoit au parti des Barbares. A minuit, ils ouvrirent sans bruit la porte Salarienne, & les habitans se réveillèrent au bruit redouté de la trompette.

(97) Zosime, l. VI, p. 384. Sozomène, l. IX, c. 9. Philostorge, l. XII, c. 3. Dans cet endroit le texte de Zosime se trouve mutilé, & nous avons perdu le reste de son sixième & dernier Livre, qui finissoit par le sac de Rome. Quoique cet Historien puisse être accusé de partialité & de crédulité, nous ne nous en voyons point privés sans quelque regret.

des Goths. Onze cent soixante & trois ans après la fondation de Rome, cette cité Impériale, qui avoit soumis & policé la plus grande partie de la terre, fut livrée à la fureur des Scythes & des Germains (98).

Respect des
Goths pour la
Religion
Chrétienne.

Cependant, avant d'entrer dans la ville, Alaric fit voir qu'il n'étoit point dépourvu des sentimens de religion & d'humanité. Il recommanda à ses soldats d'épargner la vie des citoyens défarmés, & de respecter les églises des Saints Apôtres, de Saint Pierre & de Saint Paul, comme des asiles & des sanctuaires inviolables. Au milieu des horreurs d'un tumulte noc-

(98) *Adest Alaricus, trepidam Romam obsidet, turbat; irrumpit.* Orose, l. vii, c. 39, p. 573. Il raconte cet événement en sept mots; mais il remplit des pages entières de la dévotion des Goths. J'ai tiré d'une histoire douteuse de Procope, les circonstances qui m'ont paru les plus probables. Procop. de Bell. Vandal. l. 1, c. 2: Il suppose que la ville fut surprise tandis que les Sénateurs dormoient après leur dîner; mais Jérôme assure que ce fut dans la nuit: *Nocte Moab capta est; nocte cecidit murus ejus.* T. 1, p. 121, ad principiam.

turne, plusieurs Goths firent admirer le zèle de leur conversion récente ; & les Ecrivains Ecclésiastiques rapportent & exagèrent peut-être un grand nombre d'exemples de leur piété & de leur modération (99). Tandis que les Barbares parcouroient la ville pour satisfaire leur avidité, un de leurs Chefs força la maison d'une vierge âgée, qui avoit dévoué sa vie au service des autels. Il lui demanda , sans lui faire aucune insulte , tout l'or & l'argent qu'elle possédoit , & fut étonné de la complaisance avec laquelle cette vierge le conduisit à un trésor plein de métaux précieux & de

(99) Orose (l. VII, c. 39, p. 573-576.) applaudit à la piété des Goths Chrétiens , sans réfléchir que le plus grand nombre étoit de la Secte d'Arius. Jornandès, c. 30, p. 653 ; & Isidore de Séville (Chron. p. 714, édit. Grot.), qui étoient fort attachés au parti des Goths , ont répété & embelli ces histoires édifiantes. Selon Isidore , on entendit dire à Alaric lui-même qu'il faisoit la guerre aux Romains & non pas aux Saints Apôtres. Tel étoit le style du septième siècle. Deux cents ans plus tôt , le mérite & la gloire étoient attribués au Christ & non pas à ses Apôtres.

bijoux du travail le plus exquis. Le Barbare, saisi de joie & d'admiration, contemplot en silence la riche proie qu'il venoit d'acquérir ; mais la vénérable gardienne l'avertit que ces vases consacrés appartenoient à Saint Pierre. » Si » vous y touchez, lui dit-elle, c'est sur » vous que tombera le sacrilège : quant » à moi, je n'ose point garder ce que » je ne suis pas en état de défendre «. Le Capitaine des Goths, frappé d'étonnement & de respect, fit savoir à son Roi ce qu'il venoit de découvrir, & Alaric ordonna de transporter sans dommage & sans délai tous les vases & tous les ornemens consacrés dans l'église de Saint Pierre. Un nombreux détachement de Goths conduisit en ordre de bataille ses pieux compagnons, qui portoient sur leurs têtes les richesses du Saint Apôtre ; & cette espèce de procession, où les cris de guerre étoient mêlés à la psalmodie religieuse, marcha dévotement depuis l'extrémité du mont

Quirinal jusqu'au quartier du Vatican. Une foule de Chrétiens sortoit des maisons voisines pour suivre cette édifiante procession, & des fugitifs de tout âge, de tous les rangs, & peut-être de toutes les Sectes, eurent le bonheur de se sauver dans le sanctuaire du Vatican. Saint Augustin composa son savant Ouvrage sur la Cité de Dieu, pour justifier les moyens dont la Providence s'étoit servie pour détruire la puissance des Romains. Il célèbre avec une complaisance particulière ce mémorable triomphe du Christ, & insulte ses adversaires en les provoquant à lui citer un exemple d'une ville prise d'assaut, où les Divinités fabuleuses de l'Antiquité ont pu se sauver elle-mêmes, ou protéger leurs crédules profélytes (100). Tandis que les Barbares se livroient au pillage, ils

Pillage &
incendie de
Rome.

(100) Voyez Saint Augustin, de Civitate Dei, l. 1, c. 1-6. Il cite les exemples de Troie, de Syracuse & de Tarente.

donnèrent quelques exemples de vertu dignes d'être admirés. Mais l'enceinte du Vatican & les églises des Apôtres ne pouvoient contenir qu'une petite portion du peuple Romain. Des milliers de soldats, & principalement les Huns, qui suivoient les drapeaux d'Alaric, ne connoissoient ni la Foi, ni peut-être le nom du Christ; & nous pouvons présumer, sans manquer à la charité, que les Goths Chrétiens ne se conduisirent pas tous selon les préceptes de l'Evangile, dans ces momens de licence & de désordre, où les passions enflammées avoient la force & le droit de se satisfaire. Les Ecrivains les plus disposés à exagérer leur clémence, avouent qu'un grand nombre de Romains furent massacrés (101), & que les rues

(101) Jérôme, t. 1, p. 121, ad Principiam. Il applique au sac de Rome les expressions énergiques de Virgile.

*Quis cladem illius noctis, quis funera fando,
Explicit, &c.*

Procopé (l. 1, c. 2.) affirme que les Goths massa-

étoient remplies de cadavres qui restèrent sans sépulture jusqu'à la fin du tumulte. Le désespoir des citoyens se changeoit quelquefois en fureur; & lorsque les Barbares éprouvoient la moindre résistance, le châtiment s'étendoit jusque sur le foible & sur l'innocent. Quarante mille esclaves exercèrent leur vengeance personnelle sans pitié & sans remords, & lavèrent dans le sang de leurs maîtres les injures & les mauvais traitemens qu'ils en avoient reçus. Les Matrones & les Vierges de Rome essuyèrent des insultes plus affreuses pour la chasteté, que la mort; & l'Historien Ecclésiastique raconte, pour l'édification de la Postérité, la manière courageuse avec laquelle plusieurs femmes défendirent

crèrent un grand nombre de Romains. Augustin. (de Civit. Dei, l. 1, c. 12, 13.) offre aux Chrétiens des motifs de se consoler de la mort de ceux dont les cadavres, *multa corpora*, restèrent sans sépulture, *in tantâ strage*. Baronius a tiré des Ecrits de différens Pères de l'Eglise, quelques lumières sur le pillage de Rome. Annal. Eccléf. A. D. 410, n°. 16-44.

leur pudicité (102). Une Dame Romaine, d'une dévotion fervente & d'une grande beauté, avoit enflammé par sa vue les désirs impétueux d'un jeune Barbare, que Sozomène a grand soin de nous faire connoître pour un Profélyte zélé de l'Arianisme. Irrité de sa résistance, il tira son sabre, & lui fit au cou une blessure légère. L'héroïne vit couler son sang, mais n'en continua pas moins à braver le ressentiment & à repousser les entreprises de son ravisseur, qui, frappé d'admiration pour son courage & sa vertu,

(102) Sozomen. l. IX, c. 10. Saint Augustin (de Civitat. Dei, l. 1, c. 17.) assure que quelques Vierges ou Matrones se donnèrent la mort pour éviter d'être violées; &, quoiqu'il admire leur courage, ses opinions théologiques le forcent à blâmer leur présomptueuse imprudence. Peut-être le bon Evêque d'Hippo crut-il trop facilement à des actions d'héroïne qu'il blâmoit avec trop de sévérité. Les vingt Vierges, supposé qu'elles aient existé, qui se jetèrent dans l'Ebe lorsque Magdebourg fut pris d'assaut, ont été multipliées au nombre de douze cents. Voyez l'Histoire de Gustave Adolphe, par Harte, v. 1, p. 308.

cessa ses efforts criminels, & la conduisit respectueusement dans le sanctuaire du Vatican : il donna même six pièces d'or aux gardes de l'église, & leur recommanda de la rendre à son mari sans lui faire la moindre insulte. Ces traits de courage & de générosité ne se multiplièrent pas à un certain point. Les féroces soldats satisfirent leurs appétits sans s'embarrasser des devoirs & de l'inclination de leurs captives, & les Casuistes agitèrent sérieusement une question assez singulière. Il s'agissoit de décider si les victimes violées malgré leurs efforts pour s'en défendre, avoient perdu la glorieuse couronne de la virginité par un crime commis sans leur consentement (103). Les Romains essuyèrent des

(103) Voyez Saint Augustin, de Civit. Dei, l. 1, c. 16 18. Il traite ce sujet avec beaucoup d'attention ; & après avoir admis qu'il ne peut point y avoir de crime sans consentement, il ajoute : *Sed quia non solum quod ad dolorem, verum etiam quod ad libidinem, pertinet, in corpore alieno perpetrari potest, quicquid tale factum fuerit, etsi retentam constantissimo animo pudici-*

pertes d'une autre espèce & d'un intérêt plus général. On ne peut pas supposer que tous les Barbares fussent continuellement disposés au crime du viol ; & le manque de jeunesse, de beauté, ou de chasteté, mettoit beaucoup de Romaines à l'abri de la violence. Mais l'avarice est une passion universelle & insatiable, dont les succès peuvent procurer toutes les sortes de jouissances que les hommes sont susceptibles de préférer. Dans le pillage de Rome, l'or & les diamans obtinrent une juste préférence, parce qu'ils contiennent une plus grande valeur que tous les autres objets relativement au poids ou au volume. Mais lorsque les plus diligens eurent enlevé ces richesses portatives, les autres se partagèrent tous les meubles & les orne-

siam non excutit, pudorem tamen incutit, ne credatur factum cum mentis etiam voluntate, quod fieri fortasse sine carnis aliquâ voluptate non potuit. Dans le Chapitre dix-huit, il fait quelques distinctions curieuses entre la virginité morale & physique.

mens des palais. Ils empiloient dans le même chariot l'argenterie & les robes de pourpre & de soie , brisoient & morceloient les chef-d'œuvres de l'Art, fondoient les vases & les statues, ou les rompoient avec leurs haches d'armes. L'acquisition de ces richesses enflammoit l'avarice des Barbares, & ils employoient les menaces & les tortures pour forcer les citoyens à découvrir l'endroit qui recéloit leurs trésors (104). Une maison richement meublée leur faisoit supposer une grande fortune, & ils attribuoient l'apparence de la pauvreté à l'avarice ou à l'économie. L'obstination avec laquelle quelques Romains avoient souffert les traitemens les plus cruels avant

(104) Marcella , Romaine également distinguée par son rang , par son âge , & par sa piété , fut renversée à terre & inhumainement battue & fouettée : *Cæsar fustibus flagellisque* , &c. Jérôme, t. 1 , p. 121 , ad Principiam. Voyez Saint Augustin , de Civitat. Dei , l. 1 , c. 10. Le moderne Sacco di Roma , p. 208 , donne une idée des différentes tortures que l'on faisoit souffrir aux prisonniers pour découvrir leur trésor.

de trahir le dépôt de leurs richesses, devint funeste à des malheureux que les Barbares faisoient expirer sous les coups de fouet, pour les forcer à déclarer des trésors imaginaires. Les Goths détruisirent ou mutilèrent quelques édifices de Rome; mais le dommage a été fort exagéré. En entrant par la porte Salarienne, ils mirent le feu aux premières maisons, pour éclairer leur marche & distraire l'attention des citoyens. Les flammes, que personne ne s'occupoit d'éteindre, consumèrent pendant la nuit des bâtimens publics & particuliers; & les ruines du palais de Salluste (105) offroient encore, du temps de Justinien,

(105) L'Historien Salluste, qui pratiquoit utilement les vices qu'il a censurés avec éloquence, employa les dépouilles de la Numidie à embellir son palais & ses jardins sur le mont Quirinal. L'endroit où il étoit situé est occupé aujourd'hui par l'église de Sainte Susanne, séparée par une seule rue des bains de Dioclétien, & peu éloignée de la porte Salarienne; Voyez Nardini, *Roma antica*, p. 192, 193; & le grand Plan de Rome moderne, par Nolli.

un triste monument des fureurs & de l'incendie des Goths (106). Cependant un Historien de ce siècle a observé que le feu pouvoit difficilement consumer des couvertures & des poutres de cuivre massif, & que les efforts des hommes étoient insuffisans pour détruire les fondemens des anciens édifices. Peut-être sa dévoute assertion n'est-elle pas tout-à-fait dénuée de vérité, lorsqu'il affirme que la colère du Ciel suppléa à la foiblesse des Barbares, & que la foudre réduisit en poussière le Forum de Rome & les statues dont il étoit décoré (107).

(106) Les expressions de Procope sont claires & modérées, de Bell. Vandal. l. I, c. 2. La Chronique de Marcellin paroît exagérée, *partem urbis Roma cremavit*; & les expressions de Philostorge, *εν επιτοις δε της πολιος κειμενης* (l. XII, c. 3.) donnent une idée fautive & gigantesque. Bargæus a composé une Dissertation particulière, pour prouver que les édifices de Rome ne furent point détruits par les Goths & par les Vandales.

(107) Orose, l. II, c. 19, p. 143. Il semble désapprouver toutes sortes de statues; *vel Deum vel homi-*

Captifs &
fugitifs.

Quel que puisse être le nombre des citoyens de toutes les classes qui perdirent la vie dans le massacre de Rome, on assure qu'un seul Sénateur périt par le fer des Barbares (108). Mais il n'est pas aisé de calculer la multitude qui, d'un état aisé & honorable, furent réduits

nem mentiuntur. Elles représentoient les Rois d'Albe & de Rome depuis Entée, les Romains qui s'étoient illustrés par les armes ou par les Arts, & les Césars qu'on avoit mis au rang des Dieux. Le nom de *Forum*, dont il se sert, est un peu équivoque, puisqu'il en existoit cinq principaux ; mais comme ils étoient tous contigus les uns aux autres dans la plaine qui est environnée par les monts Capitolin, Quirinal, Esquilin & Palatin, on peut les regarder comme ne faisant qu'un seul Forum. Voyez la *Roma Antica* de Donat, p. 162-201 ; & la *Roma Antica* de Nardini, p. 212-273. La première est plus utile pour les anciennes descriptions, & la seconde pour la Topographie actuelle.

(108, Orose (l. II, c. 19, p. 142.) compare la cruauté des Gaulois à la clémence des Goths. *Ibi vix quemquam inventum Senatorem, qui vel absens evaserit ; hic vix quemquam requiri, qui fortè ut latens perierit.* Mais cette antithèse n'a point un air de vérité ; & Socrate (l. VII, c. 10.) affirme peut-être tout aussi fausement, qu'un grand nombre de Sénateurs furent massacrés après avoir souffert les plus cruelles tortures.

en un instant à la situation cruelle de captifs & d'exilés. Comme les Barbares avoient plus besoin d'argent que d'esclaves, ils fixèrent à un prix modique la rançon de leurs prisonniers indigens; leurs amis, & souvent des étrangers la, payoient par bienfaisance (109). Les captifs vendus en plein marché ou par convention particulière, auroient repris légalement leur liberté, qu'un citoyen ne pouvoit ni perdre ni aliéner (110); mais on sentit qu'en usant de ce droit, les Romains courroient le risque de leur vie, & que les Goths, en perdant l'espoir de vendre des prisonniers qui leur étoient inutiles, pourroient être tentés de les massacrer. Un règlement sage dans la circonstance, ordonna qu'ils seroient

(109) *Multi..... Christiani in captivitatē ducti sunt*, Saint Augustin, de Civitate Dei, l. 1, c. 14; & les Chrétiens n'éprouvèrent aucun mauvais traitement.

(110) Voyez Heineccius, *Antiquitat. Juris Roman.* t. 1, p. 96.

esclaves durant cinq ans , pour acquitter par leurs travaux le prix de leur rançon (111). Les Nations qui envahirent l'Empire Romain avoient chassé devant elles en Italie une multitude de Provinciaux affamés & tremblans, qui redoutoient plus la famine que l'esclavage. Les calamités de Rome & de l'Italie dispersèrent les habitans dans les refuges qui sembloient les plus sûrs, parce qu'ils étoient les plus solitaires. Tandis que la cavalerie des Goths répandoit la terreur & la dévastation sur les côtes de la Campanie & de la Toscane, la petite isle d'Igilium, séparée par un canal étroit du promontoire Argentinien, repoussoit ou éludoit leurs attaques ; & à une si petite distance de Rome , un grand nombre de citoyens trouva sa sûreté dans les forêts de ce

(111) Appendix , Cod. Theod. xvi. in Sirmond. Opera, t. 1, p. 735. Cet Edit fut publié le 11 Décembre , A. D. 408, & annonce plus de sagesse qu'on ne pouvoit en attendre des Ministres d'Honorius.

canton écarté (112). Les vastes patrimoines qu'un grand nombre de Sénateurs possédoient en Afrique, offrirent un asile à ceux qui eurent le temps & la prudence de s'éloigner de la scène de désolation. La plus illustre de ces fugitifs fut la noble & pieuse Proba (113),

(112) *Eminus Igilii sylvosa cacumina miror;
Quem fraudare nefas laudis honore sua,
Hac proprios nuper tutata est insula saltus;
Sive loci ingenio, seu Domini genio.
Gurgite cum modico vittricibus obstitit armis,
Tanquam longinquo dissociata mari.
Hac multos lacerâ suscepit ab urbe fugatos,
Hic sessis posito cœta timore salus.
Plurima terreno populaverat æquora bello,
Contra naturam classe timendus eques,
Unum, mira fides, vario discrimine portum!
Tam propè Romanis, tam præcul esse Getis.
Rutilius, in Itinerar. l. 1, 325.*

L'île est connue aujourd'hui sous le nom de Giglio. Voyez Cluver. Ital. Antiquit. t. 2, p. 502.

(113) Comme les aventures de Proba & de sa famille sont liées avec la vie de Saint Augustin, Tillemont s'empresse d'en rendre compte, Mém. Eccles. t. 13, p. 620-635. Quelque temps après leur arrivée en Afrique, Demetrias prit le voile, & fit vœu de virginité. On regarda cet événement comme très-in-

veuve du Préfet Petronius. Après la mort de son mari , le plus puissant sujet de Rome , elle resta à la tête de la famille Anicienne , & défraya de sa fortune particulière les dépenses des Consuls de ses trois fils. Lorsque les Goths assiégèrent & emportèrent la capitale, Proba, supportant avec résignation la perte de ses richesses immenses, s'embarqua dans un petit vaisseau , & vit, en naviguant, les flammes qui consumoient son magnifique palais. Elle se réfugia sur la côte d'Afrique; accompagnée de sa fille Lœta & de sa petite-fille, vierge célèbre, connue sous le nom de Demetrias. La générosité avec laquelle cette respectable matrone distribua les productions & les revenus de ses do-

intéressant pour Rome & pour le Monde Chrétien. Tous les Saints écrivirent à Demetrias des lettres de félicitation. Celle de Saint Augustin existe encore. C'est un mélange de raisonnemens foibles, de déclamations véhémentes, & de faits assez curieux, dont quelques-uns sont relatifs au siège & au pillage de Rome.

maines , adoucît l'infortune des exilés & des captifs. Mais la famille de Proba ne fut point à l'abri de l'oppression du Comte Héraclien , qui vendit les plus illustres des jeunes Romaines à des Marchands de Syrie. Les Italiens fugitifs se dispersèrent dans les provinces le long des côtes de l'Egypte & de l'Asie , jusqu'à Constantinople & Jérusalem ; & le village de Bethléem , la résidence solitaire de Saint Jérôme & de ses nouvelles Converties , se trouva remplie d'illustres mendiants des deux sexes & de tous les âges , qui excitoient la compassion par le souvenir de leur ancienne opulence (114). L'affreuse catastrophe de Rome répandit dans tout l'Empire la crainte & la douleur. Le contraste touchant de la grandeur & de la misère dispoisoit le peuple à exagérer le malheur de la Reine des Cités. Le Clergé , qui appliquoit aux évènements

(114) Voyez les Lamentations pathétiques de Saint Jérôme , t. 5 , p. 400 , dans sa Préface au second Livre de ses Commentaires sur le Prophète Ezéchiel.

réceus les métaphores de la prophétie Orientale, étoit quelquefois tenté de confondre la destruction de la capitale avec la dissolution du globe.

Sac de Rome
par les trou-
pes de Char-
les V.

Il existe chez tous les hommes un penchant à se grossir les malheurs du temps où ils vivent, & à s'en dissimuler les avantages. Cependant, lorsque le calme fut un peu rétabli, les Contemporains savans & judicieux estimèrent le dommage réel fait par les Goths, fort au dessous de celui que Rome avoit souffert dans son enfance, lorsque les Gaulois s'en étoient emparés (115). L'expérience de onze siècles a fourni à la Postérité un parallèle bien plus singulier, & elle peut affirmer avec confiance que les ravages des Barbares qu'A-

(115) Orose établit cette comparaison sans pouvoir cependant se dépourvoir de toute partialité théologique, l. II, c. 19, p. 142, l. VII, c. 39, p. 575. Mais dans l'Histoire de la prise de Rome par les Gaulois, tout est incertain & peut-être fabuleux. Voyez Beaufort sur l'Incertitude, &c. de l'Histoire Romaine, p. 356; & Melot, Mém. de l'Acad. des Inscript. t. 15, p. 1-21.

laric conduisit des bords du Danube en Italie, ont l'apparence de la modération, quand on les compare aux fureurs exercées dans Rome par les troupes de Charles-Quint, qui s'intituloit Prince Catholique & Empereur des Romains (116). Les Goths évacuèrent la ville au bout de six jours ; mais Rome fut, durant neuf mois, la victime des Impériaux, & chaque jour, chaque heure étoit marquée par quelque acte de cruauté, de débauche ou de rapine. L'autorité d'Alaric mettoit des bornes à la licence des Barbares, qui le

(116) Le Lecteur qui désire connoître les circonstances de ce fameux événement, peut lire l'excellent récit du Docteur Robertson, *Hist. de Charles V*, vol. 2, p. 283 ; ou consulter *Gli Annali d'Italia*, du savant Muratori, t. 14, p. 230-244, édit. in-8°. S'il veut examiner les originaux, il peut avoir recours au dix-huitième Livre de la grande Histoire de Guicciardini, mais qui n'est point finie. L'Ouvrage qui mérite le mieux le titre d'authentique & d'original, est un petit Livre intitulé, *Il sacco di Roma*, composé environ un mois après le pillage de la ville, par le frère de l'Historien Guicciardini, qui paroît avoir été Magistrat habile & Ecrivain impartial.

reconnoissoient pour leur Chef & leur Monarque. Mais le Connétable de Bourbon perdit la vie à l'attaque des murs, & la mort du Général anéantit toute idée de discipline dans une armée composée de trois Nations différentes, d'Italiens, d'Allemands, & d'Espagnols. Dans le commencement du seizième siècle, les mœurs de l'Italie présentèrent le tableau frappant de la corruption du genre humain, & la réunion des crimes sanguinaires des Nations sauvages aux vices qui naissent de l'abus du luxe & des Arts. Les aventuriers qui, oubliant tous les sentimens de Religion & de patriotisme, assaillirent le Palais du Pontife Romain, doivent être considérés comme les plus scélérats des Italiens. A cette époque, les Espagnols étoient la terreur de l'Ancien & du Nouveau Monde : mais l'avarice & la cruauté ternissoient l'éclat de leur valeur. Infatigables à poursuivre l'or & la renommée, ils avoient perfectionné, par la pratique, les méthodes les plus féroces de torturer

leurs prisonniers. Parmi les Castillans qui pillèrent Rome , il se trouvoit sans doute des Familiers de l'Inquisition , & peut-être quelques Volontaires nouvellement arrivés du Mexique. Les Allemands étoient moins corrompus que les Italiens , moins cruels que les Espagnols ; & l'aspect sauvage de ces Guerriers Ultramontains déguisoit souvent un caractère doux & compatissant. Mais dans la première ferveur d'une réformation récente , ils imitoient le fougueux Luther , dont ils suivoient les préceptes. Les Allemands se plaisoient à insulter les Catholiques , & à détruire les objets consacrés aux cérémonies de leur Religion ; ils se livroient sans remords & sans pitié à leur haine contre le Clergé de toutes les classes & de toutes les dénominations , qui compose la plus grande partie des habitans de Rome moderne ; & leur zèle fanatique aspiroit peut-être à renverser le trône de l'Antechrist , pour purifier par le feu & par le sang

les abominations de la Babylone spirituelle (117).

Alaric se retire de Rome & ravage l'Italie.

A. D. 410.
Août 29.

La retraite des Goths victorieux, qui quittèrent Rome le sixième jour (118), pouvoit être motivée par la prudence; mais elle ne fut pas probablement l'effet de la crainte (119). A la tête d'une armée chargée de dépouilles riches & pesantes, Alaric s'avança le long de la voie Appienne dans les provinces mé-

(117) Bossuet (*Hist. des variations des Eglises Protestantes*, t. I, p. 20-36.) a attaqué vigoureusement le fougueux Luther; & Seckendorf, *Commentaire du Luthéranisme*, l'a défendu foiblement, l. I, n°. 78, p. 120; & l. III, n°. 122, p. 556.

(118) Marcellin, dans sa *Chronique*. Orose (l. VII, c. 39, p. 575.) assure qu'il quitta Rome le troisième jour; mais cette différence peut aisément être conciliée par les mouvemens successifs des différens corps d'une grande armée.

(119) Socrate (l. VII, p. 10.) prétend, sans aucune apparence de vérité ou de raison, qu'Alaric se retira à la hâte en apprenant que les armées de l'Empire d'Orient étoient en marche pour venir l'attaquer.

ridionales de l'Italie, détruisant tout ce qui s'opposoit à son passage, & se contentant de piller ceux qui ne lui résistoient pas. Nous ignorons quel fut le fort de Capoue, capitale de la Campanie, qui, quoique fort déchue de son ancienne grandeur, passoit encore pour la huitième ville de l'Empire (120); mais Nole, située dans ses environs (121), a été illustrée dans cette occasion par la sainteté de Paulin (122), qui passa successi-

(120) Aufonius, de Claris Urbibus, p. 233, edit. Toll. Le luxe de Capoue avoit surpassé celui de Sybaris. Voyez Athenæus Deipnosophist. l. xii, p. 528, édit. Casaubon.

(121) Quarante-huit ans après la fondation de Rome, environ huit cents ans avant l'Ere Chrétienne, les Toscans bâtirent Capoue & Nole, à la distance de vingt-trois milles l'une de l'autre; mais la dernière ne sortit jamais de la médiocrité.

(122) Tillemont (Mém. Ecclésiast. t. 14, p. 1-146.) a compilé avec son activité ordinaire, tout ce qui a rapport à la Vie ou aux Ecrits de Paulin, dont la retraite est célébrée dans ses propres Ecrits, & par les louanges de Saint Ambroise, Saint Jérôme, Saint Augustin, & Sulpice Sévère, ses contemporains & ses amis.

vement du rang de Consul à l'obscurité monastique, & enfin à la dignité de l'Episcopat. A l'âge de quarante ans, il renonça aux richesses & aux honneurs, pour embrasser une vie de solitude & de pénitence ; & les applaudissemens du Clergé l'encouragèrent à mépriser les reproches de ses amis, qui attribuoient une conduite si extraordinaire à quelque indisposition du corps ou de l'esprit (123). Son ancien attachement pour la ville de Nole le détermina à fixer son humble résidence dans ses fauxbourgs, près de la tombe miraculeuse de Saint Félix, que la dévotion publique avoit déjà environnée de cinq églises vastes & peuplées. Paulin dévoua les restes de sa fortune & de son intelligence au fer-

(123). Voyez les Lettres d'Aufonius (Epist. 19-25, p. 650-698, édit. Toll.) à son Collègue, son ami & son disciple Paulin. La Religion d'Aufonius est encore un problème. Voyez les Mém. de l'Acad. des Inscrip. t. 15, p. 123-138. Je crois qu'elle n'étoit pas moins un problème durant sa vie, & conséquemment qu'il étoit Païen dans le cœur.

vice du glorieux Martyr. Il ne manquoit jamais de célébrer le jour de sa fête par une Hymne. Il fit construire une sixième église plus magnifique que les autres, & ornée d'un grand nombre de tableaux dont le sujet étoit tiré de l'ancien & du nouveau Testament. Un zèle si assidu lui assura la faveur des Saints (124), ou au moins celle du peuple. Après quarante ans de retraite, on força le Consul Romain à accepter l'Evêché de Nole, peu de mois, avant l'époque où cette ville fut investie par les troupes d'Alaric. Durant le siège, quelques dévots se persuadèrent qu'ils avoient apperçu en songe ou en vision, la figure divine de leur saint protecteur. Cependant l'évènement prouva que Félix manquoit ou de pouvoir ou de volonté pour sauver son ancien troupeau. Nole essuya sa part de la

(124) L'humble Paulin eut une fois la présomption d'avouer qu'il croyoit être aimé de Saint Félix, au moins comme un homme aime son chien.

Les Goths
possèdent l'I-
talie depuis
l'année 408
jusqu'en 412.

dévastation générale (125), & son Evêque captif ne dut son salut qu'à sa réputation d'innocence & de pauvreté. Depuis l'invasion d'Italie par Alaric jusqu'à la retraite volontaire des Goths sous la conduite d'Adolphe son successeur, ils furent, durant plus de quatre ans, les maîtres de l'Italie, & régnèrent despotiquement sur un pays qui, au jugement des Anciens, réunissoit tous les avantages de la Nature & toutes les perfections de l'Art. Le degré de prospérité à laquelle l'Italie étoit parvenue dans le siècle heureux des Antonins, avoit, à la vérité, décliné avec la gloire de l'Empire. Les fruits d'une longue paix périrent sous la main destructive des Barbares, peu susceptibles de goûter les jouissances du luxe efféminé des habitants de l'Italie. Chaque soldat réclamoit

(125) Voyez Jornandès, de Reb. Get. c. 30, p. 653. Philostorge, l. XII, c. 3. Augustin, de Civitat. Dei, l. I, c. 10. Baronius, Annal. Eccles. A. D. 410. n°. 45, 46.

une ample portion du grain, des troupeaux, de l'huile & du vin, qu'on arrachoit tous les jours aux malheureux Provinciaux; les Chefs de troupe alloient piller les maisons de campagne & les jardins situés sur la délicieuse côte de Campanie, précédemment habités par Lucullus ou par Cicéron. Leurs captifs tremblans, fils & filles des Sénateurs Romains, versaient le vin de Falerne aux Barbares dans des vases d'or enrichis de pierreries, tandis qu'ils reposaient à l'ombre des platanes (126) entrelassés, pour se garantir du soleil. Telles étoient leurs plus douces jouis-

(126) Le platane ou plane étoit l'arbre favori des Anciens; ils le multiplièrent, à raison de son ombrage, depuis l'Orient jusque dans la Gaule. Plin. Hist. Natur. XII, 3, 4, 5. Il en cite plusieurs d'une taille énorme, un entre autres, dans une maison de campagne impériale à Velitæ, que Caligula appeloit son nid. Ses branches mettoient à l'abri une vaste table & toute la suite de l'Empereur, que Pline nomme finement *pars umbra*, expression qui pouvoit aussi bien convenir à Alaric.

sances. Le souvenir de leurs dangers & de leurs travaux ; la comparaison des pays stériles & rigoureux de la Scythie & des bords glacés de l'Elbe , les faisoit jouir délicieusement du climat de l'Italie (127). Quel qu'ait été l'objet d'Alaric , la gloire , la conquête , ou les richesses , il le poursuivit avec une ardeur infatigable , sans se rebuter des revers ou se laisser amollir par les succès. A peine eut-il atteint l'extrémité de l'Italie , qu'il tourna ses regards sur l'île fertile & paisible qui en est voisine. Le Roi des Goths ne considéroit ce-

MONT D'AL-
BIE.
A. D. 410.

(127) *The prostrate South to the destroyer yields*

Her boasted titles , and her golden fields :

With grim delight the brood of winter view

A brighter day ; and skies of azure hue ;

Scent the new fragrance of the opening rose ,

And quaff the pendent vintage as it grows.

Voyez les Poèmes de Gray , publiés par M. Maillon ; p. 197. Au lieu de compiler des Tables Chronologiques & d'Histoire Naturelle , pourquoi M. Grey n'a-t-il pas employé son génie à achever ce Poème Philosophique , dont le commencement nous fait regretter de le voir imparfait ?

pendant la possession de la Sicile que comme le premier pas vers l'expédition qu'il méditoit déjà contre l'Afrique. Le détroit de Messine (128) a douze milles de longueur, & environ un mille & demi de largeur dans le passage le plus étroit. Les monstres fabuleux, les rochers de Scylla, & le gouffre de Charibde, ne pouvoient effrayer que les plus timides & les plus ignorans des Mariniers. Cependant, après l'embarquement de la première division des Goths, il s'éleva une tempête qui dispersa & engloutit une partie des bâtimens de transport. Les dangers de ce nouvel élément étonnèrent le courage des Barbares ; la mort d'Alaric déconcerta l'entreprise & termina ses conquêtes. Les Goths se livrèrent à toute leur férocité dans les

(128) La meilleure Description du détroit de Messine, de Charibde & de Scylla, se trouve dans Cluvier, *Ital. Antiq.* l. IV, p. 1293 ; & *Sicil. Antiq.* l. I, p. 60-76. Il a soigneusement étudié les Anciens, & examiné l'état actuel du pays avec exactitude.

honneurs funèbres qu'ils rendirent à un Héros dont ils célébrèrent la valeur & les succès par leurs applaudissemens lugubres. A force de travaux, leurs nombreux captifs détournèrent le cours du Busentin, petite rivière qui baigne les murs de Consentia. Après avoir construit au milieu de son lit, mis à sec, le sépulcre de leur Général, orné des dépouilles & des trophées de Rome, ils y firent rentrer les eaux; & , pour que l'endroit qui recéloit le corps du victorieux Alaric fût à jamais un secret, ils massacrèrent inhumainement tous les prisonniers qu'ils avoient employés à l'exécution de cet ouvrage (129). L'embarras du moment suspendit les animosités personnelles & les rivalités héréditaires des Barbares; ils placèrent, d'une voix unanime, le brave Adolphe sur le trône de son beau-frère Alaric. Rien ne peut donner au lecteur une idée plus juste du

Adolphe, Roi
des Goths,
fait la paix
avec l'Empire, & marche dans la Gaule.

A. D. 411.

caractère & du système politique de ce nouveau Roi des Goths, que sa conversation avec un des premiers citoyens de Narbonne , qui , dans un pèlerinage qu'il fit à la Terre Sainte, la rendit à Saint Jérôme en présence de l'Historien Orose. » Encouragé par la valeur & la » victoire, dit Adolphe, j'ai fait au- » trefois le projet de changer la face de » l'Univers, d'en effacer le nom des » Romains, d'élever le Royaume des » Goths sur leurs ruines, & de devenir, » comme Auguste, le Fondateur d'un » nouvel Empire. Mais l'expérience m'a » peu à peu convaincu qu'il faut des » loix pour maintenir la constitution » d'un Etat, & que le caractère indocile » & féroce des Goths n'est point suf- » ceptible de se soumettre à la con- » trainte salutaire d'un gouvernement » civil. Dès ce moment, je me suis fait » un autre plan de gloire & d'ambition, » & j'ai aujourd'hui le désir sincère de » mériter la reconnoissance de la Pos-

» térité , en employant la valeur des
 » Goths , non pas à renverser , mais à
 » défendre l'Empire Romain & à main-
 » tenir sa prospérité (130) «. D'après ces
 vûes pacifiques , le nouveau Monarque
 des Goths suspendit les opérations de
 la guerre , & négocia sérieusement un
 traité d'alliance avec la Cour Impériale.
 Les Ministres d'Honorius , qui se trou-
 voient dégagés de leur vœu absurde par
 la mort d'Alaric , avoient le plus grand
 intérêt à délivrer l'Italie de l'oppression
 des Goths , qui consentirent avec joie à
 servir contre les Tyrans & les Barbares
 dont les provinces au delà des Alpes
 étoient infestées (131). Adolphe, devenu

(130) Orose, l. VII, c. 43, p. 584, 585. Saint Au-
 gustin l'envoya, en 415, d'Afrique en Palestine, visi-
 ter Saint Jérôme, & le consulter relativement à la Con-
 troverse de Pélage.

(131) Jornandès suppose, sans beaucoup de proba-
 bilité, qu'Adolphe revint à Rome, & la pillà une se-
 conde fois, *more locustarum erasit*. Il convient cepen-
 dant avec Orose, que le Roi des Goths conclut un

Général des Romains , dirigea sa marche de l'extrémité de la Campanie vers les provinces méridionales de la Gaule. Ses troupes occupèrent de gré ou de force les villes de Narbonne, de Toulouse, & de Bordeaux ; & , quoique repoussées des murs de Marseille par le Comte Boniface, elles étendirent bientôt leurs quartiers depuis la Méditerranée jusqu'à l'Océan. Les Provinciaux se plaignoient avec raison que ces prétendus alliés leur enlevoient le peu qui étoit échappé à la cupidité des ennemis. Cependant on ne manquoit jamais de quelque prétexte spécieux pour pallier ou même pour justifier les violences des Goths. Les villes de la Gaule qu'ils attaquoient , pouvoient être considérées comme rebelles au gouvernement d'Honorius. Adolphe avoit toujours pour ex-

traité avec Honorius. Voyez Orose, l. vii, c. 43, p. 584, 585. Jornandès, de Reb. Get. c. 31, p. 654, 655.

cuse de ses usurpations apparentes, les articles du traité ou les instructions secrètes de la Cour Impériale; & on imputoit à l'indocilité indisciplinable des Barbares, les actes d'hostilité irrégulière qui n'étoient point légitimées par le succès. Le luxe de l'Italie avoit moins servi à adoucir la férocity des Goths, qu'à amollir leur courage; ils avoient adopté les vices des Nations civilisées, sans en imiter les Arts ou les institutions (132).

Marlagé d'Adolphe avec la Princesse Placidie.

A. D. 414.

Les protestations d'Adolphe étoient probablement sincères, & l'ascendant qu'une Princesse Romaine prit sur le cœur & sur l'esprit du Monarque des Goths, devint un garant de sa fidélité pour les intérêts de l'Empire. Placidie (133), fille

(132) La retraite des Goths hors de l'Italie, & leurs premières opérations dans la Gaule, sont obscures & douteuses. J'ai tiré beaucoup de secours de Mascou, *Hist. des anciens Germains*, l. VIII, c. 29, 35, 36, 37. Il a éclairci & lié les Chroniques interrompues & les fragmens de ces temps-là.

(133) Voyez le portrait de Placidie dans Ducange.

du grand Théodose & de sa seconde femme Galla, avoit été élevée dans le palais de Constantinople; mais les évènements de sa vie se trouvent liés avec les révolutions qui agitèrent l'Empire d'Occident sous le règne de son frère Honorius. Lorsque Rome fut investie pour la première fois par Alaric, Placidie, âgée d'environ vingt ans, habitoit la capitale; & la facilité avec laquelle cette Princesse consentit à la mort de Sérène sa cousine, pourroit la faire soupçonner d'ingratitude & de cruauté (134). Les Barbares retinrent la sœur d'Honorius en captivité ou en otage (135). Mais quoique forcée de parcourir l'Ita-

Fam. Byzant. p. 72; & Tillemont, *Hist. des Empe-
reurs*, t. 5, p. 260-386, &c. t. 6. p. 240.

(134) Zosime, l. v, p. 350.

(135) Zosime, l. vi, p. 383. Orose, l. vii, c. 40, p. 576. Les Chroniques de Marcellin & d'Idacius semblent supposer que les Goths n'emmenèrent Placidie qu'après le dernier siège & le sac de Rome.

lie avec l'armée des Barbares, elle fut toujours traitée avec les égards & le respect dus à son sexe & à son rang. Jornandès fait l'éloge de la beauté de Placidie; mais le silence des courtisans de cette Princesse peut faire douter raisonnablement des grâces de sa figure. Cependant sa haute naissance, sa jeunesse, & l'affabilité de ses manières, firent une impression profonde dans le cœur d'Adolphe; & le Monarque des Goths eut l'ambition de devenir le frère de l'Empereur. Les Ministres d'Honorius rejeterent dédaigneusement la proposition d'une alliance si honteuse pour la vanité Romaine, & exigèrent la liberté de Placidie pour premier article du traité de paix. Mais la fille de Théodose se soumit sans résistance aux desirs d'un Conquérant jeune & intrépide, qui, ne le cédant à Alaric que par la taille & la force du corps, l'emportoit sur son prédécesseur par les avantages sédui-

fans des graces & de la beauté. Le mariage d'Adolphe & de Placidie (136) fut consommé avant que les Goths évacuassent l'Italie; & ils célébrèrent la fête ou peut-être l'anniversaire de leur union dans la maison d'Igenuus, un des plus illustres citoyens de Narbonne. La Princesse, vêtue comme une Impératrice, s'assit sur un trône; & le Roi des Goths, habillé dans cette cérémonie à la Romaine, se plaça à côté d'elle sur un siège moins élevé. Les dons qu'il devoit présenter à son épouse, selon l'usage des Barbares, étoient composés des plus magnifiques dépouilles du pays de Pla-

(136) Voyez les portraits d'Adolphe & de Placidie, & le détail de leur mariage, dans Jornandès, de Reb. Get. c. 31, p. 654, 655. Quant à l'endroit où cette union fut contractée, célébrée, ou consommée, les MSS. de Jornandès ne sont point d'accord, & ils nomment deux villes proche l'une de l'autre, Folri & Imola, Forum Livii, & Forum Corneli. Il est aisé de concilier l'Historien des Goths avec Olympiodore. Voyez Mascou, l. VIII, c. 36. Mais Tillemont prend de l'humeur, & prétend qu'il est inutile de chercher à concilier Jornandès avec un bon Auteur.

cidie (137). Cinquante jeunes hommes de la plus belle figure & vêtus de robes de soie, portoient un bassin dans chaque main; l'un étoit rempli de pièces d'or, & l'autre de diamans d'une valeur inestimable. Attale, si long-temps le jouet de la fortune & des Goths, conduisoit le chœur des Musiciens. Les Barbares jouissoient de leur triomphe, & les Provinciaux se félicitoient d'une

(137) Les Visigoths, sujets d'Adolphe, mirent depuis des bornes à la prodigalité de l'amour conjugal. Un mari ne pouvoit pas légalement faire des dons ou des constitutions au profit de sa femme dans la première année de son mariage, & sa libéralité ne pouvoit, dans aucun temps, passer la dixième partie de sa fortune. Les Lombards furent un peu plus indulgens. Ils permettoient le *morgingcap* le lendemain de la consommation du mariage; & ce don, la récompense flatteuse de la virginité, pouvoit être du quart de la fortune du mari. Quelques épousées prenoient à la vérité la précaution de stipuler la veille un présent qu'elles savoient ne pas mériter. Voyez Montefquieu, *Espr. des Loix*, l. XIX, c. 25. Muratori, *delle Antichita Italiane*, t. 1, *Dissertazion XX*, p. 243.

alliance qui sembloit adoucir la fierté du Conquérant (138).

Les cent bassins remplis d'or & de diamans que Placidie reçut le jour de la fête nuptiale, n'étoient qu'une très-petite partie des trésors de son mari, dont l'histoire des successeurs d'Adolphe offre quelques particularités assez extraordinaires. On trouva dans leur palais de Narbonne, lorsque les Francs le pillèrent dans le sixième siècle, soixante gobelets ou calices, quinze patènes pour l'usage de la communion; vingt boîtes ou coffres pour conserver les saintes Ecritures, tous d'or massif, enrichis de pierres d'un grand prix. Le fils de Clovis distribua ces richesses sacrées (139) aux églises de ses Etats; &

Trésor des
Goths.

(138) Nous devons le détail de cette fête nuptiale à l'Historien Olympiodore, ap. Photium, p. 185-188.

(139) Voyez dans la grande Collection des Historiens de France, par Dom Bouquet, t. 2. Greg. Turonens. l. III, c. 10, p. 191. *Gesta Regum Francorum*, c. 23, p. 557. L'Ecrivain anonyme suppose avec une ignorance digne de son siècle, que ces instrumens du culte

sa pieuse libéralité semble inculper les Goths de quelque sacrilège. Ils conférèrent avec moins de remords le fameux *missorium*, un plat d'une grandeur extraordinaire, d'or massif, du poids de cinq cents livres, destiné à l'usage de la sainte table; d'une valeur inestimable par la main-d'œuvre & les diamans dont il étoit incrusté, & par la tradition qui le faisoit regarder comme un présent du Patricien *Ætius*, offert à *Torismond*, Roi des Goths. Un des successeurs de *Torismond* acheta le secours du Roi des Francs par la promesse de ce don magnifique. Lorsqu'il eut pris possession du trône d'Espagne, le Prince Goth le remit aux Ambassadeurs de *Dagobert*, mais le fit reprendre sur la route; & après avoir long-temps négocié pour convenir d'une rançon, il donna la somme, relativement très-mo-

des Chrétiens avoient appartenu au temple de *Salomon*.

dique, de deux cents livres d'or, & conserva le missorium comme le plus glorieux ornement de son trésor (140). Lorsque les Arabes conquièrent l'Espagne & pillèrent ce trésor, ils trouvèrent une curiosité encore plus précieuse qui les frappa d'admiration, une table fort grande, formée d'une seule émeraude (141), entourée de trois rangs de perles, soutenue par soixante-cinq pieds d'or massif, incrustée de diamans, & estimée à la valeur de cinq cent mille

(140) Consultez les témoignages originaux dans les Historiens de France, t. 2. Fredegarii Scholastici Chron. c. 73, p. 441. Fredegar. Fragment. 3, p. 463. Gesta Regis Dagobert. c. 29, p. 587. L'assertion de Sisénand au trône de l'Espagne date A. D. 631. Dagobert employa les deux cent mille pièces d'or à la fondation de l'église de Saint-Denis.

(141) Le Président Goguet (*Origine des Loix*, &c. t. 2, p. 239.) pense que ces émeraudes d'une grandeur si extraordinaire, les statues, & les colonnes que l'Antiquité prétend avoir existé en Egypte, à Gades, & à Constantinople, n'étoient que des compositions de cristal coloré. Le fameux plat d'émeraude que l'on montre à Gênes semble appuyer ce soupçon.

pièces d'or (142). Une partie des trésors du Roi des Goths pouvoit provenir des dons de l'amitié ou des tributs de l'obéissance ; mais la principale avoit sans doute été le fruit de la guerre, & consistoit en dépouilles arrachées à l'Empire & peut-être à Rome.

Règlemens
pour le soulage-
ment de
Rome & de
l'Italie.

A. D. 410-
417.

Lorsque les Goths eurent évacué l'Italie, quelque Ministre s'occupa, au milieu des factions du palais, de soulager les maux des provinces dévastées (143). Un Règlement sage affranchit pour cinq ans la Campanie, la Tos-

(142) Elmacin, *Hist. Saracénica*, l. 1, p. 85. Roderic. Tolet. *Hist. Arab.* c. 9. Cardone, *Hist. de l'Afrique & de l'Espagne sous les Arabes*, t. 1, p. 83. On l'appeloit la table de Salomon, selon la coutume des Orientaux, qui attribuent à ce Prince tous les Ouvrages sçavans ou magnifiques de l'Antiquité.

(143) Ces trois Loix sont insérées dans le Code de Théodose, l. XI, tit. 28, Leg. 7 ; l. XIII, tit. 11, Leg. 12 ; l. XV, tit. 14, Leg. 14. Les expressions de la dernière sont d'autant plus remarquables, qu'elles contiennent non seulement un pardon, mais une apologie.

cane,

cane, le Picenum ou Pifan, le Samnium, l'Apulie ou la Pouille, la Calabre, le Bruttium, & la Lucanie ou Basilicate. On réduisit le tribut ordinaire à un cinquième, destiné à rétablir & à défrayer l'institution utile des postes publiques. Une autre Loi accorda avec une diminution de taxe, aux voisins ou aux étrangers qui voudroient les occuper, la possession des terres restées sans culture & sans habitans, & on les mit à l'abri des réclamations futures des propriétaires fugitifs. A peu près, dans le même temps, les Ministres d'Honorius publièrent en son nom une amnistie générale, qui abolissoit la mémoire de toutes les offenses involontaires commises par les sujets durant les désordres & les calamités publiques. On travailla particulièrement à rétablir la capitale, en encourageant les citoyens à reconstruire les édifices détruits ou endommagés par l'incendie, & en faisant venir des secours extraordinaires de grains des

côtes de l'Afrique L'espoir de l'abondance & des plaisirs rappela bientôt la foule qui s'étoit échappée des mains des Barbares. Albinus, Préfet de Rome, instruisit la Cour qu'il avoit pris note dans un seul jour de l'arrivée de quatorze mille Etrangers (144). En moins de sept ans, il ne resta presque plus de vestiges de l'invasion des Goths, & Rome avec la tranquillité reprit son ancienne splendeur; elle remplaça la couronne de lauriers qu'elle avoit perdue pendant le tumulte de la guerre, & écoutant avec confiance de vaines prophéties, fit, jusqu'au moment de sa chute, des projets de vengeance, de victoire & de domination (145).

(144) Olympiodorus, apud Photium, p. 188. Philostorge (l. XII, c. 5.) observe que quand Honorius fit son entrée triomphale, il encouragea les Romains de la main & de la voix, *χειρὶ καὶ γλῶττι*, à rebâtir leur cité; & la Chronique de Prosper fait l'éloge d'Héraclius, *qui in Romane urbis reparationem strenuum exhibuerat ministerium*,

(145) La date du voyage de Claudius Rutilius Nu-

La révolte du pays dont Rome dépendoit pour sa subsistance, troubla bientôt cette apparence de tranquillité. Héraclien, qui sembloit avoir donné des preuves évidentes de sa fidélité pour Honorius dans les circonstances les plus critiques, démentit, dans l'année de son Consulat, sa conduite précédente, prit audacieusement le caractère de rebelle & le titre d'Empereur, & se prépara à envahir l'Italie à la tête de toutes les forces maritimes qu'il put rassembler dans les ports de l'Afrique. Lorsqu'il jeta l'ancre à l'embouchure du Tybre, sa flotte surpassoit celle de Xercès & d'Alexandre, s'il est vrai que ses bâtimens fussent au

Révolte &
défaite d'Hé-
racien,
Comte d'A-
frique.
A. D. 413.

matianus est chargée de beaucoup d'obscurités ; mais Scaliger prétend prouver par des caractères astronomiques, qu'il quitta Rome le 24 Septembre, & s'embarqua à Porto le 9 d'Octobre ; A. D. 416. Voyez Tillemont, Hist. des Emper. t. 5, p. 820. Dans cet Itinéraire Poétique, Rutillus (l. 1, 115, &c.) adresse à Rome ses félicitations.

Erige crinales lauros, seniumque sacra

Verticis in virides, Roma, recinge comas, &c.

Cc ij

nombre de trois mille deux cents., en y comprenant depuis la galère qu'il montoit, jusqu'aux plus foibles bateaux (146). Cependant cet armement, capable de renverser ou de rétablir le plus vaste Empire de l'Univers, ne procura que de foibles succès à l'Usurpateur de l'Afrique: Dans sa marche, depuis le port sur la route qui conduit aux portes de Rome, les Généraux de l'Empire l'attaquèrent & le mirent en fuite. Le Chef de cette puissante armée désespéra de sa fortune, abandonna ses amis, & disparut avec un seul vaisseau (147).

(146) Orose composa son Histoire en Afrique, deux ans après l'évènement. Cependant l'improbabilité suffit pour contre-balancer son autorité. La Chronique de Marcellin suppose à Héraclien sept cents bâtimens & trois mille hommes. Ce dernier nombre est ridiculement altéré, mais le premier me paroît beaucoup plus raisonnable.

(147) La Chronique d'Idacius affirme, sans la plus légère apparence de probabilité, qu'il avança jusqu'à Oriculum dans l'Umbrie, & qu'il fut défait dans une bataille avec perte de cinquante mille hommes.

Lorsqu'Héraclien aborda dans le port de Carthage, la province, pleine de mépris pour un Chef si pusillanime, étoit rentrée sous l'obéissance d'Honorius. Le rebelle eut la tête tranchée dans l'ancien temple de la Mémoire, son Consulat fut aboli (148), & l'on accorda le reste de sa fortune, qui ne montoit qu'à quatre mille livres, pesant d'or, au brave Constance, qui défendoit déjà le trône qu'il parvint depuis à partager avec son foible Souverain. Honorius regardoit avec indifférence les calamités de Rome & de l'Italie (149); mais les

(148) Voyez Cod. Théod. l. xv, tit. 14, Leg. 12. Les Eclesiastiques les plus réguliers de son autorité furent déclarés nuls, & jusqu'à la manumission des esclaves qu'on obligea à se faire affranchir une seconde fois.

(149) J'ai dédaigné de raconter une histoire absurde & fautive probablement. Procope (de Bell. Vandal. l. 1, c. 2.) assure qu'Honorius fut alarmé de la perte de Rome jusqu'au moment où il s'assura qu'il ne s'agissoit point d'un pigeon favori auquel il donnoit ce nom, mais qu'il n'étoit question que de la capitale de son Empire. Cependant ce conte prouve l'opinion publique.

révoltes d'Artàle & d'Héraclien qui at-
taquoient sa sûreté personnelle, le ti-
rèrent pour un moment de son indo-
lence habituelle. Il n'étoit probablement
informé ni des causes ni des évène-
mens qui l'avoient délivré de ces dan-
gers ; & l'Italie, se trouvant débarrassée
de ses ennemis étrangers & domestiques,
il végeait paisiblement dans le palais
de Ravenne, tandis que ses Lieutenans
poursuivoient les Usurpateurs, & rem-
portoient des victoires au delà des Al-
pes & au nom de l'indigne fils du grand
Théodose (150). Occupé d'un récit intéres-
sant & compliqué, il seroit possible que

(150) J'ai tiré tous mes éclaircissmens sur la Vie de
ces différens Usurpateurs, de six Historiens contempo-
rains, deux Latins & quatre Grecs. Orose, l. vii,
c. 42, p. 581, 582, 583. Renatus Profixurus Frige-
ridus, apud Gregor. Turon. l. ii, c. 9. Dans les His-
toriens de France, t. 2, p. 165, 166. Zosime, l. vi,
p. 370, 371. Olympiodore, ap. Phot. p. 180, 181,
184, 185. Sozomen. l. 6. c. 12, 6. Dissertations de
Godefroy, p. 477-481 ; & les quatre Chroniques de
Prosper Tyro, Prosper d'Aquitaine, Idatius, & Mar-
cellin.

j'oubliaffe d'annoncer l'époque de fa mort ; & je prendrai d'avance la précaution d'avertir qu'il ne survécut qu'environ treize ans au dernier fiége de Rome.

L'Usurpateur Constantin, revêtu de la pourpre par les légions de la Bretagne, avoit eu des succès qui sembloient devoir être durables. On reconnoissoit sa puissance depuis le mur d'Antonin jusqu'aux colonnes d'Hercule ; & au milieu des désordres publics , il partageoit le pillage de la Gaule & de l'Espagne avec les Barbares , dont les entreprises n'étoient plus arrêtées ni par le Rhin ni par les Pyrénées. Tâché du sang d'un parent d'Honorius , il obtint de la Cour de Ravenne, avec laquelle il tenoit une correspondance secrète , l'approbation de son crime & de ses prétentions. Constantin s'étant engagé par serment à délivrer l'Italie des Goths , s'avança jusqu'aux rives du Pô ; & après avoir donné plus d'alarmes que de secours à

Révolution
de la Gaule &
de l'Espagne.
A. D. 409.
413.

son allié pusillanime, il se retira précipitamment dans le palais d'Arles, pour célébrer fastueusement son triomphe inutile. Mais sa prospérité passagère fut troublée & bientôt détruite par la révolte du Comte Gerontius, le plus brave de ses Généraux, qui, durant l'absence de son fils Constans, Prince déjà revêtu de la pourpre impériale, commandoit dans les provinces de l'Espagne. Au lieu de se placer lui-même sur le trône, Gerontius, par des raisons dont nous ne sommes pas instruits, disposa du diadème en faveur de son ami Maxime, qui fixa sa résidence à Tarragone, tandis que son Général traversoit les Pyrénées pour surprendre les deux Empereurs Constantin & Constans, avant qu'ils fussent préparés à se défendre. Le fils perdit à Vienne la liberté & la vie; & ce jeune infortuné eut à peine le loisir de déplorer la funeste élévation de sa famille, qui l'avoit pressé ou forcé de commettre un sacrilège, en quittant la paisible obs-

curité de la vie monastique. Le père s'enferma dans Arles, & y soutint un siège; mais la ville auroit infailliblement été prise par Gerontius, si une armée d'Italie ne fût pas promptement venue à son secours. Le nom d'Honorius & la proclamation de l'Empereur légitime effraya également les deux rebelles ennemis. Gerontius, abandonné de ses troupes, s'enfuit sur les frontières d'Espagne, & sauva son nom de l'oubli, par le courage qu'il fit paroître dans ses derniers momens. Au milieu de la nuit, un corps de ses soldats perfides attaquèrent sa maison, qu'il avoit fortement barricadée. N'ayant avec lui que sa femme, un intrépide Alain de ses amis, & quelques esclaves fidèles, il se servit avec tant de courage & d'adresse d'un amas de dards & de flèches, que trois cents des assaillans perdirent la vie. Au point du jour, toutes les armes étant épuisées, les esclaves prirent la fuite, & Gerontius auroit pu les

suivre, s'il n'eût été retenu par l'amour conjugal. Les soldats, irrités d'une défense si opiniâtre, mirent le feu aux quatre coins de la maison. Dans cette extrémité funeste, il se rendit aux pressantes instances du brave Alain, & lui abattit la tête. La femme de Gerontius le supplia de la délivrer d'une vie de misère & d'ignominie, & s'élança sur son épée. Cette scène tragique fut terminée par la mort du Comte, qui, après s'être frappé trois fois de son épée, tira son poignard & se l'enfonça dans le cœur (151). Maxime, abandonné de son protecteur, n'eut obligation de la vie qu'à sa foiblesse & à son incapacité. Le caprice des Barbares qui ravageoient l'Espagne, plaça une seconde fois ce fantôme impérial sur le trône ; mais ils

(151) Les louanges que Sozomène a données à cet acte de désespoir, sont déplacées dans la bouche d'un Ecclésiastique. Il observe, p. 379, que la femme de Gerontius étoit Chrétienne, & que sa mort fut digne de sa Religion & de la gloire éternelle.

l'abandonnèrent bientôt à la vengeance d'Honorius ; & l'Usurpateur Maxime , après avoir servi de spectacle à la populace de Ravenne & de Rome , fut exécuté publiquement.

Le Général Constance , dont l'approche fit lever le siège d'Arles & dissipa les troupes de Gerontius , étoit né Romain. Cette observation prouve que les sujets de l'Empire avoient bien dégénéré de leur ancien esprit militaire. Sa force & son air majestueux le faisoient regarder , par un peuple timide , comme digne du trône , où il monta par la suite (152). Ses manières étoient affables dans la Société ; il se livroit volontiers à la gaîté , & ne dédaignoit pas de jouër , dans la joie d'un festin ,

Caractère
& victoires
du Général
Constance.

(152) *Eides αἰών* *τοῦ αἰῶνος* est l'expression d'Olympiodore , qu'il paroît avoir tirée d'*Eole* , Tragédie d'Euripide , dont les fragmens existent encore. Euripid. Barnes , t. 2 , p. 443 , vers 18. Cette allusion annonce que les anciens Poètes Tragiques lisoient encore les Grecs du cinquième siècle.

avec les Pantomimes les plus célèbres; mais quand la trompette guerrière l'appelloit aux armes, lorsque, penché sur le cou de son cheval, Constance parcouroit rapidement la plaine, la fierté de son maintien & le feu de ses regards semoient la terreur chez ses ennemis, & ses soldats encouragés ne doutoient plus de la victoire. La Cour de Ravenne l'avoit chargé de faire rentrer les provinces rebelles de l'Occident dans la soumission; & l'Usurpateur fut assiégé une seconde fois dans sa capitale par un ennemi plus formidable. Cependant l'intervalle de ces deux sièges lui donna le temps de négocier un traité avec les Francs & les Allemands; & Ebodic, son Ambassadeur, revint bientôt à la tête d'une armée pour délivrer Arles & l'Empereur prétendu. Le Général Romain, au lieu d'attendre qu'on l'attaquât dans ses lignes, se détermina hardiment & peut-être sagement à passer le Rhône & à prévenir les Barbares. Ses dispositions

furent conduites avec tant de secret & d'intelligence , que , tandis que l'infanterie de Constance les attaquoit en tête , son Lieutenant Ulphilas , qui avoit gagné en silence un poste avantageux sur leurs derrières , les environna avec sa cavalerie , en fit un grand carnage , & détruisit toute leur armée. Les restes sauvèrent leur vie par la fuite ou par la soumission , & leur Général Ebodic trouva la mort dans la maison d'un ami perfide , qui se flattoit d'obtenir du Général de l'Empire un présent magnifique pour récompense de sa trahison. Constance se conduisit dans cette occasion avec la magnanimité d'un vrai Romain. Dédaignant tout sentiment de jalousie , il reconnut devant l'armée le mérite & le service important d'Ulphilas ; mais il détourna ses regards avec horreur de l'assassin d'Ebodic , & ordonna d'un ton sévère que l'on fît sur le champ sortir de son camp un misérable qui avoit violé les loix de l'honneur & de l'hospitalité.

L'Usurpateur, qui, du haut des murs d'Arles, voyoit anéantir sa dernière espérance, résolut de confier sa vie à un vainqueur si généreux. Après avoir exigé sûreté pour sa personne, & s'être fait donner, par l'imposition des mains, le caractère sacré d'Ecclésiastique, il ouvrit les portes d'Arles. Mais Constantin éprouva bientôt que les principes d'honneur & d'intégrité qui dirigeoient la conduite ordinaire de Constance, étoient subordonnés à la doctrine de la politique. Le Général Romain dédaigna de souiller ses lauriers du sang d'un rebelle ; mais il fit partir, sous une forte garde, Constantin & son fils Julien pour l'Italie ; &, avant d'arriver à Ravenne, ils rencontrèrent les ministres de la mort.

Mort de
l'Usurpateur
Constantin.
A. D. 411.
Novemb. 28.

Chute des
Usurpateurs
Jovinus, Sé-
bastien, & Ar-
gais.
A. D. 411.
416.

Dans un temps où l'on convenoit généralement qu'il se trouvoit à peine un seul citoyen dans tout l'Empire, dont le mérite personnel n'étoit pas supérieur à celui du Prince que le hasard de la naissance avoit placé sur le trône, une foule

d'Usurpateurs se succédoient rapidement, sans réfléchir au sort de leurs prédécesseurs. Ce désordre se faisoit particulièrement sentir dans les provinces de la Gaule & de l'Espagne, où les ravages de la guerre & l'esprit de révolte avoient anéanti tous les principes d'ordre & d'obéissance. Durant le quatrième mois du siège d'Arles, avant que Constantin eût quitté la pourpre, on apprit dans le camp impérial, que Jovinus, couronné à Mentz dans la Haute-Germanie, à l'instigation de Goar, Roi des Alains, & de Guntarius, Roi des Bourguignons, s'avançoit des bords du Rhin vers ceux du Rhône à la tête d'une nombreuse armée de Barbares. La courte histoire du règne de Jovinus est extraordinaire & obscure dans toutes ses circonstances. On devoit naturellement supposer qu'un Général habile & courageux, à la tête d'une armée victorieuse, ne craindroit point d'exposer au sort d'une bataille les droits légitimes d'Honorius. On pourroit peut-

être justifier par de fortes raisons la retraite précipitée de Constance ; mais il abandonna sans nécessité la possession entière de la Gaule ; & Dardanus , Préfet du Prétoire , est cité comme le seul Magistrat qui refusa de se soumettre à l'Usurpateur (153). Lorsque les Goths , deux ans après le siège de Rome , établirent leurs quartiers dans la Gaule , on pouvoit croire que leurs inclinations ne seroient partagées qu'entre l'Empereur Honorius dont ils étoient récemment devenus les alliés , & Attale , Monarque dégradé , qu'ils réservoient dans leur camp à jouer ,

(153) Sidonius Apollinaris , l. 5 , Epist. 9 , p. 139 ; & les Notes de Sirmond , p. 58. Après s'être raillé de l'inconstance de Constantin , de la docilité de Jovinus , de la perfidie de Gerontius , il observe que les vices de tous ces Usurpateurs se trouvoient réunis dans la personne de Dardanus. Cependant ce Préfet conserva une réputation honorable dans le monde , & même dans l'Eglise. Il tint une pieuse correspondance avec Saint Jérôme & avec Saint Augustin ; & le premier lui donna (t. 3 , p. 66.) les épithètes de Christianorum nobilissime , & de Nobilium Christianissime.

selon

selon l'occasion , le personnage d'Empereur ou de Musicien. Cependant, dans un moment d'humeur dont on ne découvre ni la date ni la cause , Adolphe entra en pourparler avec l'Usurpateur de la Gaule , & chargea Attale de la commission humiliante de négocier un traité qui confirmoit sa propre ignominie. Nous lisons encore avec étonnement , qu'au lieu de considérer l'alliance des Goths comme le plus ferme appui de son trône , Jovinus fit une réponse obscure & ambiguë à l'officieuse importunité d'Attale ; que méprisant les avis de son puissant allié , il revêtit son frère Sébastien de la pourpre , & qu'il accepta très-imprudemment les services de Sarus , lorsque ce brave soldat d'Honorius quitta , dans un mouvement de colère , la Cour d'un Prince qui ne savoit ni punir ni récompenser. Adolphe , élevé parmi une race de Guerriers qui regardoient la vengeance comme le plus doux des plaisirs & le plus sacré des devoirs , s'avança ,

suivi de dix mille Goths , à la rencontre de l'ennemi héréditaire de la Maison des Balti , & le surprit accompagné pour toute escorte d'une vingtaine de ses intrépides compagnons. Unie par l'amitié, animée par le désespoir , & écrasée par la multitude, cette-petite troupe de Héros mérita l'estime des ennemis, sans obtenir leur compassion ; & dès que le lion fut pris, on lui arracha la vie (154). La mort de Sarus rompit l'alliance incertaine qu'Adolphe entretenoit avec les Usurpateurs de la Gaule. Il écouta là voix de l'amour & de la prudence , & promit au frère de Placidie de lui porter bientôt à Ravenne les têtes de Jovinus & de Sébastien. Le Roi des Goths

(154) On peut prendre l'expression presque à la lettre ; Olympiodore dit , *μολις σακκοις εξαγρησαν*. *Σακκος* ou *σακος* peut signifier un sac ou un habit flottant ; & cette manière d'embarrasser un ennemi ou de s'en rendre maître, se pratiquoit souvent chez les Huns. Ammien , xxxi , 2. Il fut pris vivant avec des filets ; c'est ainsi que le traduit Tillemont, *Hist. des Emper.* t. 5, p. 608.

exécuta sa promesse sans délai & sans difficulté. Les deux frères, sans amis & sans mérite personnel, virent déserteur tous leurs auxiliaires Barbares; & Valence, une des plus belles villes de la Gaule, expia, par sa ruine, sa courte résistance. L'Empereur, choisi par le Sénat de Rome, après avoir été successivement élevé sur le trône, dégradé, insulté, rétabli, & dégradé une seconde fois avec ignominie, fut enfin abandonné à son triste sort. Lorsque le Roi des Goths lui retira totalement sa protection, le mépris ou la pitié l'empêcha de faire aucune violence au malheureux Attale. Ce fantôme d'Empereur, sans alliés & sans sujets, s'embarqua dans un port de l'Espagne, pour se réfugier dans quelque retraite solitaire; mais il fut pris en mer, traîné en présence d'Honorius, conduit en triomphe dans les rues de Rome & de Ravenne, & publiquement exposé, sur la seconde marche du trône, aux regards de la multi-

tude. Attale subit le châtement dont on l'accusoit d'avoir menacé Hônorius dans ses jours de prospérité. Après lui avoir coupé deux doigts de la main, on le condamna à un exil perpétuel dans l'isle de Lipari, où il reçut du Gouvernement un honnête subsistance. Il n'y eut plus de révolte durant le reste du règne d'Honorius, & l'on peut observer que dans la courte révolution de cinq ans, sept Usurpateurs avoient été terrassés par la fortune d'un Prince également incapable d'agir & de commander.

Invasion de
l'Espagne par
les Suèves, les
Alains, & les
Vandales.
A. D. 409.
Octobre 13.

La situation de l'Espagne, séparée de tous côtés des ennemis de Rome par des mers ou des montagnes & par des provinces intermédiaires, avoit conservé long-temps sa tranquillité, & nous pouvons observer, comme une preuve de son bonheur, que, durant une révolution de quatre siècles, l'Espagne a fourni très-peu de matériaux à l'Histoire de l'Empire Romain. Le retour de la paix effaça rapidement les traces des

Barbares qui franchirent les Pyrénées sous le règne de Galien ; & dans le quatrième siècle de l'Ere Chrétienne , on comptoit les villes d'Emérita ou Mérida , de Cordoue , de Bracara , & de Séville , dans le nombre des plus belles & des plus riches du Monde Romain. Des peuples industrieux entretenoient l'abondance des différentes races d'animaux , des végétaux & des minéraux. Les manufactures étoient en vigueur , & l'avantage particulier des productions nécessaires à la Marine , contribuoit à soutenir un commerce lucratif & très-étendu (155). Les Arts & les Sciences fleurissoient sous

(155) Sans recourir à des Auteurs plus anciens , je citerai trois témoignages respectables du quatrième & du septième siècle. *Expositio totius Mundi* , p. 16. Dans le troisième volume des Géographes de Hudson , *Ausonius* , de *claris Urbibus* , p. 242 , edit. Toll. *Isidore de Séville* , Préface de la *Chronique* , ap. *Grotium* , *Hist. Goth.* p. 707. On peut trouver beaucoup de particularités relatives au commerce d'Espagne , dans *Nonnius* , *Hispania illustrata* ; & dans *Huet* , *Hist. du commerce des Anciens* , c. 40 , p. 228-234.

la protection des Empereurs ; & le courage des Espagnols , un peu affoibli par l'habitude de la paix & de la servitude , sembla se ranimer lorsque les Germains répandirent la terreur depuis les bords du Rhin jusqu'aux Pyrénées. Tandis que la fidèle milice du pays conserva la garde de ces montagnes , ils repoussèrent avec succès toutes les entreprises des Barbares. Mais dès que les troupes nationales furent forcées de remettre leurs postes aux bandes Honorienues qui combattoient pour Constantin , ces troupes perfides livrèrent les barrières de l'Espagne aux ennemis , environ dix mois avant le sac de Rome par les Goths (156). Coupables de rebellion contre leur Souverain légitime , affamés de pillage , les gardes mercenaires des Pyrénées appe-

(156) La date est fixée soigneusement dans les Fasti & dans les Chroniques d'Idacius Orose (l. vii , c. 40 , p. 578.) assure que la trahison des Honorienus livra l'Espagne ; mais Sozomène (l. ix , c. 12.) ne les accuse que de négligence.

lèrent, après la mort de Constantin, les Suèves, les Alains & les Vandales, & se mêlant à ces hordes de Barbares, elles semèrent le ravage & la mort depuis les frontières de la Gaule jusqu'à la mer d'Afrique. Un des plus éloquens Historiens de l'Espagne a décrit les malheurs de sa patrie dans un discours concis, où il a rassemblé les déclamations violentes & peut-être exagérées des Auteurs contemporains (157). » L'irruption
» de ces peuples fut suivie des plus affreuses calamités. Les Barbares pilloient
» & massacroient indifféremment les Romains & les Espagnols, & ravageoient
» avec la même fureur les villes & les campagnes. La famine réduisit les malheureux habitans à se nourrir de chair
» humaine; & les animaux sauvages qui
» se multiplioient sans obstacle, après

(157) Idacius voudroit appliquer les prophéties de Daniel à ces calamités publiques, & il tâche d'arranger les évènements d'une manière conforme aux termes de la prédiction.

» s'être nourris quelque temps de ca-
» davres , poursuivirent les hommes pour
» les dévorer. La peste , suite inévitable
» de la famine , vint bientôt combler la
» désolation , la plus grande partie des
» peuples en fut la victime , & la vue
» des mourans n'excitoit que l'envie de
» ceux qui leur survivoient. Enfin les
» Barbares , rassasiés de meurtres & de bri-
» gandage , & atteints eux-mêmes de la
» maladie contagieuse dont ils étoient
» les funestes auteurs , se renfermèrent
» dans le pays qu'ils avoient dépeuplé.
» Les Suèves & les Vandales se partagè-
» rent l'ancienne Galice , où le royaume
» de la Vieille Castille se trouvoit en-
» clavé. Les Alains se répandirent dans
» les provinces de Carthagène & de Lu-
» sitanie , depuis la Méditerranée jus-
» qu'à l'Océan Atlantique. Les Selinges,
» branche de la nation des Vandales ,
» s'emparèrent du territoire fertile de la
» Bétique. Après avoir réglé ce par-
» tage , les Conquérans contractèrent

» avec leurs nouveaux sujets quelques
» engagemens réciproques d'obéissance
» & de protection. Les villes & les vil-
» lages se remplirent peu à peu d'un peu-
» ple de captifs , & les terres furent
» insensiblement cultivées. Une partie
» des Espagnols préféra la misère de sa
» nouvelle situation aux anciennes vexa-
» tions du Gouvernement Romain ; mais
» un grand nombre , & particulière-
» ment dans les montagnes de la Ga-
» lice, refusèrent de se soumettre au
» joug des Barbares (158) «.

La mort de Jovinus & de Sébastien,
& la soumission de la Gaule, avoient dé-
montré l'attachement d'Adolphe pour
son beau-frère Honorius. La paix étoit

Adolphe, Roi
des Goths,
marche en
Espagne.
A. D. 414.

(158) Mariana, de Rebus Hispanicis, l. v, c. 1, t.
1, p. 48. Hag. Comit. 1733. Il avoit lu dans Orose
(l. VII, c. 41, p. 579.) que les Barbares avoient
quitté l'épée pour conduire la charrue, & qu'une
grande partie des Provinciaux préféroient *inter Bar-
baros pauperem libertatem, quàm inter Romanos tributariam
sollicitudinem sustinere.*

incompatible avec le caractère du Monarque des Goths ; il accepta avec joie la proposition de tourner ses armes victorieuses contre les Barbares de l'Espagne. Les troupes de Constance lui coupèrent toute communication avec les ports de la Gaule, & hâtèrent sa marche vers les Pyrénées (159). Il franchit ces montagnes, & s'empara de Barcelone au nom de l'Empereur. Le temps & la possession ne diminuoient point la tendresse d'Adolphe pour Placidie, & la naissance d'un fils qu'il nomma Théodose, par vénération pour son illustre aïeul, sembloit lier son intérêt avec celui de l'Empire. La mort de cet enfant, inhumé dans une église auprès de Barcelone, fut un sujet d'affliction pour ses parens ; mais les soins de la guerre parvinrent aisément à distraire le Roi

(159) Ce mélange de force & de persuasion acquiert une forte probabilité par la comparaison d'Orose & de Jornandès, Historiens, l'un des Goths, & l'autre des Romains.

des Goths de sa douleur ; & une trahison domestique mit bientôt un terme à ses victoires. Il avoit imprudemment reçu à son service un des compagnons de Sarus. Cet audacieux Barbare cherchoit secrètement l'occasion de venger la mort de son Général , & son nouveau Maître réveilloit sans cesse son ressentiment , en le plaisantant sur la petitesse de sa taille. Adolphe fut assassiné dans le palais de Barcelone. Une faction tumultueuse viola les Loix de la succession (160) ; un Prince d'une Maison étrangère , Singeric , frère de Sarus , s'empara du trône d'Adolphe & de son diadème. Il commença son règne par le meurtre inhumain de six enfans que son prédécesseur avoit d'un pre-

Sa mort.
A. D. 415.
Août.

(160) Selon le système de Jornandès (c. 33 , p. 659.) , le véritable droit héréditaire au sceptre des Goths passoit dans la Maison des Amali ; mais ces Princes , vassaux des Huns , commandoient les Tribus des Ostrogoths dans quelque canton de la Germanie ou de la Scythie.

mier mariage , & qu'il arracha fans pitié des bras d'un vénérable Evêque (161). L'infortunée Placidie , au lieu de la respectueuse compassion qu'elle avoit droit d'attendre , essuya des traitemens barbares & ignominieux. La fille de l'Empereur Théodose , confondue dans une foule de vils captifs , fut forcée de faire à pied un trajet de plus de douze milles , sous la conduite de l'assassin de son mari , qui la suivoit sur son cheval (162).

Les Goths
délivrent
l'Espagne.
A. D. 415-
4,8.

Mais Placidie ne tarda pas à jouir de la vengeance. Les indignités qu'on lui faisoit souffrir irritèrent peut-être les Barbares contre leur nouveau Monarque. Quoi qu'il en soit , après sept jours de règne , Singéric éprouva le sort d'A-

(161) Olympiodore raconte le meurtre , mais le nombre des enfans est tiré d'une épitaphe suspecte.

(162) On célébra à Constantinople la mort d'Adolphe par une exhibition des jeux du Cirque & une illumination. Voyez Chron. Alexandrin. On ne fait pas bien si les Grecs furent excités dans cette occasion par la haine des Barbares ou des Latins.

dolphe ; & le choix libre de la Nation plaça sur le trône Wallia, dont le caractère hardi & ambitieux donna dans les commencemens beaucoup d'inquiétude à l'Empire. Il conduisit son armée de Barcelone aux côtes de l'Océan Atlantique , que les Anciens révéroient & redoutoient comme les bornes de l'Univers. Mais quand il arriva au promontoire méridional de l'Espagne (163), & que du haut du rocher où Gibraltar est situé aujourd'hui , il contempla les côtes fertiles de l'Afrique , Wallia reprit le projet de conquête que la mort d'Alaric avoit suspendu. Les vents & les vagues s'opposèrent encore à l'entreprise des Goths , & ce nouvel essai , suivi de naufrages & de désastres , en détourna des peuples livrés à la super-

(163) *Quòd Tarteſſiacis avus hujus Vallia terris
Vandalicas turmas , & juncti Martis Alanos
Stravit , & occiduam texere cadavera Calpen.*

Sidon. Apollinar, in Panegyriq. Anthem. 363, p. 300,
édit. Sirmond.

tition. Le successeur d'Adolphe écouta les propositions de l'Ambassadeur Romain, & se laissa déterminer par la nouvelle de l'approche réelle ou supposée d'une armée conduite par Constance. Le traité fut conclu, & Placidie retourna dans le palais de son frère. Les Goths (164) reçurent six cent mille mesures de grains, & Wallia fit le serment de n'employer ses armes qu'au service de l'Empire. Dans ces circonstances, une guerre sanglante éclata entre les Barbares de l'Espagne. On prétend que les Princes rivaux écrivirent à l'Empereur d'Occident, & lui envoyèrent des Ambassadeurs & des otages, pour l'engager à ne point se mêler de leur querelle, dont l'évènement ne pouvoit qu'être avantageux aux Romains par le

(164) Cefecours leur étoit très nécessaire. Les Vandales de l'Espagne donnoient aux Goths l'épithète insultante de *Turli*, parce que durant la disette, ils avoient donné une pièce d'or pour une *trula*, environ une demi-livre de farine. Olympiodor. ap. Phot. p. 189.

massacre & l'affoiblissement de leurs ennemis (165). La guerre d'Espagne continua durant trois campagnes avec fureur & des succès variés; & Wallia y acquit la réputation d'un Héros. Il extermina les Silinges, qui avoient ruiné la fertile province de la Bétique ou Andaloufie. Il tua de sa propre main le Roi des Alains dans une bataille; & les Scythes errans, qui échappèrent au fer du vainqueur, au lieu de choisir un nouveau Chef, se réfugièrent sous les drapeaux des Vandales, avec lesquels ils restèrent confondus. Les Vandales eux-mêmes & les Suèves cédèrent aux efforts irrésistibles des Goths. Les restes de tous ces Barbares furent forcés dans

(165) Orose donne une copie de ces lettres prétendues. *Tu cum omnibus pacem habe, omniumque obfides accipe; nos nobis configimus, nobis perimus, tibi vincimus; immortalis verò quæstus erat Reipublica tua, si utrique pereamus.* L'idée est juste, mais je ne puis pas croire qu'elle ait été sentie & avouée par les Barbares.

leur retraite, & chassés jusque dans les montagnes de Galice, où ils continuèrent d'occuper le coin d'un canton aride, & d'exercer leurs querelles & leurs fureurs. Au faite de la gloire & de la prospérité, Wallia n'oublia point ses engagements. Il remit ses conquêtes d'Espagne sous l'obéissance d'Honorius; & la tyrannie des Officiers de l'Empire fit bientôt regretter aux peuples le joug des Barbares. Tandis que l'évènement de la guerre étoit encore douteux, les premiers succès de Wallia engagèrent les Ministres de Ravenne à décerner les honneurs du triomphe à leur foible Souverain. Il entra dans Rome comme les anciens Conquérans; & si les vils momumens de la flatterie n'avoient pas été ensevelis depuis long-temps dans l'oubli qu'ils méritent, nous trouverions sans doute encore en vers & en prose les Ouvrages des Poètes, des Orateurs, des Magistrats & des Evêques qui applaudirent

dirent à la fortune, à la sagesse, & au courage invincible d'Honorius (166).

Ce triomphe auroit pu être accordé avec justice à l'allié de Rome, si Wallia eût anéanti les semences de la guerre d'Espagne avant de repasser les Pyrénées. Ses Goths victorieux, quarante-trois ans après avoir passé le Danube, obtinrent, conformément aux articles du traité, la possession du second Aquitaine, province maritime entre la Loire & la Garonne, & soumise à la Jurisdiction civile & ecclésiastique de Bordeaux. Cette capitale, avantageusement située pour le commerce de l'Océan, étoit bâtie sur un plan régulier, & ses habitans nombreux se distinguoient du

Leur établissement dans l'Aquitaine.
A. D. 419.

(166) *Romam triumphans ingreditur*. Telle est l'expression de Prosper dans sa Chronique. Les faits relatifs à la mort d'Adolphe & aux exploits de Wallia, se trouvent dans Olympiodore, ap. Phot. p. 188. Orose, l. VII, c. 43, p. 584-587. Jornandès, de Reb. Get. c. 31, 32; & dans les Chroniques d'Idacius & d'Isidore.

reste des Gaulois par leurs richesses, leur érudition, & l'affabilité de leurs manières. Tout le pays des environs jouit d'un sol fertile & d'un climat tempéré.

On rencontroit par-tout les inventions de l'Art & les récompenses de l'industrie; & les Goths, se reposant de leurs travaux glorieux, se rassasioient délicieusement des excellens vins de l'Aquitaine (167). Leurs limites s'étendirent par le don de quelques diocèses voisins; & les successeurs d'Alaric fixèrent la résidence de leur Cour à Toulouse, qui comprenoit dans l'enceinte de ses murs cinq villes ou quartiers très-peuplés. A peu près au même temps, & dans les dernières années du règne d'Honorius, les Goths, les Francs & les Bourgui-

Etablis-
sement des
Bourgui-
gnons.

(167) Ausonius (de Clavis Urbibus, p. 257-262.) fait l'éloge de Bordeaux avec l'enthousiasme d'un citoyen qui célèbre sa ville natale. Voyez dans Salvien (de Gubern. Dei, p. 228. Paris 1608.) une description éloquente des provinces d'Aquitaine & de la Novempopulanie.

gnons obtinrent un établissement fixe & indépendant dans les provinces de la Gaule. L'Empereur légitime confirma la concession de l'Usurpateur Jovinus aux Bourguignons ses alliés. Les terres de la première ou de la haute Germanie devinrent la propriété de ces Barbares formidables, qui occupèrent insensiblement, par droit de conquête ou par convention, les deux provinces connues depuis sous le nom de Duché & de Comté de Bourgogne (168). Les Francs, ces vaillans & fidèles alliés de Rome, se laissèrent bientôt tenter d'imiter les Usurpateurs auxquels ils avoient résisté si courageusement. Leurs Tribus indépendantes pillèrent la ville de Trè-

(168) Orose (l. VII, c. 32, p. 550.) fait l'éloge de la douceur & de la modération des Bourguignons, qui traitoient leurs sujets Gaulois comme leurs frères Chrétiens. Mascou a éclairci l'origine de leur royaume, dans les quatre premières Notes qui se trouvent à la fin de son Histoire des anciens Germains. Vol. II, p. 555-572 de la Traduction Angloise.

ves, capitale de la Gaule ; & la foible colonie qu'ils conservoient depuis si longtemps dans le district de Toxandrie, enclavée dans le Brabant, se multiplia peu à peu sur les bords de la Meuse & de la Scheld, au point qu'ils occupèrent toute l'étendue de la seconde ou basse Germanie. Ces faits sont suffisamment prouvés par le témoignage de l'Histoire ; mais la fondation de la Monarchie Françoisé par Pharamond, ses conquêtes, & même son existence, ont été révoquées en doute avec justice par la sévérité impartiale des Critiques modernes (169).

Situation des
Barbares dans
la Gaule.
A. D. 420,
&c.

On peut dater la ruine des plus riches provinces de la Gaule, du moment

(169) Voyez Mascou, l. VIII, p. 43, 44, 45. A l'exception d'une ligne suspecte de la Chronique de Prosper (t. 1. p. 638.), on ne trouve nulle part le nom de Pharamond avant le septième siècle. L'Auteur des *Gesta Francorum* (t. 2, p. 543.) suppose, avec assez de probabilité, que Marcomir, père de Pharamond, exilé en Toscane, engagea les Francs à faire choix de son fils, ou du moins d'un Roi.

où elle devint la résidence de ces Barbares, dont l'alliance étoit dangereuse & oppressive, & qui ne respectoient jamais la paix publique lorsque leur intérêt ou leur caprice les dispofoient à la troubler. Ils exigèrent une forte rançon de tous les Provinciaux dont ils épargnèrent la vie, s'emparèrent des terres les plus fertiles & des demeures les plus commodés pour leurs familles, leurs esclaves & leurs troupeaux. Les malheureux habitans s'éloignoient en soupirant, & cédoient fans résistance à ces avides étrangers leurs biens & leurs maisons paternelles. Les Romains avoient exercé la même injustice, non seulement sur leurs conquêtes au temps de leur orgueil & de leurs victoires, mais sur leurs propres sujets dans les circonstances funestes de leurs discordes civiles. Les Triumvirs proscrivirent dix-huit colonies florissantes, toutes situées en Italie, & distribuèrent les terres & les maisons aux Vétérans qui vengèrent la mort de César

& donnèrent des fers à la République. Deux Poètes , dont la réputation est bien différente, ont déploré, dans des circonstances semblables, la perte de leur patrimoine. Mais les Légionnaires d'Auguste semblent avoir surpassé l'injustice & la violence des Barbares qui envahirent la Gaule sous le règne d'Honorius. Virgile eut bien de la peine à sauver sa vie des fureurs du Centurion qui s'empara de sa ferme de Mantoue (170); & Paulin de Bordeaux reçut du Goth qui s'établit dans sa maison, une somme d'ar-

(170) *O Lycida ! vivi pervenimus : advena nostri*
(*Quod nunquam veriti sumus*) *ut possessor agelli*
Diceret : Hac mea sunt ; veteres migrate coloni.
Nunc vixti tristes , &c.

Voyez la neuvième Eglogue toute entière , avec le Commentaire de Servius. On assigna aux Vétérans quinze milles du territoire de Mantoue , avec une réserve de trois milles autour de la ville en faveur des habitans. Alfrenus, fameux Jurisconsulte , & l'un des Commissaires nommés pour cette occasion , vint à bout de diminuer la réserve en y comprenant huit cents pas d'eau & de marais.

gent qu'il accepta avec autant de joie que de surprise, quoiqu'elle fût très-inférieure au prix de son bien. La violence se déguisoit sous le masque de la modération & de l'équité (171). Le nom redoutable de Conquérans se changeoit dans la dénomination plus douce d'hôtes des Romains; & les Barbares de la Gaule, particulièrement les Goths, déclaroient constamment qu'ils étoient attachés aux peuples par les liens de l'hospitalité, & à l'Empereur par ceux du devoir & de l'obéissance militaire. On reconnoissoit, on respectoit encore le titre d'Honorius & de ses successeurs, leurs Loix, & leurs Magistrats civils dans les provinces de la Gaule cédées aux Barbares; & les Rois, qui exerçoient une autorité indépendante sur leurs sujets, sollicitoient comme un honneur, le rang de Maître

(171) Voyez le passage remarquable de l'Eucharistique de Paulin, 575, ap. Mascou, l. VIII, c. 42.

général des armées de l'Empire (172). Telle étoit la vénération involontaire que le nom de Romain inspiroit aux farouches Guerriers qui avoient pillé le Capitole.

Révolte de
la Grande-
Bretagne &
de l'Armorique.
A. D. 409.

Tandis que les Goths ravageoient l'Italie, & que de foibles Usurpateurs opprimoient successivement les provinces au delà des Alpes, l'isle de la Bretagne secoua le joug du Gouvernement Romain. On avoit retiré peu à peu toutes les forces régulières qui gardoient cette province éloignée; & la Bretagne se trouvoit abandonnée sans défense aux Pirates Saxons & aux Sauvages de la Calédonie. Les Bretons, réduits à cette extrémité, ne comptèrent plus sur le secours tardif & douteux d'une Monarchie expirante. Ils prirent les armes, repoussèrent les Barbares, & se réjouir-

(172) Cette importante vérité est prouvée par Tillemont, *Hist. des Emper.*, & par l'Abbé Dubos, *Hist. de l'établissement de la Monarchie Française dans les Gaules*, t. 1, p. 259.

rent d'avoir éprouvé si heureusement leurs propres forces (173). Les mêmes calamités inspirèrent le même courage aux provinces Armoriques, qui comprenoient sous cette dénomination les côtes maritimes de la Gaule entre la Seine & la Loire (174). Les habitans chassèrent les Magistrats Romains qui commandoient sous l'autorité de l'Usurpateur Constantin, & établirent un Gouvernement libre chez un peuple qui obéissoit depuis si long-temps au despotisme d'un Maître. Honorius, Empereur légitime de l'Occident, confirma l'indépendance de la Bretagne & de l'Armo-

(173) Zofime (l. vi p. 376-383.) raconte en peu de mots la révolte de la Bretagne & de l'Armorique. Nos Antiquaires, & le grand Camden lui-même, ont été entraînés dans de grandes erreurs, faute d'une connoissance suffisante de l'Histoire du Continent.

(174) MM. de Valois & d'Anville, Géographes nationaux, fixent les limites de l'Armorique dans leurs *Notitia* de l'ancienne Gaule. Le pays connu sous ce nom eut d'abord une grande étendue, qui se resserra peu à peu dans une beaucoup plus médiocre.

rique ; & les lettres que le fils de Théodose écrivit à ces nouveaux États , dans lesquelles il les abandonnoit à leur propre défense , peuvent être considérées comme une renonciation formelle aux droits & à l'exercice de la souveraineté. L'évènement justifia en quelque manière cette interprétation. Lorsque tous les Usurpateurs eurent succombé , l'Empire reprit la possession des provinces maritimes ; mais leur soumission fut toujours imparfaite & précaire. Le caractère vain & inconstant de ces peuples , & leurs dispositions turbulentes , étoient également incompatibles avec la servitude & avec la liberté (175). L'Ar-

(175) *Gens inter geminos notissima clauditur amnes,*

Armoricana prius veteri cognomine dicta.

Torva, ferox, ventosa, procax, in-auta, rebellis,

Inconstans, disparque sibi novitatis amore;

Prodiga verborum, sed non & prodiga facti.

Erricus, Monach. in Vit. S. Germani, l. v, ap. Vales. Notit. Galliarum, p. 43. Valesius rapporte plusieurs témoignages pour confirmer ce caractère , auxquels j'ajouterai celui du Prêtre Constantin , A. D. 488. Dans

morique ne put pas conserver long-temps, la forme d'une République (176); mais elle fut sans cesse agitée de révoltes & de factions, & la Bretagne fut perdue sans retour (177). Mais comme les Empereurs consentirent sagement à l'indépendance de cette province éloignée, la séparation n'entraîna le reproche ni de rebellion, ni de tyrannie; & les services volontaires de l'amitié nationale

la Vie de Saint Germain, il appelle les Armoriques rebelles, « *mobilem & indisciplinatum populum* ». Voyez les Historiens de France, t. 1, p. 643.

(176) J'ai cru devoir faire ma protestation contre cette partie de système de l'abbé Dubos, contre lequel Montesquieu s'est élevé si fortement. Voyez l'Esprit des Loix, l. xxx, c. 24.

(177) Βρεταννίαν μὲν τοὶ Ῥωμαῖοι ἀνασπασθῆαι ὑπέτι εἶπον, sont les expressions de Procope, de Bell. Vandal. l. 1, c. 2, p. 181. édit. Louvre, dans un passage qui a été trop négligé. Bède lui-même (Hist. Gent. Anglic. l. 1, c. 12, p. 50, édit. Smith.) convient que les Romains abandonnèrent tout-à-fait la Bretagne sous le règne d'Honorius. Cependant nos Historiens modernes & nos Antiquaires ne sont point de cette opinion; & quelques-uns prétendent qu'il ne se passa que peu de mois entre la retraite des Romains & l'invasion des Saxons.

succédèrent aux devoirs de l'obéissance & de la protection (178).

État de la
Bretagne
A. D. 409-
499.

Cette révolution détruisit tout l'édifice du Gouvernement civil & militaire, &, durant une période de quarante ans, la Bretagne se gouverna jusqu'à la descente des Saxons, sous l'autorité du Clergé, des Nobles, & des villes municipales (179). 1°. Zosime, le seul qui ait conservé la mémoire de cette transaction, observe que les lettres d'Honorius étoient adressées aux villes de la Bretagne (180). Quatre-vingt-dix Cités considérables avoient pris naissance dans

(178) Bède n'a point omis le secours passager des légions contre les Pictes & les Ecoffois; & nous présenterons pour preuve plus authentique, la levée de douze mille hommes que les Bretons indépendans fournirent à l'Empereur Anthemius pour la guerre de la Gaule.

(179) Je me dois à moi-même & à la vérité de l'Histoire, de déclarer que quelques circonstances de ce paragraphe ne sont fondées que sur des analogies & des conjectures.

(180) Προς τας εν Βρετανία πόλεις. Zosime, l. vi, p. 383.

cette vaste province sous la protection des Romains; &, dans ce nombre, trente-trois jouissoient de privilèges très-avantageux (181). Chacune de ces villes formoit, comme dans les autres provinces de l'Empire, une administration municipale qui régloit la police intérieure, & l'autorité de ce gouvernement se partageoit entre des Magistrats annuels, un Sénat choisi, & l'assemblée du peuple, conformément au modèle de la Constitution Romaine (182). Ces petites Républiques administroient le revenu public, la juridiction civile & criminelle, les intérêts politiques, & le commandement; & lorsqu'elles défen-

(181) Deux villes de la Bretagne étoient *Municipia*, neuf des *Colonies*, dix *Latii jure donata*, douze *Stipendiaria*. Ce détail est tiré de Richard de Cirencester, de *Situ Britanniae*, p. 36; & quoiqu'on puisse douter qu'il ait écrit d'après le MSS. d'un Général Romain, il montre une connoissance de l'Antiquité très-rare chez un Moine du quatorzième siècle.

(182) Voyez *Maffey Verona illustrata*, part. I, l. V, p. 83-106.

doient leur indépendance, la jeunesse de la ville & des environs accouroit sous l'étendard du Magistrat. Mais le désir aveugle d'obtenir tous les avantages de la société civile sans s'affervir à aucune des charges qu'elle impose, est une source inépuisable de troubles & de discorde; & nous ne pouvons pas raisonnablement supposer que l'indépendance de la Bretagne ait été exempte de tumulte & de factions. Les citoyens méconnoissoient fréquemment la supériorité du rang & de la fortune; les Nobles se plaignoient d'être devenus les sujets de leurs anciens serviteurs (183), & regrettoient souvent le gouvernement arbitraire des Empereurs. 2°. Les possessions territoriales des Sénateurs leur donnoient une autorité sur le pays voisin, qui maintenoit la juridiction de la ville. Les

(183) *Leges restituit, libertatemque reducit,
Et servos famulis non sinet esse suis.*

Itinerar. Rutil. l. 1, c. 215.

villages & les propriétaires des campagnes reconnoissoient l'autorité de ces Républiques naissantes, afin d'y trouver, dans l'occasion, leur sûreté. Mais les Seigneurs héréditaires de vastes possessions, qui n'étoient point gênés par le voisinage d'une grande ville, aspiroient au rang de Princes indépendans, & exerçoient les droits de la paix & de la guerre au gré de leur caprice ou de leur intérêt. Les jardins & les maisons de campagne qui imitoient l'élégance italienne, se convertirent bientôt en forteresses, où les habitans des environs se réfugioient dans les momens de danger (184). Du produit de la terre, on achetoit des armes & des chevaux pour soutenir des forces militaires composées d'esclaves, de paysans, & d'aventuriers. Le Chieftain exerçoit dans son

(184) Une inscription (apud Sirmond. Not. ad Sidon. Apollinar. p. 59.) décrit un château, *cum muris & portis, tuitioni omnium*, construit par Dardanus dans ses terres près Sisterose, dans la seconde Narbonnoise, & qu'il avoit nommée Théopolis.

domaine l'autorité d'un Magistrat civil. Une partie de ces Chefs Bretons tiroient peut-être leur origine d'anciens Rois; un plus grand nombre encore prétendoit à cette distinction honorable, & réclamoit des droits héréditaires suspendus par l'usurpation des Césars (185). Les circonstances & leur ambition les dispo-
soient à se vêtir à la manière de leurs ancêtres, à en imiter les mœurs & le langage. Si les *Princes* de la Bretagne retombèrent dans la barbarie, tandis que les *villes* conservoient soigneusement les mœurs & les Loix des Romains, l'isle entière dut insensiblement se diviser en deux partis subdivisés eux-mêmes en un nombre infini de différentes factions,

(185) L'établissement de leur autorité n'auroit pas souffert de grandes difficultés, si l'opinion d'un savant Antiquaire étoit fondée. Il suppose que les Chefs des Tribus Bretonnes continuèrent toujours de régner, quoiqu'avec un pouvoir limité, depuis le règne de Claude jusqu'à celui d'Honorius. Voyez l'Histoire de Manchester, par Whitaker, vol. I, p. 247-257.

tantôt

tantôt par l'intérêt, & tantôt par le ressentiment. Les forces publiques, au lieu de se réunir contre un ennemi étranger, se consumoient en querelles intestines ; le mérite personnel , qui plaçoit un Chef heureux à la tête de ses égaux , lui facilitoit les moyens d'étendre sa tyrannie sur les villes voisines, & de réclamer un rang parmi les Usurpateurs (186) qui opprimèrent la Bretagne après la dissolution du Gouvernement Romain. 3°. L'Eglise Bretonne étoit composée de trente ou quarante Evêques (187), & d'un nombre proportionné de Clergé inférieur ; & leur pauvreté (188)

(186) *Αἱ πόλεις ὑπο τυραννέας ἀπ' αὐτῶν ἐμυν.* Procope, de Bell. Vandal. l. 1, c. 2, p. 181. *Britannia, fertilis provincia Tyrannorum.* Telle fut l'expression de Jérôme en 415, t. 2, p. 255, ad Ctesiphont. Le Moine de Bethléem recevoit les premières nouvelles & les plus circonstanciées, par le moyen des Pèlerins qui visitoient tous les ans la Terre-Sainte.

(187) Voyez les Antiquités Ecclésiastiques de Bingham, vol. 1, c. 6, p. 394.

(188) L'Histoire rapporte que les trois Evêques de
Tome VII. Ff

les engageoit à mériter l'estime publique par l'exemple des vertus. L'intérêt & l'inclination du Clergé tendoient à maintenir la paix & à réunir les différens partis. Ils répandoient souvent des leçons salutaires dans leurs instructions publiques, & les Synodes des Evêques étoient les seuls Conseils qui pussent prétendre à l'autorité d'une assemblée nationale. On débatoit également les affaires de l'Eglise & celles de l'Etat dans ces Assemblées, où les Princes & les Magistrats siégeoient indistinctement avec les Evêques. On concilioit les différens, on contractoit des alliances, on imposoit des contributions, & l'on faisoit souvent des projets sages, qui étoient quelquefois suivis de l'exécution. Il y a lieu de croire que dans les dangers pres-

la Bretagne qui assistèrent au Concile de Rimini, A. D. 359, *tam pauperes fuisset ut nihil haberent*. Sulpice Sévère, Hist. Sacra, l. II, p. 420. Quelques-uns de leurs confrères jouissoient cependant d'un sort plus doux.

sans, les Bretons choissoient un *Pendragon* ou Dictateur. Ces soins pastoraux, si dignes du caractère épiscopal, furent suspendus par le zèle de la superstition; & le Clergé de la Bretagne s'occupa exclusivement à déraciner l'hérésie de Pélage, qu'ils abhorroient & qu'ils considéroient comme la honte particulière de leur patrie (189).

Nous observerons, quoique cet événement paroisse assez naturel, que la révolte de la Bretagne & de l'Armorique introduisit une apparence de liberté dans les provinces soumises de la Gaule. Dans un Edit (190) rempli des plus fortes assurances de l'affection paternelle, dont la plupart des Princes emploient

Assemblée
des sept provinces de la
Gaule.
A. D. 418.

(189) Consultez Usher, de Antiq. Eccles. Britannicar. c. 8-12.

(190) Voyez le Texte exact de cet Edit, tel que Sirmond l'a publié. Not. ad Sidon. Apollinar, p. 147. Hincmar, qui assigne une place aux Evêques, avoit probablement vu dans le neuvième siècle une copie plus parfaite. Dubos, Hist. Crit. de la Monarchie Françoisse, t. 1, p. 241-255.

le langage sans en connoître le sentiment, l'Empereur Honorius publia l'intention de convoquer tous les ans une Assemblée des *sept Provinces*; dénomination particulière à l'Aquitaine & à l'ancienne Narbonnoise, d'où les Arts utiles & agréables de l'Italie avoient fait disparaître depuis long-temps la grossièreté sauvage des Celtes leurs premiers habitans (191). Arles, le siège du commerce & du Gouvernement, fut choisi pour le lieu de l'Assemblée, qui tenoit régulièrement tous les ans ses séances durant vingt-huit jours, depuis le 15 d'Août jusqu'au 13 Septembre. Elle étoit composée du Préfet du Prétoire des Gaules, de sept Gouverneurs de pro-

(191) Les *Notitia* prouvent évidemment que les sept provinces étoient le Viennois, les Alpes maritimes, la première & la seconde Narbonnoise, la Novempopulanie, & la première & seconde Aquitanique. Au lieu de la première Aquitanique, l'Abbé Dubos, sur l'autorité de Hincmar, veut substituer la première Lionnoise.

vinces, un Consulaire & six Présidens, des Magistrats, & sans doute des Evêques d'environ soixante villes, & d'un nombre suffisant & non fixé des plus honorables & des plus opulens Propriétaires des terres, qu'on pouvoit raisonnablement considérer comme les Représentans de leur Nation. Ils étoient autorisés à interpréter & communiquer les Loix du Souverain, à exposer les griefs & les demandes de leurs Constituans, à modérer ou à répartir également les impôts, & à délibérer sur tous les objets d'intérêt local ou national qui pouvoit tendre à maintenir la paix & la prospérité des sept provinces. Si cette institution, qui accordoit aux peuples une influence sur leur Gouvernement, eût été établie par Trajan ou par les Antonins, les semences de sagesse & de vertu publique auroient pu germer & se multiplier dans l'Empire des Romains. Les privilèges des sujets auroient sou-

tenu le trône des Monarques ; l'interposition des Assemblées nationales auroit arrêté ou corrigé les abus d'une administration arbitraire ; & des citoyens attachés à une constitution si satisfaisante , auroient défendu leur patrie avec courage contre l'invasion d'un ennemi étranger. Sous la généreuse & bénigne influence de la liberté , l'Empire Romain eût demeuré peut-être toujours invincible ; ou si sa trop vaste étendue & l'instabilité des choses humaines s'étoient opposées à la conservation de son ensemble , ses parties séparées auroient pu conserver leur indépendance & leur vigueur. Mais dans la caducité de l'Empire , lorsque ses forces & son courage étoient également épuisés , ce remède tardif ne pouvoit plus être salutaire. L'Empereur Honorius s'étonna de la répugnance avec laquelle les provinces acceptoient un privilège qu'elles auroient dû solliciter. Il fut obligé d'imposer une

amende de cinq livres pesant d'or aux Représentans qui s'absenteroient de l'Assemblée, & il paroît qu'ils regardèrent ce présent imaginaire d'une Constitution libre, comme la dernière & la plus cruelle insulte de leurs oppresseurs.

Fin du septième Volume.

T A B L E

Des Matières contenues dans ce
septième Volume.

A. D. 378-395.	D ESTRUCTION totale du Paganisme. Page 1	
	Etat du Paganisme à Rome.	3
A. D. 384.	Le Sénat demande le rétablissement de l'autel de la Victoire.	10
A. D. 388, &c.	Conversion de Rome.	14
A. D. 381, &c.	Destruction des temples dans les provinces.	20
	Le temple de Sérapis à Alexandrie.	29
A. D. 389.	Sa destruction totale.	33
A. D. 390.	La Religion Païenne est défendue.	41
	Le Paganisme persécuté.	45
A. D. 390-420, &c.	Le Paganisme tout-à-fait aboli.	49
	Culte des Martyrs Chrétiens.	54
	Réflexions générales.	59
	Reliques & Martyrs fabuleux.	60
	Renaissance du Polythéisme.	65
	Introduction des cérémonies païennes.	69
A. D. 395. Janvier 17.	Division de l'Empire entre Arcadius & Honorius.	74
A. D. 396. 395.	Caractère de Rufin, & son administration.	77
A. D. 395.	Il opprime l'Orient.	85

TABLE DES MATIÈRES. 457

<i>Son espérance est détruite par le mariage d'Arcadius.</i>	91	A. D. 395. Avril 27.
<i>Caractère de Stilicho, Ministre & Général de l'Empire d'Occident.</i>	96	
<i>Commandement militaire de Stilicho.</i>	100	A. D. 385-408.
<i>Mort de Rufin.</i>	105	A. D. 395. Novem 27.
<i>Discorde des deux Empires.</i>	111	A. D. 396, &c.
<i>Révolte de Gildo en Afrique.</i>	115	A. D. 386-398.
<i>Il est condamné par le Sénat de Rome.</i>	119	A. D. 397.
<i>Guerre d'Afrique.</i>	122	A. D. 398.
<i>Défaite & mort de Gildo.</i>	127	A. D. 398.
<i>Mariage & caractère d'Honorius.</i>	133	A. D. 398.
<i>Révolte des Goths.</i>	138	A. D. 395.
<i>Alaric marche en Grèce.</i>	142	A. D. 396.
<i>Alaric est attaqué par Stilicho.</i>	151	A. D. 397.
<i>Alaric se réfugie avec son armée en Epire.</i>	154	
<i>Alaric est déclaré Maître général de l'Illyrie orientale.</i>	155	A. D. 398.
<i>Et Roi des Visigoths.</i>	160	
<i>Il fait une invasion en Italie en 400-403.</i>	162	
<i>Honorius abandonne Milan.</i>	167	A. D. 403.
<i>Honorius est poursuivi & assiégé par les Goths.</i>	170	
<i>Bataille de Pollentia.</i>	175	A. D. 403. 29 Mars.
<i>Retraite hardie d'Alaric.</i>	179	
<i>Triomphe d'Honorius à Rome.</i>	184	A. D. 404.
<i>Les Gladiateurs abolis.</i>	186	

A. D. 404.	<i>Honorius fixe sa résidence à Ravenne.</i>	189
A. D. 406.	<i>Révolution de la Scythie</i>	194
A. D. 405.	<i>Emigration des Germains septentrionaux.</i>	197
A. D. 406.	<i>Radagaise fait une invasion en Italie.</i>	201
	<i>Il assiége Florence.</i>	204
	<i>Et menace Rome.</i>	205
A. D. 405.	<i>Son armée est vaincue & détruite par Stilicho.</i>	206
A. D. 406. Décemb. 31.	<i>Le reste des Germains envahissent la Gaule.</i>	212
A. D. 407. &c.	<i>Désolation de la Gaule.</i>	217
A. D. 407.	<i>Révolte de l'armée Bretonne.</i>	223
A. D. 407.	<i>Constantin est reconnu en Bretagne & dans la Gaule.</i>	225
A. D. 408.	<i>Constantin est reconnu en Espagne.</i>	228
A. D. 404, 408.	<i>Négociation d'Alaric & de Stilicho.</i>	232
A. D. 408.	<i>Débats du Sénat de Rome.</i>	235
A. D. 408. Mai.	<i>Intrigues du palais.</i>	239
A. D. 408. Août 23.	<i>Disgrace & mort de Stilicho.</i>	242
	<i>Sa mémoire est diffamée.</i>	247
	<i>Le Poète Claudien.</i>	251
A. D. 408. Septembre.	<i>Faiblesse de la Cour de Ravenne.</i>	258
A. D. 408. Octobre, &c.	<i>Alaric marche à Rome.</i>	262
	<i>Annibal aux portes de Rome.</i>	266
	<i>Généalogie des Sénateurs.</i>	270
	<i>Famille Anicienne.</i>	272
	<i>Opulence de la Noblesse Romaine.</i>	277
	<i>Leurs mœurs.</i>	282
	<i>Tableau du caractère de la Noblesse Romaine, par</i>	

DES MATIÈRES. 459

<i>Ammien Marcellin.</i>	286	
<i>Etat & caractère du peuple de Rome.</i>	305	
<i>Distribution publique de pain , de lard , de vin , & d'huile , &c.</i>	308	
<i>Bains publics.</i>	312	
<i>Jeux & spectacles.</i>	314	
<i>Population de Rome.</i>	317	
<i>Premier siège de Rome par les Goths.</i>	323	A. D. 408.
<i>Famine.</i>	325	
<i>Peste.</i>	327	
<i>Superstition.</i>	328	
<i>Alaric accepte une rançon , & lève le siège.</i>	330	A. D. 409.
<i>Négociations de paix inutiles.</i>	335	A. D. 409.
<i>Changement & succession de Ministres.</i>	338	
<i>Second siège de Rome par les Goths.</i>	345	A. D. 409.
<i>Attale élu Empereur par les Goths & les Romains.</i>	349	
<i>Attale est dégradé par Alaric.</i>	353	A. D. 410.
<i>Troisième siège & sac de Rome.</i>	356	A. D. 410. Août 24.
<i>Respect des Goths pour la Religion Chrétienne.</i>	358	
<i>Pillage & incendie de Rome.</i>	361	
<i>Captifs & fugitifs.</i>	370	
<i>Sac de Rome par les troupes de Charles V.</i>	376	
<i>Alaric se retire de Rome & ravage l'Italie.</i>	380	A. D. 410. Août 29.
<i>Les Goths possèdent l'Italie depuis l'année jusqu'en 412.</i>	384	
<i>Mort d' Alaric.</i>	386	A. D. 410.
<i>Adolphe , Roi des Goths , fait la paix avec l'Em-</i>		

A. D. 411.	<i>pire, & marche dans la Gaule.</i>	388
A. D. 414.	<i>Mariage d'Adolphe avec la Princesse Placidie.</i>	392
	<i>Trésor des Goths.</i>	397
A. D. 410- 417.	<i>Réglemens pour le soulagement de Rome & de l'Italie.</i>	400
A. D. 413.	<i>Révolte & défaite d'Héraclien, Comte d'Afrique.</i>	403
A. D. 409- 413.	<i>Révolution de la Gaule & de l'Espagne.</i>	407
	<i>Caractère & victoires du Général Constance.</i>	411
A. D. 411. Novemb 28.	<i>Mort de l'Usurpateur Constantin.</i>	414
A. D. 411- 416.	<i>Chute des Usurpateurs Jovinus, Sébastien & Attila.</i>	ibid.
A. D. 409. Octobre 13.	<i>Invasion de l'Espagne par les Suèves, les Alains, & les Vandales.</i>	420
A. D. 414.	<i>Adolphe, Roi des Goths, marche en Espagne.</i>	425
A. D. 415. Août.	<i>Sa mort.</i>	427
A. D. 415- 418.	<i>Les Goths délivrent l'Espagne.</i>	428
A. D. 419.	<i>Leur établissement dans l'Aquitaine.</i>	433
	<i>Etablissement des Bourguignons.</i>	434
A. D. 410, &c.	<i>Situation des Barbares dans la Gaule.</i>	436
A. D. 405.	<i>Révolte de la Grande-Bretagne & de l'Armorique.</i>	440
A. D. 409- 499.	<i>Etat de la Bretagne.</i>	444
A. D. 418.	<i>Assemblée des sept provinces de la Gaule.</i>	451

Fin de la Table des Matières.



